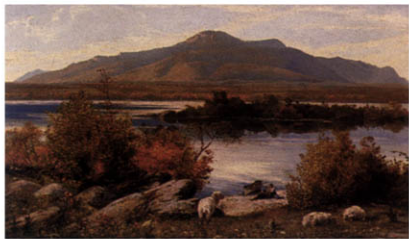


Alfred DesRochers

À L'OMBRE DE L'ORFORD
L'OFFRANDE AUX VIERGES FOLLES

ÉDITION CRITIQUE PAR RICHARD GIGUÈRE



BNM

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

À l'ombre de
l'Orford

précédé de

L'Offrande aux
vierges folles

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

comité de direction :

Roméo Arbour, Laurent Mailhot, Jean-Louis Major

DANS LA MÊME COLLECTION

Honoré Beaugrand, *la Chasse-galerie et autres récits* (François Ricard)

Paul-Émile Borduas, *Écrits I* (André-G. Bourassa, Jean Fiset et Gilles Lapointe)

Arthur Buies, *Chroniques I, II* (Francis Parmentier)

Jacques Cartier, *Relations* (Michel Bideaux)

Henriette Dessaulles, *Journal* (Jean-Louis Major)

Louis Fréchette, *Satires et polémiques I, II* (Jacques Blais, Guy Champagne et Luc Bouvier)

Alain Grandbois, *Poésie I, II* (Marielle Saint-Amour et Jo-Ann Stanton)

Alain Grandbois, *Visages du monde* (Jean Cléo Godin)

Alain Grandbois, *Avant le chaos et autres nouvelles* (Chantal Bouchard et Nicole Deschamps)

Claude-Henri Grignon, *Un homme et son péché* (Antoine Sirois et Yvette Francoli)

Germaine Guèvremont, *le Survenant* (Yvan G. Lepage)

Jean-Charles Harvey, *les Demi-civilisés* (Guildo Rousseau)

Albert Laberge, *la Scouine* (Paul Wyczynski)

Lahontan, *Œuvres complètes I, II* (Réal Ouellet et Alain Beaulieu)

Joseph Lenoir, *Œuvres* (John Hare et Jeanne d'Arc Lortie)

Ringuet, *Trente arpents* (Jean Panneton, Roméo Arbour et Jean-Louis Major)

La « Bibliothèque du Nouveau Monde » entend constituer un ensemble d'éditions critiques de textes fondamentaux de la littérature québécoise. Elle est issue d'un vaste projet de recherche (CORPUS D'ÉDITIONS CRITIQUES) administré par l'Université d'Ottawa et subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

BIBLIOTHÈQUE
DU NOUVEAU MONDE

Alfred DesRochers

À l'ombre de
l'Orford

précédé de

L'Offrande aux
vierges folles

Édition critique

par

Richard Giguère

Université de Sherbrooke

1993

Les Presses de l'Université de Montréal

C.P. 6128, succ. A, Montréal (Québec), Canada, H3C 3J7

Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada a accordé une subvention pour la publication de cet ouvrage.

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISBN 2-7606-1589-8

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 1993

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 1993

© Les Éditions Fides pour *À l'ombre de l'Orford* et
pour *L'Offrande aux vierges folles*

INTRODUCTION

Si Alfred DesRochers n'était pas né dans le sixième rang de Saint-Élie-d'Orford, dans les Cantons de l'Est, descendant d'une lignée de bûcherons et de coureurs des bois, il n'aurait sans doute pas écrit les poèmes de *l'Offrande aux vierges folles* (1928) et d'*A l'ombre de l'Orford* (1929). Et s'il n'avait pas suivi les trois premières années du cours classique au Collège séraphique des franciscains de Trois-Rivières, il ne les aurait pas composés selon l'esthétique parnassienne et romantique. Car voilà bien la spécificité – paradoxale – de la poésie de DesRochers, marquée par les récits d'aventures, les chansons de chantier et de drave, les traditions populaires, d'une part, et par les poèmes à forme fixe, c'est-à-dire par la tradition livresque, d'autre part. Cette rencontre de deux traditions opposées a inspiré ses deux premières œuvres, ainsi que *le Retour de Titus* (1963), *Élégies pour l'épouse en-allée* (1967) et une demi-douzaine de suites inachevées. Soit près de dix mille vers, dont plus de deux mille sont demeurés inédits.

Un autodidacte en littérature

Comme plusieurs écrivains de son époque, DesRochers a peu fréquenté l'école. Né à Saint-Élie-d'Orford, près de Sherbrooke, le 5 octobre 1901, dans une famille déjà nombreuse, il déménagea avec les siens, en novembre 1904, à Manseau dans le comté de Nicolet, où son père venait d'être nommé premier contremaître de chantier pour la compagnie J. A. Savoie. Comme il n'y avait pas d'école avant l'érection

canonique (16 mai 1905) et civile (31 août 1908) de cette paroisse¹, c'est sa sœur aînée, Angéline (née en 1890), qui lui apprend à lire. Honoré Desrochers ne revenait à la maison qu'une fois par semaine, du samedi soir au dimanche soir ou au lundi matin. Le soir, le père endormait Alfred, qui fut le benjamin jusqu'à l'âge de neuf ans, en lui chantant des chansons de folklore et de chantier². Le retour de la famille sur la terre du sixième rang, à Saint-Élie-d'Orford, permit à DesRochers de fréquenter l'école primaire de la paroisse, de septembre 1908 à mai 1913. Mais après la mort de son père, un homme « fatigué de courir les bois et vieilli plus que son âge³ », survenue le 27 septembre 1913, Alfred doit suivre sa mère qui, en 1914, va s'installer à Manchester, en Nouvelle-Angleterre. Il y continue ses études pendant quelques mois, puis, malade, il revient avec sa mère et ses sœurs à Sherbrooke au début de 1915. Désormais, l'adolescent doit contribuer au gagne-pain familial : il abandonne tout projet d'études secondaires.

À l'été de 1917, alors qu'il travaille comme apprenti mouleur de fonte, il se lie d'amitié avec deux voisins, Oliva Berthold et Aimé Cayer, étudiants au Collège séraphique des franciscains de Trois-Rivières. Au contact de ses amis, qui lui prêtent leurs manuels scolaires, dont un volume de « morceaux choisis » de littérature, DesRochers reprend goût aux études et se découvre une vocation de missionnaire. Il s'inscrit au Collège séraphique en septembre 1918 et commence son cours d'humanités classiques en « Éléments latins ». L'adolescent découvre « les bons, les chers, les braves parnassiens », fait du théâtre et se maintient parmi les premiers de sa classe. Il excelle en particulier dans les cours de langue et de littérature et

1. Hormidas Mignan, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec*, Arthabaska, Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 490-491.

2. DesRochers se souviendra de ces chansons lorsqu'il écrira les quatorze sonnets de « La naissance de la chanson ». Voir l'interview accordée par DesRochers à Adrienne Choquette, publiée dans *le Bien public* en 1938 et reprise dans *Confidences d'écrivains canadiens-français*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1939, p. 77-82.

3. Selon les souvenirs du séjour à Manseau écrits par sa sœur Angéline dans un cahier d'écolier destiné à Alfred et daté du 22 mars 1947, le père, Honoré Desrochers, communément appelé Honorius, aurait passé « les 2/3 de sa vie dans les bois », comme ses frères qui ont travaillé dans les chantiers dans la région du lac Supérieur et jusque dans l'État du Michigan (ANQ-S).

obtient, pendant ses trois années d'études (1918-1921), de nombreux prix de style, de récitation, d'anglais, de thème latin et de version latine.

Pensionnaire au collège, il entreprend une correspondance avec sa sœur Angéline en 1919 et lui fait lire ses premiers vers. Deux documents permettent de retracer ses lectures à cette époque. Dans un grand cahier (50 f. lignés, 19 × 30 cm) intitulé « Poésies diverses recueillies par Jos Alfred DesRochers⁴ », sont transcrits de sa main quatre-vingt-dix-huit poèmes de trente-cinq auteurs différents. Des vingt poètes français qui y figurent, les parnassiens (Hérédia, Leconte de Lisle, Sully Prudhomme, Anatole de Ségur) occupent la première place ; ils sont suivis des romantiques (Hugo, Vigny) et des symbolistes (Verlaine, Henri de Régnier⁵). Un autre cahier (27 f. lignés, 18 × 25 cm) contient quarante-quatre poèmes, datés du 29 septembre 1919 au 22 juin 1924, qui s'inspirent largement de l'esthétique parnassienne et romantique. « On ne peut lire impunément – il nous vient le désir d'écrire –, avouera-t-il plus tard. Je l'avais déjà connu ce désir, il me reprit. Et je rimais en éléments latins – et j'ai continué depuis⁶... »

En 1921, après avoir quitté le Collège séraphique, DesRochers doit se débrouiller pour gagner sa vie :

La pauvreté de mes parents m'empêcha de partir au collège à l'âge où j'aurais dû. Ce n'est qu'à l'âge de dix-sept ans, après avoir travaillé trois ans [...], que je suis parti pour le collège. Mais alors j'avais trop et pas assez d'expérience de la vie. Ces trois années furent une lutte continuelle entre l'esprit et la chair. Finalement, j'ai tout lancé par-dessus bord et je suis revenu dans le monde [...] où il m'était impossible de reprendre mon métier [mouleur de fonte]⁷.

4. ANQ-S.

5. Un carnet intitulé « 1924 – Nos livres – Alfred DesRochers et Liliane Boisvert » (ANQ-S) confirmera cet ordre de préférence. On y énumère quatre-vingt-quinze œuvres, notamment celles des poètes français du XIX^e siècle, en particulier les parnassiens (ceux déjà mentionnés, auxquels s'ajoute Banville) et les romantiques (Lamartine, Vigny et Hugo).

6. Dans Adrienne Choquette, *Confidences d'écrivains canadiens-français*, p. 81-82.

7. Lettre de DesRochers à Louis Dantin, 29 juillet 1929 (ANQ-S).

De 1921 à 1925, il occupe différents emplois : « grand scieur » à Rock Forest, près de Sherbrooke, bobineur dans une filature, puis commis quincailleur à Sherbrooke. Et surtout, il continue à écrire : « seul mon amour de la littérature, dira-t-il, m'a empêché de devenir fou durant des années et c'est encore ce qui m'aide à supporter toutes les injustices dont je suis témoin⁸ ».

Dès l'âge de 21 ans, DesRochers collabore au quotidien *la Tribune* de Sherbrooke, d'abord comme correspondant au courrier de Sœur Anne (M^{me} E.-L. Ranger, responsable de la page féminine), qui l'encourage à écrire et à publier, puis comme « critique musical et littéraire au cachet de... deux billets de faveur⁹ ». Ses poèmes paraîtront dans la page féminine de *la Tribune* dès 1923, sous le pseudonyme de Noël Redjal¹⁰. Le 13 juillet 1925, deux mois après avoir épousé Rose-Alma Brault, de Rock Forest, DesRochers entre au quotidien à titre de correcteur d'épreuves, traducteur, chroniqueur littéraire et musical, et gardien de la « morgue » (le cimetière des vignettes)¹¹. Au fil des ans, il y sera tour à tour rédacteur sportif, directeur des correspondants, agent et directeur du service de la publicité puis de nouveau rédacteur jusqu'à son congédiement en 1950. En outre, il fondera et dirigera deux hebdomadaires, *l'Étoile de l'Est* (1927-1928) de Coaticook et *le Progrès de l'Est* (1935) de Sherbrooke, et il sera traducteur (1953-1956) au service français de la Presse canadienne, à Montréal. Il aura ainsi consacré vingt-huit ans au journalisme. Pourtant, il considérerait qu'il n'avait « jamais pratiqué le journalisme au sens français du mot » : « [...] j'ai été ce qu'on appelle ici, en terre d'Amérique, *a newspaperman*, confiait-il à Éloi de Grandmont, c'est-à-dire [...] reporter, chroniqueur sportif, publicitaire, chef du rayon de la publicité, chef des nouvelles [...]. Seulement je

8. *Ibid.*

9. Alfred DesRochers, « Alfred DesRochers songeait-il alors au prix David (1925-1927) ? », *la Tribune*, 23 avril 1960, p. 20.

10. Un poème intitulé « Sonnet apologétique pour Noël Redjal » paraît dans *la Tribune* du 19 avril 1924. DesRochers a aussi utilisé les pseudonymes « Jean Pérusse » (nom d'un ancêtre du côté maternel), « Un habitant du six » et « Dollard des Ormeaux » pour signer des poèmes et des articles dans *la Tribune*.

11. Louis-Philippe Robidoux était alors rédacteur en chef de *la Tribune*, qui comptait quatre employés à la rédaction, trois à l'administration, deux à la publicité et trois aux abonnements, ainsi que douze artisans à l'atelier d'impression.

n'appelle pas ça du journalisme au sens où Mauriac parle de journalisme, parce que lui, il peut donner ses opinions¹². »

Ce n'est cependant pas dans *la Tribune* qu'il a publié ses premiers poèmes. Dès qu'il apprend l'existence de la revue *la Bonne lecture*, dont le premier numéro paraît à Sherbrooke le 10 mars 1922, il y soumet des poèmes qui seront publiés sous le nom de « J. A. D., Rock Forest¹³ ». En 1924, il publie un compte rendu et deux poèmes dans *le Forum*, un hebdomadaire de Sherbrooke¹⁴. C'est sans doute la publication de ces premiers textes qui l'incite à soumettre une pièce inédite au concours de la Société des poètes canadiens-français de Québec en 1925. L'année suivante, le président de la Société, Alphonse Désilets, l'invite à faire partie du groupe de poètes de Québec. C'est le premier geste d'encouragement pour l'autodidacte qui n'a pas encore lancé un recueil de poèmes :

Vous n'avez pas d'idées, vous autres, les bienheureux qui avez fait des études complètes, à quelle peine doit s'asservir un ignorant comme moi pour produire quelque chose de lisible. J'ignore tout de la rhétorique. Je n'ai comme maîtres de composition [...] que des feuilletonistes populaires¹⁵.

La naissance de la chanson

Très tôt DesRochers songe à publier un premier recueil de poèmes qui grouperait des vers inédits et ceux qu'il a déjà fait paraître dans des revues¹⁶ ou dans *la Tribune*. Dès 1922, il écrit au bas d'un poème paru dans *la Bonne lecture* : « Extraits d'un

12. Éloi de Grandmont, « À la recherche d'Alfred DesRochers », *Perspectives*, n° 24, 15 juin 1968, p. 11.

13. Le bimensuel montréalais, dont ne paraîtront que trois numéros, est dirigé par Gérard G. Coderre, qui en est le propriétaire ; Hermas Bastien (1896-1977) en est le rédacteur en chef. DesRochers y fait paraître « Rondel devant un vase grec » et « De peur que le réel », puis « Rondel ».

14. « Matin de mai », *le Forum*, vol. 1, n° 2, 7 juin 1924, p. 3 ; « Réplique à une pièce des *Châtiments* », *le Forum*, n° 4, 21 juin 1924, p. 3.

15. Lettre de DesRochers à Émile Coderre, 17 mai 1929 (ANQ-S).

16. Il avait aussi publié dans *le Terroir* quatre quatrains de « Petits airs sur deux notes – Pour elles toutes » qu'il avait présentés au concours de la Société des poètes canadiens-français de Québec, en 1925 (« Stances pour elle », *le Terroir*, vol. 6, octobre 1925, p. 110 ; voir *infra*, p. 117).

volume en préparation. La Chanson du Cheminot¹⁷ », et, en 1924, il ajoute à la suite d'un sonnet publié dans *la Tribune* : « Extrait de *l'Offrande aux vierges folles*, volume à paraître prochainement ou plus tard¹⁸. » Mais ce sont les moyens financiers qui manquent : « de seize à vingt ans, rappelle-t-il, j'avais comme tout le monde rempli un tiroir d'ébauches sentimentales et descriptives, ma qualité de prolétaire m'empêcha alors de publier le recueil usuel¹⁹ ».

L'occasion se présente enfin à l'été 1928. DesRochers décide alors de rassembler un certain nombre de ses poèmes pour les soumettre au concours des prix d'Action intellectuelle décernés chaque année par l'Association catholique de la jeunesse canadienne²⁰. C'est le projet qu'il expose à Alice Lemieux à la fin de juillet 1928 : son recueil, qui comptera une trentaine de poèmes écrits de 1920 à 1928, sera tiré à 150 exemplaires et s'intitulera « Variations banales sur des thèmes poncifs ». En réponse à une lettre d'Alice Lemieux (1^{er} août 1928), qui n'aime pas du tout ce titre et lui propose d'opter pour un « titre poétique suivi d'un sous-titre blagueur », DesRochers écrit que son recueil portera le titre *l'Offrande aux vierges folles* et le sous-titre *Sonnets bourgeois et verbalismes*²¹. Le livre paraît le 30 novembre 1928, dans la collection « Les cahiers bleus » (Sherbrooke, Chez l'Auteur, 20, rue Georges), mais sans le sous-titre²².

17. « Rondel », *la Bonne lecture*, vol. 1, n° 3, 10 avril 1922, p. 27.

18. « Sonnet apologétique pour Noël Redjal », *la Tribune*, 19 avril 1924.

19. A. DesRochers, « Dans le monde des lettres. Une enquête. Votre premier livre ? », *la Revue moderne*, janvier 1935, p. 11.

20. Attribué à un jeune auteur qui a soumis un recueil d'au moins huit cents vers, le prix de poésie, l'un des six prix d'Action intellectuelle décernés chaque année par l'ACJC, est accompagné d'une somme de cent dollars, offerte par la communauté des religieux de Sainte-Croix. L'obtention de ce prix permettrait à DesRochers de couvrir les frais d'impression.

21. « La copie est terminée – plus moyen de reculer, ajoute DesRochers. Je vous avouerai même que c'est votre lettre qui m'a mis sur la piste, puisque j'ai composé le sonnet liminaire ce soir même, toujours en attendant les épreuves à corriger » (lettre à Alice Lemieux, 3 août 1928, ANQ-S).

22. Le recueil, dont la composition typographique était terminée au mois d'août, devait paraître avant le 15 septembre. Mais l'imprimeur, c'est-à-dire les presses de *l'Étoile de l'Est*, que DesRochers avait quitté en avril 1928, en reporta la publication à la fin de novembre (lettre de DesRochers à Émile Coderre, 18 novembre 1928, ANQ-S).

DesRochers compte bien remporter le prix de l'ACJC, d'abord parce qu'il ne voit pas quel autre recueil peut sérieusement faire concurrence au sien cette année-là, ensuite parce qu'il vient d'être élu deuxième vice-président de la Société des poètes canadiens-français de Québec. Mais l'imprévisible se produit. Le prix est décerné à Éva Senécal, pour *la Course dans l'aurore*. L'échec est d'autant plus cuisant que DesRochers a aidé Éva Senécal à corriger son manuscrit. De plus, le livre, imprimé sur les presses de *la Tribune*, sans doute avec l'appui de DesRochers, comprend une préface de Louis-Philippe Robidoux, rédacteur en chef du quotidien²³.

Le 19 avril 1929, en réponse à une lettre de DesRochers qui lui révélait le nom des membres du jury du prix de poésie – « Albert Ferland, Lionel Léveillé, Paul Morin, le père Lamarche et un autre ecclésiastique²⁴ » –, Dantin s'indigne de ce que le jury comprenne des membres du clergé qui n'ont pas la compétence voulue pour juger de littérature, encore moins de poésie :

Comment se fait-il que vous, qui, au point de vue littéraire pur, méritiez ce prix, n'ayez même pas obtenu une voix ? C'est votre manque d'orthodoxie et rien d'autre qui explique le mystère. Cela veut dire que si Victor Hugo, par exemple, avait concouru avec la sœur Marie-Sylvia, c'est celle-ci qui aurait, pour la même raison, décroché le prix ! Et ceci n'est-il pas artistiquement monstrueux²⁵ ?

Le 21 mars, DesRochers avait écrit à Simone Routier, qui elle aussi venait de publier un recueil : « Louis Dantin, avec qui je correspond de temps à autre et qui est un espèce d'aviseur littéraire pour le "staff" poétique de *la Tribune*, m'a dit personnellement beaucoup de bien de votre *Immortel adolescent* et de mon *Offrande aux vierges folles*. Il a été appelé d'un autre côté à lire le manuscrit du volume primé et en pense terriblement mal²⁶ ! »

23. Éva Senécal (1905-1988), fille d'un cultivateur de La Patrie (55 kilomètres à l'est de Sherbrooke), était correspondante de *la Tribune* pour son village.

24. Lettre de DesRochers à Louis Dantin, 5 avril 1929 (ANQ-S).

25. Lettre à DesRochers, 19 avril 1929 (ANQ-S).

26. Lettre de DesRochers à Simone Routier, 21 mars 1929 (ANQ-S). *L'Immortel adolescent* fut imprimé sur les presses du journal *le Soleil* de Québec à la fin d'octobre 1928. Le recueil remporta le prix David en 1929 et il fut réédité la même année.

Il ajoute qu'il a reçu une lettre du père Marc-Antonin Lamarche, directeur de la *Revue dominicaine* et membre du jury des prix d'Action intellectuelle : « Dans sa lettre, le Révérend me disait que le jury s'était plu à reconnaître ma science du vers français et du français tout court, mais on me donnait l'avis de prendre garde de ne pas verser dans le naturalisme²⁷ ! » DesRochers revient sur le sujet en juillet 1929 : « La raison [du prix décerné à *la Course dans l'aurore*] en est simple, malgré toutes les dénégations qu'il [le père Lamarche] pourrait apporter, c'est que le livre était le seul, au concours, dont l'auteur n'était pas un provincial. J'étais aussi concurrent, mais j'étais un homme vivant en dehors de Montréal ou Québec et je n'étais édité par aucune firme pouvant dispenser de faveur²⁸. »

Avec le recul, DesRochers affirmera que cette déception eut sur lui plus d'effets positifs que négatifs. D'abord, le recueil s'est très bien vendu, même s'il n'a pas été couronné. Un mois après leur publication, les cent cinquante exemplaires du premier tirage sont presque tous « placés » : Florian Fortin, gérant de *la Tribune*, et Jacob Nicol, propriétaire du journal, en ont acheté respectivement cinquante et vingt-cinq exemplaires (à un dollar l'exemplaire) ; le poète en a écoulé vingt dans les librairies de Sherbrooke et vingt-cinq auprès des fournisseurs de *la Tribune* et des professionnels de la ville. Il ne lui reste plus qu'une trentaine d'exemplaires pour ses amis et le service de presse. D'autre part, son échec lui a attiré la sympathie de critiques influents (Louis Dantin et Albert Pelletier) et de jeunes auteurs (Harry Bernard, Robert Choquette, Rosaire Dion-Lévesque) avec qui il a entrepris de correspondre. Enfin et surtout, comme il l'explique en 1930 à Albert Pelletier, c'est l'échec de son premier recueil au concours de l'ACJC qui l'a incité à écrire *À l'ombre de l'Orford* :

27. Le dernier paragraphe de la lettre du père Lamarche à DesRochers, le 8 février 1929, se lit : « J'ai dans mes cartons de prédicateur trop d'offrandes aux vierges sages pour priser entièrement votre titre (dont je ne conteste pas l'originalité) et sa signification. Vous trouverez même une petite piqure à ce sujet dans l'article dont vous sollicitez l'envoi. Veuillez me la pardonner gentiment, faire attention à ne pas trop verser dans le naturalisme, et croire malgré tout à ma sympathie admirative. » La correspondance entre DesRochers et le père Marc-Antonin Lamarche se poursuivra jusqu'en 1946 ; le fonds DesRochers (ANQ-S) compte 35 lettres de ce dernier.

28. Lettre à Simone Routier, 25 juillet 1929 (ANQ-S).

Mon opinion de moi-même, c'est que je ferais un bien meilleur critique que poète. C'est même vers cette branche que j'allais m'orienter, quand mon échec, au concours d'Action intellectuelle, m'a aiguillé en sens contraire. J'avais conscience que comme œuvre, mon *Offrande* n'avait de supérieurs que les vers de Choquette, parmi les jeunes. Si l'on avait reconnu son mérite, on me reconnaissait du même coup le droit de critiquer les autres. Alors, comme j'ai le tempérament un peu irascible, au lieu de me décourager et de surir, l'échec m'a été un coup de fouet. Je me suis dit : « Les enfants de chi...nois, ils vont m'avalier, ou bien ils crèveront d'indigestion. » Et voilà²⁹ !

Ce projet d'un deuxième recueil n'est pas une justification *a posteriori*. Dès le début de janvier 1929, à peine un mois après la parution de *l'Offrande aux vierges folles*, DesRochers annonce à Alice Lemieux qu'il remportera le prix d'Action intellectuelle en 1929 avec des « poèmes du terroir » publiés par la Librairie d'Action canadienne-française³⁰. Il suit de près les comptes rendus de son premier recueil et commente en particulier « les éreintements » de Jean Béraud et de Victor Barrette, qui ne font qu'accentuer « la haine » qu'il ressent pour le « groupe montréalais³¹ ». Dans une lettre à Simone Routier, il déclare ne pas vouloir concourir pour le prix David, car ce serait distribuer « pour rien » dix exemplaires de son recueil, et il annonce qu'il prépare un « volume terroiriste », puisque « c'est le seul genre qu'on puisse pratiquer au pays, sans passer pour un apostat, un satyre ou un anti-canadien³² ». En mars, il essaie de terminer « une série de quatorze sonnets sur les chantiers pour la soirée de la Société des poètes » qui se tiendra à Québec le 6 avril³³. En juin, il achève la série des quatorze sonnets forestiers et se prépare à écrire une autre suite « sur les habitants »

29. Lettre à Albert Pelletier, 30 avril 1930 (ANQ-S).

30. Lettre du 5 janvier 1929 (ANQ-S).

31. À cette époque, DesRochers n'a que de bons sentiments pour ses « vrais amis » de Québec, mais il proclame son dédain de provincial pour la « troupe issue de la cuisse de Jupiter qui garnisonne dans la Métropole et qui cherche des morpions dans le nombril des dieux ! » (*ibid.*).

32. DesRochers se dit conscient de s'atteler à une tâche pour laquelle il n'est pas fait. Mais au moins ce nouveau livre pourra lui apporter « une petite popularité passagère à défaut de la gloire, avec un G majuscule » (lettre à Simone Routier, 21 mars 1929, ANQ-S). Dans une lettre du 13 avril à la même, il dit écrire ces vers « par gageure : c'est-à-dire pour prouver que quiconque a un peu de métier peut écrire des vers sur n'importe lequel sujet » (ANQ-S).

33. Lettre du 22 mars 1929 (ANQ-S).

en juillet. Déjà il prévoit publier son recueil en décembre, pour en offrir des exemplaires à ses amis « comme étrennes de Noël³⁴ ». La « plaquette » aura le même format que *l'Offrande aux vierges folles* et sera tirée à 150 exemplaires, hors commerce. DesRochers compte aussi écrire une préface où il pourra « exprimer le fond de [sa] pensée sur la situation faite au Canada aux réfractaires³⁵ ». La première semaine de juillet passée, trois sonnets de la série champêtre sont complétés et une demi-douzaine d'autres sont en chantier. Le 15 juillet, DesRochers précise que sa préface prendra la forme d'une lettre adressée à son ami Émile Coderre³⁶. À la fin du mois, il annonce à Louis Dantin qu'après avoir « travaillé toute l'année comme un galérien à ce volume de vers terroiristes », il a fini l'ébauche du « Cycle des bois et des champs ».

Le mentor Louis Dantin

Plutôt qu'à Simone Routier ou Éva Senécal avec qui il correspond depuis l'automne 1927, ou encore à Émile Coderre qui a lu, dès mars 1927, les premières versions des pièces de *l'Offrande aux vierges folles*, c'est à Louis Dantin³⁷ que DesRochers soumet les poèmes d'*À l'ombre de l'Orford* en cours de rédaction, de janvier à août 1929. Louis Dantin, alors âgé de 63 ans³⁸, a déjà publié *Émile Nelligan et son œuvre* en 1903 et

34. Lettre à Simone Routier, 7 juin 1929 (ANQ-S).

35. Tout au long de la rédaction de ce livre, le ressentiment de DesRochers ne diminue pas. Il écrit par exemple à Simone Routier que « la critique officielle ne sait pas se pencher sur les jeunes. Elle moisit dans la Société royale ». Dans la justification du tirage, il se promet de réserver six exemplaires pour « servir de torche-rasoir à la critique officielle » (lettre à Simone Routier, 7 juin 1929, ANQ-S).

36. Lettre à Éva Senécal, 15 juillet 1929 (ANQ-S).

37. Voir l'article de DesRochers consacré à « Louis Dantin et la "génération perdue" », dans *les Carnets viatoriens*, vol. 17, n° 3, octobre 1952, p. 120-127.

38. Né à Beauharnois le 28 novembre 1865, Eugène Seers, après des études au Collège de Montréal et au Séminaire de philosophie, entre dans la Congrégation des pères du Saint-Sacrement à Bruxelles, en 1883. Il poursuit des études de philosophie à Rome (1884-1887), est ordonné prêtre à Paris, devient supérieur et maître des novices de sa communauté à Bruxelles, en 1890, et supérieur de la maison de Paris, en 1893. De retour à Montréal en 1894, il

Poètes de l'Amérique française en 1928. Depuis plusieurs années, il est un chroniqueur littéraire respecté, dans *la Revue moderne* (Montréal) et dans l'hebdomadaire *l'Avenir du Nord* (Saint-Jérôme) en particulier.

Le 3 décembre 1928, lorsque DesRochers lui écrit sa première lettre en lui offrant un exemplaire de *l'Offrande aux vierges folles*, Dantin correspond déjà avec Robert Choquette et Rosaire Dion. Il écrit une lettre élogieuse à DesRochers. Flatté de cet accueil chaleureux, celui-ci lui écrit de nouveau pour le remercier et lui soumettre quelques poèmes de son prochain recueil :

Je sais que votre temps est hypothéqué et que vous avez bien autre chose à faire que de donner des cours de littérature par correspondance (entre parenthèses, si j'étais vous, je le ferais ; je sais bon nombre d'écrivains canadiens qui seraient prêts à payer pour obtenir votre avis). Toutefois je vous soumets deux échantillons de mon projet. S'il vous semble valoir quelque chose, vous n'aurez pas besoin de me le dire. « Qui ne dit mot consent. » Si ça ne vaut rien, écrivez-moi simplement le mot *rotten* sur une carte et je saurai à quoi m'en tenir. Vous acceptez³⁹ ?

De janvier à octobre 1929, les poèmes de DesRochers et les corrections et suggestions de Dantin voyageront à un rythme soutenu : en moyenne, deux lettres par mois, de chaque correspondant. Le premier envoi comprend « Chanson de fileuse » (qui doit faire partie du « Cycle des demeures et des

est rédacteur de la revue *le Petit messager du Saint-Sacrement*, dans laquelle il publie ses premiers poèmes. Il rencontre Émile Nelligan en 1896, quitte sa communauté quelques années plus tard et s'exile aux États-Unis en 1903. Il adopte le pseudonyme Louis Dantin lors de la publication d'*Émile Nelligan et son œuvre*, en 1903. Après deux tentatives avortées de réconciliation avec sa famille, il s'établit définitivement à Cambridge (Massachusetts), où il travaille comme typographe aux presses de l'Université Harvard. Sauf pour quelques rares visites au Québec au début des années trente, Dantin demeurera en exil aux États-Unis jusqu'à sa mort dans un hospice de Boston, le 17 janvier 1945, à l'âge de 79 ans.

39. Lettre à Louis Dantin, 20 janvier 1929. Le fonds Alfred DesRochers (ANQ-S) contient 121 lettres de Dantin à DesRochers, du 31 décembre 1928 au 5 décembre 1939, ainsi que 12 copies de lettres de DesRochers à Dantin. Les 106 lettres de DesRochers à Dantin se trouvent dans le fonds Gabriel Nadeau (ANQ-M). C'est la plus volumineuse correspondance de Dantin avec un écrivain québécois, dépassant même de quelques lettres celle avec Rosaire Dion (voir Placide Gaboury, *Louis Dantin et la critique d'identification*, Montréal, Hurtubise HMH, 1973, p. 231).

routes ») et l'« Hymne au vent du nord », composé à la fin de 1928⁴⁰. Dantin juge la première pièce mineure, mais il qualifie le long poème d'« œuvre lyrique de premier ordre » :

Je me suis donné le plaisir de les étudier en détail, en notant au passage ce qui m'y semblait mieux frappé, ou encore [...] les quelques fautes que j'y voyais ou croyais y voir. Le résultat, c'est une glose couvrant votre manuscrit et le déparant, et qui pourtant, il m'a semblé, vous ferait plaisir en vous montrant comment je prends au sérieux votre poésie⁴¹.

Dans sa lettre du 16 mars, DesRochers inclut « Soir d'été à Saint-Denis-de-Brompton », « Prière au Bon Dieu des gens frustes de chez nous » et « Ma province aux noms exotiques », qui doit donner son titre au recueil. Dantin n'ayant pas eu le temps d'annoter les poèmes et de les inclure dans sa lettre du 24 mars, DesRochers recopie de mémoire les deux premiers sonnets de la suite forestière – « City-Hôtel » et « Sur la Totrôde » – à la fin de sa lettre du 5 avril. Il y dévoile le plan de son prochain livre et même de ses prochaines publications. « Le livre, après réflexion, sera divisé en trois cahiers au lieu d'un gros volume » : d'abord un livre qui comprendra les quatre longs poèmes déjà envoyés à Dantin, « plus 28 sonnets sur les chantiers, la drave et la culture » ; plus tard, paraîtront « Le cycle des demeures et des routes » et « Le cycle des églises et des villes⁴² ».

Au début d'avril, Dantin lui dit enfin tout le bien qu'il pense des longs poèmes « Soir d'été... » et « Prière » : « des pièces de toutes façons supérieures, qu'on les juge sur la vigueur de leur pensée ou sur l'aplomb, la solidité, l'intensité,

40. Lettre à Louis Dantin, 20 janvier 1929 (ANQ-S).

41. Lettre à DesRochers, 3 février 1929 (ANQ-S).

42. Lettre à Louis Dantin, 5 avril 1929 (ANQ-S). Le fonds DesRochers contient une liste de titres de poèmes, des sonnets sans doute, que l'auteur voulait inclure dans « Le cycle des demeures et des routes » : « La messe de minuit », « Retour de la messe », « Le mardi-gras », « Premier chemin d'été », « Les funérailles », « Les noces », « La Fête-Dieu », « Le colporteur », « Le vendeur d'images », « L'agent de P. T. Légaré », « Le hobo » et « Le quêteux ». DesRochers a même écrit les deux premiers quatrains d'une pièce intitulée « Le retour de la Messe du Jour de l'an » ; à quoi il faut ajouter le poème déjà soumis à Dantin, « Chanson de fileuse », mis en musique par Eugène Caron en 1934 et qui devait aussi faire partie du « Cycle des demeures et des routes ».

l'éclat de leur style⁴³ ». Il aime aussi les sonnets « terroiristes » « City-Hôtel » et « Sur la Totrôde », qui le reposent, précise-t-il, des habitants de Blanche Lamontagne, « bien gentils mais passés à tant d'eau de rose ». Par contre, Dantin émet de sérieuses réserves au sujet de « Ma province aux noms exotiques⁴⁴ » : « les seuls noms exotiques à trouver chez nous sont des noms anglais », comme Kingscroft, Wotton, Stokes, Winslow, et il ne comprend pas qu'il y ait lieu de s'en vanter. Passe encore pour Mégantic, Massawippi, mais ce ne sont pas des noms exotiques : « ce sont des noms primitifs, indigènes, rîvés aux origines de nos forêts, de nos rivières ». Et « moins exotiques encore pour nous sont les noms apportés de France ». Dantin recommande de remplacer les noms anglais par des noms hurons ou montagnais, de trouver un autre titre au poème et au livre. DesRochers tiendra compte de ces remarques : il ne publiera pas « Ma province aux noms exotiques » et choisira un autre poème liminaire et un autre titre pour son recueil⁴⁵.

DesRochers consacre les mois de mai et juin 1929 aux quatorze sonnets de la suite forestière, pour les inclure dans sa lettre du 29 juin, mais en précisant qu'il a encore « plusieurs coups de marteau » à donner à cette suite avant qu'elle ne le satisfasse. Dantin les lit « attentivement et avec grand plaisir », avant de les lui retourner, le 22 juillet. Il a trouvé la suite « tout à fait habile et pittoresque », mais ajoute qu'elle n'en demeure

43. Lettre à DesRochers, 6 avril 1929 (ANQ-S).

44. « Ma province aux noms exotiques » est une allusion aux Cantons de l'Est, non à l'ensemble du Québec : « [En 1928], j'assistai à la soirée d'Action intellectuelle de l'ACJC, à Montréal, et M. l'abbé Lambert fit une conférence sur les sujets ouvrables de la nature canadienne. Dans une magnifique envolée oratoire, il partit de l'Île de la Reine Charlotte et se rendit à l'Île du Cap Breton : Rocheuses, prairies, grands lacs, fleuve Saint-Laurent, Laurentides, massifs de la Gaspésie, tout y passa – sauf ma petite province, les Cantons de l'Est, le coin le plus pittoresque, sans chauvinisme, de tout le Québec. // De retour chez moi, [...] je tournai *À l'ombre de l'Orford* pour prouver que j'étais incapable d'écrire des vers d'inspiration nationaliste et pour faire connaître ma petite patrie. [...] Il faut remarquer d'abord que c'est une œuvre essentiellement régionaliste » (lettre de DesRochers à Albert Dandurand, 23 février 1933, ANQ-S).

45. Le fonds DesRochers ne garde même plus trace de ce poème, que DesRochers lut à l'assemblée annuelle de la Société des poètes canadiens-français, à Québec, le 6 avril 1929.

pas moins « une curiosité poétique [plutôt] qu'une œuvre absolument vivante et significative » :

C'est sûrement un tour de force d'avoir extrait du lyrisme de la « totrôde » et du tonneau à boire des bûcherons [...]. Mais il y manque, me semble-t-il, un peu de la rudesse, du laisser-aller de ses héros. Cela dépend peut-être de ce moule du sonnet, rigide et raffiné, que vous donnez à ces esquisses, de cette recherche dans le mot qui est un de vos meilleurs traits, mais qui, ici, forme contraste avec l'objet, ne permet pas à la peinture d'être entièrement naturelle et franche. C'est comme une alliance, au-dessus d'un bar de Bytown, entre Jos Montferrand et José Maria de Hérédia ; – et l'on dirait un peu que vos bûcherons coupent des arbres sur le Parnasse. Je vous donne mon impression pour ce qu'elle vaut ; mais, si vous changiez d'objectif, et si, au lieu des tracés élevés, subtils de vos *Vièrges folles*, vous adoptiez la peinture rustique, la chanson paysanne, il faudra aussi quelque peu changer de manière, donner plus de liberté à vos rythmes, nous faire sentir que « c'est lui qu'a composé la chanson » est lui-même paysan⁴⁶.

Aux nouveaux thèmes et à la nouvelle manière développés par DesRochers, Dantin préfère *l'Offrande aux vièrges folles*, qu'il louange sans réserve et dont il s'apprête à publier un compte rendu⁴⁷. Piqué, le poète répond une semaine plus tard : « Vous voudriez me voir donner plus de liberté à mes rythmes. Moi je veux les faire encore plus éclatants⁴⁸ ». Et d'expliquer à Dantin qu'il a écrit « ce volume de vers terroiristes [...] comme exercice d'abord⁴⁹ », puis pour montrer que « quand on a appris son métier, [...] on peut peindre n'importe quoi ». Enfin, « chacun de ces sonnets tente de battre en brèche, sans en avoir l'air, l'idéalisme et l'irréel dont s'est entourée notre production régionale ». À Chapman qui prétend que « le laboureur collabore avec Dieu », DesRochers oppose « la grossièreté foncière de nos habitants⁵⁰ ».

46. Lettre à DesRochers, 22 juillet 1929.

47. « En relisant vos *Vièrges folles*, je me crois comme un devoir d'attirer sur elles l'attention, et de dire au grand jour tout le bien que j'en pense. J'aime assez le rôle de lanceur de mérites incompris. J'ai "lancé" jadis Nelligan ; puis Alphonse Beaugard ; un peu, je crois, M^{lle} Lefranc. Je serais enchanté d'avoir une part quelconque à vous faire remarquer et reconnaître » (lettre à DesRochers, 22 juillet 1929, ANQ-S).

48. Lettre à Louis Dantin, 29 juillet 1929 (ANQ-S).

49. « Ce n'est pas mon genre, je le constate. Mais c'est un superbe exercice : se maintenir hors de ses poèmes dans quelque 500 vers » (*ibid.*).

50. « Je suis issu de ces rudes travailleurs. Les peines, les désirs, les ennuis, les attentes dont ils ont souffert m'ont fait le tempérament que j'ai » (*ibid.*).

DesRochers mettra plus d'un mois à écrire de nouveau à Cambridge et il attendra le début de septembre pour faire parvenir à Dantin une dactylographie de « la dernière partie de [sa] plaquette », dont l'original se trouve déjà à l'imprimerie de *la Tribune*. Sur les conseils de Dantin, il a décidé de changer le titre de son livre, qui s'intitulera *À l'ombre de l'Orford* et portera comme sous-titre *Le cycle des bois et des champs*. Son projet à long terme est de publier « Le cycle des demeures et des routes », puis « Le cycle des villes et des églises », « le tout couronné par la Prosopopée de l'Orford⁵¹ ». Dantin prend connaissance des quatorze sonnets champêtres et répète à DesRochers que « comme bibelot, comme curiosité », il les trouve excellents, mais « non comme émanation vitale » : « Je crois que votre évolution doit s'opérer principalement dans la ligne générale de votre *Offrande aux vierges folles*. Si c'est là la grande voie que vous suivez, il vous sera certainement loisible de prendre, à l'occasion, tous les chemins de traverse qu'il vous plaira⁵²... »

Dantin tente alors de convaincre DesRochers de rééditer *l'Offrande aux vierges folles* avec ses nouveaux poèmes. Le 30 septembre 1929, DesRochers lui annonce que l'éditeur montréalais Albert Lévesque consent à publier ses vers. À peine la lettre reçue, Dantin répond :

[...] à considérer maintenant dans son ensemble cette collection de petits tableaux dont j'ai surtout suivi et examiné le détail, elle m'apparaît comme une œuvre originale, posant vos scènes sylvestres et champêtres dans un jour nouveau [...] puisque votre *Offrande aux vierges folles* est épuisée, il me paraît vraiment que vous devriez la réimprimer par la même occasion. Jointe à ces nouveaux poèmes, elle formerait un volume substantiel, au lieu d'une simple plaquette, et vous poserait en auteur incontestable. *À l'ombre de l'Orford* formerait une deuxième partie, et le contraste entre vos deux « manières » apparaîtrait plus tranché et plus piquant. [...] Pourquoi ne pas proposer cette nouvelle combinaison à M. Lévesque ?⁵³...

51. Lettre à Louis Dantin, 4-5 septembre 1929 (ANQ-S). Ce projet qu'il appelle, « en raccourci, une espèce de "légende" », DesRochers le décrira plus tard comme « une longue machine où l'Orford parlera » (lettre de souhaits pour l'année 1930 intitulée « À mon très cher ami Émile Coderre » et insérée sous forme de circulaire dans les pages de l'édition originale d'*À l'ombre de l'Orford* ; voir Appendice III, p. 248. Il subsiste quelques fragments de cette « espèce de légende ».

52. Lettre à DesRochers, 15 septembre 1929 (ANQ-S).

53. Lettre à DesRochers, 3 octobre 1929 (ANQ-S).

Le rôle de Dantin comme conseiller de DesRochers et comme correcteur des poèmes d'*À l'ombre de l'Orford* est sans aucun doute important, mais DesRochers tient à ses idées. On le sait par l'examen des variantes, il a tenu compte de bon nombre de suggestions et de corrections de son correspondant, mais non de toutes. De plus, il publiera, hors commerce et à un tirage limité, « Le cycle des bois et des champs », non chez Albert Lévesque, comme Dantin le lui suggérait, mais à *la Tribune*. Enfin, quelques années plus tard, les rôles seront inversés : DesRochers lira et commentera les contes et les poèmes de Dantin ; il l'encouragera à publier son œuvre de poète et fera imprimer à ses frais *Chanson javanaise* et *Chanson citadine* sur les presses de *la Tribune* au début des années trente⁵⁴.

Unité d'organisation

La veine lyrique, romantique et élégiaque, de *l'Offrande aux vierges folles* contraste évidemment avec les sonnets parnassiens de *l'Orford*. Le caractère intime et les poèmes d'amour du premier recueil s'opposent aux descriptions « réalistes » des chantiers et des travaux des champs du second. Le ton et la langue « canadienne⁵⁵ » de quelques sonnets de « La naissance de la chanson » ne se trouvent guère dans les poèmes de « La plainte de la Danaïde » ou de « Pour elles toutes ». Enfin, les

54. C'est DesRochers qui eut l'idée de publier ces poèmes de Louis Dantin et qui s'occupa de tous les détails techniques, avec l'aide financière de Florian Fortin, gérant de *la Tribune*. Dantin refusa la mention de l'éditeur et de la ville pour « protéger » DesRochers. Voir *Chanson javanaise. Journal d'un Canadien errant*, Samarang, Java [en réalité : Sherbrooke, *La Tribune*], 1930, 15 p. ; *Chanson citadine*, [Sherbrooke, *La Tribune*], 1931, 14 p. Les deux poèmes sont repris dans *Poèmes d'outre-tombe. Les Cahiers Louis Dantin*, n° 1, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1962, p. 20-49.

55. DesRochers lui-même a tenté d'atténuer ce que les critiques de l'époque – Claude-Henri Grignon et Albert Pelletier en particulier – appelaient la langue « canadienne » d'*À l'ombre de l'Orford*. Le 26 mars 1931, il écrit à Louis Dantin : « Ce qui m'amuse le plus dans la controverse actuelle sur le "nationalisme", c'est que je suis mis en cause, alors que j'ai fait non du nationalisme mais de l'exotisme avec mes sonnets. [...] Les mots canadiens n'y sont que pour la couleur locale et j'ai clairement indiqué que je ne les assimilais pas, en les mettant entre guillemets » (ANQ-S). Dans les éditions de 1930 et de 1948 d'*À l'ombre de l'Orford*, il a donné en appendice « l'équivalent français » de six « termes forestiers employés dans le Cycle des bois » (voir Appendice IV, p. 254).

poèmes de *l'Offrande aux vierges folles* s'échelonnent sur une période de huit ans (1920-1928), tandis que la rédaction d'*À l'ombre de l'Orford* a été concentrée en moins de huit mois. Mais le format, la présentation, la couverture, la mise en pages, le nombre de poèmes et leur regroupement relèvent manifestement d'une même conception du recueil.

Dans le « Post-Scriptum » de la circulaire accompagnant l'édition originale d'*À l'ombre de l'Orford*, DesRochers justifie avec humour le choix du format de ses deux « plaquettes » (14 × 22 cm pour *l'Offrande*, 15 × 23 cm pour *l'Orford*). : « C'est le format le plus commode qui soit : il est justement de la bonne épaisseur pour équilibrer un meuble boiteux [...] Elle [la plaquette] est cousue à la broche, ce qui la rend très résistante. Elle est souple : on peut la glisser dans sa poche, en allant au bureau, pour amuser les compagnons⁵⁶. » La première page de couverture des deux recueils est semblable : « Alfred DesRochers / De la Société des Poètes C.-F. » apparaît en haut, à droite ; le titre est placé au milieu de la page. Seuls les bas de pages diffèrent. *L'Offrande aux vierges folles* est illustré d'une couronne ornée de fleurs avec, en dessous, le nom de la collection, « Les Cahiers Bleus » ; la couverture d'*À l'ombre de l'Orford* annonce, sous le titre, la « Préface de M. Alphonse DÉSILETS » avec, en dessous, trois fleurons puis : « Les Étrennes / d'Alfred DesRochers / à ses parents, ses bienfaiteurs / ses amis et ses connaissances / pour le jour de l'an de grâce 1930⁵⁷ ».

Dans *l'Offrande aux vierges folles*, une partie centrale comprenant 27 poèmes répartis en quatre sections (douze « Sonnets », cinq « Paysages », les six poèmes de « La plainte de la Danaïde », les deux poèmes et les deux suites poétiques de « Pour elles toutes ») est précédée d'un sonnet liminaire et suivie de trois longs poèmes (« Ode », « Désespérance romantique », « Mysticisme sentimental »). *À l'ombre de l'Orford*

56. Voir Appendice III, p. 249.

57. Édition originale d'*À l'ombre de l'Orford* (tirage : 78 exemplaires ; achevé d'imprimer : 30 octobre 1929). La couverture du deuxième tirage (125 exemplaires) présente, sous la mention de la « Préface de M. Alphonse Désilets », un ornement différent et, en bas de page : « À SHERBROOKE, / Chez l'Auteur, 20 rue Georges ». Selon une lettre de DesRochers à Lucien Rainier, le deuxième tirage, sur les presses de *la Tribune*, aurait été imprimé en novembre 1929, mais l'achevé d'imprimer n'a pas été modifié.

comprend un liminaire (le sonnet-dédicace à Alphonse Désilets), les vingt-neuf poèmes du « Cycle des bois et des champs » (« Je suis un fils déchu », les suites « La naissance de la chanson » et « À l'ombre de l'Orford », qui comptent quatorze sonnets chacune), et trois longs poèmes (« Hymne au vent du nord », « Soir d'été... », « Prière »). Soit 31 poèmes ou suites poétiques (917 vers) dans le premier recueil et 33 poèmes ou suites poétiques (861 vers) dans le deuxième. La composition *a posteriori* de *l'Offrande aux vierges folles* contraste avec l'agencement plus réfléchi et travaillé d'*À l'ombre de l'Orford* ; la structure du livre (*À l'ombre de l'Orford*) approfondit et précise la composition du recueil (*l'Offrande aux vierges folles*). Les deux œuvres participent d'une même conception de l'écriture et constituent une étape distincte dans l'évolution de DesRochers⁵⁸.

On ne sait quand ni comment DesRochers en est venu à adopter le terme « cycle⁵⁹ » pour désigner les deux suites de sonnets « La naissance de la chanson » et « À l'ombre de l'Orford ». On peut cependant y voir un indice de sa lecture des auteurs du moyen âge et de sa nette préférence pour les poèmes à forme fixe. Quant au sous-titre « Le cycle des bois et des champs » – comme « Le cycle des demeures et des routes » ou « Le cycle des églises et des villes » –, il lui a sans doute été suggéré par *les Chansons des rues et des bois* de Victor Hugo, qu'il admirait par-dessus tout. L'idée de ces sonnets lui serait venue de la lecture d'une douzaine de comptes rendus négatifs de son premier recueil, dont il aurait tiré le précepte « Parle du passé en étant nouveau » :

Mes sonnets sur la vie de chantier ne me semblent pas être des décalques des vers de Chapman sur le même sujet.

J'ai toujours cru qu'il fallait une cause au poème, et les chansons populaires – qui sont peut-être le plus bel exemple de poésie pure, parce qu'elles ne sont pas astreintes à l'astringent bon-goût

58. Au cours des années trente, DesRochers écrira des suites comme « Nous avons joué dans l'île » (un roman lyrique), « Échos de chansons mortes » (des poèmes livresques), « Le retour de Titus » (des stances royales) et « Le retour de l'enfant prodigue », qui révèlent de nouvelles préoccupations et mettent en œuvre d'autres conceptions de l'écriture poétique.

59. Le terme a d'abord été utilisé en France au cours de la première moitié du XIX^e siècle pour désigner « une série de poèmes épiques ou romanesques se déroulant autour d'un même sujet et où l'on retrouve plus ou moins les mêmes personnages » (Robert).

classique – n'échappent pas à cette loi. Descendant d'une longue lignée de bûcherons, j'ai moi-même gagné ma vie, un certain temps, à manier la cantouque. J'ai donc entendu un nombre infini de chansons populaires. Le rôle prépondérant qu'y joue la nature m'a semblé remarquable. [...] j'ai conclu que tenter de recréer les situations dont naquirent la chanson ou le refrain populaires n'était pas, en fin de compte, une entreprise plus vaine qu'une autre⁶⁰.

L'agencement spatio-temporel des quatorze sonnets de « La naissance de la chanson » témoigne d'une composition minutieuse. Au début du mois d'octobre, une fête au « City-Hôtel » (1^{er} sonnet) marque le départ des hommes pour les chantiers. Les deux sonnets suivants se situent au lendemain de la fête : l'un décrit la marche des hommes le long de la « totrôde » et l'autre, « L'arrivée » au camp des Van Dyke en fin d'après-midi. Les quatrième, cinquième et sixième sonnets – « Le souper », « L'abattage », « Le snobbage » – se déroulent d'octobre à la fin de février : ils décrivent les difficiles conditions de vie et de travail des bûcherons. Le septième sonnet, « Dimanche après-midi », porte en épigraphe : « Voilà le 15 de mars qu'est betôt arrivé ». Ce sonnet et le suivant signalent le retour du printemps (le soleil de mars, l'arrivée des corneilles, le « dégel » de la glace sur la rivière). Viennent ensuite les trois sonnets sur la drave et le flottage qui ont lieu en mars et avril – « La débâcle », « L'embâcle », « Dans le brouillard » –, suivis de la halte de « Campement de nuit » (12^e sonnet). Après sept mois, c'est enfin « La sortie » (13^e) et le retour. Mais comme dans le premier sonnet, cette fête n'est pas sans nuages : les hommes « parlent de la ferme où durent s'échiner, / Tout l'hiver, les enfants mal vêtus et leur mère⁶¹ ». Ainsi, la boucle est bouclée. La série de sonnets se termine, comme beaucoup de chansons de chantiers, par un « Dernier couplet » où le poète parle de lui-même, simple artisan qui « ouvr[a] d'une main moins sûre que hardie » les quatorze sonnets de « La naissance de la chanson⁶² ».

60. « À mon très cher ami Émile Coderre », voir Appendice III, p. 251-252.

61. *Infra*, p. 178.

62. *Infra*, p. 179. Les chansons de chantiers se terminent souvent par un dernier couplet, un quatrain la plupart du temps, où l'auteur donne son nom et son lieu de résidence et précise les circonstances qui sont à l'origine de la chanson.

Dans l'édition originale, la page de titre de la série et la table des matières font des titres des quatorze sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » des compléments de la locution « Au temps » : « Des Clôtures », « De la Mise au Pacage », etc. Tout « Le cycle des bois et des champs » a été conçu selon un déroulement temporel : quatorze sonnets portent sur les travaux dans les bois, d'octobre à avril ; les quatorze autres accompagnent les travaux des champs, de mai à septembre. C'est le cycle des quatre saisons dans la vie des habitants de l'Orford. D'autre part, le liminaire (« Je suis un fils déchu ») et les trois longs poèmes placés à la fin du livre renouent avec la veine lyrico-épique de la fin de *l'Offrande aux vierges folles*.

Les deux recueils témoignent d'une même conception de la poésie, que DesRochers exprime dans le « Post-Scriptum » de la circulaire « À [son] très cher ami Émile Coderre ». À l'époque de *l'Offrande aux vierges folles*, la poésie lyrique est pour lui « un moyen d'expression participant d'au moins trois arts : sculpture, peinture et musique », et qui doit « traduire le tempérament ou l'individualité » du poète⁶³. En 1929, DesRochers soutiendra qu'après avoir lu les comptes rendus de « huit des onze personnes » qui ont parlé de *l'Offrande aux vierges folles* et qui « ont décrété [qu'il faisait] fausse route », il a reconnu son « erreur de jeunesse » et il a essayé de se réorienter en écrivant *À l'ombre de l'Orford* :

Si l'on trouve que mon style n'est pas approprié au sujet, je m'en lave les mains. Je tente de faire ce qu'on m'a conseillé. Ce style est le seul que je puisse manier. Si l'on n'a pas vu qu'il avait ses limites, ce n'est pas ma faute⁶⁴.

En fait, un même mélange de culture savante et de traditions populaires est à l'origine des deux recueils. À première vue, le second recueil semble compter plus de sonnets (vingt-neuf) que le premier (treize). En réalité, DesRochers s'exerçait déjà au sonnet dans « Paysages », dans « La plainte de la Danaïde » et dans « Pour elles toutes », dont la plupart des poèmes comptent 12, 13, 15 ou 16 vers ou sont des multiples de 14.

63. Appendice III, p. 250. Sur sa conception de la poésie, voir notre article « Alfred DesRochers théoricien et historien de la littérature », dans *À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire des Cantons de l'Est, 1925-1950*, p. 149-174.

64. Appendice III, p. 251.

D'autre part, l'ampleur lyrique des poèmes de la fin du premier recueil – « Ode » (110 vers), « Désespérance romantique » (98 vers), « Mysticisme sentimental » (48 vers) – sera reprise et développée dans « Hymne au vent du nord » (158 vers), « Soir d'été... » (124 vers) et « Prière » (132 vers).

Les thèmes et la forme des poèmes de DesRochers, de même que la conception du recueil, se sont modifiés au cours des années, comme en témoignent les textes écrits peu après la publication d'*À l'ombre de l'Orford*. Ainsi, DesRochers aurait commencé dès 1930 un « roman lyrique » intitulé « Nous avons joué dans l'île » :

Aussitôt après avoir publié *l'Orford*, je commençai un « roman lyrique », genre populaire alors aux États-Unis. J'envisageais un récit de 2,000 à 3,000 vers constituant le « journal » du héros. Je tentais d'y retrouver la veine élégiaque dont j'ai toujours cru qu'elle est ma plus congénitale⁶⁵.

Vers la même époque, il commence à écrire les premiers des cinquante septains publiés en 1963 sous le titre *le Retour de Titus*. Reprenant le procédé de la stance royale, il compose, d'abord en 1930, puis en 1936-1937, quatre-vingts septains classiques (ababccb), c'est-à-dire tout près des cent septains qui constituent « l'idéal poème à stances royales⁶⁶ ». Les suites « Échos de chansons mortes. Poèmes livresques » (19 poèmes, surtout des sonnets), « Le retour de l'enfant prodigue » (7 poèmes et 2 suites poétiques) et de nombreux poèmes à forme fixe, écrits au cours de la même période, marquent une rupture par rapport à *l'Offrande aux vierges folles* et *À l'ombre de l'Orford*.

65. Manuscrit d'un « Classique canadien » sur son œuvre, préparé par DesRochers pour les Éditions Fides. L'avant-propos est daté du 11 décembre 1963 (ANQ-S).

66. La suite est dédiée « À la mémoire des anciens maîtres de la stance royale, Guillaume de Machaut, Edmund Spenser, William Shakespeare, et à celle des merveilleux poètes français, Alfred de Vigny et Charles Derennes, qui renouvèrent la stance royale et la remirent en honneur [...] » (*Œuvres poétiques I*, p. 133). Le 13 juillet 1933, *le Canada* publiait des extraits (12 septains) du *Retour de Titus*, « fragments d'un essai de poème dans un genre discrédité ». Une note précisait : « Ces stances sont tirées d'un essai de technique vignyenne qui en compte une centaine, et qui sera publié un jour ou l'autre – plutôt l'autre ! » Aux 50 septains de l'édition de 1963, préparée et présentée par Jeannine Bélanger et DesRochers, l'édition de 1977 en ajoutera 15, extraits de la troisième partie.

Éditions et rééditions

L'édition de ses textes n'a jamais été une tâche facile pour DesRochers, surtout après le déclin, vers 1934-1935, des Éditions Albert Lévesque, principal éditeur de poésie de l'époque. Les péripéties de l'édition originale et des rééditions de *l'Of-frande aux vierges folles* et d'*À l'ombre de l'Orford* témoignent des difficultés qu'éprouvent les poètes de l'entre-deux-guerres à faire publier leurs œuvres. Il y a peu d'éditeurs littéraires au Québec à la fin des années vingt, et il y en a encore moins qui acceptent de publier des poèmes. Parce qu'il est journaliste, DesRochers peut traiter directement avec les presses de *l'Étoile de l'Est* de Coaticook ou de *la Tribune* de Sherbrooke, pour réduire ses frais d'impression. Il évite ainsi les exigences d'un éditeur et contrôle tous les aspects de son livre. Mais la formule n'est pas sans présenter un certain nombre d'inconvénients. Ses moyens financiers ne lui permettent qu'un faible tirage et il ne peut compter sur un service de distribution à l'extérieur de Sherbrooke. Sans l'appui d'un éditeur reconnu, il lui sera difficile d'obtenir des comptes rendus dans les journaux et les revues de Montréal. Il ne pourra donc rejoindre qu'un public restreint.

Cela n'échappe pas à la perspicacité de DesRochers. Aussi est-il tenté d'accepter, à l'automne 1929, la proposition d'Albert Lévesque, qui lui offre de publier *À l'ombre de l'Orford* à la Librairie d'Action canadienne-française, comme Louis Dantin le lui conseille. Après réflexion, il choisit de publier lui-même son deuxième recueil, comme il l'avait projeté. Mais l'édition originale d'*À l'ombre de l'Orford*, dont le tirage ne s'élève qu'à 203 exemplaires et qui n'a bénéficié d'aucune distribution organisée, n'atteint pas le public de Montréal et de Québec.

Le 10 septembre 1930, Albert Lévesque offre à DesRochers un contrat selon lequel celui-ci s'engage à remettre à la Librairie d'Action canadienne-française deux volumes pour la collection « Les Poèmes », le premier manuscrit devant parvenir à l'éditeur avant la fin d'octobre 1930, le second avant le 1^{er} avril 1931. L'auteur conserve « l'entière propriété littéraire de ses ouvrages, tant que la 1^{ère} édition ne sera pas vendue », et il a le droit d'acquérir, « pour ses ventes personnelles, deux cents exemplaires [...] au prix de 50 ¢ l'unité ». L'éditeur, de son côté, s'engage à faire une « édition de 1 000 exemplaires

de ces ouvrages, à ses frais, dont il garde le monopole de vente », et il accorde à l'auteur, « à titre de royauté, cent cinquante exemplaires du dit ouvrage, y compris dans cette quantité les volumes destinés aux hommages de presse⁶⁷ ».

Le 13 septembre, DesRochers renvoie le contrat à Lévesque sans le signer. Il ne s'est jamais plaint, lui écrit-il, des conditions prévues au contrat : au contraire, c'est Lévesque qui a évoqué la possibilité d'un accord plus avantageux pour l'auteur. Puis DesRochers réitère sa principale demande : 100 exemplaires comme acquittement de ses droits d'auteur, sans compter les 75 exemplaires en service de presse et les 25 autres qu'il entend offrir à ses parents et à ses amis. Soit 200 exemplaires sur un tirage de 1 000. À l'appui de sa demande, il rappelle à Lévesque qu'il « ne faut pas perdre de vue [qu'il a] pris à ses frais tous les risques de lancement de [ses] vers et [qu'il a] toute – et la meilleure – publicité déjà faite sur le livre⁶⁸ ». Puis il ajoute, au sujet de *Paragraphes*, le manuscrit d'« interviews littéraires » qu'il lui a déjà soumis : « Rédige-moi un contrat pour *Paragraphes*, qui me permettra de faire au moins \$50, et je te le signerai. Ou si tu préfères, assure-moi d'un chèque de \$50, et je te vendrai au moins 100 exemplaires au gouvernement. » Il annonce d'ailleurs qu'il ira sans doute à Montréal le 27 septembre pour déposer le manuscrit de *Paragraphes* au concours d'Action intellectuelle de l'ACJC.

La réaction d'Albert Lévesque ne se fait pas attendre. Dans les jours qui suivent⁶⁹, il fait parvenir à DesRochers un contrat pour l'édition de *Paragraphes*, accompagné du contrat du 10 septembre de *À l'ombre de l'Orford*. Il a rayé, à l'article portant sur les 150 exemplaires accordés à titre de droits d'auteur : « y compris dans cette quantité les volumes destinés aux hommages de presse ». Il a aussi rayé sa signature à la fin du contrat et a écrit en gros caractères en travers de la première page : « N.B. – N'oublie pas que les volumes de poésie se vendent

67. Le texte de ce contrat se trouve dans la correspondance DesRochers-Albert Lévesque (ANQ-S).

68. Lettre à Albert Lévesque, 13 septembre 1930 (ANQ-S).

69. La lettre qui accompagnait les deux contrats manque dans le fonds Alfred DesRochers.

75 sous au lieu de \$1.00. Ainsi, en t'offrant 150 vol., je te propose du 10 % de royauté ou presque. Car le service de presse n'exige que 25 copies que je fournirai d'ailleurs volontiers⁷⁰. » Le contrat pour *Paragraphes* stipule que le tirage sera de 1 000 exemplaires et que « l'éditeur s'engage à verser à l'auteur, à titre de royauté, la somme de cent dollars (\$100.00) payable par mensualités ». Cependant, l'éditeur laisse à l'auteur « le privilège de se faire payer en volumes, à raison de deux cents (200) exemplaires » ; de plus, « le service de presse sera aux frais exclusifs de l'éditeur⁷¹ ». Ce contrat, daté du 16 septembre 1930, porte la signature de DesRochers et de Lévesque.

Comme prévu, DesRochers se rend à Montréal le 27 septembre pour déposer le manuscrit de ses « interviews littéraires » au concours d'Action intellectuelle de l'ACJC. Il en profite pour discuter avec Albert Lévesque d'un nouveau contrat pour *À l'ombre de l'Orford*. La discussion, peut-être un peu vive, porte fruit : quelques jours plus tard, DesRochers reçoit un nouveau contrat, nettement plus avantageux que le précédent. Il n'a plus à fournir la matière de deux volumes de poésie, mais d'un seul, intitulé *À l'ombre de l'Orford*. Le tirage passe de 1 000 à 1 500 exemplaires dont 200 exemplaires en « édition de luxe et exclusivement numérotés pour l'auteur » à titre de droits d'auteur. Enfin, le service de presse de ce livre sera aux frais de l'éditeur⁷².

Une fois ce contrat signé, le ton des lettres devient plus détendu. Une lettre de Lévesque, le 3 décembre, annonce que la typographie et l'impression seront effectuées sous la direction d'Harry Bernard à l'imprimerie du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, que les 200 exemplaires de luxe s'ajouteront au tirage de 1 500,

70. Voir *supra*, n. 67.

71. « CONTRAT ENTRE M. Alfred Desrochers et La librairie d'Action canadienne-française, ltée [...] RE : PARAGRAPHERS », 16 septembre 1930 (ANQ-S).

72. Au premier article, par lequel l'auteur « s'engage à fournir à la Librairie d'Action canadienne-française ltée, la matière d'un volume de poésies intitulé : "À l'ombre de l'Orford" qui sera imprimé et mis en vente aux frais de l'auteur », le dernier mot a été rayé d'un trait de plume et remplacé par : « l'éditeur ». Cette modification est paraphée dans la marge de gauche par les initiales « A.L. » et « A.D. » (contrat daté du 29 septembre 1930).

enfin que le volume, qui comptera 160 pages⁷³, devrait paraître une semaine avant Noël. Le 4 décembre, DesRochers se dit satisfait de la diligence de son éditeur et promet de lui soumettre ses prochains manuscrits. Lévesque lui répond le 6 décembre : « en retour, tu peux compter sur mon dévouement et ma loyauté pour collaborer trop modestement, je l'avoue, au succès dont tes talents, ton travail et ta ténacité me donnent l'assurance », et il signe : « ton copain, Albert ».

À *l'ombre de l'Orford* paraîtra le 20 décembre 1930, et *Paragraphes*, le 4 juillet 1931. Mais DesRochers ne soumettra aucun autre manuscrit à Albert Lévesque⁷⁴. Lorsque vient le temps de rééditer *À l'ombre de l'Orford*, à la fin des années trente, les Éditions Albert Lévesque n'existent plus. C'est Gérard Dagenais, fondateur et directeur de la Société des Éditions Pascal, qui propose une réédition lors d'une rencontre au début du mois de mai 1944, à Ottawa, où DesRochers est traducteur à la Chambre des communes. Dès le 11 mai 1944, Dagenais lui propose un contrat pour une nouvelle édition d'*À l'ombre de l'Orford*, qui serait tirée à 2 000 exemplaires et paraîtrait en septembre 1944, augmentée d'un « cycle d'environ 500 vers⁷⁵ ». Un contrat modifié et porté de dix à onze articles sera signé lors d'une deuxième rencontre à Ottawa, le 20 mai 1944⁷⁶.

Lors de cette rencontre, les deux hommes ébauchent un projet d'édition des « œuvres complètes », en plusieurs volu-

73. Pour étoffer son livre, DesRochers ajoute 14 poèmes de *l'Offrande aux vierges folles* à l'édition originale d'*À l'ombre de l'Orford*, qui ne comptait que 60 pages : le poème liminaire, huit des douze titres de la section « Sonnets », trois des cinq poèmes de la section « Paysages » et deux des trois longs poèmes de la fin.

74. Dans une lettre du 3 avril 1935, Lévesque invite DesRochers à lui soumettre le manuscrit du « Retour de l'enfant prodigue » dès qu'il sera terminé. C'est la dernière lettre de Lévesque dans le fonds DesRochers (ANQ-S).

75. « Contrat entre M. Alfred Desrochers, traducteur à Ottawa [...] et M. Gérard Dagenais, faisant affaire seul sous les nom et raison sociale de la Société des Éditions Pascal », 11 mai 1944 (ANQ-S). C'est Françoise Gaudet-Smet qui, en août 1943, avait proposé à DesRochers d'écrire une suite de sonnets à la gloire des métiers traditionnels pour la revue *Paysanna*. « Le cycle du village » paraîtra en 1948 comme complément d'*À l'ombre de l'Orford*, mais ne comptera alors que 12 sonnets (168 vers), environ le tiers des 35 sonnets (490 vers) projetés par DesRochers en 1944.

76. « Contrat entre M. Alfred Desrochers [...] et M. Gérard Dagenais [...] », 20 mai 1944 (ANQ-S).

mes, à la Société des Éditions Pascal. De retour à Montréal, Gérard Dagenais rédige une entente formelle qu'il envoie à DesRochers le 2 juin 1944, accompagnée d'un chèque de 45 dollars⁷⁷. L'entente stipule que l'éditeur s'engage à publier « la série complète des œuvres », qui « comprendra au moins quatre volumes », « à raison d'un par année à partir de septembre 1944 », et à payer « un droit d'auteur minimum de 10 pour cent ». De son côté, l'auteur s'engage à « remettre chaque année au plus tard le 15 juin [...] le manuscrit définitif du volume qui devra être publié au cours du mois de septembre suivant » (en commençant par *À l'ombre de l'Orford*) et « cède à l'éditeur le droit exclusif de réédition ou de réimpression ». DesRochers ajoute une clause selon laquelle « l'éditeur, toutefois, perdra ce droit s'il refuse de rééditer à la demande de l'auteur un volume de la série dont le premier tirage sera épuisé depuis un an⁷⁸ ». Dagenais écrit de nouveau à DesRochers (au 100 de la rue Saint-André, à Ottawa) le 16 juin, en prenant bonne note de la modification apportée à l'entente. Les deux parties signeront cette entente le 7 juillet 1944⁷⁹.

Mais *À l'ombre de l'Orford* ne paraîtra pas à la Société des Éditions Pascal en 1944, pas plus que les autres volumes des « œuvres complètes ». Comme la plupart des jeunes éditeurs qui s'étaient lancés en affaires au début des années quarante, Gérard Dagenais doit réduire considérablement les activités de sa maison à la fin de la Deuxième Guerre et même liquider son fonds⁸⁰. C'est Germaine Guèvremont qui, à la demande

77. Gérard Dagenais a déjà versé cinq dollars à DesRochers lors de la rencontre du 20 mai à Ottawa ; il lui demande donc de lui retourner un reçu pour la somme de cinquante dollars (lettre à DesRochers, 2 juin 1944, ANQ-S).

78. « Entente entre M. Alfred Desrochers et M. Gérard Dagenais [...] », 2 juin 1944 (ANQ-S).

79. « Copie 1 » de l'« Entente entre M. Alfred Desrochers, homme de lettres [...] et M. Gérard Dagenais [...] » (ANQ-S).

80. Sur le sort de l'édition québécoise de 1946 à 1948, alors que le marché est de nouveau alimenté par les éditeurs français, voir Jean-Pierre Chalifoux, « L'édition au Québec, 1940-1950 », École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, 1973, 105 f. ; *l'Édition littéraire au Québec de 1940 à 1960*, sous la direction de Richard Giguère et Jacques Michon, Département d'études françaises de l'Université de Sherbrooke, « Cahiers d'études littéraires et culturelles », 1985, 217 p. ; Robert Charbonneau, *la France et nous*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1947, 77 p.

expresse d'Alfred DesRochers, effectuera des démarches auprès des Éditions Fides, au début de 1946, pour une réédition d'*À l'ombre de l'Orford* dans la collection du « Nénuphar », qui ne compte alors que deux titres, *Menaud, maître-draveur*, de Félix-Antoine Savard, et *Poésies*, d'Émile Nelligan.

Le 8 février, André Cordeau écrit à DesRochers pour lui indiquer que les Éditions Fides sont intéressées à publier « *À l'ombre de l'Orford* et certains autres poèmes » dans la collection du « Nénuphar ». « Comme vous avez un contrat avec la Société des Éditions Pascal, ajoute-t-il, j'aimerais bien en recevoir copie, de sorte que nous sachions à quoi nous en tenir⁸¹. » Or, c'est précisément à cause de ce contrat avec Gérard Dagenais que se multiplieront les délais. En mars 1947, Clément Saint-Germain, gérant des Éditions Fides, transmet à DesRochers la recommandation des avocats de « tenter une annulation à l'amiable⁸² » de son contrat avec Dagenais. DesRochers répond aussitôt qu'il est toujours intéressé à publier *À l'ombre de l'Orford* chez Fides dès 1947 et qu'il est prêt à signer un contrat aux conditions suivantes : « rembourser Gérard Dagenais des \$50 qu'il [lui] avait donnés comme droits d'auteur anticipés, aux termes du contrat » ; « s'entendre ensuite avec ledit Gérard Dagenais pour l'usage de la composition » (qui avait été faite en 1944) ; « enfin [...] maintenir en vigueur le contrat premier du dit Dagenais, c'est-à-dire 12 % des ventes au détail comme droits d'auteur, les \$50 remboursés à Dagenais devant être considérés comme [lui] ayant été versés ». DesRochers ajoute que l'avocat de la Société des écrivains aurait confirmé son interprétation, selon laquelle il pourrait se « considérer dégagé vis-à-vis Dagenais ». Ayant eu vent des démarches de DesRochers, Dagenais lui a téléphoné en avril 1946, lui demandant « une chance d'un mois » pour mettre en œuvre la publication d'*À l'ombre de l'Orford*. DesRochers lui a alors accordé six mois, « à condition qu'il aboutisse... ». Or « depuis un an », il n'a pas eu de nouvelles de Dagenais, précise-t-il en terminant sa lettre⁸³.

81. Lettre d'André Cordeau à DesRochers, 8 février 1946 (ANQ-S).

82. Lettre de Clément Saint-Germain, 31 mars 1947 (ANQ-S).

83. Lettre à Clément Saint-Germain, 1^{er} avril 1947 (ANQ-S).

D'avril 1947 à mars 1948, les Éditions Fides ne parviendront pas à rejoindre Dagenais. Clément Saint-Germain, qui a tenté de lui téléphoner « au moins une centaine de fois » en trois mois, écrit à DesRochers le 20 juin 1947 :

Jamais de réponse. [...] j'en avais assez ; je l'ai envoyé à tous les diables. Je crois qu'il n'y a plus qu'une chose à faire, c'est que vous entrepreniez des procédures à l'endroit de M. Dagenais. Je le regrette pour vous, car ces moyens *in extremis* sont toujours ennuyeux et fertiles en tracas⁸⁴.

L'impasse persiste jusqu'au printemps 1948, alors que le père André Cordeau annonce à DesRochers que Dagenais a enfin renoncé à ses droits sur *À l'ombre de l'Orford* en faveur des Éditions Fides. Il lui fait alors parvenir copie de l'acte de renonciation signé par Dagenais et un contrat pour l'édition d'« *À l'ombre de l'Orford* suivi du *Cycle du Village* » dans la collection du « Nénuphar ». DesRochers n'en demande pas moins de modifier six des dix articles du contrat⁸⁵. Outre des droits d'auteur de 12 pour cent, DesRochers obtient un droit de regard sur « le format, le caractère, le papier et tous les autres détails techniques » du livre. *À l'ombre de l'Orford* sera suivi d'un long poème inédit, « Ma patrie », et d'un groupe de sonnets intitulé « Le cycle du village »⁸⁶. Le 4 novembre 1948, une lettre de Clément Saint-Germain accompagnant le dernier jeu d'épreuves annonce que le livre paraîtra vers le 20 novembre⁸⁷, en même temps que deux nouveaux titres de la collection du « Nénuphar », *Né à Québec*, d'Alain Grandbois, et *le Rêve de Kamalmouk*, de Marius Barbeau.

En octobre 1958, après un silence relatif d'une dizaine d'années, DesRochers propose au père Paul-Aimé Martin, directeur général des Éditions Fides, de préparer une anthologie

84. Lettre à DesRochers, 25 mars 1948 (ANQ-S).

85. La lettre de DesRochers ne figure pas dans le fonds DesRochers, mais on y trouve les deux versions du contrat.

86. Voir la lettre d'André Cordeau à DesRochers, 13 mai 1948, et la deuxième version du contrat intitulé « *À l'ombre de l'Orford* suivi du *Cycle du village* par Alfred Desrochers », daté du « 25^e jour de mars 1948 » même si cette version n'a pu être signée par DesRochers avant le 13 mai 1948 (ANQ-S).

87. Le contrat prévoyait un tirage de 2 000 exemplaires, mais l'achevé d'imprimer du 17 novembre 1948 indique un tirage de 2 500 exemplaires.

de son œuvre poétique pour la collection « Classiques canadiens⁸⁸ ». En décembre 1963 ou au début de janvier 1964, il remet à Maurice Desjardins, directeur des éditions pédagogiques chez Fides, un manuscrit qui comprend un avant-propos daté du 11 décembre 1963, une chronologie, un choix de vingt-sept poèmes et des notes présentant chacune des trois ou quatre sections dans lesquelles sont répartis les poèmes. Le comité de publication, composé de Félix-Antoine Savard, Benoît Lacroix, Guy Frégault, Luc Lacourcière et Marcel Trudel, est unanime : on doit refuser le manuscrit⁸⁹. Pour son anthologie, DesRochers n'a retenu que des suites inachevées et inédites ou des poèmes tirés de *l'Offrande aux vierges folles*, à l'exclusion des poèmes d'*À l'ombre de l'Orford*. Il explique dans son avant-propos :

Ajouterai-je que [...] j'ai voulu éliminer les succès trop faciles, les cavatines cent fois applaudies ? Pour risquer une [...] comparaison, j'ai tenté d'agir comme le bon père de famille qui peut fort bien, sans injustice, *avantager* tel de ses enfants – qu'il estime aussi bien doué mais moins chanceux que les autres, déjà bien pourvus d'ailleurs⁹⁰.

En préparant son « classique canadien », DesRochers avait conçu un autre projet. Le 30 décembre 1959, poèmes inédits à l'appui, il propose aux Éditions Fides de publier ses « Poésies complètes » dans la collection du « Nénuphar ». Clément Saint-Germain agréé le projet et confie au père Romain Légaré la tâche de rassembler les poèmes et de préparer le manuscrit⁹¹. De son côté, DesRochers a déjà pensé à un titre : « Un demi-siècle de rimes, 1911-1960 ». Plus tard, il élargira le projet à deux volumes : l'un comprenant les textes de 1916 à 1928, l'autre, de 1929 à 1932. C'est l'amorce de l'édition des *Œuvres poétiques*, qui pourtant ne se réalisera que vingt ans plus tard.

88. Nous n'avons pas trouvé la lettre de DesRochers, du 3 octobre 1958, mais la réponse du père Paul-Aimé Martin, du 8 octobre 1958, en indique la teneur (ANQ-S).

89. Lettre de Maurice Desjardins à DesRochers, 30 juillet 1964 (ANQ-S).

90. « Avant-propos de l'auteur », dans le dossier « Manuscrit pour les "Petits classiques canadiens" de Fides » (ANQ-S).

91. Lettre à DesRochers, 11 janvier 1960 (ANQ-S).

Pour une raison que l'on ignore, DesRochers cessa de répondre aux lettres de Clément Saint-Germain, qui se disait prêt à réaliser le projet⁹².

En 1963, apprenant qu'on s'apprête à « imposer, au niveau de l'enseignement secondaire, l'étude d'un certain nombre d'œuvres canadiennes dont *À l'ombre de l'Orford* », les Éditions Fides demandent à DesRochers s'il a « certains poèmes à ajouter » pour une nouvelle édition de son livre dans la collection du « Nénuphar »⁹³. DesRochers donne son aval pour « soit la réimpression de *l'Orford*, soit le volume I des "Poésies complètes", comprenant *l'Offrande*, des poèmes inédits ou non colligés de la même époque et *l'Orford*⁹⁴ ». *À l'ombre de l'Orford* fut réimprimé en août 1964. L'année précédente, les Éditions de l'Université d'Ottawa avaient publié *le Retour de Titus*. Si, au cours des vingt-cinq années après sa première publication dans la collection du « Nénuphar », *À l'ombre de l'Orford* connut trois réimpressions, il fallut attendre plus de quarante-cinq ans la première réédition de *l'Offrande aux vierges folles*, le 27 novembre 1974, aux Éditions de l'Aurore, avec un avant-propos de Victor-Lévy Beaulieu et une présentation de Michel Roy. En novembre 1979, une nouvelle édition d'*À l'ombre de l'Orford*, suivi d'*Élégies pour l'épouse en-allée*, paraîtra dans la collection « Bibliothèque québécoise » (Fides).

Réception critique⁹⁵

La justification du premier tirage d'*À l'ombre de l'Orford* comprend 78 personnes – amis, parents, bienfaiteurs, écrivains, critiques et journalistes – à qui DesRochers envoya son livre comme « étrenne ». Les auteurs des premiers comptes

92. Voir les trois lettres de Clément Saint-Germain à DesRochers, 23 septembre, 8 novembre et 22 décembre 1960 (ANQ-S).

93. Lettre de Jean-Paul Pinsonneault à DesRochers, 1^{er} novembre 1963 (ANQ-S).

94. Copie de la lettre de DesRochers à Jean-Paul Pinsonneault, 3 novembre 1963 (ANQ-S).

95. Version remaniée de notre étude dans *Problems of Literary Reception / Problèmes de réception littéraire* (sous la direction de E. D. Blodgett et A. G. Purdy), Edmonton, Research Institute for Comparative Literature de l'Université d'Alberta, 1988, p. 103-125.

rendus (dont la plupart ont paru dans *la Tribune* de Sherbrooke) figurent tous sur cette liste : Arthur Sideleau, Émile Coderre et Alphonse Désilets, ainsi que les journalistes Harry Bernard, du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, et Louis-Philippe Robidoux, de *la Tribune*.

L'abbé Sideleau se dit heureux de ce que le poète ait décidé de « chanter la vie et la nature canadiennes », comme il le lui avait conseillé après avoir lu *l'Offrande aux vierges folles* en 1928, car là réside, selon lui, « son vrai talent⁹⁶ ». Alphonse Désilets voit en DesRochers « un témoin de la puissance inspiratrice de notre passé, nos coutumes, notre folklore » et le range « au nombre des poètes les plus sincères et les plus impressionnants du terroir canadien⁹⁷ ». Émile Coderre, qui plus tard écrira sous le pseudonyme de Jean Narrache, souligne le réalisme, l'exactitude et la conscience artistique de DesRochers, qui va « plus loin et plus en profondeur » que ses devanciers, Désilets, Potvin, Chapman et Marchand. Il fait l'apologie du « réveil national » et d'une nouvelle esthétique du terroir : il « faut apprendre, dit-il, à aimer, à vénérer les choses de chez nous⁹⁸ ». Les journalistes Harry Bernard et Louis-Philippe Robidoux, de même que des correspondants de *la Tribune*, signalent, quant à eux, la sincérité et l'authenticité du régionalisme d'*À l'ombre de l'Orford*⁹⁹.

Seuls quelques écrivains et quelques critiques – Jean-Charles Harvey, Séraphin Marion, Albert Pelletier, Lucien Rainier – s'attachent à d'autres aspects. Rainier et Harvey vantent le travail de la forme, la valeur des images et les « vers solides et pleins ». La seule réserve qu'émet Harvey ressortit

96. A. Sideleau, « À l'ombre de l'Orford d'Alfred DesRochers », *la Tribune*, 23 novembre 1929, p. 6.

97. A. Désilets, « Préface », *À l'ombre de l'Orford*, 1929, p. 9-11, reprise sous le titre « La revue du livre. À l'ombre de l'Orford », *le Terroir*, décembre 1929, p. 37.

98. É. Coderre, « En lisant *À l'ombre de l'Orford* par Alfred DesRochers », *la Tribune*, 30 novembre 1929, p. 4.

99. H. Bernard, « Le courrier littéraire. *À l'ombre de l'Orford* », *le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 6 décembre 1929, p. 1 et 8 ; Lecteur, « Chronique littéraire. *À l'ombre de l'Orford* », *l'Événement*, 7 décembre 1929, p. 7, 14 (repris dans *la Tribune*, 13 décembre 1929, p. 4) ; L.-Ph. Robidoux, « *À l'ombre de l'Orford* par Alfred DesRochers », *la Tribune*, 15 février 1930, p. 4 ; Sœur Anne, « *À l'ombre de l'Orford* d'Alfred Desrochers », *la Tribune*, 28 décembre 1929, p. 6.

d'ailleurs à la forme : à son avis, DesRochers deviendra « l'un de nos meilleurs poètes » lorsqu'il aura appris à « ouvrir plus parfaitement ses sonnets¹⁰⁰ ». Pour Albert Pelletier, les sonnets d'*À l'ombre de l'Orford* sont réalistes et vrais (« en littérature il importe que l'on ait d'abord quelque chose à dire, quelque chose d'original »), mais c'est parce qu'ils sont transposés dans une « écriture personnelle » que le « Cycle des bois et des champs » et un « chef-d'œuvre » comme « Hymne au vent du nord » atteignent à l'universel et valent mieux que « toute la littérature des terroiristes¹⁰¹ ». Un an plus tard, la *Revue dominicaine* publie la première étude d'envergure consacrée à la poésie de DesRochers, sous le titre « Alfred DesRochers, réaliste et poète » : « M. DesRochers [...] réunit deux qualités qui semblent s'exclure et qui, de fait, se sont exclues chez l'immense majorité des poètes français et canadiens-français », écrit Séraphin Marion¹⁰².

Du modeste « Cahier bleu » de 60 pages composé en « huit-points gras » et imprimé sur les presses de *la Tribune*, *À l'ombre de l'Orford* devient en 1930 un très beau livre de 157 pages, augmenté de quatorze poèmes de *l'Offrande aux vierges folles* et publié par le plus prestigieux éditeur littéraire de Montréal, la Librairie d'Action canadienne-française. DesRochers n'est plus un auteur « régional ». Il n'est pas non plus, ou plutôt il n'est plus seulement « notre meilleur poète du terroir ».

L'Almanach de la langue française, publication annuelle de l'éditeur Albert Lévesque, invoque le « régionalisme dans le vrai sens du mot » et vante le pittoresque des sonnets de la drave et de la vie des bûcherons¹⁰³. Madame Boissonnault,

100. J.-Ch. Harvey, « Chronique littéraire. À l'ombre de l'Orford », *le Soleil*, 8 avril 1930, p. 4 (repris dans *Art et Combat*, p. 224-229) ; L. Rainier (Joseph-Marie Melançon), « L'esprit des livres. Alfred DesRochers de la Société des poètes canadiens-français. À l'ombre de l'Orford », *Revue dominicaine*, mars 1930, p. 188-191.

101. A. Pelletier, « Les livres du mois. À l'ombre de l'Orford d'Alfred DesRochers », *la Revue moderne*, 3 janvier 1930, p. 4.

102. « Alfred DesRochers, réaliste et poète », *Revue dominicaine*, novembre 1930, p. 611-630 (repris dans *En feuilletant nos écrivains*, p. 165-187).

103. « Nos éditions mensuelles. À l'ombre de l'Orford par Alfred DesRochers », *Almanach de la langue française 1932*, p. 13.

dans *Mon magazine*, situe l'originalité de DesRochers dans le choix des thèmes canadiens, alors que Dominique, de *l'Avenir du Nord*, fait de DesRochers « le chef d'une nouvelle école du terroir¹⁰⁴ ». Pour Henri-Myriel Gendreau, les sonnets d'*À l'ombre de l'Orford* sont « une démonstration magnifique de la possibilité de faire du terroirisme sans tomber dans les rengaines désuètes et la platitude¹⁰⁵ ». D'autres chroniqueurs comme Antoine Letourneau et Amédée Laflamme considèrent que c'est l'objectivité du « coup d'œil réaliste » qui fait la valeur du recueil¹⁰⁶.

Quelques critiques iront heureusement au-delà des étiquettes du terroir et du réalisme. Dans une causerie prononcée à la bibliothèque Saint-Sulpice en avril 1930, publiée dans *le Canada* et reprise dans *The Canadian Forum*, Robert Choquette oppose au décor pastoral et idéalisé du terroir du XIX^e siècle les personnages vivants et contemporains d'*À l'ombre de l'Orford*. DesRochers serait ainsi un poète essentiellement canadien, d'une sensibilité tout à fait du XX^e siècle¹⁰⁷. Pour le critique de *la Revue moderne*, Robert Rumilly, les poèmes de DesRochers, comme le sonnet « La sieste du midi » où il ne trouve pas un mot de trop, se suffisent à eux-mêmes, sans aucune référence complaisante à leur contenu. Malgré « les influences parnassienne et symboliste trop visibles », il s'agit d'une révélation¹⁰⁸. Selon le critique du *Canada français*, Maurice Hébert, DesRochers dépasse Nelligan, Lozeau, Beauregard et Dantin, pour s'acheminer « vers les sommets de la poésie canadienne-française » : son grand mérite, « c'est d'être déjà

104. M^{me} Lucien Boissonnault, « À l'ombre de l'Orford », *Mon magazine*, février 1931, p. 32 (repris dans *l'Événement*, 7 mars 1931, p. 19, et dans *le Droit*, 25 avril 1931, p. 9) ; Dominique, « Chronique des livres. À l'ombre de l'Orford », *l'Avenir du Nord*, 20 mars 1931, p. 3.

105. H.-M. Gendreau, « En lisant À l'ombre de l'Orford par Alfred DesRochers », *la Tribune*, 31 mars 1931, p. 4.

106. A. Laflamme, « Lettres et Arts. Un peu plus d'un quart d'heure avec Alfred DesRochers », *le Canada français*, décembre 1931, p. 258-261 ; A. Letourneau, « Bibliographie. Alfred DesRochers. À l'ombre de l'Orford », *Revue de l'Université d'Ottawa*, avril-juin 1931, p. 277-278.

107. R. Choquette, « Alfred DesRochers, poète réaliste », *le Canada*, 20 avril 1931, p. 1 (repris dans *The Canadian Forum*, novembre 1931, p. 57-58).

108. R. Rumilly, « Page littéraire. À l'ombre de l'Orford », *la Revue moderne*, août 1931, p. 6.

une voix de son peuple¹⁰⁹ ». Le thème nationaliste fait ainsi son apparition à propos d'*À l'ombre de l'Orford*. Il sera aussitôt exploité par Albert Pelletier, qui présente DesRochers comme « l'écrivain canadien qui nous parle de sujets canadiens, selon nos façons particulières de penser et de sentir ». Mais cette canadianisation n'a rien de restrictif : pour Albert Pelletier, DesRochers est l'égal des poètes français contemporains¹¹⁰. Un chroniqueur du *Nouvelliste* de Trois-Rivières voit dans *À l'ombre de l'Orford* la « première œuvre véritablement québécoise¹¹¹ ».

Les ouvrages de critique les plus importants du début de la décennie font tous l'éloge de la poésie de DesRochers. En 1932, Maurice Hébert, le plus intellectuel et le plus raffiné des critiques montréalais, reprend en bonne partie, dans ... *Et d'un livre à l'autre*, son article paru dans *le Canada français*. Il conclut que DesRochers a « tout ce qu'il faut pour être un grand poète » et que d'ores et déjà son œuvre est « la plus riche, la plus opulente fleur [...] dont s'orne le jeune jardin de la poésie canadienne¹¹² ». Dans *Carquois*, qui reprend ses articles de *la Revue moderne* et du *Canada*, Albert Pelletier redit son admiration pour DesRochers, « le plus original, le plus suggestif de nos poètes », et pour son « œuvre littéraire nouvelle », « mélange unique de poésie descriptive et de poésie lyrique¹¹³ ».

« Enfin, DesRochers vint... » C'est par cette phrase que Claude-Henri Grignon commence son étude des deux recueils de DesRochers dans *Ombres et clameurs*, en 1933. Grignon souligne le réalisme et la vérité de la poésie de DesRochers, ainsi que l'équilibre qu'il a su trouver entre, d'une part, la beauté conventionnelle et idéalisée du terroir et, d'autre part, le tableau champêtre peint en noir. Il voit en lui un grand artisan

109. M. Hébert, « La revue des livres. *À l'ombre de l'Orford* », *le Canada français*, avril 1932, p. 659-664 (repris dans ... *Et d'un livre à l'autre. Nouveaux essais de critique littéraire canadienne*, p. 123-132).

110. A. Pelletier, « Critique littéraire. *À l'ombre de l'Orford* de M. Alfred DesRochers », *le Canada*, 24 janvier 1931, p. 4 (repris dans *la Tribune*, 14 février 1931, p. 6).

111. R. D., « Actualités – *À l'ombre de l'Orford* », *le Nouvelliste*, 17 janvier 1931, p. 2.

112. M. Hébert, ... *Et d'un livre à l'autre. Nouveaux essais de critique littéraire canadienne*, p. 123-132.

113. A. Pelletier, *Carquois*, p. 135-141 et 144-154.

du vers et le créateur d'une « langue poétique canadienne ». Sur ce dernier point, Grignon considère même DesRochers comme un « révolutionnaire de la littérature canadienne¹¹⁴ ». Selon Carmel Brouillard, DesRochers a écrit « les sonnets les plus parfaits avec ceux de Nelligan et de Morin¹¹⁵ ».

À l'ombre de l'Orford reçoit, en 1930, le prix d'Action intellectuelle de l'ACJC et, en 1932, le prix David *ex aequo* avec Robert Choquette. L'attribution de ce prix donnera lieu à une dizaine d'articles, de conférences et de témoignages. Lucien Rainier donne une causerie qui n'ajoute rien à son compte rendu de 1930, si ce n'est qu'il attend maintenant du poète de nouveaux chefs-d'œuvre¹¹⁶. Louis-Philippe Robidoux prononce une conférence sur DesRochers et les auteurs des Cantons de l'Est où il reprend son compte rendu de 1930 pour dire que lui aussi attend désormais beaucoup du poète qui a « atteint les sommets du Parnasse canadien¹¹⁷ ». Albert Tessier, ancien condisciple de DesRochers, rend hommage à l'étudiant des années 1918-1921, dans l'annuaire du Collège séraphique de Trois-Rivières¹¹⁸.

Dans un article au titre provocateur, « Trois primitifs », Berthelot Brunet soutient que DesRochers, Grignon et Ubald Paquin, même s'ils veulent créer une littérature « canadienne », sont des écrivains tout à fait civilisés qui ont pour modèles les grands auteurs français : il faudrait les considérer non pas comme des « primitifs » mais comme des « précurseurs¹¹⁹ ». Dans une conférence prononcée à la bibliothèque Saint-Sulpice en 1939, à l'occasion d'un séjour à Montréal,

114. C.-H. Grignon, *Ombres et clameurs. Regards sur la littérature canadienne*, p. 109-143.

115. C. Brouillard, *Sous le signe des Muses. Essais de critique catholique* (1^{re} série), p. 139-169.

116. L. Rainier, « Alfred DesRochers, l'homme et l'œuvre » (causerie prononcée à « L'heure provinciale » du 3 juin 1932), *le Devoir*, 11 juin 1932, p. 1 et 7, et *la Tribune*, 11 juin 1932, p. 4 (repris dans *le Droit*, 28 juillet 1933, p. 2).

117. L.-P. Robidoux, « La vie littéraire dans les Cantons de l'Est », *le Canada*, 5 juillet 1933, p. 2.

118. A. Tessier, « Le séraphique Alfred DesRochers », *Annuaire du collège séraphique des RR. PP. Franciscains du Canada* (n^o 6, année scolaire 1932-1933), Trois-Rivières, 20 juin 1933, p. 267-268.

119. B. Brunet, « Trois primitifs », *l'Ordre*, 29 septembre 1934, p. 4.

Charles Bruneau fait l'éloge des poètes Jeannine Lavallée, Clément Marchand et Alfred DesRochers : ce dernier dépasserait « en éclat et en musique le maître lui-même, Hérédia », et ses fins de vers seraient « dignes des plus grands sonnettes de tous les siècles¹²⁰ ».

À la fin des années trente, on commence à analyser quelques poèmes d'*À l'ombre de l'Orford*. Ainsi, Émile Bégin publie une « lecture expliquée » de « Je suis un fils déchu » et Jeannine Bélanger, une longue glose d'« Hymne au vent du nord¹²¹ ». Vers 1940, on commence cependant à s'inquiéter du silence de DesRochers, qui n'a publié aucun recueil depuis dix ans. Clément Marchand, qui le connaît bien et correspond avec lui depuis 1932, rassure le public dans un article du *Mauricien* intitulé « Un poète du renouveau ». DesRochers aurait dans ses tiroirs « quelque cinq cents poèmes d'une inspiration tout à fait renouvelée » : il s'agirait maintenant de le persuader de les publier. Marchand fait d'ailleurs paraître un inédit de celui « qui n'est pas le-plus-grand-poète-du-Canada-français, mais [...] n'en est pas loin¹²² ». Dans *Situation de la poésie canadienne*, Guy Sylvestre émet l'hypothèse qu'après avoir renouvelé la poésie du terroir en la faisant passer du particulier à des « dimensions humaines, universelles », DesRochers serait « victime aujourd'hui d'un écartèlement spirituel » qui pourrait l'amener à sombrer dans le rêve¹²³.

Lors de la réédition de 1948, dans la collection du « Nénuphar », la réception critique n'est pas moins favorable. On reprend en particulier l'« Avertissement » de Luc Lacourcière, qui souligne « le souffle vivifiant, par endroits même héroïque de la forêt, de l'hiver et du Nord, de cette poésie puisée loin des écoles et des livres » et qui constitue « un

120. M. Bouliane, « La conférence de M. Charles Bruneau » (sur « Trois poètes canadiens : Alfred DesRochers, Clément Marchand et Jeannine Lavallée »), *le Jour*, 18 novembre 1939, p. 4.

121. É. Bégin, « Lecture expliquée – “Je suis un fils déchu” », *l'Enseignement secondaire au Canada*, octobre 1939, p. 42-50 ; J. Bélanger, « Chef-d'œuvre ? – “L'Hymne au Vent du Nord” de M. Alfred DesRochers », *Revue dominicaine*, décembre 1940, p. 238-254.

122. C. Marchand, « Un poète du renouveau », *le Mauricien*, janvier 1938, p. 8-9.

123. G. Sylvestre, *Situation de la poésie canadienne* suivi de *Deux poètes verticaux*, p. 17.

moment important de l'évolution de notre poésie canadienne ». D'autre part, la critique cléricale se montre généralement favorable, peut-être à cause de la maison d'édition (propriété des Clercs de Sainte-Croix). Romain Légaré, comme les chroniqueurs de la *Revue dominicaine* et des *Carnets viatoriens*, signale la valeur de ce nouveau classique, sans apporter la moindre restriction¹²⁴. Le jésuite Jacques Tremblay voit « une sorte de désespoir sombre » et une « dureté de trempe » dans certains passages – il cite « l'horreur de la consigne et le mépris des lois » –, alors que Bertrand Lombard (Émile Bégin) se dit heureux de ce que Fides ait remplacé par « Le cycle du village » les textes tirés de *l'Offrande aux vierges folles*, où le poète « se sentait obligé de chanter le mal pour arriver aux meilleurs effets¹²⁵ ».

Tous les autres comptes rendus de l'édition de 1948, à l'exception de l'« hommage » de Rina Lasnier¹²⁶, insistent sur la valeur nationaliste d'*À l'ombre de l'Orford*. Julia Richer y voit « une révélation sur [ses] antécédents [...] d'atavisme terrien » et « comme une réverbération de [son] pays¹²⁷ ». Clément Marchand se dit frappé par « la réalité canadienne », « la substance du pays » qui donne à la poésie de DesRochers « sa couleur, son accent de vérité et sa puissance d'émotion » : à l'instar de Walt Whitman, il est « un interprète inspiré du fait national¹²⁸ ». Roger Duhamel présente *À l'ombre de l'Orford* comme un texte modèle d'une littérature canadienne-française originale et riche de possibilités¹²⁹. Pour Pierre Courtines, enfin, *À l'ombre de l'Orford* suffit « amplement », avec quelques autres recueils – il cite *les Solitudes* de Rosaire Dion-Lévesque –, « à

124. R. Légaré, « Livres canadiens. DesRochers, Alfred, *À l'ombre de l'Orford, suivi du Cycle du village* », *Culture*, juin 1949, p. 195 ; J.-C. S., « Alfred DesRochers. *À l'ombre de l'Orford* », *les Carnets viatoriens*, avril 1949, p. 155.

125. J. Tremblay, « La collection du Nénuphar » (émission « La revue des lectures »), *Lectures*, février 1949, p. 329-332 ; B. Lombard (Émile Bégin), « Pour vos lectures du soir », *Revue de l'université Laval*, mars 1949, p. 621-622.

126. R. Lasnier, « Hommage à Alfred DesRochers », *Liaison*, mars 1949, p. 151-152.

127. J. Richer, « *À l'ombre de l'Orford*, par Alfred DesRochers », *Notre temps*, 4 décembre 1948, p. 3.

128. C. Marchand, « En relisant *À l'ombre de l'Orford* d'Alfred DesRochers », *Notre temps*, 19 février 1949, p. 3.

129. R. Duhamel, « Courrier des lettres », *l'Action universitaire*, avril 1949, p. 84-85.

prouver l'existence, en terre américaine, d'une littérature française bien vivante¹³⁰ ».

L'entrée dans la collection du « Nénuphar » marque une forme de consécration, mais elle sera suivie d'un silence qui durera près de dix ans. Pendant ce temps, DesRochers ne publiera que quelques articles et quelques poèmes dans des revues. En 1958, François Hertel établit un parallèle entre DesRochers et Saint-Denys Garneau, dont la réputation, mousmée par ses amis, serait surfaite, au détriment d'autres poètes. Selon François Hertel, l'œuvre de Garneau se caractériserait par la « minceur du contenu », la « défaillance du verbe », la « mollesse de la langue » et « une certaine puérité qui finit par agacer », alors que celle de DesRochers, fondée sur une « connaissance approfondie de l'outil du langage poétique », serait d'une « poésie vigoureuse et saine », « d'une portée humaine, cosmique¹³¹ ». L'année suivante, dans un article de la *Revue dominicaine*, Arcade-M. Monette rappelle que DesRochers a fait passer la poésie canadienne-française du régionalisme à l'universel et il souligne « la Beauté spirituelle » et « mystérieuse » de ses poèmes¹³². Gérald Godin, journaliste au *Nouvelliste* de Trois-Rivières, publie en 1959 une entrevue avec DesRochers chez Françoise Gaudet-Smet, à son domaine de Claire-Vallée. Pour lui, DesRochers « fut le premier et est encore le seul à avoir chanté en des accents riches et forts toute la poésie du pays neuf ». Il conclut : « il n'y a qu'un poète canadien et c'est Alfred DesRochers¹³³. »

Les années soixante donneront lieu à de nouvelles lectures de l'œuvre de DesRochers. Jack Warwick, par exemple, reconnaît au poète une place unique dans le traitement du thème du

130. P. Courtines, « Poètes français d'Amérique », *le Droit*, 4 janvier 1950, p. 3 (repris sous le titre « Littérature canadienne-française » dans *Lectures*, mars 1950, p. 385-387).

131. F. Hertel, « Parallèle entre un grand poète et un autre poète moins grand », *l'Information médicale et paramédicale*, 18 novembre 1958, p. 27.

132. A. Monette, « Réflexions à l'ombre de l'Orford », *Revue dominicaine*, octobre 1959, p. 156-158 ; « Retour à l'ombre de l'Orford », *Revue de l'Université d'Ottawa*, avril-juin 1964, p. 249-253.

133. G. Godin, « Les lettres en Mauricie... et ailleurs. Le Canadien Alfred DesRochers », *le Nouvelliste*, 3 octobre 1959, p. 9.

Nord et des pays d'en haut¹³⁴. Dans un article intitulé « Alfred DesRochers, Reluctant Regionalist », il pose l'hypothèse que, « forcé » par l'époque et les circonstances de « chanter les thèmes du terroir », DesRochers a malgré tout dépassé le terroir et le régionalisme pour devenir un porte-parole du groupe culturel auquel il appartient¹³⁵. Pour Gilles Marcotte aussi, le terroir est une fausse piste, puisque DesRochers se démarque du régionalisme traditionnel pour se faire le poète de l'Amérique, du continent neuf, mais aussi du paysage *intérieur*, marqué par la solitude, l'angoisse et la mort¹³⁶.

Cette lecture ne sera cependant pas reprise par Paul Gay, qui s'en tient au poète de la patrie Amérique¹³⁷. Quant à Gérard Bessette, il fait une étude minutieuse du nombre, de la nature et de la qualité des tropes dans *À l'ombre de l'Orford*. Il en conclut que DesRochers est le premier poète vraiment réaliste au Canada français et qu'il est « à son meilleur comme poète lyrique, non comme poète parnassien ». « Hymne au vent du nord », par exemple, comprendrait « quelques-unes des plus belles envolées de notre littérature » ; il regrette que DesRochers n'ait pas « exploité davantage ce genre de lyrisme¹³⁸ ».

DesRochers est ainsi devenu le poète d'un seul recueil. Les poèmes de *l'Offrande aux vierges folles* ajoutés à l'édition de 1930 ont surtout servi à mettre en évidence *À l'ombre de l'Orford*. Quant aux sonnets du « Cycle du village » placés à la fin de l'édition de 1948, ils n'ont à peu près pas retenu l'attention de la critique. De 1930 à 1965 et même au-delà, DesRochers aura été « le poète de l'Orford ». Perçue comme une réussite tantôt de poésie du terroir, tantôt de poésie parnassienne, selon une perspective tour à tour nationaliste ou universelle, cette œuvre est devenue à juste titre un classique de la littérature québécoise.

134. J. Warwick, « Les pays d'en-haut », *Culture*, septembre 1960, p. 255-259.

135. *Id.*, « Alfred DesRochers, Reluctant Regionalist », *Queen's Quarterly*, hiver 1965, p. 566-582.

136. G. Marcotte, *Une littérature qui se fait*, p. 117-120.

137. P. Gay, « La patrie d'Alfred DesRochers », *le Droit*, 12 décembre 1964.

138. G. Bessette, *les Images en poésie canadienne-française*, p. 190-208.

Page laissée blanche

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Le fonds Alfred DesRochers aux Archives nationales du Québec (centre régional de l'Estrie, à Sherbrooke) contient trois manuscrits de *l'Offrande aux vierges folles*.

Le premier est un cahier d'écolier de 54 pages lignées (18 × 25 cm), écrit à l'encre (quatre teintes différentes de bleu et de noir), avec des corrections et des notes au crayon. Les deux premières pages comprennent une « Table des poèmes » énumérant les titres et les numéros correspondants de 44 poèmes, datés du 29 septembre 1919 au 22 juin 1924. Dans les marges, DesRochers a écrit, à la mine de plomb, des commentaires qui datent sans doute de l'automne 1928 : « À refaire » (13 poèmes) ; « Nul » (13 poèmes) ; « OK » (10 poèmes) ; « Filler » (2 poèmes) ; « À peu près nul » (1 poème) ; « OK avec corrections » (1 poème) ; « À corriger » (1 poème). Les 13 poèmes retenus dans *l'Offrande aux vierges folles* sont accompagnés de titres de sections qui, sauf « Paysages » (trois poèmes), n'ont pas été repris dans le recueil : « Visions rustiques » (un poème), « Visions sylvestres » (un poème), « Visions tristes » (un poème), « Visions d'adolescent » (trois poèmes), « Visions » (un poème), « Visions historiques » (deux poèmes), « Agavé » (un poème).

Le deuxième manuscrit est un cahier d'écolier de 28 pages lignées (18 × 23,5 cm). Il contient 22 poèmes et une suite poétique, non datés, écrits de 1925 à 1927. Huit de ces poèmes ainsi que « Petits airs sur deux notes, pour Elles toutes », écrits à l'encre noire, ont été repris dans *l'Offrande aux vierges folles* avec de nombreuses variantes, mais les titres de sections qui les accompagnent n'ont pas été retenus, sauf « Paysages » (un

poème) : « Religiosité » (deux poèmes), « Le jardin secret » (trois poèmes), « Sonnets bourgeois » (deux poèmes), « Exotisme sur chromos » (deux poèmes), « Verbalisme » (trois poèmes). Six poèmes de ce cahier comprennent des ajouts intitulés « Variantes », en bas de page. Un poème – « Orientale (Le jardin secret) » – porte la mention « Offrande aux vierges folles » dans la marge de droite.

Le troisième manuscrit comprend neuf feuillets (21 × 27,5 cm) dactylographiés (quelques-uns recto verso). Il contient quatorze poèmes et « Petits airs sur deux notes » envoyés par DesRochers à Émile Coderre en mars 1927. Douze poèmes et « Petits airs sur deux notes » ont été repris dans *l'Offrande aux vierges folles*. À la verticale, dans la marge de gauche, DesRochers a inscrit au crayon des notes et des questions à l'intention de Coderre. Dans les autres marges, à la mine de plomb la plupart du temps, au crayon rouge parfois, Coderre note ses commentaires, fait des suggestions, répond aux questions de DesRochers ou lui pose des questions à son tour. Le seul poème signé et daté est « Grandiloquence ». Le bas du feuillet porte « 7 et 8 mars 1927 / Sherbrooke » (à la machine et souligné) et le haut du même feuillet : « *Finale* » (à la machine et souligné).

Du 20 janvier au 4 septembre 1929, DesRochers soumit à Louis Dantin 31 des 33 poèmes d'*À l'ombre de l'Orford* ; seuls « Je suis un fils déchu » et le sonnet de dédicace « À M. Alphonse Désilets » ne lui auraient pas été communiqués. Dans cette correspondance, nous avons retrouvé 21 poèmes dactylographiés, avec, dans les marges, des commentaires manuscrits de Dantin et des réponses de DesRochers. En fait, alors même que son manuscrit était à l'imprimerie, DesRochers communiqua à Dantin un groupe de quinze poèmes et une nouvelle version d'« Hymne au vent du nord ». Même à cette date tardive, il tint compte des corrections suggérées :

Deux mots à l'épouvante [...] pour vous dire que je vous suis très reconnaissant des corrections que vous m'avez suggérées à la Suite champêtre et que mon imprimeur est en « maudit » contre vous pour la même raison. J'ai repris presque tous les vers que vous condamnerez. Avec quel succès ? Je ne le sais plus¹.

1. Lettre de DesRochers à Louis Dantin, 30 septembre 1929 (ANQ-S).

Des états publiés ont aussi servi à l'établissement du texte et des variantes d'*À l'ombre de l'Orford* : l'édition de 1929 (Sherbrooke, Chez l'Auteur), celle de 1930 (Librairie d'Action canadienne-française) et celle de 1948 (Fides, « Nénuphar »). L'édition de 1977, dernier état revu par l'auteur, publiée par les soins de Romain Légaré dans *Œuvres poétiques I* (Fides, « Nénuphar »), sert de texte de base.

Nous donnons en appendice : « Atavisme », version antérieure de « Je suis un fils déchu » (Appendice I) ; des extraits d'une conférence de DesRochers à propos du poème « Liminaire » (Appendice II) ; « À mon très cher ami Émile Coderre », circulaire insérée dans les exemplaires de l'édition originale d'*À l'ombre de l'Orford* (Appendice III) ; le glossaire des termes forestiers ajouté à la deuxième édition d'*À l'ombre de l'Orford* (Appendice IV) ; l'« Ode au crapaud » en réponse à un article de Germain Beaulieu (Appendice V) ; la préface d'Alphonse Désilets pour l'édition de 1929 d'*À l'ombre de l'Orford* (Appendice VI) ; un tableau des éditions de *l'Offrande aux vierges folles* (Appendice VII) et d'*À l'ombre de l'Orford* (Appendice VIII).



J'aimerais exprimer ma vive gratitude à toutes les personnes qui m'ont assisté dans la préparation de l'édition critique de *l'Offrande aux vierges folles* et d'*À l'ombre de l'Orford*, particulièrement à Hélène Lafrance, Marie-Claude Brosseau et Manon Poulin, dont la collaboration a été très précieuse ; à M. Jean-Marc DesRochers et à M^{me} Simone DesRochers-Alary, qui ont toujours accueilli mes demandes de renseignements avec la plus grande bienveillance ; au personnel des Archives nationales du Québec à Sherbrooke, M. Gilles Durand, directeur, M^{mes} Hélène Martin et Diane G. Choinière, qui m'ont été d'un secours inestimable dans mes recherches. Merci à mes collègues de l'Université de Sherbrooke, Joseph Bonenfant, Jacques Michon, Antoine Sirois et Michel Théoret, pour leur appui et leur encouragement.

Page laissée blanche

CHRONOLOGIE

1855

27 août Mariage de Joseph Marcotte, fils de Joseph Marcotte et de Basilisse Beaudet, et d'Emmérie Pérusse, fille d'Antoine Pérusse et de Reine Lemay, à Deschaillons, comté de Lotbinière.

1862

1^{er} septembre Mariage de Téléphore Desrochers, fils de Joseph Houde Desrochers et de Marie-Marguerite Lemay Poudrier, et d'Odile Hébert, à Lotbinière.

1867

17 novembre Naissance de Joseph-Honoré Desrochers, à Sainte-Emmérie-de-Lotbinière (Leclercville).

1870

3 mai Naissance de Zéphirine Marcotte, à Deschaillons.

1886

7 juin Mariage de Joseph-Honoré (Honorius) Desrochers et de Zéphirine Marcotte, à Fortierville, comté de Lotbinière.

1901

13 janvier Naissance de Rose-Alma Brault, fille de Joseph Brault et de Rose-Anna Audet, à Pawtucket, Rhode Island (États-Unis). Elle épousera Alfred DesRochers en 1925.

5 octobre Naissance de Joseph-Alfred Desrochers, fils de Joseph-Honoré Desrochers et de Zéphirine Marcotte, dans le sixième rang de Saint-Élie-d'Orford, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Sherbrooke. Il est le troisième et dernier garçon d'une famille qui comptera six enfants.

1904

Novembre La famille Desrochers s'installe à Manseau, comté de Nicolet, où le père est contremaître de chantiers pour la compagnie Savoie. Une sœur aînée d'Alfred, Angéline, lui apprend à lire.

1908

Avril Retour de la famille Desrochers sur la terre du sixième rang, à Saint-Élie-d'Orford.

Septembre Fréquente l'école du sixième rang, à Saint-Élie-d'Orford.

1913

27 septembre Mort de Joseph-Honoré (Honorius) Desrochers à Saint-Élie-d'Orford, à l'âge de 45 ans et 10 mois.

1914

Juin Zéphirine Desrochers émigre avec ses enfants à Manchester, New Hampshire (États-Unis).

1915

Janvier Retour de la famille Desrochers à Sherbrooke ; Alfred commence à travailler pour contribuer au gagne-pain familial.

Mars Commissionnaire pour L.-H. Olivier, épicier.

Septembre Apprenti mouleur de fonte, à la fonderie Jencks de Sherbrooke.

1917

20 août Mariage de Zéphirine Desrochers et de William Bélanger, veuf de Joséphine Gosselin, dans la paroisse Saint-Michel, à Sherbrooke.

1918

- Mai* Ouvrier aux usines de munitions de guerre Rand et Mackennon.
- Septembre* En Éléments latins au Collège séraphique des franciscains de Trois-Rivières. Il découvre « les bons, les chers, les braves parnassiens », fait du théâtre et commence à écrire des vers qu'il envoie à sa sœur Angéline.

1919

- 25 février* Mariage de Zéphirine Marcotte Bélanger et de Léon Casavant, veuf de Cordélie Caron, dans la paroisse Saint-Michel, à Sherbrooke.
- Été* Ouvrier à la Dominion Textile.
- Septembre* En classe de Syntaxe au Collège séraphique de Trois-Rivières. Commence à écrire dans un cahier d'écolier la plupart des poèmes qui seront retenus dans *l'Offrande aux vierges folles*.

1920

- Septembre* En classe de Méthode au Collège séraphique de Trois-Rivières.

1921

- 22 mars* Zéphirine Marcotte (dame Léon Casavant) rédige son testament, qui désigne comme tuteur son fils Alfred et lui lègue « un sixième de [son] avoir total ». Signé à Rock Forest devant deux témoins (Léon Casavant et Jos-Alfred Desrochers) et déposé chez le notaire Dubuc à Sherbrooke.
- Juin* Ouvrier à la scierie Perreault de Rock Forest.

1922

- Commis quincaillier chez J. Gagné et fils. Collabore au quotidien *la Tribune* de Sherbrooke comme correspondant au courrier de « Sœur Anne » (M^{me} E. L. Ranger, directrice de la page féminine) et comme chroniqueur musical et littéraire.
- Mars-avril* Publie dans *la Bonne lecture* trois poèmes qu'il signe « J. A. D., Rock Forest, Qué. »

1923

Commence à publier dans *la Tribune* des poèmes qu'il signe « Alfred Des Rochers », puis « Alfred DesRochers ».

La famille Desrochers déménage au 20-22 de la rue Georges, à Sherbrooke.

1925

16 mai Contrat de mariage devant le notaire Philippe-H. Dubuc, de Sherbrooke, entre Alfred Desrochers, de Sherbrooke, « commis », et Rose-Alma Brault, de Rock Forest, « garde-malade ».

20 mai Mariage d'Alfred Desrochers et de Rose-Alma Brault, à l'église de Saint-Roch de Rock Forest. Après un voyage de noces dans le comté de Lotbinière, le couple s'installe au 20 de la rue Georges, à Sherbrooke.

13 juillet À *la Tribune* comme correcteur d'épreuves, traducteur, chroniqueur littéraire et musical, puis rédacteur sportif et directeur des correspondants.

1926

Avril Début de la correspondance avec Émile Coderre, de Montréal.

2 mai Alphonse Désilets, qui en est le président, l'invite à faire partie de la Société des poètes canadiens-français et le convoque à la prochaine assemblée, le 5 juin, à Québec.

1927

8 avril Naissance de Jean-Marc, premier enfant de Rose-Alma et Alfred DesRochers.

Septembre Quitte *la Tribune* et, à Coaticook (30 kilomètres au sud de Sherbrooke), ressuscite *l'Étoile de l'Est*, un hebdomadaire qui a paru de 1889 à 1897.

Invite Simone Routier, de Québec, à rédiger une chronique de graphologie dans *l'Étoile de l'Est*. Début d'une correspondance qui durera huit ans.

Octobre Début de la correspondance avec Éva Senécal.

1928

- Janvier* Début de la correspondance avec Alice Lemieux.
- Avril* Revient à *la Tribune* de Sherbrooke, attaché au service de la publicité.
- 23 juin* Naissance de Jeanne, deuxième enfant de Rose-Alma et Alfred DesRochers.
- Août* Envoie chez l'imprimeur le manuscrit de son premier recueil de poèmes, sous le titre « Variations banales sur des thèmes poncifs ».
- 10-11 novembre* Élu deuxième vice-président de la Société des poètes canadiens-français de Québec.
- 30 novembre* Publie *l'Offrande aux vierges folles*, tiré à 150 exemplaires sur les presses de *l'Étoile de l'Est* de Coaticook.
- Décembre* Soumet son recueil de poèmes au concours d'Action intellectuelle de l'ACJC (Action catholique de la jeunesse canadienne).
- Début de la correspondance avec Robert Choquette, Louis Dantin et Rosaire Dion (Léo Albert Lévesque).

1929

- Janvier* Début de la correspondance avec Albert Pelletier et avec Harry Bernard.
- Mars-avril* Écrit les quatorze sonnets de « La naissance de la chanson » (« Le cycle des bois et des champs ») et les soumet à Louis Dantin.
- 6 avril* Lit le poème « Ma province aux noms exotiques » lors d'une réunion de la Société des poètes canadiens-français à Québec.
- Juillet* Termine la rédaction des quatorze sonnets d'« À l'ombre de l'Orford », la deuxième partie du « Cycle des bois et des champs ».
- 30 octobre* Publie *À l'ombre de l'Orford*, imprimé sur les presses de *la Tribune* et tiré à 78 exemplaires, dont 75 sont offerts comme « étrennes » à « ses parents, ses bienfaiteurs, ses amis et ses connaissances pour le jour de l'an de grâce 1930 ».

Novembre Nouveau tirage de 125 exemplaires d'*À l'ombre de l'Orford*, dont 79 sont vendus au ministre des Travaux publics et du Travail de la Province de Québec et au Secrétaire de la Province, Louis-Athanase David.

Décembre Début de la correspondance avec Lucien Rainier (l'abbé Joseph-Marie Melançon).

1930

Janvier Gérant de la publicité à *la Tribune*.

Fait imprimer à 50 exemplaires *Chanson javanaise* de Louis Dantin, sur les presses de *la Tribune*.

Obtient, aux Jeux floraux du Languedoc (France), deux diplômes de 2^e prix d'honneur des concours pour les meilleurs poètes coloniaux et pour les poèmes de la nature, avec « Hymne au vent du nord » et « Prière ».

19 janvier Naissance de Germain, troisième enfant de Rose-Alma et Alfred DesRochers.

12 février Prix d'Action intellectuelle de l'ACJC pour *À l'ombre de l'Orford*.

19 avril Assiste à une rencontre d'écrivains chez Albert Pelletier, à Montréal.

Mai Début de la correspondance avec Claude-Henri Grignon.

30 août À l'occasion du premier séjour de Dantin à Sherbrooke, « réunion intime » des Écrivains de l'Est chez Florian Fortin, gérant de *la Tribune*.

29 novembre Premier supplément littéraire des Écrivains de l'Est, intitulé *les Cantons de l'Est littéraires*, dans *la Tribune*. Poésies, proses et essais de dix-sept écrivains dont Harry Bernard, Jovette-Alice Bernier, Louis Dantin, Alphonse Désilets, Alfred DesRochers, Françoise Gaudet, Louis-Philippe Robidoux et Éva Senécal.

20 décembre Deuxième édition d'*À l'ombre de l'Orford*, à la Librairie d'Action canadienne-française. Tirée à 1 700 exemplaires, dont 200 en édition de luxe « exclusivement numérotés pour l'auteur » et « versés à titre de droits d'auteur ».

1931

- Janvier* Début de la correspondance avec Clément Marchand, alors que celui-ci est encore étudiant au séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières.
- 18 février* Naissance de Pierre, quatrième enfant de Rose-Alma et Alfred DesRochers.
- 14 avril* Conférence de Robert Choquette, « Variations sur Alfred DesRochers », à la bibliothèque Saint-Sulpice, à Montréal.
- 4 juillet* Publication de *Paragraphes* à la Librairie d'Action canadienne-française, dans la collection « Les Jugements ».
- 18 juillet* Médaille du lieutenant-gouverneur de la Province pour *À l'ombre de l'Orford*, au concours de la Société des poètes canadiens-français.
- Louis Dantin, à l'invitation de DesRochers et de *la Tribune*, donne une conférence intitulée « La langue française : notre instrument d'expression littéraire ».
- 17 décembre* Deuxième supplément des Écrivains de l'Est, *l'Almanach littéraire de l'Est*, dans *la Tribune*.

1932

- 27 août* Troisième supplément des Écrivains de l'Est, *l'Almanach littéraire de l'Est*, dans *la Tribune*.
- 24 septembre* Visite à Louis Dantin, à Cambridge (États-Unis) ; il donne une série de conférences à Manchester, Nashua et Lewiston, en Nouvelle-Angleterre.
- 4 octobre* Prix David pour *À l'ombre de l'Orford*, ex-æquo avec Robert Choquette (*Metropolitan Museum*).
- 5 octobre* Naissance de Simone, cinquième enfant de Rose-Alma et Alfred DesRochers.
- 29 octobre* Réunion des Écrivains de l'Est à Sherbrooke, sous les auspices de *la Tribune*, pour fêter les lauréats des prix David de littérature : Harry Bernard (roman), Robert Choquette et Alfred DesRochers (poésie).

- 5 novembre Avec Harry Bernard et Robert Choquette au banquet d'ouverture de la Semaine du livre et de l'art canadiens, sous la présidence d'honneur de Louis-Athanase David, Secrétaire de la Province.

1933

Offre des cours de versification par correspondance : cinq cours, plus des exercices pratiques, pour la somme de cinq dollars.

- 1^{er}-2 juillet Élu vice-président de la Société des poètes canadiens-français de Québec, en même temps que Jean Bruchési et Émile Coderre.
- 13 juillet Publie dans *le Canada* douze strophes du *Retour de Titus* avec la note : « Ces stances sont tirées d'un essai de technique vignyenne, qui en compte une centaine, et qui sera publié un jour ou l'autre – plutôt l'autre ! »
- 23 novembre Naissance de Clémence, sixième enfant de Rose-Alma et Alfred DesRochers.

1934

Collabore à *l'Ordre* dirigé par Olivar Asselin.

- Automne Démissionne de *la Tribune*, à la suite du départ de Florian Fortin.
- 27 décembre Naissance de Roch, septième enfant de Rose-Alma et Alfred DesRochers.

1935

- Janvier Fonde un hebdomadaire à Sherbrooke, *le Progrès de l'Est*.
- Juin Revient à *la Tribune*, après la disparition du *Progrès de l'Est*.

1936

- Juillet-août Publie « L'avenir de la poésie en Canada français », dans la revue *les Idées* d'Albert Pelletier.
- 20 novembre Son fils, Germain, se noie dans la rivière Magog.

1937

- 14 août* Assiste à Sherbrooke au premier congrès annuel de la Société des écrivains canadiens, fondée à Montréal en mars.

1938

- Compose les paroles du « Chant du réveil rural » (musique d'Oscar O'Brien), chanson-thème de l'émission « Le réveil rural » qui sera diffusée à CBF jusqu'en 1968.
- Avril* Interview par Adrienne Choquette, publiée dans la revue *le Mauricien* (Trois-Rivières) de Clément Marchand.

1940

- 27 mars* Lettre à Wilfrid Girouard, Secrétaire de la Province, pour solliciter le poste de registrateur adjoint à Sherbrooke.
- Mai* La famille DesRochers déménage au 15 de la rue Pacifique, dans le quartier ouest de Sherbrooke.
- 11 septembre* À Radio-Canada, deux sketches en vers d'Alfred DesRochers : « Le sketch à faire » et « L'oie blanche et le vieux jars ».

1941

- Janvier* Début de la correspondance avec Jeannine Bélanger.
- 13 février* Lors de l'inauguration d'une nouvelle émission de Radio-Canada, « Je me souviens », écrit un poème justifiant le choix de cette devise par le Québec.

1942

- Début de la correspondance avec Françoise Gaudet-Smet et avec Germaine Guèvremont.
- Mars* Avec l'appui de Jeannine Bélanger, entreprend des démarches pour obtenir un poste de traducteur à Ottawa.

- Mai* Envoie le manuscrit du *Retour de Titus* à Jeannine Bélanger, qui tente de le persuader de le terminer et de le publier.
- 30 mai* À Ottawa pour participer à un concours de la Commission de la fonction publique pour un poste de traducteur. Se classe deuxième.
- Août* Refuse un poste de « traducteur sénior », en invoquant l'insuffisance du traitement.
- Septembre* Écrit à Jeannine Bélanger qu'il songe de plus en plus à se joindre à l'armée, par l'intermédiaire d'un ami « commandant du district militaire n° 4 ».
- Novembre* Quitte *la Tribune* et s'enrôle comme simple soldat. Fait son stage d'entraînement à Sherbrooke, où il est en même temps responsable de la bibliothèque du camp.
- 6 décembre* Donne une conférence sur la poésie canadienne à Ottawa, invité par la Société de conférences.

1943

- 7 janvier* Promu au rang de « lance-caporal » (soldat de première classe).
- 26 août* Françoise Gaudet-Smet lui demande d'écrire une série de vingt sonnets, « chacun glorifiant un métier » ; elle lui propose un cachet de cinq dollars par sonnet et s'engage à publier la série dans la revue *Paysana*, en 1944.

1944

- 21 mars* Réformé.
- Avril-mai-juin* Traducteur au Parlement du Canada. Réside au 100 de la rue Saint-André, à Ottawa.
- Juillet* À Sherbrooke, prend quelques semaines de repos dans sa famille.
- 4 décembre* Invité à la réunion de fondation de l'Académie des lettres canadiennes (Académie canadienne-française), à Westmount.

1945

- Février-mars* Secrétaire de la Fédération libérale nationale, à Ottawa.

- 11 mars Mort de sa mère, Zéphirine Marcotte Casavant, à Sherbrooke, à l'âge de 74 ans et 10 mois.
- Juin Écrit à Jeannine Bélanger qu'il cherche du travail comme traducteur « indépendant ».
- 9 août Annonce à Alphonse Désilets qu'il est « en chômage pour diverses raisons ».

1946

- Janvier De nouveau à *la Tribune*.
- Avril Séjourne au manoir de l'Ermitage de Florian Fortin, à Lambton (comté de Frontenac), où il fait des recherches pour un livre sur Wilfrid Laurier.

1947

- 25 mai Présente une dramatisation historique, « Pour la fête de Dollard des Ormeaux », sur les ondes de CBF (Radio-Canada), réalisée par Armand Plante dans le cadre de la série « Les voix du pays ».
- 21 septembre Émission de radio consacrée à DesRochers au poste CHRC : textes de Georges Boiteau, réalisation de Roger Label.

1948

- 26 novembre Lancement d'*À l'ombre de l'Orford*, en même temps que *Né à Québec* d'Alain Grandbois et *le Rêve de Kamalmouk* de Marius Barbeau, dans la collection du « Nénuphar ».

1949

- 15-16 octobre Reçoit la visite de Gustave Lamarche, directeur des *Carnets viatoriens*, de Rina Lasnier, de Marie Lefranc et d'Alphonse Piché.

1950

- 22 juillet Lettre d'A. Gauthier, gérant de *la Tribune*, lui signifiant son « congédiement », accompagnée d'un chèque de 200 dollars « comme salaire de congé ».

- Octobre-novembre* Collabore à la rédaction et à la traduction de contes, de poèmes, d'essais avec Françoise Gaudet-Smet qui tente de les vendre à des revues et à des journaux du Canada anglais.
- 29 novembre* Donne une conférence intitulée « Nelligan a-t-il subi une influence anglaise ? » dans la série des conférences « Votre auteur préféré » de la Bibliothèque municipale de Montréal.

1951

- Février* Chez Françoise Gaudet-Smet, à son Centre social de Claire-Vallée, comme secrétaire et rédacteur de textes.
- 9 juin* Le couple DesRochers s'installe à demeure à Claire-Vallée.
- 23 juin* Mariage de Jeanne, sa fille aînée, et de Fernand Dansereau à Claire-Vallée.
- 6-7 octobre* Reçoit la visite de Gustave Lamarche, de Rina Lasnier et d'Alphonse Piché à Claire-Vallée.
- 24 novembre* Publie un article sur « Les "individualistes" de 1925 », dans *le Devoir*.
- Décembre* Prépare un bilan littéraire de l'année 1951, pour l'émission « La revue des arts et des lettres » de CBF (Radio-Canada).

1952

- Janvier* Publie « Bornoyages », réflexions sur la littérature, dans *les Carnets viatoriens*.
- 14 avril* Reçoit l'« ordre définitif » de Françoise Gaudet-Smet de quitter Claire-Vallée.
- Mai-juin* Aide-cuisinier, dans les îles du lac Taureau, à Saint-Michel-des-Saints (comté de Berthier), pendant une partie de la saison de la drave.
- Juillet* À l'occasion du centenaire d'exil de Victor Hugo (1^{er} août 1952), publie dans *les Carnets viatoriens* un article intitulé « Le plus grand des "parlants" en fut-il le dernier ? ».
- Août* La famille DesRochers emménage au 3804 de la rue Mackenzie, à Montréal, chez Jean-Marc, le fils aîné.

Octobre Publication de « Louis Dantin et la "génération perdue" » dans *les Carnets viatoriens*.

1953

17 janvier Dans un article du *Devoir*, Gilles Marcotte souligne le 25^e anniversaire de la première édition de *l'Offrande aux vierges folles*.

23 mars Traducteur au service français de la Presse canadienne, à Montréal.

26 octobre Se réconcilie avec Françoise Gaudet-Smet.

1954

20 avril Conférence intitulée « 40 ans de poésie au Canada français » au Club musical et littéraire de Montréal, à l'hôtel Ritz-Carlton.

Mai La famille DesRochers emménage au 3759 de la rue de la Peltrie, à Montréal.

21 juin Lettre à Maurice O'Bready sollicitant d'être le premier aspirant au doctorat ès lettres de l'Université de Sherbrooke ; présente un plan de thèse sur « Le passage à l'universel de la poésie canadienne-française, 1904-1954 ».

1956

23 juin Quitte son emploi de traducteur à la Presse canadienne.

1958

3 octobre Soumet à Paul-Aimé Martin, directeur général des Éditions Fides, le projet d'un « petit classique canadien » consacré à son œuvre poétique.

1959

12 février Invité par le comité responsable de la collection « Classiques canadiens » de Fides à préparer un choix de textes de William Chapman.

14 septembre Sollicite une bourse du Conseil des arts du Canada, pour rassembler et publier ses poèmes écrits depuis trente ans.

- 27 septembre Interview par Gérald Godin à Claire-Vallée, publiée le 3 octobre dans *le Nouvelliste* de Trois-Rivières.
- 30 décembre Propose à Clément Saint-Germain, gérant de l'édition chez Fides, de publier ses poésies complètes sous le titre « Un demi-siècle de rimes, 1911-1960 ».

1960

- Février La télévision de Radio-Canada présente un court métrage intitulé « Alfred DesRochers, poète », réalisé par Claude Fournier et produit par l'Office national du film en 1959.
- 24 novembre Moyennant la somme de 500 dollars, vend à Antoine Roy, archiviste de la Province, quelque mille documents qui constituent la base du fonds Alfred DesRochers.
- Décembre Se remet à écrire pour terminer les suites « Le retour de l'enfant prodigue » et « Nous avons joué dans l'île ».

1961

- Janvier Clémence DesRochers publie un choix de poèmes inédits de son père dans *Écrits du Canada français*.
- Avril-mai Dirige le Centre social de Claire-Vallée pendant un voyage de Françoise Gaudet-Smet en Europe.
- Mai-août Publie « La tentation surréaliste » dans la revue *Liberté*.

1962

- 29 juin Reçoit le prix Van-Lerberghe de la Maison de poésie de Paris (fondation Émile-Blémont).
- 15 septembre Invité par Françoise Gaudet-Smet à participer à la célébration du 20^e anniversaire de Claire-Vallée, sous la présidence d'honneur du lieutenant-gouverneur de la Province, Paul Comtois.

1963

- 6 mai Lancement du recueil *le Retour de Titus* publié aux Éditions de l'Université d'Ottawa par les soins de Jeannine Bélanger et de Jean Ménard.

- Automne* Prépare pour les Éditions Fides un livre de la collection « Classiques canadiens » consacré à son œuvre poétique.
- Décembre* Remet le manuscrit de son « Classique canadien » (avant-propos, chronologie, choix de poèmes et notes) à Maurice Desjardins, directeur des éditions pédagogiques de Fides.

1964

- Février* Interview de Jack Warwick, professeur à l'Université Western (London, Ontario).
- 22 et 29 avril* À l'émission « Témoignages d'écrivains », réalisée par Fernand Ouellette et diffusée à CBF.
- 30 juillet* Lettre de Maurice Desjardins, qui refuse son choix de poèmes pour la collection « Classiques canadiens ».
- 22 novembre* Mort de son épouse Rose-Alma Brault, à Montréal, à l'âge de 63 ans et 10 mois.
- Décembre* Publie « Notes sur la poésie moderne », dans la revue *Liberté*.

1965

- Séjourne au couvent des Saints-Apôtres, à Rivière-des-Prairies, puis au Séminaire de Sainte-Catherine-d'Alexandrie, sur la rive sud du Saint-Laurent, près de Montréal.
- 11 février* Reçoit le prix Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal : la médaille *Bene Merenti de Patria* accompagnée de la somme de 500 dollars.

1966

- S'établit à l'hôtel du Vieux Prince, 149, boulevard Marie-Victorin, à Sainte-Catherine-d'Alexandrie.
- 18 novembre* Dévoile, au cimetière de Côte-des-Neiges, un monument commémorant le 25^e anniversaire de la mort d'Émile Nelligan et récite un poème écrit à sa mémoire.

1967

- Mai* Publie *Élégies pour l'épouse en-allée*, dans la collection « Paroles » des Éditions Parti pris, avec l'aide de sa fille Clémence et de Gérard Godin.

1968

- Février* Cède à la Bibliothèque nationale du Québec quelque mille cinq cents documents (manuscrits, correspondance, photographies, cartes, imprimés).
- 19 avril* Participe à une émission de la série « Documents », à la radio AM de Radio-Canada, qui rend hommage à Jules Fournier.
- Juin* Interview d'Éloi de Grandmont, « À la recherche d'Alfred DesRochers », publiée dans la livraison du 15 juin du magazine *Perspectives*.
- 4 octobre* Inaugure la galerie Alfred-DesRochers, un belvédère construit au sommet du mont Orford.

1973

Édition de luxe d'*Élégies pour l'épouse en-allée* aux Éditions Michel Nantel (Châteauguay), tirée à 50 exemplaires, avec huit eaux-fortes de Roland Pichet.

Édition de luxe du poème *Paysage d'automne* aux Éditions Michel Nantel, tirée à 100 exemplaires.

- 18 avril* Invité à l'émission de télévision « Appelez-moi Lise », réalisée par Jean Bissonnette et diffusée à Radio-Canada.

1974

- 5 mai* Reçoit le prix « Juge Lemay » de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke.
- 27 novembre* Réédition de *l'Offrande aux vierges folles* dans la collection « Le Goglu » des Éditions de l'Aurore, avec des avant-propos de Victor-Lévy Beaulieu et de Michel Roy.

1975

- 25 février* Participe à l'émission de radio « Carnets arts et lettres », réalisée par Raymond Fafard et diffusée à CBF.

1976

- 5 mars* Interview de Pierre Franceur, à l'hôtel du Vieux Prince.

30 avril Nuit de poésie dédiée à Alfred DesRochers, « Six ans après... à l'aube de l'Orford », au Collège de Sherbrooke.

23 octobre Reçoit un doctorat honorifique de l'Université de Sherbrooke.

1977

8 août Soirée Alfred DesRochers (musique, lecture de poèmes, enregistrements) au Théâtre de l'île d'Orléans, dans le cadre des « Lundis de la lune ».

Septembre Jean Royer publie des poèmes et une interview de DesRochers, « Le goût de la parole », dans la revue *Estuaire*.

6 octobre Lancement chez Fides, dans la collection du « Nénuphar », d'*Œuvres poétiques I (Recueils colligés) et II (Choix de poésies éparses)*, texte établi et annoté par Romain Légaré.

1978

4 juillet Nommé Officier de l'Ordre du Canada.

12 octobre Mort d'Alfred DesRochers au Centre d'accueil de Laprairie, à l'âge de 77 ans et 7 jours.

1979

Novembre Réédition d'*À l'ombre de l'Orford* [suivi de *Élégies pour l'épouse en-allée*], dans la collection « Bibliothèque québécoise ».

1980

15 décembre Simone DesRochers-Alary cède au Centre régional de l'Estrie des Archives nationales du Québec 60 centimètres linéaires de manuscrits, imprimés, photographies et correspondance qui viennent s'ajouter au fonds Alfred DesRochers.

1981

Mai La Commission de la toponymie du Québec attribue une nouvelle désignation à une entité géographique du parc du mont Orford, le mont Alfred-DesRochers.

Novembre Publication du *Choix de Clémence dans l'œuvre d'Alfred Des Rochers* aux Presses laurentiennes de Simone Bussières.

1985

Octobre Lancement, au Salon du livre de Sherbrooke, de l'ouvrage collectif *À l'ombre de DesRochers : le mouvement littéraire des Cantons de l'Est, 1925-1950*, publié par la *Tribune* et les Éditions de l'Université de Sherbrooke.

1988

19-24 avril Les Archives nationales du Québec publient un dépliant d'information et présentent, au Salon du livre de Québec, une exposition de livres, manuscrits et autres documents du fonds Alfred DesRochers.

L'Offrande aux vierges folles

Page laissée blanche

L'OFFRANDE AUX VIERGES FOLLES¹

Ô Vierges folles, vous que maudit l'Évangile,
Sœurs de mon âme, qui voulant trop tôt danser,
Dans un amusement stérile, avez laissé
L'huile se consumer dans la lampe d'argile ;

5

Qui, souples, et sachant tout avenir fragile,
Entrelaçant vos pas d'un rythme cadencé,
Sans souci du moment fugace dépensé,
Avez au lendemain préféré la vigile :

En gage fraternel, je vous offre ces vers,
Où j'ai mis mon passé d'attente et de revers
Dont mourut sans plaisir ma jeunesse trop sage,

10

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, une page du cahier 2 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : éd. de 1928, p. 7. III : éd. de 1930, p. 123-124. IV : éd. de 1974, p. 17.

1 I <titre :> *L'Offrande aux Vierges folles* <Entre parenthèses à la droite du titre : *Verbalismes*. DesRochers pensait sans doute nommer ainsi une section de son recueil.> // Ô III <titre :> *L'OFFRANDE // Ô 1 I FOLLES // Sœurs de mon âme, à vous 2 I l'Évangile, / Ô Vierges folles, qui voulant toujours danser / Dans 5-9 I d'argile, // En gage fraternel, j'offre ce don fragile : / Mes vers au rythme triste, où j'ai mis mon passé, / Où gît dans les revers, le rêve trépassé / De jouir à mon gré de toute la vigile. // En 10 I vers / Où 11 I revers, / D'espoirs grandiloquents affublés d'une valve // Afin II,III,IV revers, / Dont*

1. À Alice Lemieux qui tente de le convaincre de ne pas intituler son premier recueil « Variations banales sur des thèmes poncifs » (lettre du 1^{er} août 1928, ANQ-S), DesRochers répond deux jours plus tard qu'il s'est ravisé : le titre sera *l'Offrande aux vierges folles* et le sous-titre, « Sonnets bourgeois et verbalismes » (qu'il ne retiendra pas). Il ajoute qu'il a composé le sonnet liminaire, « L'offrande aux vierges folles », le soir même (lettre du 3 août 1928, ANQ-S).

Afin que dans nos ans de désir, le regret
 D'un qui n'a su goûter ce que l'instant offrait,
 De par-delà les siècles morts vous rende hommage !

15

13 I ans volitifs, le 13 II,III de désirs, le 14 I offrait / *Éclate et vibre en votre honneur comme une salve.* <Avec une accolade s'étendant à tout le poème, dans la marge de droite : « à refaire ». Un groupe de vers intitulé « Variantes » couvre la moitié inférieure de la page : *Mes vers tristes ou gais où j'ai mis le passé / Le présent et l'espoir trop longtemps caressé /* <dans la marge de droite : > *Mon passé qu'a rempli cet espoir insensé / De jouir à mon gré de toute la vigile. // (4) Pour jouir pleinement de toute la vigile / (5) L'huile se... / (6) Et qui lorsque revint l'époux, n'avez posé / (7) Pour éclairer ses pas qu'un flambeau trépassé, / (8) En gage... // (2) À vous, qui, follement éprises de danser.. / Cependant que l'époux était à s'amuser / Avez au lendemain préféré la vigile / Bruire sur le sol votre sandale agile / Le bruit prochain et clair de sa sandale agile / À vous qui sachant bien tout lendemain fragile / ... // Mais de tous ces plaisirs maintenant je suis las / J'en sais la vanité ; ma lampe est vide, hélas ! / Et les pas de l'époux résonnent sur la route. // (12) Afin qu'en votre honneur la clameur de regret... //* <à la verticale, dans la marge de droite, 9 vers : > *Afin que par delà les siècles à venir / Pour nos frères futurs douloureux souvenir / Leur forme belle, mais creuse comme une valve / En attendant les sons du buccin triomphal / Que l'ange sonnera – répercutent en salve / Tous les chagrins et les douleurs de votre bal ! // J'ai brisé dans ces jeux mon esprit et mon cœur ; / Mon corps débilité n'aspire plus qu'au somme / Où mes membres lassés reprendront leur vigueur.* 15 II,III De par delà les

Sonnets

Page laissée blanche

MON ÂME¹...

Mon âme est un aïeul de quatre-vingt-dix ans
Dont sont défunts les fils et dont l'épouse est morte ;
Il médite, accroupi sur le seuil de sa porte,
Combien l'esprit est faible et sont menteurs les sens.

5

Il dit l'inanité de l'espoir aux passants :
Ce qu'offre le présent l'avenir le remporte ;

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, 1 f. (15,5 × 23 cm), poème intitulé « Depuis qu'il a livré son maître » et composé de six strophes dont seules les deux premières figurent dans le poème « Mon âme », ANQ-S. II : manuscrit à l'encre, poème n° 40 (1 page) du cahier 1 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. III : dactylographie avec annotations au crayon rouge, à l'encre et à la mine de plomb d'Émile Coderre, 2 f. (21,5 × 27,5 cm), intitulé « Sonnets psychologiques », comportant trois sections numérotées I, II et III, et dont la première est devenue « Mon âme », ANQ-S. IV : éd. de 1928, p. 11. V : éd. de 1930, p. 125-126. VI : éd. de 1974, p. 21.

I I <titre :> *Depuis qu'il a livré son maître* II <titre :> *Sonnet* III <titre :> *Sonnets psychologiques* V <titre :> *MON CŒUR // Mon cœur est* 3 II *Dont les fils sont défunts* et <Mots entourés à la mine de plomb ; les chiffres 1 et 2 au-dessus des substantifs marquent l'intention de les inverser.> 3 I *sont partis les* 3 III *défunts* <Souligné au crayon rouge par Coderre et relié à un commentaire à l'encre dans la marge de gauche : « Dont sont partis les fils ».> 3 I *morte ; / Or il médite, assis sur* 4 III *accroupi* <Souligné au crayon rouge par Coderre et relié à un commentaire à l'encre dans la marge de gauche : « pas assez poétique ».> 4 II *porte, / [D Comment S Combien] l'esprit* 5 I et [A *sont*] *menteurs* 5 I *sens.* <Sous ce dernier vers : *prompt est l'esprit mais faibles sont les sens.*> // *Il a tant vu partir d'épaves aux jusants ! // Ce* 7 III,IV,V,VI *présent, l'avenir* 7 II *remporte.* / *Sa* III *remporte.* <Dans la marge de droite vis-à-vis ce vers, un commentaire d'Émile Coderre à la mine de plomb : « ce vers, grand d'idée, faible d'expression ».> Sa

1. Paru dans *la Tribune*, le 8 février 1924 et le 5 février 1927.

Sa mesure branlante où loge le cloporte
Est la somme d'efforts et de travaux puissants.

10 Mais il va chaque jour errer le long des grèves
Et scrutant le lointain, hanté des anciens rêves,
Il met souvent la main au-dessus de ses yeux,

Pour voir si, revenant d'aventures lointaines,
Ne songent, à l'avant de vaisseaux glorieux,
15 Ses fils debout, chamarrés d'or et capitaines.

9 I Est le total d'efforts et de rêves puissants. <Les deux premières strophes (les deux seules à être reprises dans ce poème) sont entièrement raturées à la mine de plomb. Les quatre strophes suivantes sont encadrées :> *J'évoque, en vous voyant, une fontaine claire / Qui dans un site inféquenté, / [R Parmi les <deux mots illisibles> A Dans les joncs enfouie] , au bord d'une clairière, / Réfléchirait un ciel d'été. // La fontaine repose emmi les hautes herbes ; / On dirait un large saphir : / Le vent qui casse autour les érables superbes / Ne l'émeut pas plus qu'un zéphir. // Immobile elle dort ; mais parfois une grive / Descend y boire en tournoyant, / La frôle de son aile, et son vol, dans l'eau vive, / Trace maint cercle chatoyant. // La surface luisante et plane, tout à l'heure, / Reflétait le serein éther ; / Maintenant par le choc imprévu qui l'effleure / Elle est trouble comme la mer.* 9 II de [R rêves A travaux] puissants 11 II,III Et fixant le 12 II,III,IV souvent sa main 13 II voir, si revenant 13 II lointaines / Ne 14 II l'avant [D d'un S de] [A vaisseaux] glorieux 15 II capitaines. <En bas de page : « Janvier 1924 ». En III, accolade vis-à-vis les deux dernières strophes et commentaire d'Émile Coderre : « magnifique d'idée et de forme ».>

LA PITIÉ DE LA CHAIR

Qui nous rendra la nuit molle de Sybaris,
Cette nuit pacifique, où, sur un lit de roses,
La chair d'un torse souple et libre de névroses
S'endormait aux rumeurs du vent dans les iris ? 5

Semblables au Malais qui jongle avec son « kriss »,
Nous lançons nos désirs vers les apothéoses,
Et ce vouloir nous lie à des œuvres moroses,
Quand aux jardins en fleurs se promène Cypris.

Nos membres sont pareils aux tristes artisans 10
Qui, sans laisser de nom sur ces granits puissants,
Bâtirent les palais d'Ecbatane et de Suze ;

Pour l'esprit, maître dur, dans un labeur ingrat,
Sans espoir de repos ou de salaire, s'use
La chair, la pauvre chair, dont rien ne restera. 15

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, 1 page du cahier 2 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : éd. de 1928, p. 11. III : éd. de 1974, p. 22.

1 I La *Pitié* de la *Chair* <À côté du titre, dans la marge de droite : « À corriger ».> 2 I la *molle nuit* de 3 I pacifique où 4 I libre *des* névroses
// *Ignorait l'idéal âpre des Thalestris ?* // Semblables 6 I son kriss, / Nous 7
I apothéoses ; / Et 10 II,III artisans, / Qui 11 I de *noms dans ces* 13
I ingrat / Sans 15 I chair dont

LE MONDE INTÉRIEUR

Le monde extérieur a tant souillé mon âme
Avec sa raillerie et sa férocité,
Que j'ai dû la celer en un monde exalté,
5 Un monde intérieur, loin de la plèbe infâme.

Un soleil estival y met sa chaude flamme
Et pour le grand amour dont je suis tourmenté,
Sublime de candeur et de sincérité,
Un ange y rêve, ayant la forme d'une femme.

10 Le monde extérieur a tant souillé mon cœur,
Que son souvenir lâche y croupissant, vainqueur,
M'infecte encor de son relent de pourriture,

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, poème n° 29 (1 page) du cahier 1 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : dactylographie, 2 f. (21,5 × 27,5 cm), intitulé « Sonnets psychologiques », comportant trois sections numérotées I, II et III, et dont la troisième est devenue le poème « LE MONDE INTÉRIEUR », ANQ-S. III : éd. de 1928, p. 12. IV : éd. de 1930, p. 127-128.

I IV <titre :> LE MONDE EXTÉRIEUR <Sous le titre, dans I : « À M^{lle} R.-A. B. » [Rose-Alma Brault] ; II ne porte pas de titre.> 2 III monde intérieur a 2 I tant broyé mon 2 I 4 âme / Entre sa 4 II Que j'ai celé mon cœur en un rêve exalté 4 I dû me construire, afin de l'habiter, / Un 4 III,IV la celer en 6 I met toujours sa flamme ; / Et 7 I pour l'immense amour 9 II y erre, ayant 9 I femme... // Le 11 I Que [R le désespoir A son souvenir] lâche, y 11 II lâche, y croupissant vainqueur 12 I,II pourriture ; // Et

Et, bourreau de moi-même, à chaque instant, je fais
 Passer dans mon beau ciel des nuages épais,
 – Et pour mon cher amour je cherche une rupture.

15

13 II Et bourreau 13 I instant, [R *je vois*, A *je fais*] / [R *Ombrent mon ciel intime, un nuage de poix*, A *passer dans mon beau ciel des nuages épais*] / – Et 14 II épais / – Et 15 I je [R *crains* A *cherche*] une rupture... <En bas de page : « 3 Décembre 1922 », et dans la marge de gauche, vis-à-vis la deuxième strophe, mais pouvant s'adresser à l'ensemble du poème : « À Refaire ».>

DÉLECTATION MOROSE¹

Mon cœur est un coffret de gynécée infâme
Où, parmi des parfums, des pierres à clairs feux,
Voluptueuse et triste, agonise mon âme
5 Sur une boucle de cheveux.

C'est un bibelot riche en satin de Bergame,
Récant, quoique à le voir il apparaisse vieux :
Il fut manipulé par tant de mains de femme
10 Qu'il est marqué de doigts nombreux.

Or, c'est ainsi, dans un boudoir tendu de rose,
Que, sur un guéridon, mon âme gît, enclose
15 Dans l'impur et frêle coffret ;

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, poème n° 39 (1 page) du cahier I (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : dactylographie, 1 f. (21,5 × 27,5 cm), ANQ-S. III : éd. de 1928, p. 12. IV : éd. de 1974, p. 24.

I I <titre :> *Mon Cœur* 2 II Mon [R âme A cœur] est 3 II Où
parmi 3 I feux, / *Des vers, des billets doux, dort, malade, mon* 4 II triste
agonise 5-10 I cheveux. // *Il fut manipulé par tant de mains de femme / Que,*
malgré sa jeunesse, on le dirait très vieux ; / On voit, sur le couvercle en satin de
Bergame, / La trace de doigt sudoreux. <Dans la marge de droite, vis-à-vis cette
strophe : « À refaire ». > // Or 7 II, III Récant, quoiqu'à le 7 II voir,
il 11 II Que sur un guéridon mon âme gît enclose 11 I âme reste en-
close 12 I coffret. // Elle

1. Paru sous le titre « Sonnet apologétique pour Noël Redjal », dans *la Tribune* du 19 avril 1924, avec la mention « Extrait de *L'Offrande aux vierges folles*, volume à paraître prochainement ou plus tard ». « Redjal est un pseudonyme du poète. Celui-ci avait d'abord écrit "Fredjal", anagramme de "[J]oseph-Alfred" ; mais le typographe laissa tomber le "F" initial » (Romain Légaré, dans *Œuvres poétiques I*, p. 233).

Elle agonise, en un relent de musc et d'ambre,
Sans espérer jamais que vienne dans sa chambre
La vierge qui la guérirait.

15

13 I agonise là, par ce soir de décembre, / Sans 14 I que pénètre en la
chambre II que pénètre en sa 14 III,IV chambre, / La 15 I La Vierge
qui 15 I guérirait ! <En bas de page : « Décembre, 1923 ».>

PAYSAGES D'AOÛT

I¹

5 Au zénith, le soleil pâlit l'azur des cieux,
Dans le pacage, endort l'animal et la plante,
Et, perpendiculaire, écrase l'ombre lente
Autour des massifs d'aune où sont parqués les bœufs.

10 Seul, claironnant l'appel indistinct de ses vœux
Vers la génisse, dont l'odeur lui vient troublante,
Un taureau, cou tendu, dos en arc, se lamente
Et laboure le sol de son sabot nerveux.

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, poème n° 1 (3 pages) du cahier 1 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S [poème contenant trois sonnets, dont le premier, intitulé « Matin », n'a pas été retenu par DesRochers]. II : dactylographie, 2 f. (21,5 × 27,5 cm), contenant aussi le sonnet intitulé « Matin », ANQ-S. III : éd. de 1928, p. 13. IV : éd. de 1930, p. 129-130 [poème intitulé « Un angélu au loin » et correspondant aux l. 18-31].

I I <titre :> *Paysages d'août* IV <titre :> *UN ANGÉLUS AU LOIN* 1-10
I D'AOÛT // *Répandant sur les prés sa lumière éclatante, / Le soleil irradie au zénith glorieux / Comme une braise rouge ; et l'ardeur de ses feux / Plonge dans le sommeil l'animal et la plante. // Seul, malgré la chaleur, en le pacage herbeux, / Près du ruisseau, là-bas, qui, dans les aulnes, chante, / Un superbe taureau mugit et se lamente, / En labourant le sol de son genoux [sic] nerveux. //* <Le sonnet, numéroté II, est sous-titré *Midi*. Dans la marge de gauche, vis-à-vis ces deux strophes : « À refaire ».> II D'AOÛT // *Midi*. Du zénith fauve un soleil radieux <Le sonnet, numéroté II, est sous-titré (*Midi*).> / Dans 3 III pâlit des <« l'azur » a été omis.> 4 II pacage endort 4 II plante / Et perpendiculaire écrase 6 II des *bosquets* d'aune 8 II génisse dont 8 II troublante. / Un *superbe* taureau *mugit et s'ensablante* / En labourant le 10 II,III son *genou* nerveux

1. Sous le titre « La sieste du midi », ce sonnet remplace « Les semences » dans les éditions de 1930 (p. 33-34) et de 1948 (p. 25) d'*À l'ombre de l'Orford*.

Au loin, sur un bouleau, chantonne une mésange ;
Les engagés, fourbus, à l'ombre de la grange,
Reposent, allongés, leur chapeau sur le front.

Un sourire parfois erre sur leur visage :
Ils rêvent qu'à la paye, au bal, ils danseront
Un « reel à quatre » avec les filles du village. 15

II

Un angélus au loin tinte ses derniers coups ;
Une odeur d'abattis flotte dans l'atmosphère ;
Dans les pâtis, le cou tendu vers la barrière,
D'un air désespéré meuglent les grands bœufs roux. 20

Les moissonneurs très las regagnent leur chaumière
D'un pas lourd, en traînant les pieds sur les cailloux ;
Cependant l'un d'entre eux fredonne un chant bien doux,
Un chant d'amour que la brise porte à sa « chère »... 25

Là-bas, à l'occident teint d'écarlate et d'or,
Le soleil, sur un lit de nuages, s'endort,
Tandis que la « brunante » à l'est étend ses voiles ;

Les oiseaux ont cessé leur gazouillis charmant ;
Seul, fixant son œil terne aux naissantes étoiles,
Le hibou, roi des nuits, ulule tristement. 30

12 I Les « engagés », fourbus 12 II engagés fourbus à 12 I,II
grange / Reposent 13 I Reposent allongés, [A leur] chapeau 14 I sou-
rire, parfois, [R effleure A erre sur] leur 15 II paye au bal ils 15 I,II dan-
seront / Une quadrille avec 16 I village. <En bas de page, à droite : 17 août
1919, et plus bas, au centre : (Visions rustiques).> 17 I,II <Le sonnet, nu-
méroé III, est précédé du sous-titre Soir.> 18 I Un [D angélus S Angélus]
au II Un Angélus au 18 I coups..... / Une 19 I l'atmosphère..... /
Dans 21 I,II désespéré, meuglent 21-23 I roux..... // D'un pas lourd, se
heurtant les pieds sur les cailloux, / Les moissonneurs, très las, regagnent leur
chaumière ; <Un « X » dans la marge de gauche indique l'intention d'inverser
ces deux vers.> / Cependant 25 I sa « chère » // [R Et,] là-bas [R au po-
nant A à l'occident] teint II sa chère. // Et là-bas, au couchant teint 27 I,II so-
leil sur 27 I,II nuages s'endort 27 I s'endort, / Et déjà la brunante, à
l'est, étend ses voiles. // Les 28 II la brunante à 30 I Seul, par moments,
fixant son œil vers les étoiles, II Seul, par moment, dardant son œil vers les
étoiles 31 I tristement. <En bas de page : « 1 octobre 1919 ».>

ATAVISME¹

J'écoute en moi rêver l'âme d'un roi barbare
Qui, riche de butin, mais une larme au cil,
Regarde ses vaincus s'en aller vers l'exil,
5 Avec femmes et fils, à bord d'une gabare.

Mais le chagrin tardif qui de son cœur s'empare,
Ce n'est pas d'exposer ces êtres au péril :
De celles qui s'en vont, peut-être en était-il
Dont il aurait aimé la pudeur qui s'effare.

10 La reine, près de lui, branle ses diamants,
S'évente d'une main distraite, et, par moments,
Parle à mi-voix, soupire et gonfle ses narines ;

Mais le roi n'entend pas ce que la reine dit
Et darde son œil fauve au-dessus des collines,
15 Où scintillent des toits de marbres, au midi.

VARIANTES : I : éd. de 1928, p. 14. II : éd. de 1930, p. 131-132.

5 I,II d'une *gabarre*. // Mais

1. Paru sous le titre « J'écoute en moi », dans *la Tribune* du 2 juillet 1927. Le manuscrit II (1925-1927) de *l'Offrande aux vierges folles* (ANQ-S) contient un sonnet intitulé « Atavisme », qui n'a pas été retenu (voir Appendice I, p. 245).

RÉPLIQUE¹

Oh ! non, poète, ceux qui vivent ne sont point
Ceux dont un dessein ferme emplît le front et l'âme !
Vit plutôt celui-là qui, sans louange ou blâme,
Gît dans l'apaisement béat du talapoin.

5

Il ne fixe jamais son désir sur un point,
Mais le laisse partout rouler comme la lame ;
Le malheur vainement le perce de sa lame,
Il ne serre les dents ni ne crispe le poing.

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, poème n° 33 (1 page) du cahier 1 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : dactylographie avec annotations d'Émile Coderre, 2 f. (21,5 × 27,5 cm), intitulée « Sonnets psychologiques », comportant trois sections numérotées I, II et III, et dont la deuxième est le poème « Réplique », ANQ-S.

I I < titre :> *Réplique à une pièce des « Châtiments »*. 3 I, II l'âme. / Mais plutôt 4 II qui sans louange ou blâme / Gît 4 I blâme, / Vit dans 5 II du [R talapoin]. < Un trait relie cette strophe à un commentaire d'Émile Coderre en bas de page : « Distraction ici qui vous fait pécher contre la grammaire, voyez : "Ceux qui vivent ne sont point / Ceux dont un dessein ferme emplît le front et l'âme, / Mais (sous-entendu : ce sont) celui-là qui etc..." » > II 6 I jamais ses désirs sur 8 I lame : / II

1. Paru dans *la Tribune* du 22 janvier 1927. Le poème serait une réplique au poème IX des *Châtiments* de Victor Hugo : « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont / Ceux dont un dessein ferme emplît l'âme et le front, / Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime, / Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime, / Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour, / Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour » (*Œuvres poétiques*, édition établie par P. Albany, Paris, Gallimard, 1967, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, p. 107).

10 Car, sachant que la vie est un songe risible,
 Le sage met sa force à le rendre paisible :
 C'est un rêve ébloui de musique et de chant.

Aussi quand l'agonie à son tour le réveille,
 Ignorant les regrets du bon ou du méchant,
 15 Nul son disgracieux ne vibre en son oreille.

10 I Car, *voyant que* II Car sachant 12 I rêve *rempli de* 13 I Aussi.
 [R *lorsque la mort brusquement A quand l'agonie son tour*] le II Aussi,
 quand 13 II réveille, <Dans une accolade vis-à-vis ce vers, commentaire
 d'Émile Coderre : « Est-ce que réellement l'agonie réveille ??? »> 15 I
 oreille ! <En bas de page : « 13 mai 1923 » ; dans la marge de droite :
 « OK ».>

ÉPITAPHE

Passant, celle qui dort sous cette blanche pierre,
D'un sommeil éternel, loin des regards humains,
Mérite que d'un pleur se gonfle ta paupière
Et que sur son tombeau tu joignes tes deux mains.

5

Ses jours furent un vol d'oiseau dans la lumière ;
Son pas sut éviter la fange des chemins,
Et son cœur, revêtu d'innocence première,
N'a pas connu l'horreur des fautifs lendemains.

VARIANTES : I : manuscrit, 1 page du cahier 2 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : dactylographie, 1 f. (21,5 × 27,5 cm), avec commentaires au crayon d'Émile Coderre, ANQ-S. III : éd. de 1928, p. 15. IV : éd. de 1930, p. 135-136.

I I <titre :> *In memoriam* <Suivi, entre parenthèses, de *Jardins secrets*, titre que DesRochers pensait sans doute donner à une section de son recueil.> II <titre :> ÉPITAPHE <Dans la marge de droite, vis-à-vis du titre, commentaire d'Émile Coderre : « Pensée très haute et très belle ».> 2 I pierre / D'un *éternel sommeil*, loin 5 I mains. // *Elle a passé, comme un oiseau, sur cette terre ; / Son pied sut* 6 II Ses [R jours A ans] furent 6 II d'oiseau <Un trait au crayon relie ce mot, souligné, à un commentaire d'Émile Coderre dans la marge de droite : « Tâchez de trouver pour plaire à Boileau, un nom d'oiseau à la place de ce mot "oiseau" ou pour celui de la dernière strophe. » Ce conseil fait écho à deux lignes que DesRochers avait écrites dans la marge de gauche du poème : « Ni qu'un mot déjà mis n'ôsât [sic] s'y remonter (Boileau). Suis-je assez classique quand je veux ? »> dans 8 I cœur, *son beau cœur que nul remords n'altère* <Un trait au crayon conduit à une modification du vers, en bas de page : *Et son cœur, où n'erra le remords délétère.*> / N'a 9-13 I lendemains. // *C'est revêtue encor des blancheurs virginales / Qu'elle s'en fut s'asseoir dans les célestes stalles / Pour chanter avec l'ange un cantique infini. // Passant*

10 La mort que nous craignons ne fut pour cette vierge
 Que le passage d'une berge à l'autre berge,
 Où, des palmes en mains, l'attendait un ami.

Passant, fais que tes jours ressemblent à ses heures,
 Et tu t'envoleras aux célestes demeures,
 15 Comme un oiseau, le soir, s'en retourne à son nid.

13 I que *ta vie à la sienne soit telle* / Et tu *regagneras la demeure* <écrit : *demeureure*> *immortelle* <Un trait au crayon conduit à une modification de ces deux vers, en bas de page : *Passant, fais que tes [R jours A ans] ressemblent à ses heures / Et tu l'envoleras aux célestes* <sous ce mot : *divines*> *demeures*>, / Comme 13 II *tes [R ans A jours]* ressemblent III,IV *tes ans* ressemblent 15 I,II *oiseau le soir s'en* 15 II *nid*. <Note de Coderre en bas de page : « Oui, vous savez être classique ! mais continuez à ne pas l'être trop et à être ce que vous êtes : original, vivant, plein d'idées neuves et d'imagination ! »>

ACROSTICHE¹

Rose, vous souvient-il encore de ce soir
Où – c'est déjà lointain – se connurent nos âmes ?
Simplement, comme de vieux amis, nous causâmes
Et depuis ce soir-là j'aime souvent vous voir.

5

Ah ! si mon rêve eût pu se changer en espoir !
L'amitié fut sincère et franche de tout blâme ;
Mais peut-être l'amour, des reflets de sa flamme,
Aurait illuminé maint site resté noir.

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, 1 page du cahier 2 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : dactylographie, 1 f. (21,5 × 27,5 cm), avec commentaires d'Émile Coderre à la mine de plomb, ANQ-S.

I I <titre :> [R Acrostiches] <À droite du titre, entre parenthèses : *Jardin secret*. DesRochers pensait sans doute faire une section qui porterait ce titre général.> 2 II Rose <Dans la version dactylographiée, DesRochers a souligné la première lettre de chaque vers. Dans la marge de gauche, il a écrit à la mine de plomb, à l'intention de Coderre : « À lire au seul point de vue du tour de force. Ceci n'est pas pour publication. Votre idée ? » À quoi Coderre répond en bas de page : « Un sonnet-acrostiche ! Oui ! c'est un tour de force dont vous vous êtes bien tiré ! »> 5 I j'aime à souvent 6 II rêve eut pu 6 I,II pu devenir mon espoir 8 I l'amour en y mettant sa flamme <Un trait conduit à une variante de ce vers placée sous le poème :> *Mais, peut-être l'amour, des reflets de sa flamme* 9 I maint recoïn resté

1. L'acrostiche compose le nom de Rose-Alma Brault, que DesRochers épousera le 20 mai 1925.

10 **B**ientôt, sans doute, hélas ! les soucis de la vie
 Rompront le fil qui l'un à l'autre nous relie ;
 Aussi, pour que sonore et de l'oubli vainqueur

Un souvenir de vous persiste dans mon cœur,
 L'emplissant d'une voix qui jamais ne se taise,
 15 Tendez-moi votre lèvres, afin que je la baise !

10 I Bientôt sans 11 I le fils qui 11 II qui l'une à 11 I relie. /
 Aussi pour 12 I de l'Oubli vainqueur 12 I vainqueur // Une où boira
 l'espoir si la vie est mauvaise, / Le souvenir de vous persiste dans mon cœur < Un trait
 conduit à une variante de ces deux vers placée sous le poème :> Un souvenir de
 vous persiste dans mon cœur / L'emplissant d'une voix qui jamais ne se taise 15 I
 lèvres afin

PAYSAGE SYLVESTRE

Au sommet de la berge où ronciers et lambruches
Étalent leurs fruits noirs à la faim des courlieux,
Le nez au ras de terre et le torse onduleux,
Rôle l'ours brun, mangeur de baies, effroi des ruches. 5

Le soleil d'août qui plombe à travers pins et pruches
Darde un si fort rayon qu'il en ferme les yeux ;
Le craquement du bois sous son pied musculeux
Effarouche le suisse aux luisantes peluches.

L'ours saisit au passage un arbuste et le mord ; 10
Après l'avoir flairé, retourne un arbre mort,
D'un coup de patte lent où sa puissance éclate ;

Et lorsque pour gober les cousins impudents,
Il entr'ouvre sa gueule, on dirait que ses dents 15
Sont faites des rayons de sa langue écarlate.

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, poème n° 14 (1 page) du cahier I (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : éd. de 1928, p. 16. III : éd. de 1930, p. 143-144. IV : éd. de 1974, p. 31.

I I <titre :> *Sylvestre*. 1-3 I SYLVESTRE // *Le long de la rivière aux berges escarpées / Où la vigne sauvage étale ses fruits bleus, / Le 5-10 I brun, terreur des ruches occupées. // Il va nonchalemment ; et les branches tombées / Craquent, sous l'effort lent de son pied musculeux, / Tandis qu'aux alentours, apeurés, les « siffleux » / Se terrent vivement sous les pierres bombées...* <Vis-à-vis ces deux premières strophes, une accolade dans la marge de gauche, précédée de : « À Refaire ».> // *Il saisit, au passage, un 11 I mort / Dans un geste câlin où 13 I Et [R,] lorsque, pour 13 I,I,II,III,IV cousins impudents* <Texte de base : *imprudents*. Nous rétablissons la leçon des états antérieurs.> 15 I écarlate. <En bas de page : « Décembre 1920 ».>

GRANDILOQUENCE

Je connais les douleurs des mères sans leur joie,
Car de lointains aïeux, en mon être exalté,
Ont semé le désir de l'immortalité
5 Et j'ai ce rêve fou que l'avenir me voie.

Mais le parfum qui sort de la rose ou la soie
Abolit la chanson que je voudrais chanter :
La gloire est chose vaine aux soirs lents de l'été,
Quand une vierge rêve et que le ciel rougeoie.

10 Et je regarde choir les heures et les jours,
Dans le gouffre des ans futiles, sans recours,
Pêle-mêle, parmi d'insipides romances,

Tandis que, malheureux, quels que soient les séjours,
Dans mon esprit épique, habité de démenes,
15 Je sens le remuement de poèmes immenses.

VARIANTES : dactylographie, 1 f. (21,5 × 27,5 cm), avec des commentaires d'Émile Coderre à la mine de plomb et au crayon rouge, ANQ-S.

1 GRANDILOQUENCE <En haut du titre, à gauche : « *Finale* », dactylographié.> 2 Je <Vis-à-vis ce vers, dans la marge de gauche, commentaire d'Émile Coderre : « Très bien, sauf l'expression trop obscure de la belle idée du premier vers. »> 7 Abolit <Émile Coderre a souligné ce mot en rouge et inscrit dans la marge de gauche : « étouffe ? »> 9 une *fleur se fane* ou que 14 épique habité *des* démenes 15 immenses. <À la fin du poème, à droite et dactylographié : « Alfred DESROCHERS. » Plus bas à gauche : « 7 et 8 mars 1927 / Sherbrooke. »>

Paysages

Page laissée blanche

NOCTURNE

Enfin, la Ville a tu sa rumeur importune.

Dans le jardin silencieux, la pleine lune
Met des feuilles d'argent au faite du bouleau.

La nuit est chaude. Allons rêver au bord de l'eau :
La fraîcheur du courant est favorable au rêve.
Je sais un paysage idéal, où la grève,
Dans un repli décline, étale un sable fin,
Et que le flot remplit d'un clapotis sans fin.

5

VARIANTES : dactylographie, 1 f. (21,5 × 28 cm), avec corrections et commentaires au crayon rouge et à la mine de plomb d'Émile Coderre, ANQ-S.

1 NOCTURNE <Vis-à-vis ce mot, dans la marge de droite, commentaire d'Émile Coderre au crayon rouge : « C'est très joli cela ! » À gauche, au-dessus du titre : *VERBALISME*. DesRochers pensait sans doute faire une section qui porterait ce titre général.> 2 importune. / Dans 3 pleine Lune / Met 4 bouleau ; / La 5 chaude. / Allons 5 l'eau, / La 6 La fraîcheur du 9-14 fin. // *C'est le long du Magog, vis-à-vis la montagne / Où, quand le crépuscule envahit la campagne, / Le soleil estival s'accroche aux arbres verts ; / Où, blessé, répandant son sang sur l'univers, / Dans les derniers sursauts de sa lente agonie, la lumière à la nuit. / Séculaire, ignorant que la minute fuit, / Sur la berge, dans l'herbe épaisse, y monte un saule.* <Dans la marge de droite, une accolade vis-à-vis ces vers, avec le commentaire d'Émile Coderre : « Ça c'est un peu confus »> // *D'une marche imprécise, épaule contre épaule, / Quand nous aurons conduit vers ce site nos pas, / Nous nous allongerons, la tête sur un bras, / Dans la mousse étreinte à nos pieds par la rive / Que ronge incessamment l'onde, quand elle arrive.* // Seuls

10 Sur la berge, où dans l'herbe épaisse monte un saule,
 Nous nous allongerons, épaule contre épaule
 Sur le dos, mais le front tourné vers le Levant.

Seuls, les cris de la raine et de l'engoulevent
 Alternent dans l'air qu'aucun zéphyr ne fouette ;
 15 Des tiges frôleront notre bouche muette ;
 Mais fatigués de craindre autant que d'espérer,
 Nous laisserons le rêve exclusif se mirer
 Dans nos esprits sereins comme l'eau des fontaines :
 Car les désirs sont vils et les actions vaines.

20 Et l'heure s'en ira très douce, au fil de l'eau,
 Trop douce, avec un bruit paisible de sanglot,
 Dans ce tranquille lieu pour qu'elle soit terrestre.

La raine atténuera lentement son orchestre ;
 Un bienfaisant repos envahira nos corps ;
 25 Mais pour prêter un charme attristant aux décors,
 Nos yeux, où le sommeil voudra tendre ses voiles,
 Verront dans les remous s'émietter les étoiles.

14-20 l'air où ne passe aucun vent ; / La lune abolira de sa clarté neigeuse / Le reflet jaune qui s'épand de Bételgeuse, / Et nous nous laisserons, sans crainte et sans espoir, / La blancheur de la lune et le calme du soir / Convaincre nos esprits et le sang de nos veines <Les six derniers mots sont soulignés ; dans la marge de droite, un commentaire d'Émile Coderre : « Vous pouvez faire mieux que cela, cet hémistiche est faible. »> // Que les désirs 20 ira trop douce au 22 terrestre <Dans la marge de gauche, un trait relie les trois vers de cette strophe à ce commentaire d'Émile Coderre écrit au plomb en bas de page : « Cette idée est superbe, mais vous ne l'exprimez pas assez clairement. »> // La 23 orchestre. / Un 26 yeux que le sommeil veut couvrir de ses

RONDEL D'AUTOMNE¹

Le ciel est gris, le vent est froid, la terre est rousse ;
L'automne est revenu par septembre apporté,
Et les arbres, devant la mort du bel été,
Pleurent des larmes d'or et de sang sur la mousse. 5

Cherchant pour leurs ébats une plage plus douce,
Les outardes, au sud, s'en vont d'un vol pointé ;
Le ciel est gris, le vent est froid, la terre est rousse ;
L'automne est revenu par septembre apporté.

Mon misérable cœur a l'aspect de la brousse : 10
Chassés par le vent froid de la réalité,
Mes rêves les plus chers un par un l'ont quitté,
Et sur l'arbre d'amour se meurt l'ultime pousse.
Le ciel est gris, le vent est froid, la terre est rousse.

VARIANTES : manuscrit à l'encre, poème n° 12 (une page) du cahier 1 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S.

1 <titre :> *Automnale* 2 rousse : / L'automne 3 apporté / Et 5 mousse. // [D Les S Et] les oiseaux, cherchant une plage plus douce / *Suivant un chef, s'en vont, là-haut, sans s'arrêter.* / Le 8 rousse / L'automne 12 chers, un par un, l'ont 12 quitté.... / [R L'arbre du souvenir n'a plus même de pousse A Et sur l'arbre d'amour se meurt l'ultime pousse... // Le 14 rousse ! <En bas de page : « Septembre 1920 ». Dans la marge de gauche, une accolade, précédée de « OK » à la mine de plomb et encerclé, embrasse les trois strophes.>

1. Paru dans *la Tribune*, le 7 septembre 1923, signé du pseudonyme Noël Redjal.

PAYSAGES D'HIVER

I

Une neige pesante a chu toute la nuit ;
Les monts dans le lointain ont des blancheurs épiques ;
5 À l'est, à fleur de sol, un soleil rouge luit.
Je regarde, à travers les arbres des Tropiques
Qu'aux vitres de ma chambre a tracés le verglas,
Les rosiers du jardin fleuris d'acacias.

II

10 Mon esprit au travers de prés en fleurs dévale
Et ne possède plus la notion des mois,
Tant ce soleil d'hiver a d'ardeur estivale !
Mon âme, en écoutant ricocher l'eau des toits,
N'entends-tu pas, parmi les sons que tu recueilles,
15 Un bruit d'oiseau qui bat de l'aile sous les feuilles ?

VARIANTES : manuscrit à l'encre, une demi-page du cahier 2 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S.

1 <titre :> *Effets d'hiver* 3 nuit, / Les 4 monts, dans *les lointains*,
ont 5 l'est, au ras de terre un 5 luit. // *Et je vois, au dessus des arbres* 7
Qu'aux carreaux de 7 a placés le frimas / *S'élançer vers le ciel, étranges, fantas-*
tiques. // Les 8 d'acacias. <fin du manuscrit>

III

Pareil au couvre-feu sombre des Alguazils,
L'appel des Angéus aux tours des cathédrales,
A fait fuir la lumière aux ténébreux exils.
Sur l'écrin outremer des plaines sidérales,
La lune, entre les astres aux reflets subtils,
Resplendit, perle immense au milieu de bérlys.

INDIAN SUMMER¹

5 Une pluie estivale en ce mois de novembre
A plu toute la nuit,
Et ce matin, tel un immense disque d'ambre,
Un soleil d'été luit.

Il sort une chaleur si fervente des choses,
L'automne est si lointain,
Que je sens, capiteuse, errer l'odeur des roses
Parmi le clair matin.

10 Le poids des jours a fui de la minute exquise ;
L'horizon est trop beau !
N'est-ce pas qu'on devrait fleurir son front, en guise
De fleurir un tombeau ?

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, 1 page du cahier 2 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : éd. de 1928, p. 21.

3 I nuit / Et 4 I,II tel *qu'un* 5 I luit // <L'ordre des deux dernières strophes est inversé.> 7 I lointain / Que 10 I a [R fuit] de 10 I exquise. / L'horizon 11 I est *si* beau / N'est-ce 13 I tombeau.

1. Composé à Sherbrooke le 5 novembre 1925 ; paru dans *la Tribune*, le 5 décembre 1925.

PAYSAGE D'AUTOMNE

Une atmosphère grise enveloppe la terre
Et donne au paysage une figure austère ;
Une égale rousseur a terni le gazon.
Dans le brouillard lointain, échancrant l'horizon, 5
Les grands monts, en ce jour lourd et sombre d'octobre,
Ont l'air de rois déchus qui meurent dans l'opprobre.

Mais voici que soudain un rayon de soleil,
Comme un œil qui regarde après un long sommeil,
Se faufile à travers un fouillis de nuées 10
Et s'en vient éclairer des branches dénuées
Qui végètent au fond boueux d'un petit val.

L'existence ressemble à ce jour automnal :
La joie et le bonheur, soleil des cieux intimes,
Ne réchauffent souvent que des vallons infimes, 15
Tandis que tout autour, il est de fiers sommets
Où leur chaude clarté ne se pose jamais.

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, poème n° 27 (1 page) du cahier 1, (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : éd. de 1928, p. 21. III : éd. de 1930, p. 139-140.

I I D'AUTOMNE // < Sous le titre, à droite : « À mon très cher ami Côme Houde ». > 3 I une *teinte sévère*. / Un égale 4 I gazon ; / Dans 5 I lointain, [R *touchant à A échancrant*] l'horizon 7 I l'opprobre. / Mais 8 I que, soudain, un 9 I qui [R *s'entr'ouvre A regarde*] après 10 I un [R *lacis A fouillis*] de 10 II, III nuées, / Et 11 I Et *baise avec douceur* des 12 I val. // [R *Ami, la vie est un paysage automnal : A L'existence ressemble à ce jour automnal :*] / La 14 I bonheur, *soleils* des 16 I autour il 17 I jamais. < En bas de page : « 30 octobre 1922. » >

Page laissée blanche

La plainte de la Danaïde

Page laissée blanche

LA PLAINTÉ DE LA DANAÏDE

... *La plus jeune alors, moins triste que ses sœurs,
Chante, et leur rend la force et la persévérance*¹.

Sully Prudhomme

- Autrefois, quand mes sœurs, lasses du poids maudit 5
De leur insatiable amphore,
Voulurent la casser sur la pierre, j'ai dit :
« Si nous recommencions encore...
- « Peut-être le Destin dont nous sentons les coups 10
Se lassera d'être impropre,
S'il voit que nous ployons docilement nos cous
Humiliés par sa justice.
- « N'est-ce pas qu'à l'aspect de notre repentir 15
Et de l'infortune où nous sommes,
Le cœur des Immortels aussi va s'attendrir
Comme s'émeut le cœur des hommes.
- « Et la pitié des cœurs, c'est presque leur pardon :
Pareille aux flots pressés d'un fleuve,
Leur indulgence emplira le tonneau sans fond 20
Que notre effort jamais n'abreuve.

VARIANTES : I : manuscrit, poème n° 38 (2 pages) du cahier I (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : éd. de 1928, p. 25.

I I Danaïde <Suivi, entre parenthèses, de *Agavé*, titre que DesRochers pensait sans doute donner à une section de son recueil.> I II la DANAÏDE // ... La 1-4 I DANAÏDE // Autrefois <sans épigraphe> 5 I Autrefois, <Dans la marge de droite, commentaire portant sur l'ensemble du poème : « À refaire ».> quand 6 I,II De l'irrasatiable amphore

1. Ces deux vers de Sully Prudhomme sont tirés du poème « Les Danaïdes » (*Œuvres, Poésies, 1866-1872*, Paris, A. Lemerre, [1910], p. 8).

« Le père est à son fils miséricordieux,
 Quelle faute n'absout le père :
 L'homme faible et faillible est l'ouvrage des dieux :
 Nous verrons, un jour, la lumière... »

25 Mon épaule était ronde et blanche et souple alors,
 Elle m'apparentait aux cygnes :
 Le passant s'arrêtait pour admirer mon corps
 Et la pureté de ses lignes.

30 Mais depuis, la fatigue a tordu mes côtés ;
 De la nuque jusqu'à la hanche,
 Je suis ridée, et de jaunes callosités
 Couvrent ma peau jadis si blanche.

35 Je suis lasse à mon tour de lancer sans répit
 Ma volonté comme une flèche
 Et de sentir le grès sur mon corps décrépité
 Mettre une sensation fraîche.

40 Hélas ! je reconnais, comme autrefois mes sœurs,
 La vanité de l'espérance ;
 Il n'est pas de tourments, il n'est pas de rigueurs
 Qui s'approchent de ma souffrance.

Quelquefois, j'alentis ma course et vers le ciel
 Je lève les yeux et je songe,
 Me demandant en vain s'il se peut qu'éternel
 Soit le châtement qui me ronge.

45 Ne voit-on pas sur terre, au rythme des saisons,
 Changer l'aspect des paysages ?
 Le roc même est usé que heurtent mes talons
 Durant leurs incessants voyages.

24 I lumière. » // Mon 29 I depuis la 37 I Hélas je 38 I l'espé-
 rance, / Que les plus durs tourments et les pires rigueurs / Vaudraient mieux que cette
 souffrance // <Six strophes manquent entre les lignes 41 et 65.>

Et le crime commis par mes sœurs et par moi,
 Crime dont je subis la peine, 50
 Je le vois perpétré chaque jour, sans émoi,
 Par l'heure innocente et sereine.

Je me dis que mon crime est peut-être la peur
 Et non celui dont on m'accuse ;
 Peut-être il suffirait d'ébranler ma torpeur 55
 Pour que la faute ait son excuse.

Si, comme le voulaient mes sœurs, au temps passé,
 Je brisais l'urne sur la pierre,
 Peut-être le lien se trouverait cassé
 Qui m'exile de la lumière. 60

Mais tandis que le doute erre dans mon cerveau,
 Que je pense à couper l'amarre,
 Mes membres harassés versent dans le tonneau,
 L'amphore remplie au Tartare.

Et je sens que toujours, comme au jour de l'affront, 65
 Esclaves de leur habitude,
 Mes épaules, mes bras et mes mains se tendront
 D'un geste où saillit l'hébétude.

64 | Tartare. // Mais je sens aussi que, tels qu'au jour
 <En bas de page : « Décembre 1923. » >

68 | l'hébétude.

JE HAIS LA DOULEUR...

5

Je hais la douleur qu'on expose
Toute nue au peuple brutal,
De même qu'un boucher dispose
Des chairs saignantes sur l'étal.

10

Je hais la douleur qu'on déclame
Avec des gestes et des cris :
Elle a l'air faux d'une réclame,
Les cœurs n'en sont pas attendris.

15

Mais j'aime la douleur qui souffre,
Et sur qui le malheur, ainsi
Que le torrent choit dans le gouffre,
S'abat sans trêve ni merci ;

La douleur qui, dans une chambre,
Laisse couler ses pleurs tout bas,
Comme en un matin de décembre
Des arbres tombe les frimas.

VARIANTES : manuscrit à l'encre, poème n° 31 (1 page) du cahier 1 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S.

1 < titre :> *Douleurs haïes et Douleurs aimées*. [Sous le titre, à droite : « À mon ami Côte Houde. »> 8 réclame : / Nos cœurs 9 sont *point* attendris 10 souffre / Et 14 qui, *seule en la chambre* 16 décembre, / Des 17 frimas ! <En bas de page : « Janvier 1923 ». Dans la marge de droite, commentaire portant sur l'ensemble du poème : « *Filler* ». DesRochers utilisait cette expression pour signaler des poèmes pouvant servir, au besoin, à « remplir » son recueil.>

DE PEUR QUE LE RÉEL¹...

De peur que le réel moqueur
En tapinois ne me l'enlève,
J'ai pour toujours cloîtré mon cœur
Dans le moutier sombre du rêve.

5

Je l'ai cloîtré tant et si bien,
Hélas ! qu'il est mort à moi-même,
Et que j'ai perdu tout lien
Pour m'attacher à ceux qui m'aiment.

Et je meurs tout bas d'être ainsi,
Car, ignorant les belles fièvres,
Je vois expirer le merci
Comme l'insulte, sur mes lèvres !

10

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, poème n° 13 (1 page) du cahier I (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : éd. de 1928, p. 27.

I I <sans titre> 2 I le *Réel* moqueur, / En 3 I tapinois, ne 4 I
J'ai, pour toujours, cloîtré 5 II le *moutier* sombre 5 I du *Rêve*. //
Je 10 I meurs, tout bas, d'être ainsi : / Car 13 I lèvres !.... <En bas de
page : « Septembre 1920 ». Dans la marge de gauche, une accolade rattache à
tout le poème ce commentaire encerclé : « OK ».>

1. Paru dans *la Bonne Lecture* (vol. 1, n° 2, mars 1922, p. 27), avec l'indication « Extrait d'un volume en préparation » et signé « J. A. D. [Joseph-Alfred DesRochers], Rock Forest, Qué. »

LES YEUX¹

5 Bleus ou noirs, les yeux de la femme
 Ont l'aspect trompeur d'une mer
 Où ne déferle aucune lame
 Et qui mire un firmament clair.

 Comme pour de riches Islandes
 Dont le parfum leur vient aux flots,
 Hissant toutes leurs voiles grandes,
 S'en vont gaîment les matelots,

10 Sans songer que la mer étale
 Sera la mer traître bientôt,
 Où, dans la trombe ou la rafale,
 Un soir, coulera leur bateau ;

15 Ainsi, séduits par des mirages,
 Nous dirigeons nos rêves vers
 Les éblouissants paysages
 Entrevus dans les yeux pervers ;

VARIANTES : manuscrit, poème n° 32 (2 pages) du cahier 1 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S.

5 clair. <Dans la marge de droite et se rapportant à l'ensemble du poème : « OK », encerclé.> // comme 9 matelots, / Sans 17 pervers ; / Mais

1. Paru dans *la Tribune*, le 8 juin 1923.

Mais bientôt s'élève la bise,
La vision s'évanouit,
Et, n'ayant rien qui les conduise, 20
Les rêves sombrent dans la nuit.

.....

J'ai vu s'enfoncer tant de rêves
Dans la mer des yeux bleus ou noirs,
Que j'en demeure sur les grèves, 25
Stupide, en proie aux désespoirs.

Je voudrais gagner la mer haute,
Et m'éloigner au gré du flot,
Mais je ne puis quitter la côte :
Mes barques sont au fond de l'eau ! 30

CHANSON

5
Ce midi vernal, que perfore
La chaleur d'un soleil d'été,
D'un soir calme sur le Bosphore
(Mon âme, un soir, sur le Bosphore),
Évoque la sérénité.

10
Dans l'air stagne une odeur agreste ;
Bercé d'un impalpable vent,
J'imagine errer dans ma sieste
(L'oubli des maux passés, la sieste),
Sur les Échelles du Levant.

15
Immense et chaude renoncule,
Lentement l'astre diurnal,
À l'horizon de canicule
(Torpeur de l'instant, canicule),
S'enfonce au loin sur le canal.

VARIANTES : manuscrit, 1 page du cahier 2 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S.

1 <titre :> *Orientale* <Suivi, entre parenthèses, de *Le jardin secret*, titre que DesRochers pensait sans doute donner à une section de son recueil.> 2 vernal que 2 perfore / *Les rayons* d'un 3 d'été / D'un 4 Bosphore / <Partout, des tirets sont utilisés au lieu des parenthèses.> / (Mon 5 soir sur 6 sérénité // Dans 11 Levant. <La troisième strophe manque.> // Les bazars 16 canal. <Ordre des strophes : l. 27-31 // l. 17-21 // l. 32-36.> // Les

Les bazars de Constantinople
 Ne troublent plus l'air de leur bruit
 Et l'onde, couleur de sinople
 (L'avenir couleur de sinople), 20
 Ridée à peine, attend la nuit.

Soulevant de légères lames
 Et brisant la paix de leur voix,
 Des matelots, avec leurs femmes
 (Mes amours de rêves, ces femmes), 25
 Y passent en barque parfois.

Sur l'eau céruléenne et lente
 Que tachent leurs plumages blancs,
 Nagent de manière indolente
 (Va-t'en, ma pensée indolente), 30
 Des cygnes et des goélands.

Mais si, de l'avant des tartanes,
 Quelqu'un voulait scruter les flots,
 Il verrait d'anciennes sultanes
 (Mes espérances, les sultanes), 35
 La meule au col, entre deux eaux.

22 lames, / Et < Dans la marge de droite, à côté des quatrième, cinquième et sixième strophes : « Offrande aux Vierges Folles ». > 23 voix / Des matelots avec 25 amours *d'autrefois*, ces 28 Que *tache* leurs 28 blancs / Nagent 29 indolente / (<un blanc>) / Des 33 flots, / *Ils verraient* d'anciennes

RONDEAU, POUR ELLE¹

En récompense de votre dévouement à la
« Dame de vos pensées », vous trouverez,
entre ces pages, une « pensée » de votre
Dame, l'une de celles qui se sont fanées
« au creux de mon épaule... ».

5

10

Au creux de votre épaule, noble Dame,
Cette pensée, en un soir, a séché ;
Vous me l'offrez ; grand merci vous en clame !
Si, pour ce fait, devers vous vole un blâme,
Certes, par moi ne sera décoché.

15

Mieux qu'un hérault au casque panaché,
Ce souvenir d'un beau soir me proclame
Que l'oubli vil ne saurait se nicher
Au creux de votre épaule.

20

Puisque la mort, un jour, viendra trancher
Le frère fil qui dans mon corps tient l'âme,
Heureux serais, libre de tout péché,
Si je pouvais, quand tombera la lame,
Laisser mon front livide se pencher
Au creux de votre épaule !

VARIANTES : manuscrit à l'encre, poème n° 36 (1 page) du cahier I (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S.

I < titre :> Rondeau. < À la droite du titre : À Melle Liliane B. / ... l'une de celles qui se sont fanées « au creux de mon épaule », pendant la soirée de dimanche. > 7 noble dame, / Cette 8-12 séché... / [R Mieux qu'un hérault au casque panaché / Ce souvenir d'un beau soir me proclame / Qu'en votre cœur l'oubli ne peut nicher A Vous me l'offrez ; grand merci vous en clame / Si pour ce fait, devers vous vole un blâme, / Certes par moi ne sera décoché.] // Mieux 11-15 décoché. // [R Quand le réel cherche à le cravacher, / Afin de fuir l'obsession infâme, / Mon rêve irait – s'il pouvait – se cacher // A Mieux qu'un hérault au casque panaché, / Ce souvenir d'un beau soir me proclame / Que l'oubli vil ne saurait se nicher] / Au 19 pouvais quand 21 épaule ! < En bas de page : « 2 juillet 1923 ». Dans le haut de la page, dans la marge de droite, encerclé et à la mine de plomb : « OK ». >

1. Le manuscrit porte une dédicace à Liliane Boisvert, une amie de DesRochers demeurant à Scotstown (50 kilomètres à l'est de Sherbrooke).

Pour elles toutes

Page laissée blanche

PETITS AIRS SUR DEUX NOTES POUR ELLES TOUTES¹

I

Nous nous sommes connus trop tard pour nous aimer
De cet amour, dont rêvait notre adolescence :
On dirait qu'il y eût entre nous une absence

5

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre sous le titre « Chanson d'hiver », poème n° 24 (une page) du cahier 1 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S ; correspond à la partie IV. II : manuscrit à l'encre sous le titre « Par un soir d'hiver », poème n° 41 (une page) du cahier 1 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S ; correspond à la partie V. III : manuscrit à l'encre sous le titre « Pensées folles sur un Rhythme [sic] fou », poème n° 34 (une page) du cahier 1 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S ; correspond à la partie VIII. IV : manuscrit à l'encre sous le titre « Petits airs sur deux notes, pour Elles toutes », une page du cahier 2 (21,5 × 27,5 cm), ANQ-S ; cinq parties numérotées I-V, dont les quatre premières correspondent aux parties IX, I, II et III, alors que la cinquième est inédite. IV^a : suite du manuscrit IV, une page comprenant une partie numérotée VI, inédite, précédée de deux strophes sous le titre « Variantes aux petits airs », correspondant aux lignes 8-15 de la partie I et 17-24 de la partie II. V : dactylographie, 1 f. (21,5 × 27,5 cm), avec des commentaires d'É. Coderre, ANQ-S ; six parties numérotées I-VI, dont les cinq premières formées de deux quatrains chacune, et correspondant aux parties IX, I (l. 4-7, 12-15), III, II, V. VI : éd. de 1928, p. 33-36. VII : éd. de 1974, p. 57-62. VIII (texte de base) : éd. de 1977, p. 51-55.

I I <titre :> *Chanson d'hiver* II *Par un Soir d'hiver* III *Pensées folles sur un Rhythme [sic] fou* IV *Petits airs sur deux notes, pour Elles toutes* IV^a *Variantes aux petits airs* V <dactylographié en majuscules :> *Petits airs sur deux notes, pour elles toutes* VI <en capitales :> *Petits airs sur deux notes* <un trait, petites capitales :> *pour elles toutes* 5 IV,V amour dont 5 IV dont *revait* notre 6 V y eut entre

1. Quatre quatrains des strophes I et III ont paru sous le titre « Stances pour elle » dans la revue *le Terroir* (vol. 6, octobre 1925, p. 110) ; repris dans *la Tribune*, le 14 mai 1927. Les trois quatrains de la section VIII ont paru sous le titre « Pensées folles sur un rythme fou » dans *la Tribune*, le 28 septembre 1923.

Non motivée, où nos cœurs se seraient fermés.
 Nous avons vu mourir, hélas ! trop d'espérances
 Pour qu'un désir encore aiguillonne nos sens,
 10 Et d'un pas sans vigueur comme sans défaillances,
 Nous marchons, côte à côte, en ce soir de printemps ;
 Gauches, embarrassés des défuntés années,
 Nous marchons, côte à côte, en nous celant nos cœurs,
 Où dorment des amours mortes et des rancœurs,
 15 Pareilles à des gerbes de roses fanées.

II

Avec nos beaux projets et nos manières sages,
 Nous fûmes des chasseurs naïfs, qui, dans le parc
 Gardèrent trop longtemps bandé le nerf de l'arc ;
 20 Nos yeux, que nous tenions fixés sur les nuages,
 N'ont pas vu l'écureuil danser sur l'arbrisseau,
 Ni le jet d'eau fleurir sa grâce dans la vasque :
 Gaspillant notre force à cette attente flasque,
 Nos bras étaient lassés quand est passé l'oiseau.

25

III

L'ombre du soir vernal mêle les branches d'arbre
 Aux rosiers encor veufs de roses. Dans le parc,

7 IV,V fermés. // Gauches <En V, dans la marge de droite, avec une accolade embrassant les quatre premiers quatrains, commentaire d'É. Coderre : « Très joli sauf les petites négligences signalées. »> 8 IV 6 hélas, trop 11 IV^a marchons côte à côte en 11 IV^a printemps / *Le cœur tout encombré des défuntés années*, Comme [D <illisible> S *des vases*] où gisent des roses fanées. // II 12 IV,V,V1 Gauches, *embarrassés* des 13 IV marchons côte-à-côte en V marchons côte à côte en 13 IV cœurs / Où 15-24 IV^a fanées. // Nous [R *fûmes* A *sommes*] ces chasseurs qui dans le parc, / *De crainte de manquer le gibier au passage* / *Tiennent toujours bandé le néplier de l'arc* ; / *Si bien que nous avons dans l'attente peu sage* / *Gaspillé notre force <un blanc>* / *Nos bras étaient lassés quand est passé l'oiseau* // III 17 V Avec <Les parties II et III sont ici inversées et numérotées IV et III respectivement.> 18 IV,V Nous *fumes* ces chasseurs naïfs qui dans le parc, / *Gardèrent si longtemps* 19 IV,V l'arc / *Et leurs yeux si longtemps fixés vers les nuages* / *Que sans voir l'écureuil* 22 IV,V Ni la grâce du jet 22 IV fleurir en la V fleurir dans la 22 IV,V vasque, / *Gaspillèrent leur force* 23 IV à *hausser leurs vœux flasques...* / Nos V à *poursuivre un vœu flasque...* / Nos 26 IV,V d'arbres / Aux 27 IV rosiers *veufs encore* de V rosiers *veufs encor* de 27 IV roses du parc ; / Sur V roses, dans le parc, / Sur

Sur son fût de granit, arquant son dos de marbre,
 Cupidon, d'une main sûre, bande son arc ;
 Mais les sites anciens ont changé de visage, 30
 Votre main blanche joue avec ma volonté :
 Votre chère personne imprime au paysage
 Le tremblement serein des horizons d'été.

IV

Vous avez froid, ma mie ; – et la flamme est éteinte 35
 Dans l'âtre où cependant la bûche est grosse encor.
 Maîtresse, votre amour, en dépit de ma plainte,
 Ne ressemble-t-il pas, hélas ! à ce feu mort ?

Vous avez froid, ma mie ; – et sur votre peau blanche
 Courent de grands frissons qui font vos membres las : 40
 Telle on voit, en janvier, quand croule l'avalanche,
 La neige folle et molle errer sur le verglas.

Vous avez froid, ma mie ; – et ma lèvre est brûlante :
 Dans un désir d'étreindre étouffe mon cœur fou...

29 IV arc. // Mais V arc... // Mais <Par des traits, Coderre relie les deux occurrences des rimes « parc » et « arc », et il note : « mêmes rimes ». > 30
 IV,V visages ; / Votre 31 IV volonté... / Votre V volonté. / Votre <À droite, vis-à-vis ce vers, un commentaire de Coderre : « ? ? ? forcé... ». > 33
 IV d'été. <Une strophe, numérotée « V », n'a pas été retenue : *Les roses, les œillets, les tulipes, les lis / Ont, ce soir – éventés par une brise fraîche – / Un parfum si troublant pour mes sens amollis, / Que vers vous dirigée, ardente, roide et sèche, / Par delà l'horizon qui s'abat dans le parc / Mon âme sur mon rêve est pareille à la flèche / Sur le nerf souple qui tend le frêne de l'arc.* > IV^a d'été <Une strophe, numérotée « VI », n'a pas été retenue : *J'ai couché mon [R désir A amour] à vos pieds comme un chien / Dont l'unique désir était d'être fidèle. / Mais sa fidélité, vous avez fait fi d'elle : / Jamais votre regard n'a rencontré le sien. / Il restera longtemps dans la même posture ; / Ses flancs s'allongeront dans l'horreur de la faim... / Mais lorsque vous voudrez sur lui mettre la main, / Il sera loin peut-être, en quête de pâture.* Cette strophe est suivie de « Var. » : *Jamais votre regard n'a rencontré le mien / / S'est couché mon amour à vos pieds comme un chien / Il a gardé longtemps pour vous cette posture : / Ses flancs se sont collés sous l'horreur de la faim* > 36 I encor... / Maîtresse 38 I mort ?... // Vous 40 I las ; / Telle 41 I voit en 41 I croule une avalanche 42 I verglas. <Les quatre vers qui précèdent ont été ajoutés au bas de la page du manuscrit : voir variante 46. > 43 I brûlante... / Dans 44 I fou... / Laissez-moi, laissez-moi, tels des cordons

45 Oh ! laissez-moi, pareils aux cordons d'une mante,
Allonger mes deux bras autour de votre cou !

V

Mon cœur est une mandoline
Que l'amour sur un ton mineur,
50 Par cette soirée opaline,
Pince et repince en votre honneur ;
Mais pince d'une main si tendre,
Que vous ne pouvez pas entendre
Les airs que sonne l'instrument,
55 Et pendant que reprend l'andante,
J'écoute seul, et vainement,
La chanson douce qu'il vous chante.

VI

Pour lui faire oublier la longueur des chemins,
60 Et l'heure et les périls et la vic inclémente,
Oh ! laisse, laisse encor reposer, chère amante,
Ma tête endolorie entre tes blanches mains !
Frôle ma tête avec ta main,
Ta main douce comme la soie !
65 Elle a le parfum du jasmin,
Frôle ma tête avec ta main !
Pour que l'horreur du lendemain
Sur l'aujourd'hui ne se déploie,
Frôle ma tête avec ta main,
70 Ta main douce comme la soie !

46 I cou ! <Deux strophes sont numérotées « III » : cette dernière, d'abord numérotée « II », et une autre qui a été rayée d'un « X » : *Vous avez froid, ma mie ; – alors, alors peut-être ! – Comme un héliotrope au soleil ravivé –, / Sentirez-vous l'amour en votre cœur renaître... / Et vous me laissez croire que j'ai rêvé !...* Au bas de la page : « Mars, 1922 ». 48 II Mon <De ce sonnet intitulé « Par un soir d'hiver », DesRochers a rayé la première strophe, à droite de laquelle il a écrit « Nul » : *Sur la plaine et sur la colline / Où la neige a mis sa blancheur, / Du haut du ciel, la lune incline / Son profil mince et ricaneur*> 49 II,V l'amour, sur 50 II opaline / Pince 51 II honneur ; // Mais 52 II,V tendre / Que 54 II l'instrument, // Et V l'instrument ; / Et 56 II J'écoute – hélas ! seul – vainement 56 II seul et 57 II chante ! <À droite, une accolade, avec « OK » encerclé ; en bas de page : « Janvier, 1924 ».> V chante. <À droite de cette strophe, commentaire d'É. Coderre : « très joli et très délicat ».>

VII

La forêt se dénude au gré des vents cyniques.
 Adieu les rendez-vous d'amour, les pique-niques
 Sous les arbres du parc, aux soirs tièdes d'été !
 Nous n'irons plus tous deux rire là, ma jolie, 75
 Car sous le manteau noir de sa mélancolie,
 Septembre avec la feuille emporte la gaité.

VIII

Je t'aime ; – et ton cœur
 Est un frêle orgue de Barbarie, 80
 Jouant sans vigueur
 Des airs dont il faudrait que je rie.

Je t'aime ; – et suis fou :
 Je sais bien que tes paroles mentent,
 Pourtant, je crois tout 85
 Et ne t'en trouve que plus charmante.

Je t'aime ; – et gobeur,
 Tournant sans cesse la manivelle,
 J'exhale en sueurs
 Mon âme, mon cœur et ma cervelle ! 90

IX

Je ne voudrais aimer en vous que ce « vous » même,
 L'être vers qui longtemps clamèrent tous mes vœux,
 Cette immatérielle ardeur de vos grands yeux,
 Et cette voix qui dit, sans l'oser dire : « j'aime ». 95

Mais toute votre chair de marbre ensanglanté
 Oppose à mon vouloir la beauté de ses formes,

81 III vigueur, / Des 85 III Pourtant je 86 III charmante. <À droite, vis-à-vis cette strophe : « OK », encerclé, et, un peu plus bas : « Filler ».> VIII charmante // Je <ponctuation rétablie d'après VI, VII> 89 VI J'exhale sueurs 90 III cervelle ! <En bas de page : « Juin 1923 ».> 92 IV Je <Dans ce manuscrit, cette strophe de deux quatrains est la première du poème.> 92 IV même / Cette <Le second vers, rimant avec « yeux », manque.> V même : / L'Être vers 94 IV yeux / Cette voix V yeux, / Cette voix 95 IV sans le dire : « j'aime » // Mais V sans le dire, « j'aime... // Mais 97 IV,V à mes désirs la 97 IV formes... / Et V formes ; / Et

Et mon corps est pareil à une branche d'orme
Que tordrait par plaisir une enfant, en été.

100

X

Je rêve parfois, quand le crépuscule
S'enfuit en aval des monts obscurcis,
Dans le chaud brouillard de la canicule,
Que nous habitons un petit logis.

105

C'est un « bungalow » qui, loin de la ville,
Érige, au milieu d'un parterre en fleurs,
Sa forme trapue et d'aspect tranquille,
Ignorant le rire, ignorant les pleurs.

110

Nous sommes tous deux dans la salle basse
Où n'est, hormis nous, nul être vivant ;
Or, par la chaleur du jour, un peu lasse,
Vous brodez assise au fond du divan.

115

Sur l'épais tapis de Smyrne ou de Perse,
Je suis allongé, et sur vos genoux,
Ma tête s'appuie, afin que la berce
Le parfum subtil émanant de vous.

120

Pour ne pas troubler cette paix que j'aime,
Je tiens mollement un vieil elzévir
Où d'un œil distrait je lis un poème
Dont la mélodie endort mon désir.

Et je passe ainsi de nombreuses heures,
Sachant bien, instruit par le faix du jour,
Qu'au monde il n'est pas de choses meilleures
Que l'amour du livre et l'amour tout court.

99 IV tordrait, par plaisir, une 99 V enfant en 99 V été < Dans la marge de gauche, vis-à-vis ces quatre derniers vers, commentaire de Coderre, lié par un trait au mot « oppose » qu'il a souligné : « Je croirais que la chair "offre" plutôt qu'elle "n'oppose" » ; le long de la marge, il suggère : « "Mais, toute votre chair de marbre ensanglanté / Offre à mes désirs fous la beauté de ses formes" ou "Offre à mes désirs vains la beauté etc." » > 105 VI, VII qui loin

ENSEMBLE, NOUR IRONS¹...

Puisque sa quiétude à nos âmes fut douce,
Un soir que nous lassaient les bruits du boulevard,
Pour respirer encor la senteur de sa mousse,
Ensemble, nous irons souvent au parc Howard².

5

À l'heure où le soleil fuit vers les Appalaches,
Nous prendrons cette rue étroite, où le trottoir,
Fait de pierre inégale et découpé de flaches,
Incitera mon bras à vous être accoudoir.

Une brise légère au faite des érables
Vannera la chaleur et les peines du jour,
Et propice, parmi les cendres et les sables,
En laissera tomber le souvenir trop lourd.

10

VARIANTES : I : manuscrit, poème n° 43 (2 pages) du cahier I (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S. II : dactylographie, 2 f. (21,5 × 27,5 cm), avec commentaires d'Émile Coderre, ANQ-S. III : éd. de 1928, p. 37-38.

I I *Projet* <Dans la marge de droite : « OK », encerclé.> I II *RÉSOLUTION* <Dans la marge de droite, à côté du titre, commentaire d'É. Coderre : « Ce titre ne correspond pas tout à fait à l'idée générale de la pièce. C'est plutôt un *Projet* qu'une *Résolution*, trouvez-vous ? »> 4 II respirer encore la 6 I,II,III les *Apalaches*, / Nous 9 II accoudoir. <Dans la marge de droite, vis-à-vis ce vers, commentaire de Coderre : « C'est un peu précieux et genre billet doux de *Voiture*. »> // Une 10 I légère, au 12 I Et, [R n'en laissant tomber sur elles que les sables, / Elle en recouvrira A propice, parmi les cendres et les sables / En laissera tomber] le

1. Paru sous le titre « Des vers pour vous seule » dans *la Tribune*, le 25 juillet 1925.

2. Situé dans le quartier nord de la ville de Sherbrooke.

15 Nous irons lentement, votre main sur ma manche ;
 Nous croiserons parfois des couples ; nous verrons,
 Binocles sur le nez, en habit de dimanche,
 De vieux bourgeois causer, assis sur les perrons.

20 Puis nous arriverons au but de notre course ;
 Par la marche lassés, nous choirons sur un banc.
 Nous laisserons nos yeux contempler de la source
 Le jet d'eau vive sourdre au milieu de l'étang.

25 Élevant un bouquet qui sitôt se défflore,
 Splendide et bref, pareil à nos désirs anciens,
 Hors de l'onde, où se mire un ciel multicolore,
 Les truites bondiront pour happer les cousins.

Nous nous entretiendrons de nouvelles banales ;
 Maintes fois, votre rire en l'air s'égrènera.
 De sa clameur, troublant le parc, par intervalles,
 Nostalgique, en sa cage, un renard glapira.

30 Mais nos voix se tairont quand couvrira la ville
 L'obscurité surgie à l'orient hagard ;
 Car pour avoir aimé trop ce site tranquille
 Et de lui trop longtemps rempli notre regard,

14 I manche. / Nous 15 II Nous < Dans la marge de droite, vis-à-vis ces vers, commentaire d'Émile Coderre écrit au crayon rouge : « Tâchez si possible d'enlever quelques assonances en "rons" dans le corps des vers ». Coderre a d'ailleurs souligné en rouge sept terminaisons en "rons".>
 source 18 I course. / Par 19 I banc ; / Nous 20-21 II Nous < Dans la marge de gauche, vis-à-vis ces deux vers, Coderre a écrit dans une accolade : « Puis, nous contemplerons en silence la source / Dont l'eau vive jaillit en jets intermittents » et sous ces trois derniers mots : « au milieu de l'étang ? ». Toujours vis-à-vis ces vers, Coderre écrit dans la marge de droite : « la construction de la phrase obscurcit votre idée ; vous pouvez mieux faire ».>
 l'étang 20 I contempler, de 25 II cousins. // *Un parfum si troublant s'exhalera des ives, / Des roses, des willets, des phlox et des iris, / Que d'un geste instinctif nos épaules naïves / Se frôleront, sans que nous en soyons surpris.* // Nous 26 I,II,III banales ; / Mainte fois 27 I fois votre 29 I Nostalgique en sa cage un 30 I Mais se tairont nos voix quand 30 I ville, / L'obscurité 32 I tranquille, / *Laissé s'en emplir trop longtemps* notre

Nos âmes se fondront avec le paysage :
Notre espoir deviendra l'allée au sable fin, 35
Notre passé d'amour le bruissant feuillage,
Et pour nous rendre encor plus semblables enfin,

Percera dans le chant des raves de la mare,
Recommencé toujours pour ne jamais finir, 40
Monotone et plaintif comme un air de guitare,
Le regret qu'ont nos cœurs de ne pouvoir s'unir.

34 I paysage, / Notre 39 I,II,III mare / Recommencé 40 III finir
/ Monotone 42 I s'unir. <En bas de page : « 22 juin, 1924 ».>

MADRIGAL

5
V
otre main fine, longue et blanche,
A l'apparence du pardon ;
Elle est comme votre âme – franche
Et ne s'ouvrant que pour le don.

C'est une tendre main de femme ;
Heureux qui pourra la tenir !
Il raillera l'envie infâme,
Et doux lui sera l'avenir.

10
P
areille au phare sur la place,
V
otre main lui dira le port...
Aussi moi, dont le cœur volage
Dérive sur les eaux du Sort,

15
P
our qu'à travers la multitude,
Elle me montre le chemin,
Je veux me faire une habitude
De baiser souvent votre main !

VARIANTES : manuscrit à l'encre, poème n° 30 (1 page) du cahier 1 (18,5 × 25,5 cm), ANQ-S.

1 < titre : > *Votre* [D main S Main] < Sous le titre, à droite : « À Melle R.-A. B » [Rose-Alma Brault]. > 2 main [R fuselée et A fine, longue et] blanche 5 ne [D s'ouvre S s'ouvrant] que 6 une main tendre de < Les chiffres 2 et 1 au-dessus de ces mots indiquent la volonté de les inverser. > 7 tenir ! / [R En dépit de A Il raillera] l'envie 8 infâme, / [R Bien doux lui sera A Tout lui rira dans] l'avenir ! // Pareille 10 la *plage*, / Votre 12 Aussi, moi dont l'*esprit* volage 13 du *sort*, // Pour 17 main ! < En bas de page : « 3 janvier 1923 ». Dans la marge de droite, vis-à-vis la première strophe mais valant pour l'ensemble du poème : « OK » encerclé. >

ÉLÉGIE POUR SES MAINS

C'est par un soir pareil à ce soir-ci qu'ensemble,
Un soir de l'autre juin,
Nous errâmes, à l'heure où, sur les routes, tremble
L'ombre pâle du foin. 5

À travers l'horizon de pourpre et d'améthyste,
S'enfonçaient les chemins.
Elle me demanda pourquoi je semblais triste
Et regardais ses mains.

Déjà la nuit rampait parmi l'orge et l'épeautre : 10
Je ne répondis pas ;
Et pourtant, bien qu'alors nous crussions l'un à l'autre,
Nous pressâmes le pas.

Les mots soudain s'étaient effondrés dans nos gorges ;
Nous sentions un effroi 15
Monter en nous comme la sève dans les orges
Lorsque la nuit décroît.

Mais afin de railler la déroute de l'heure
Dont nous souffrions tant,
Une fois de retour à sa calme demeure, 20
Sombé dans un divan,

VARIANTES : I : éd. de 1928, p. 39-40. II : éd. de 1974, p. 66-68.

10 I rampait à l'est, parmi les brumes ; / Je 12 I qu'alors l'un à l'autre nous
crûmes, / Nous 20 I à son humble demeure

J'ouïs, dans le salon aux lumières étroites
 Que filtrait l'abat-jour,
 Le piano longtemps, au choc de ses doigts moites,
 25 Se lamenter d'amour.

II

Je songe que le soir avait, quand nous errâmes,
 Un occident pareil
 À celui que, ce soir, je vois, seul, de ses flammes,
 30 Consumer le soleil.

Je songe, comme alors, triste, que ces mains vierges,
 Faites, par leur contour,
 Pour joncher un autel de roses et de cierges,
 Disparaîtront un jour ;

Qu'elles disparaîtront, sans laisser plus de trace
 Que n'en laisse sur l'eau,
 Quand l'orage la brise au milieu de sa grâce,
 35 La branche d'un bouleau ;

Mais qu'avant la journée aux heures éternelles,
 40 Elles auront, parfois,
 Sali dans un labeur servile, indigne d'elles,
 La blancheur de leurs doigts.

Mon cœur pleure tout bas sur ces mains odorantes,
 Ces mains que je voudrais
 45 Sentir dans mes cheveux, quand les âpres tourmentes
 Du doute, et les regrets

Des bonheurs révolus au fond de ma pensée,
 Triturent mon cerveau,
 Pour que je hume un peu dans ma chair angoissée
 50 L'odeur du renouveau.

III

Tous les frissons hanteurs de ma chair périssable,
 Durant ce soir de juin,

En moi roulent encore, ainsi que sur le sable,
Les raz de mers sans fin ;

55

Et le printemps fiévreux qui se love dans l'herbe
Fait, comme alors encor,
Éclater un bouton précoce au rosier serbe,
En face du jour mort.

Page laissée blanche

Ode

Page laissée blanche

ODE

Pour trois compagnons d'enfance morts au champ d'honneur.
Inspirée par le dévoilement du monument aux morts
de la Grande Guerre, à Sherbrooke,
le 11 novembre 1926.

5

Pour vous qui dormez le grand somme
Dans un pays par vous sauvé,
Morts d'Ypres, de Mons, de la Somme,
Le jour de gloire est arrivé !
Voici vos compagnons d'enfance.
– N'entendez-vous pas l'alternance,
Des trompettes et des tambours ? –
Ils s'inclinent devant la pierre
Où vit votre mémoire – entière,
Toujours neuve comme les jours.

10

15

Vos corps, pour la sieste dernière,
Par-delà le vaste océan,
Gisent, sans linceul et sans bière,
Dans un cimetière géant ;
Mais votre âme est vivante encore :
Je la sens, vibrante et sonore,
Animer le groupe sans dol,
Sur qui la Victoire éployée,
Les seins tendus vers la nuée,
Plane d'un immobile envol.

20

25

Victimes d'une œuvre de haine,
À l'âge où l'amour monte en nous,
Le bonheur vous avait à peine
Parlé d'un premier rendez-vous,

VARIANTES : I : éd. de 1928, p. 43-46. II : éd. de 1974, p. 71-76.

3 I aux *soldats* / de 14 I entière / Toujours 17 I Par delà

30 Libres enfants d'un pays libre,
 Quand pour rétablir l'équilibre
 Dans une lutte de Titans,
 Vous avez, d'un allègre geste,
 35 Jeté sur le plateau funeste,
 La fleur frêle de vos vingt ans !

Car c'est à l'âge où la jeunesse
 Avive nos sens palpitants ;
 Où l'on ignore la bassesse,
 Que vous êtes partis... Vingt ans !
 40 Vingt ans ! l'âge où l'âme ravie,
 On rêve de dompter la vie,
 Tant on ne sait qu'être vainqueur !
 L'âge où l'on atteint tous les faits,
 L'âge où tous les jours sont des fêtes,
 45 Selon les vœux de notre cœur !

Je songe que par maints dimanches,
 Clairs et transis comme aujourd'hui,
 Quand l'automne effeuillait les branches,
 Hantés d'un irréel ennui,
 50 Nous allions, exaltant nos rêves,
 Les cheveux au vent sur les grèves,
 Où les lames venaient mourir.
 L'amour embuait nos prunelles,
 Pour nous les heures étaient belles
 55 Et plus bel encor l'avenir !

Mais dans vos âmes de bravoure,
 L'écho s'était répercuté
 De charges dont sautait la bourre
 Pour la France et l'humanité !
 60 Et dans vos âmes de noblesse,
 Retentit l'appel de détresse
 De tout un peuple ensanglanté ;
 Alors l'élan que rien ne barre,
 Vous lançant contre le Barbare,
 65 Guida votre pas indompté.

Ce fut l'éclatante épopée
 Des deux Flandres et de l'Artois,

De sang écrite avec l'épée
 Qu'étreignaient vos robustes doigts !
 Salut à vous, sauveurs du monde, 70
 Qui pour briser la vague immonde,
 Avez fait un mur de vos corps !
 Qui, nés pour l'amour d'une femme,
 Sous le feu, dans la boue infâme,
 Avez dormi parmi les morts ! 75

Au clair fracas des carabines,
 Qu'assourdissaient les howitzers¹,
 À travers la tranchée en ruines,
 Vous alliez, chantant nos vieux airs !
 Et quand Tremblay menant la fête, 80
 Vous preniez à la baïonnette
 La Colline Soixante-Dix,
 Dominant les bruits de mitraille,
 On entendait dans la bataille
 Les chants qui vous berçaient jadis ! 85

Car sous votre capote anglaise,
 Battaient toujours des cœurs français ;
 Dans les « dug-outs » aux murs de glaise,
 Rire de chez-nous, tu fusais !
 Et c'est encor le rire aux lèvres, 90
 Que vous mourûtes dans les fièvres,
 Que vous insufflaient les clairons,
 Quand bondissant hors des tranchées,
 Les mains de sang toutes tachées,
 Vous preniez d'assaut les canons ! 95

La Gloire, vierge aux belles joues,
 En vous voyant parmi les morts,
 Se pencha vers vous dans les boues,
 Et baisa votre front alors ;
 Le bronze éternise son geste, 100
 Maintenant que l'ère funeste
 S'est close des haines, là-bas ;

81 I baïonnette, / La 84 I,II bataille, / Les

1. Mot anglais, d'origine tchécoslovaque, qui désigne un obusier.

105 Mais je n'ai plus votre présence,
Ô mes chers compagnons d'enfance,
Et j'ignore où s'en vont mes pas.

Un soleil mourant de novembre
Descend sur les champs moissonnés ;
Sa clarté ravive en ma chambre
Le souvenir d'instant fanés.
110 Mon passé n'est qu'un crêpe en loques :
Ils sont tous morts, ceux que j'évoque.
Un sanglot traîne dans mes chairs,
Si lourd que j'ai peur qu'il ne sourde,
115 Cependant que d'une main gourde,
J'entrelace pour vous ces vers !

Désespérance romantique

Page laissée blanche

DÉSESPÉRANCE ROMANTIQUE¹

Puisque l'amitié flanche et puisque l'amour ment,
Puisque toute espérance est un vil boniment
Plus menteur que celui qu'à la porte des tentes,
Débite le paillasse en phrases éclatantes, 5
Sans chercher plus longtemps un asile non sûr
Dans ce hangar branlant qu'on nomme le futur,
Par une aube de juin, au temps de pleine lune,
Je fuirai la cité dont le bruit m'importune.

Je partirai, furtif, dès le petit matin, 10
À l'heure où le soleil rôde encore, incertain,
Derrière l'amas bleu des lointaines collines,
Que la brume revêt de blanches mousselines.

Je partirai, furtif, et le regard tendu 15
Vers quelque bourg du nord à l'horizon perdu
Parmi les hauts sommets dont on ne voit les cimes,
Pour que la nuit, stagnante encore aux lieux intimes,
Me cèle la beauté fautive des objets
Qu'en mon amour naïf naguère j'hébergeais.

VARIANTES : I : éd. de 1928, p. 49-52. II : éd. de 1948, p. 13-17. III : éd. de 1974, p. 79-84.

2 I ment ; / Puisque 3 II boniment, / Plus 4 II tentes /
Débite 8 II juin au 11 II encore incertain 12 II collines, /
Que 13 II mousselines ; / Je 15 I, II nord, à 15 II l'horizon,
perdu 15 I perdu, / Parmi 16 II Parmi de hauts

1. Dans l'édition de 1948, ce poème figure au début d'*À l'ombre de l'Orford* (p. 13-17), immédiatement après le liminaire (« Le livre que voici [...] »).

20 Je ne veux pas revoir cette branche de lierre
 Qui s'enroule à l'entour du vieux siège de pierre,
 Au près de la tonnelle, au milieu du jardin ;
 Car, malgré ma rancœur et malgré son dédain,
 Dont la douleur cuisante à mon orgueil persiste,
 25 Je sais mon cœur trop faible, hélas ! pour qu'il résiste
 À l'énergant appel du flasque souvenir.

Je veux quitter ces lieux pour n'y plus revenir !

Je m'en irai d'un pas effaré dans la rue
 Dont la longueur sera par le silence accrue ;
 30 Mais quand ma marche aura dépassé les remparts,
 Je secouerai mes pieds enivrés des départs,
 Pour ne pas emporter avec moi la poussière
 Des sites, où mon cœur, dans l'ivresse première
 D'un serrement de main ou d'un vol de baiser,
 35 Sentit germer en lui le rêve inapaisé.

Plus tard, lorsque le jour, contempteur des aurores,
 Avec un giclement de rais multicolores,
 Hissera son front fauve au-dessus des monts bleus,
 Je lancerai ma blouse au talus rocailleux ;
 40 Je me dévêtirai la poitrine et le torse ;
 Au soleil, j'offrirai ma jeunesse et ma force
 Et les muscles puissants et souples de ma chair,
 Pour que son poids, croulant sur moi d'un zénith clair
 Qui tarit les ruisseaux au sortir de leur source,
 45 Alourdisse mon corps nerveux, durant sa course,
 Comme il appesantit les fleurs de sureaux blancs.

Tout mon être au soleil, je veux marcher longtemps,
 Sans même détourner la tête aux railleries
 Des fermières, bâillant au seuil des laiteries,
 50 Ou des filles, cueillant des fraises dans les champs ;
 J'ai trop connu combien les hommes sont méchants,
 Pour qu'une cruauté nouvelle ne m'émeuve.

23 II Car, malgré ma rancœur, et malgré *Son* dédain / Dont 23 III
 malgré *Son* dédain 26 II souvenir. / Je 28 II effaré, dans 36 II jour
 contempteur 38 II bleus ; / Je 43 II clair, / Qui 45 II nerveux du-
 rant 50 II filles cueillant 50 champs ; / J'ai 52 II qu'un geste nouveau
 de cruauté m'émeuve

Ce que je veux subir, c'est une douleur neuve :
 Je veux savoir les maux physiques, et l'effroi
 De voir les chiens rageurs aboyer contre moi ; 55
 Je veux connaître enfin la fatigue des membres ;
 Ne plus humer l'odeur capiteuse des chambres
 Où se meurt une rose auprès de fards séchés ;
 Je veux vivre la vie âpre des DesRochers,
 L'existence remplie et dure des ancêtres, 60
 Qui, tout le jour ployés à leurs travaux champêtres,
 S'endormaient, quand venait l'obscurité, si las
 Que la foudre éclatant ne les éveillait pas !

Je veux marcher longtemps ! Je verrai roussir l'herbe,
 Les roses se faner aux rosiers de Viterbe 65
 Qui s'allongent en haie au devant des maisons.

Mes souliers éculés rongeront mes talons ;
 Je sentirai la faim atroce, la fringale
 Affaiblir mes genoux, sous la lumière égale
 D'un soleil implacable et fort comme la mort, 70
 Mais sans fléchir, j'irai quand même vers le nord !

Je verrai, quand viendra sur moi le crépuscule
 De ce jour violemment brûlé de canicule,
 Le soleil s'abîmer, derrière les grands monts,
 Dans une mer de cuivre et d'or en fusion. 75
 Ma vigueur d'autrefois ne sera plus qu'une ombre
 Perdue alors comme tant d'autres, dans le nombre
 Des ombres que le soir allonge sur le sol ;
 Et j'irai chancelant comme soulé d'alcool,
 – Tant la fatigue aura mis en moi de faiblesse – 80
 Quand le but aperçu fouettera ma détresse.

Alors, réunissant dans un suprême effort,
 Comme une troupe se rallie autour d'un fort,

56 II, membres, / Ne 60 II ancêtres / Qui 62 II S'endormaient
 quand 66 II maisons. / Mes 69 II genoux sous 71 II même,
 vers 74 II s'abîmer derrière 75 I, II en fusions. / Ma 76 II vigueur
 du matin ne 77 II alors, comme 78 II sol, / Et 79 II chancelant,
 comme 79 II d'alcool, / Tant 80 II faiblesse, / Quand 81 II dé-
 tresse. / Alors

85 Toute ma force éparse encore inépuisée,
 Je courberai plus bas mon échine lassée
 Et j'escaladerai la montagne, où surgit,
 Sur le dernier fond d'or du couchant aminci,
 Le bourg que je visais en partant de la ville,
 Dégoûté des humains et de leur clameur vile.

90 Et je m'écroulerai dans la fougère, alors.

Mais avant qu'un sommeil aussi lourd que mon corps
 N'abolisse la gloire âpre du paysage,
 Lové sur le flanc droit, du foin sur le visage,
 Sans m'apercevoir même, en mon néant, qu'il soit
 95 Des branches de bois mort et des cailloux sous moi,
 Encore conscient, j'aurai cette minute
 Unique de sentir en mon âme de brute,
 S'infiltrer, remplaçant la mémoire et l'espoir,
 La blancheur de la lune et le calme du soir.

89 II vile, // Et 90 II alors. / Mais 91 I corps / Abolisse la 92 I
 paysage / Lové 92 II paysage, / Couché sur 94 même en mon néant
 qu'il 97 I de brute, / S'infiltrer

Mysticisme sentimental

Page laissée blanche

MYSTICISME SENTIMENTAL¹

Je rêve quelquefois, quand les sens empoisonnent
La mémoire et l'espoir,
Et qu'en ma conscience un idéal sanglote,
D'être mystique un soir :
Ce serait l'heure calme où les angélus sonnent
Dans les clochers étroits ;
Où, menue, à voix basse, une vieille dévote
Fait son chemin de croix.

5

VARIANTES : I : manuscrit à l'encre, une page du cahier 2 (18,5 × 25,5 cm) contenant une ébauche du poème, ANQ-S. II : dactylographie, avec annotations à la mine de plomb d'Émile Coderre et de DesRochers, 1 f. (21,5 × 27,5 cm), ANQ-S. III : éd. de 1928, p. 55-56. IV : éd. de 1930, p. 147-149.

1 I <titre :> *Ferveur décadente* <Entre parenthèses à droite du titre : *Religiosité*. Les deux premières strophes et les vers se présentent dans un ordre différent de celui des versions postérieures :> *En mars, quand le couchant transmuera sur les cimes / Les arbres en coraux, / Solitaire, j'irai m'asseoir dans quelque église / Aux somptueux vitraux. / Ce sera l'heure calme où pour l'angélus sonnent / Les cloches des beffrois / Cependant qu'à voix basse, les vieilles dévotes / Font leur chemin de croix. // [R Je m'agenouillerai A Et là, je me tiendrai]* dans une humble posture, / Les yeux levés au ciel / Et les mains jointes comme celles des statues / Qui décorent l'autel. / Bien sage, et le cœur lourd au penser de mes crimes / Je ne vous dirai rien, / Car les mots qu'il faudrait, Seigneur, que je vous dise, / Je ne les sais pas bien. 1 IV SENTIMENTAL / *Le rêve* 2 II *Je rêve parfois, quand du présent s'empoisonnent* <Dans la marge de gauche, un double trait conduit à « À refaire ».> 4 II *sanglote / D'être* 8 II *Où* <Dans la marge de gauche, un double trait conduit à « À refaire ».>

1. Paru dans *la Tribune*, le 16 juillet 1927.

10 Les pourpres du couchant transmueraiet sur les cimes
 Les arbres en coraux.
 Solitaire, j'irais m'asseoir dans une église
 Aux somptueux vitraux.
 Bien sage, et le cœur lourd aux pensers de mes crimes,
 15 Je ne Vous dirais rien,
 Car les mots qu'il faudrait, Seigneur, que je Vous dise,
 Je ne les sais pas bien.

J'ai tant aimé la chair et tant aimé le monde
 Que le monde et la chair
 20 Imposent maintenant leur concept et leurs formes
 À tout ce qui m'est cher ;
 Et mon âme indistincte, hélas ! ressemble à l'onde
 Des flaches de forêts
 Mirant l'obscurité verte des pins énormes
 25 Sans refléter leurs traits.

Et moi, qui trop souvent, plein de jactance vaine,
 Asservis mes talents
 À draper de la mante écarlate du verbe
 Le blasphème des sens,
 30 J'écouterais, Seigneur, la dévote en neuvaine
 Déplorer, à mi-voix,
 Qu'on Vous fasse souffrir autant par sa superbe
 Que les Juifs autrefois.

Je me tiendrais ainsi dans une humble posture,
 35 Les yeux levés au ciel,
 Et les mains jointes comme celles des statues
 Qui décorent l'autel ;
 Je ne sentirais plus le vent de l'aventure
 Hérissier mes cheveux,
 40 Dans cet asile où les rumeurs se seraient tues
 De mon passé fougueux.

10 III,IV les cimes / Les 16 II,III,IV 7 je vous dise 17 II bien. <À gauche, vis-à-vis cette strophe, une accolade précédée de : « Très très bien », et, vis-à-vis la strophe suivante : « idem ». > 22 I Et mon âme est pareille à ces flaches dont l'onde / Au milieu des forêts / Mire l'obscurité verte et l'ombre des ormes <Ce sont les seuls vers de cette strophe.> 30 II en neuvaine / Déplorer 32 II,III,IV Qu'on vous fasse

Mais j'écarquillerais bien grandes mes paupières
 Dans la brune clarté,
 Où seuls vacilleraient les reflets blonds d'un cierge,
 Comme une aube d'été,
 Afin que la paix bleue et rouge des verrières
 Qui dominant le chœur
 S'imprime, avec l'image exquise de la Vierge,
 Dans la nuit de mon cœur.

45

42 I Mais <Plusieurs états de cette dernière strophe :> *Je sentirai*, avec l'image de la Vierge / Dans la nuit de mon cœur / *Pénétrer* la paix bleue et rouge des verrières / *Qui domine* le chœur. <au bas de la page :> *Afin que la clarté fervente* des verrières / *Qui domine* le chœur / *Imprime*, avec l'image *amène* de la Vierge / *Sa douceur* en mon cœur. <à la verticale, dans la marge de droite :> *Sa clarté traversant* l'image de la Vierge / *Des verrières du chœur*, / *Éclairera* de sa pacifique lumière / *L'âpre* nuit de mon cœur. <dans la seconde moitié de la page, sous « Stances non finies et variantes » :> *Mais je contemplerai la chevelure blonde / Dont s'orne votre front... / Et je contemplerai pieusement les fresques / Comme les bonnes gens / Tandis que la paix bleue et rouge des verrières / Pénétrera mes sens... <après un trait :> En avant près du chœur / Les couleurs et la paix fervente des verrières / Pénétreront mon cœur... / Vous disant simplement, comme autrefois saint Pierre : / « Vous voyez dans les cœurs. »* 49 II cœur. <Dans la marge de gauche, vis-à-vis cette strophe, une accolade et un commentaire de Coderre à la mine de plomb : « la meilleure », et une question de DesRochers : « Comment aimez[-vous] cette disposition de rimes ? », à laquelle Coderre répond dans la marge de droite, à la mine de plomb : « J'aime bien ces dispositifs et la pièce sauf les vers signalés est très très jolie et pleine de pensées profondes ! E. C. »>

Page laissée blanche

À l'ombre de l'Orford

Page laissée blanche

À M. Alphonse DÉSILETS¹

Officier d'Académie,
Président de la Société des
Poètes, dont les conseils et les
encouragements m'ont été 5
d'une grande aide.

Le livre que voici n'est l'œuvre d'un artiste :
C'est tout au plus un humble ouvrage d'artisan,
À qui mieux eût valu de rester paysan,
Comme le furent tous ceux-là par qui j'existe. 10

Le rythme de ces vers est si lourd qu'il m'attriste
Et j'ai su le frisson du doute en les faisant ;
Tels quels, pourtant, je vous les offre, en m'excusant
Que si peu de la force ancestrale y subsiste.

VARIANTES : I : éd. de 1929, p. 7. II : éd. de 1930, p. 13-14. III : éd. de 1948, p. 11.

1 I,II DÉSILETS, / Officier III <La dédicace, abrégée, a été placée sur la page de garde.> 7 III n'est *pas* œuvre d'artiste <Le 1^{er} janvier 1930, Lucien Rainier fait remarquer à DesRochers que la tournure « n'est l'œuvre d'un artiste » n'est pas française ; celui-ci lui répond, le 5 janvier 1930, qu'il a corrigé ce vers pour l'édition de 1930. Pourtant la correction n'apparaît que dans l'édition de 1948 ; pour des raisons que l'on ignore, l'édition de 1977 reprend la première version.>

1. Président de la Société des poètes canadiens-français, Alphonse Désilets (1888-1956) a fait des études d'agronomie à l'Institut agricole d'Oka et au Collège d'agriculture de Guelph (Ontario). Reçu ingénieur agronome à l'université Laval de Montréal en 1913, il est nommé en 1915 agronome du district de Québec-Montmorency et directeur des Cercles de fermières. En 1926, Désilets suggéra à DesRochers de devenir membre de la Société des poètes canadiens-français (fondée en 1923), l'invita chez lui à l'île d'Orléans et, plus tard, rédigea la préface d'*À l'ombre de l'Orford*. Le nom de Désilets figure au premier rang de la « Justification du tirage » d'*À l'ombre de l'Orford* : « [Exemplaire] n° 1 – M. Alphonse Désilets – – Grâce à lui, je rime encore. »

15 N'importe ! J'eus l'espoir, dont vécut les miens,
De laisser en mourant, moi-même, quelques biens
Et l'honneur de garder vaillante leur lignée ;

Trop faible pour ouvrir comme eux un sol nouveau,
20 J'ai mis leur conscience et leur âme acharnée,
À modeler le rêve obscur de mon cerveau.

Le cycle des bois et des champs

Page laissée blanche

LIMINAIRE¹

Je suis un fils déchu de race surhumaine,
Race de violents, de forts, de hasardeux,
Et j'ai le mal du pays neuf, que je tiens d'eux,
Quand viennent les jours gris que septembre ramène. 5

Tout le passé brutal de ces coureurs des bois :
Chasseurs, trappeurs, scieurs de long, flotteurs de
cages,
Marchands aventuriers ou travailleurs à gages,
M'ordonne d'émigrer par en haut pour cinq mois. 10

Et je rêve d'aller comme allaient les ancêtres ;
J'entends pleurer en moi les grands espaces blancs,
Qu'ils parcouraient, nimbés de souffles d'ouragans,
Et j'abhorre comme eux la contrainte des maîtres.

VARIANTES : I : éd. de 1929, p. 15-16. II : éd. de 1930, p. 55-57. III : éd. de 1948, p. 35-37.

I II, III < titre :> *JE SUIS UN FILS DÉCHU* < Nous n'avons pas trouvé le manuscrit de ce poème dans la correspondance Dantin-DesRochers. Toutefois, dans le cahier II (1925-1927) de *l'Offrande aux vierges folles* se trouve un sonnet intitulé « Atavisme », qui est sans doute à l'origine de « Liminaire » (voir Appendice I, p. 245, n. 1).>

1. Dans une conférence intitulée « Nelligan a-t-il subi une influence anglaise ? », le 29 novembre 1950, pour illustrer ce qu'il entend par influence inconsciente, DesRochers cite le cas du poème « Liminaire » (voir Appendice II, p. 246).

15 Quand s'abattait sur eux l'orage des fléaux,
 Ils maudissaient le val, ils maudissaient la plaine,
 Ils maudissaient les loups qui les privaient de laine :
 Leurs malédictions engourdisaient leurs maux.

20 Mais quand le souvenir de l'épouse lointaine
 Secouait brusquement les sites devant eux,
 Du revers de leur manche, ils s'essuyaient les yeux
 Et leur bouche entonnait : « À la claire fontaine »...

25 Ils l'ont si bien redite aux échos des forêts,
 Cette chanson naïve où le rossignol chante,
 Sur la plus haute branche, une chanson touchante,
 Qu'elle se mêle à mes pensers les plus secrets :

30 Si je courbe le dos sous d'invisibles charges,
 Dans l'âcre brouhaha de départs oppressants,
 Et si, devant l'obstacle ou le lien, je sens
 Le frisson batailleur qui crispait leurs poings larges ;

Si d'eux, qui n'ont jamais connu le désespoir,
 Qui sont morts en rêvant d'asservir la nature,
 Je tiens ce maladif instinct de l'aventure,
 Dont je suis quelquefois tout envoûté, le soir ;

35 Par nos ans sans vigueur, je suis comme le hêtre
 Dont la sève a tari sans qu'il soit dépouillé,
 Et c'est de désirs morts que je suis enfeuillé,
 Quand je rêve d'aller comme allait mon ancêtre ;

40 Mais les mots indistincts que profère ma voix
 Sont encore : un rosier, une source, un branchage,
 Un chêne, un rossignol parmi le clair feuillage,
 Et comme au temps de mon aïeul, coureur des bois,

Ma joie ou ma douleur chante le paysage.

La naissance de la chanson

Page laissée blanche

« CITY-HÔTEL »

« Nous n'irons plus voir nos blondes¹. »

Le sac au dos, vêtus d'un rouge mackinaw²,
Le jarret musculeux étranglé dans la botte,
Les *shantymen*³ partants s'offrent une ribote
Avant d'aller passer l'hiver à Malvina⁴.

5

VARIANTES : I : dactylographie sur la 3^e page de la lettre du 5 avril 1929 à Louis Dantin (21,5 × 27,5 cm) ; contient « City-Hôtel » et « Sur la "Totrôde" », ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 19. III : éd. de 1930, p. 61-62. IV : éd. de 1948, p. 38.

I I <titre :> « CITY HOTEL » II <titre :> <Ce sonnet et les treize suivants sont coiffés du titre général « LA NAISSANCE DE LA CHANSON » et numérotés de I à XIV. Deux sonnets par page. Le titre de chacun des sonnets apparaît sur la page de titre et est repris à la fin du recueil, dans la table des poèmes.> I I HOTEL » <sans épigraphe> II,III,IV HOTEL » [...] blondes <épigraphe en italique> 5 I,II,III Les « *Shantymen* » <romain> partants 5 I,II,III ribote, / Avant

1. Extrait de la chanson « Dans les chantiers nous hivernerons » (voir M. Béland, *Chansons des voyageurs*, p. 185-187 ; E. Gagnon, *Chansons populaires du Canada*, p. 101-103).

2. « (De l'île de Mackinaw sur le lac Huron) n. m. Étoffe de laine à larges carreaux dont on fait des blouses très chaudes. Ces blouses elles-mêmes : *un bûcheron portant un mackinaw rouge et vert* » (Bélisle, *Dictionnaire général*). Le mot figure parmi les « termes forestiers employés dans le *Cycle des bois* » (voir Appendice IV, p. 254).

3. « *Shanty man* : (mot anglais) Homme de chantier » (J.-H. Hudon, *Vocabulaire forestier*, p. 466). « *Shantyman* : a man who lived and worked in a shanty ["a specially designed log bunkhouse used by a gang of loggers"] » (*A Dictionary of Canadianisms*, p. 684). DesRochers oppose les *shantymen* qui « ne vont au bois que pour y gagner de l'argent » au coureur des bois qui « vit dans la forêt parce que c'est son goût » (voir Appendice IV, p. 254).

4. Hameau situé près de Compton, dans le canton d'Auckland, à 55 kilomètres au sud-est de Sherbrooke, près de la frontière du New Hampshire (*Répertoire toponymique du Québec*, p. 677).

10 Dans le bar, aux vitraux orange et pimbina,
 Un rayon de soleil oblique, qui clignote,
 Dore les appuie-corps nickelés, où s'accote,
 En pleurant, un gaillard que le gin chagrina.

Les vieux ont le ton haut et le rire sonore,
 Et chantent des refrains grassouillets de folklore ;
 Mais un nouveau, trouvant ce bruit intimidant,

15 S' imagine le camp isolé des Van Dyke⁵,
 Et sirote un *demi-schooner*⁶ en regardant
 Les danseuses sourire aux affiches de laque.

8 I oblique qui 9 I nickelés où 9 I,II,III s'accote / En 10 I gaillard, que 11 I sonore ; / Ils chantent 12 I grassouillets du folklore 15 I demi-« schooner », en II,III demi-schooner <romain>, en 15 I regardant / *La ballerine d'une affiche peinte en laque*

5. D'après un témoin de l'époque, M. Zéphirin Rousseau (né en 1899), de Sawyerville, les Van Dyke, une famille d'origine hollandaise vivant aux États-Unis, achetèrent des coupes de bois au Québec dans les années vingt et firent chantier dans les environs de Saint-Malo, East Hereford, Saint-Herménégilde, East Clifton et Malvina, à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Sherbrooke, dans les comtés d'Auckland, de Hereford et de Clifton, près de la frontière du New Hampshire.

6. « Schooner : 1. U.S. : Grande flûte (pour bière). 2. (in Engl. approx.) Demi-litre m., chope f. (de bière) » (*Harrap's Shorter French and English Dictionary*). « Schooner : (of obscure origin) a. U.S. A tall glass, used for lager-beer and ale, and containing about double the quantity of an ordinary tumbler » (*The Oxford English Dictionary*).

SUR LA « TOTRÔDE¹ »

« Viens-t'en vit' syndic et civique
Viens-t'en vit' syndic et morpions². »

Lançant à plein gosier leurs chansons de jargon,
La voix tout éraillée encore de la veille,
Les gars, ayant vidé leur dernière bouteille,
S'alignent, deux à deux, derrière le fourgon.

5

VARIANTES : I : dactylographie, sur la 3^e page de la lettre du 5 avril 1929 à Louis Dantin (21,5 × 27,5 cm) ; contient « City-Hôtel » et « Sur la "Totrôde" », ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 19. III : éd. de 1930, p. 63-64. IV : éd. de 1948, p. 39.

1-17 I <Les variantes du manuscrit sont si nombreuses que nous reproduisons cette version au complet. Le 11^e vers du sonnet manque parce que DesRochers ne l'avait pas en mémoire au moment où il soumit son poème à Louis Dantin.> Sur la *Toterode*. // *Empilés maintenant à dix dans un fourgon, / Les gars, ayant vidé leur dernière bouteille, / La voix toute éraillée encore de la veille, / Lancent à plein gosier des chansons de jargon. // Le sous-bois est taché de fleurs de sang-dragon. / Le toteur, pipe au [sic] dents, le casque sur l'oreille, / De voir tant de gaieté bruyante s'émerveille, / Et oublie un instant d'avoir son air bougon. // Voici que le convoi pénètre en la savane, / On doit marcher derrière au pas de caravane / // Et le clapotement des moyeux et des jantes / Emplit d'une rumeur marine, la forêt / Où circule un relent de fougères mourantes.*

1 II <titre :> II 2 II,III,IV Viens-t'en [...] morpions <épigraphe en italique> 5 II,III voix toute éraillée

1. « *Tôter* : de l'anglais *to tote*, transporter » (*Glossaire du parler français au Canada*). « *Tote* : v. U.S. Colloq. 1676 [in English use in XVII ; prob. of dial. origin] trans. to carry as a burden or load ; also, to transport, esp. supplies to, or timber, etc. from, a logging-camp or the like » (*Shorter Oxford English Dictionary*). « *Tote road* : 1912 SANDILANDS West. Cdn. Dict. : *tote road*, the trail or road over which provisions and supplies are conveyed to a working camp » (*A Dictionary of Canadianisms*). Pour la définition qu'en donne DesRochers, voir Appendice IV, p. 254.

2. Extrait du refrain d'une chanson intitulée « Chanson de "tote-road" » (dactylographie, ANQ-S, fonds DesRochers). Variante de la chanson « La première année dans les chantiers » (voir M. Béland, *Chansons de voyageurs*, p. 193-194).

10 L'alcool veine leur teint hâlé de sang-dragon ;
Le seul sobre de tous, pendant qu'on appareille,
Le roulier, son vieux feutre enfoncé sur l'oreille,
Examine sa charge, en juronnant, bougon.

Mais lorsque le convoi parvient à la savane,
Les chants cessent ; muet, on suit la caravane,
Sur le chemin pavé de pierre et de cotrets ;

15 Et le clapotement des moyeux et des jantes
Emplit d'une rumeur marine les forêts
Où circule un relent de mares croupissantes.

L'ARRIVÉE

« Dans les chantiers nous
hivernerons¹. »

On a marché longtemps, des milles, et voici
Que le soleil disperse une clarté moins chaude ; 5
Car l'ombre d'une nuit sans lune déjà rôde
Par deçà l'horizon de l'est qu'elle étrécit.

On approche. Le frêne au feuillage éclairci
Remplace le sapin le long de la *totrôde*.
La sueur a bouffi la figure rougeaude 10
Des hommes harassés dont le pas s'accourcit.

Enfin, on aperçoit le camp, dans la clairière,
Avec son filet droit de fumée à l'arrière
Parmi le tournoiement des feuilles en langueur ;

Et pendant qu'on avance, à travers les arbustes, 15
Pour montrer qu'on arrive encor plein de vigueur,
D'un accord instinctif se cambrent tous les bustes.

VARIANTES : I : éd. de 1929, p. 20. II : éd. de 1930, p. 65-66. III : éd. de 1948, p. 40.

1 I <titre :> III 2 I,II,III Dans [...] hivernerons <épigraphe en italique> 2 I,II chantiers, nous 6 I,II lune, déjà rôde, / Par 9 I,II la « Totrôde » <romain> 13 I,II l'arrière, / Parmi

1. Titre de la chanson citée en épigraphe à « City-Hôtel » (p. 159).

LE SOUPER

« Mangeant des pois, des fèves, du lard salé¹. »

5

Les bûcherons lassés sont revenus au camp,
Et se lavent, à même un demi-tonneau sale,
Qui, près de la chaudière à boire et la timbale,
Juche sur un trépied verdâtre et trébuchant.

10

Malgré l'ampleur du crépuscule coruscant,
L'ombre jusqu'à mi-corps dans la pièce s'étale,
Où la clarté du soir pénètre, horizontale,
Par l'unique fenêtre oblongue du couchant.

15

La manche retroussée, et couvert de farine,
Le cuisinier s'agite au fond de la cantine
Qu'éclairent les reflets d'un *Coleman* blafard ;

Et parmi l'assemblée aux gestes économes,
Des senteurs de sapin et de fèves au lard
Se mêlent au relent âcre qui sourd des hommes.

VARIANTES : I : éd. de 1929, p. 20. II : éd. de 1930, p. 67-68. III : éd. de 1948, p. 41.

1 I <titre :> IV 2 I,II,III Mangeant [...] salé <épigraphe en italique> 13 I,II d'un « *coleman* » <romain> blafard

1. Nous n'avons pas trouvé la source exacte de cette citation. Plusieurs chansons de chantiers font allusion aux plats qui y sont énumérés (voir M. Béland, *Chansons de voyageurs*, p. 54-62).

L'ABATTAGE

« Les maringouins nous mangent
Vous m'entendez bien¹. »

Par ce matin d'octobre, au ciel déjà trop haut, 5
Un soleil de juillet surplombe les clairières ;
Un brouillard court et dru monte des sapinières,
Où la chaleur tardive éveille le brûlot.

Le moindre son soulève un innombrable écho :
Rumeur sans fin, mêlant les clameurs familières
Que lancent les haleurs pris dans les fondrières, 10
Au toc-toc d'un pivert picotant un chicot.

De temps en temps, un coup de foudre emplit
l'espace.
C'est un pin qui s'abat devant l'homme rapace,
Avec un bruit de grêle et de vent sur les toits ; 15

Un maigre bûcheron, près du géant, ahane
Et foule, indifférent, la mousse du sous-bois
Où s'effilochent des fils d'or de savoyane².

VARIANTES : I : éd. de 1929, p. 21. II : éd. de 1930, p. 69-70. III : éd. de 1948, p. 42.

1 I <titre > V 2 I,II,III Les [...] bien <épigraphe en italique> 4
I,II Par *cet avant-midi* d'octobre 4 I,II ciel trop 10 III fondrières / Au

1. Nous n'avons pas trouvé la source exacte de cette citation, qui pourrait être une variante de la chanson « Vous m'entendez bien : les poux » : « Les poux nous piochent la blague. / Vous m'entendez bien ! » (voir M. Béland, *Chansons de voyageurs*, p. 323).

2. « *Savoyane* ou *saouiyane* : n. f. plante de la famille des renonculacées dont le nom est "coptide du Groenland". Elle pousse dans les bois humides et les tourbières ; sa racine sert à teindre en jaune et est employée en thérapeutique » (Bélisle, *Dictionnaire général*).

LE « SNOBBAGE¹ »

« Quand on pass' l'hiver à "snobber"
On sait comment s'grouiller les pieds². »

5 Le soleil, au couchant, sombre comme à regret,
À travers l'ondoisement du jour qui s'oblitére ;
Un frisson cru remplit le sous-bois solitaire
Où courent des chemins de lièvres, en lacet.

10 Cette fin de journée éblouit la forêt
D'un étincellement qui recouvre la terre,
Mais çà et là, tachant le paysage austère,
L'humus, sous les massifs de sapin, apparaît.

VARIANTES : I : éd. de 1929, p. 21. II : éd. de 1930, p. 71-72. III : éd. de 1948, p. 43.

I I <titre :> VI III <titre :> « LE SNOBBAGE » 2 I,II,III Quand [...] pieds <épigraphe en italique> 2 I,II snobber", / On

1. « Snobbage » et « snobbeur » viennent de l'américain *to snub* : « *to check or stop with a cutting retard* », ou plus précisément « *to check (as a line) suddenly while running out esp. by turning around a fixed object (as a post)* » (*Webster's New Collegiate Dictionary*). Dans l'appendice à la 2^e édition d'*À l'ombre de l'Orford* (1930), DesRochers affirme que « snobbeur » est « probablement issu de *to snap* », mais dans l'appendice à la 3^e édition (1948) il se ravise : « De l'américain *to snob* » (voir Appendice IV, p. 254). Dans une lettre non datée, mais sans doute du début de 1952, à W. G. Vincent, traducteur américain de ses sonnets forestiers, DesRochers explique l'origine et le sens de « snobbage » : « *Well, that's an Americanism. It's a corruption of snubbing, as used in log-cutting. I can only describe the operation : in mountainous country, loads coming down from hilltops have to be withheld, lest they crush the horses. This is done with a rope twisted around a stump and tied to the back-end of the log-carrying-sled. A snubber has to be very keen-eyed and nimble, for if he misjudges distances, a fatal accident may result. I've seen snubbers handling a coil of rope of over a 1 000 feet. Once the sled has gone down a slope and stopped on a flat cornice or plateau, the snubber picks up his rope, walks down and snubs again around another stump and the load goes down until another flat spot is reached – and so on. Got it ?* » (ANQ-S).

2. Nous n'avons pas trouvé la source exacte de cette citation.

De la colline, par le sentier de halage,
Lentement, vers le camp descend un attelage
Par l'ombre et la sueur de brume enveloppé,

Tandis que sur la cime, au milieu du ciel rose,
Le pied gauche appuyé sur un tronc frais coupé,
S'arc-boute le « snobbeur » dans une apothéose.

15

15 I,II la *cîme*, au

17 III le snobbeur dans

DIMANCHE APRÈS-MIDI

« Voilà le 15 de mars qu'est betôt arrivé¹. »

5

La gaité d'un départ proche assouplit la voix
Des nouveaux de l'année et des vieux de la vieille,
Car le croassement aigu d'une corneille
A rompu, ce matin, le silence des bois.

10

La rumeur que fait l'eau dégouttante des toits,
Au murmure enrhumé des cascades pareille,
Avive le désir des retours qui sommeille
Au cœur des bûcherons, depuis près de cinq mois.

15

Ils sont debout, montrant le poil de leur poitrine,
Par l'entre-baillement du col de la bougrine²,
Entassés dans la porte étroite du chantier,

Et le soleil de mars, sans répit, désagrège
Les ourlets de festons que le vent de janvier
Appendit aux rebords sveltes des bancs de neige.

VARIANTES : I : éd. de 1929, p. 22. II : éd. de 1930, p. 73-74. III : éd. de 1948, p. 44.

1 I <titre :> VII 2 I,II,III Voilà [...] arrivé <épigraphe en italique> 2 I qu'est betot arrivé 2 III arrivé. » // La 6 I,II,III A brisé, ce 9 I,II retours, qui 12 I,II Par l'entrebaillement du 12 I,II,III de leur bougrine

1. Nous n'avons pas trouvé la source exacte de cette citation.

2. « Bougrine : Pardessus, veston, bourgeron, vareuse, blouse » (*Glossaire du parler français au Canada*) ; « (1^{re} attestation 1741). [...] gros vêtement de dessus, chaud et plutôt lourd, un dérivé québécois du français *bougran*, sorte de grosse toile (sens attesté dès le m. fr.), lui-même issu de *Boukhara*, nom d'une ville du Turkestan » (Marcel Juneau, *Problèmes de lexicologie québécoise*, p. 148).

LE DÉGEL

« Faut aller à la drave dans ces bois éloignés¹. »

On ne distingue plus le sol d'avec le ciel,
Tant la nuit sur les bois appuie une ombre opaque ;
Une pluie indolente et verticale laque
Les arbres par ce soir précurseur du dégel. 5

Sale, gluant et granulé comme un vieux miel,
Le verglas détrempe recèle mainte flaque ;
Au loin, sur les cours d'eau gonflés, la glace craque
En un bourdonnement presque continu. 10

Les hommes, dans le camp, se parlent peu ; l'air
grave,
Ils songent qu'il leur faut entreprendre la drave,
Avec ses jours sans halte et ses nuits sans dormir ;

Et chacun, dans son cœur, sans que rien ne réponde, 15
Se demande s'il doit craindre ou se réjouir,
Tant sont proches la peine et le retour au monde.

VARIANTES : I : éd. de 1929, p. 22. II : éd. de 1930, p. 75-76. III : éd. de 1948, p. 45.

I I <titre :> VIII 2 I,II,III Faut [...] éloignés <épigraphe en italique> 2 I,II la « drave », dans 8 I,II flaque, / Au 13 I,II la « drave », / Avec 15 I,II rien *lui* réponde 16 I demande, s'il

1. Nous n'avons pas trouvé la source exacte de cette citation, qui pourrait être une variante de plusieurs chansons de chantiers qui font allusion à la nécessité d'aller travailler dans les bois pendant l'hiver (voir par exemple M. Béland, *Chansons de voyageurs*, p. 145 et p. 167).

LA DÉBÂCLE

« V'là l'bon vent, v'là l'joli vent¹. »

5

Culbutés par l'essor large et bleu du chenal,
Des enchevêtrements de glaces, sur les rives,
S'empilent, çà et là, dans les anses déclives,
Où parmi leurs monceaux l'eau se fraye un canal.

10

Tout s'anime. L'éclat du soleil matinal
Unit à la clameur grasseyante des grives
Le ronron libéré que font les sources vives,
Tandis qu'un vent de l'ouest assèche l'air vernal.

VARIANTES : I : dactylographie, 2 f. (21,5 × 27,5 cm) à la suite de la lettre à Dantin du 29 juin 1929, contenant les sonnets IX, X, XI, XII et XIII de « La naissance de la chanson », ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 23. III : éd. de 1930, p. 77-78. IV : éd. de 1948, p. 46.

I I <titre :> La *Débacle* II <titre :> IX 2 I V'là le bon vent, v'la le joli vent <épigraphe soulignée> II, III, IV <épigraphe en italique> 2 IV vent, » // Culbutés 6 II canal, // Tout 8 I grives, / Le

1. « Le musicien Ernest Gagnon qui, le premier, publia “V'là l'bon vent”, dans ses *Chansons populaires du Canada*, en 1865, l'avait obtenue de George-Étienne Cartier, fameux politicien de la rivière Richelieu ; celui-ci la tenait des “hommes de cages” de l'Outaouais. Sa mélodie et son refrain, comme Gagnon le croit, sont sans doute de composition canadienne. [...] Cette chanson de métiers et d'aviron fut sans doute favorite parmi les bûcherons et les forestiers. Plusieurs variantes, avec refrains et airs particuliers, en sont la preuve » (Marius Barbeau, *Alouette !*, p. 38-40).

Les draveurs vont ouvrir la saison du flottage.
 Sur la berge, où la coupe hivernale s'étage,
 Ils vont, viennent, dressant des travetaux² en rang ;

Puis, quand, avec fracas, déboulent pins et pruches,
 Ils regardent, muets et badauds, le courant
 Happer le plongeon sourd et tournoyant des bûches.

15

11 I Les « draveurs » vont 12 II hivernale, s'étage 13 I dressant *les*
 travetaux 13 I,II des *traveaux* en 14 I quand avec fracas déboulent

2. « Nom forestier du soliveau » (J.-E. Hudon, *Vocabulaire forestier*, p. 352).
 « Dérivée de *travée*, la forme *travetaux* est attestée en français depuis 1471,
 Nicot 1606, Ménage 1750, Larousse 1907-1949 » (*ibid.*). Barre transversale ou
 horizontale servant à retenir la charge de bois de flottage jusqu'au moment
 d'en déclencher la chute vers la rivière.

L'EMBÂCLE

« C'est par un beau dimanche après-midi
Qu'en d'sour d'un "jam", j'me suis coulé !... »

En vain, depuis deux jours, le courant, comme un soc,
S'ahurte au terne amas de glace mi-fondue :
La gorge accore et courbe, en dépit de la crue,
A retenu l'embâcle entre ses murs de roc.

5

Maintenant, il en faut désagréger le bloc,
Car la drave en amont s'en vient, rapide et drue,
Et mainte bûche, sur les bords, sera perdue,
Avant que le barrage ait cédé sous le choc.

10

À l'aide des leviers à pique et de la hache,
On pratique une abée où le flot gicle et crache,
Avec un fracas sourd noyé dans les remous ;

VARIANTES : I : dactylographie : 2 f. (21,5 × 27,5 cm), à la suite de la lettre à Dantin du 29 juin 1929, contenant les sonnets IX, X, XI, XII et XIII de « La naissance de la chanson », ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 23. III : éd. de 1930, p. 79-80. IV : éd. de 1948, p. 47.

I I <titre :> *L'Embacle* II <titre :> X 2 I C'est [...] coulé <épigraphe soulignée> II,III <épigraphe en italique : inversion des deux vers en III> IV <épigraphe en italique, avec guillemets> 3 I Qu'en d'sour d'un' Jam, j'me suis coulé. // En 5 I mi-fondue, / *Que tient la gorge accore, en* <Dans la marge de gauche, après avoir souligné « que », Dantin a noté : « C'est qui qu'il faut ici, n'est-ce pas ? »> II,III mi-fondue ; / La 6-7 I crue, / *Étranglée en embâcle* 9 II,III la « drave » en amont, s'en 9 I drave, en amont, s'en vient rapide 12 I l'aide de la hache et de la dynamite, / On 13 I On fait une trouée où l'eau se précipite, / Avec

I. Extrait de « Nous sommes partis trois frères » (M. Béland, *Chansons de voyageurs*, p. 355-356), avec quelques variantes pendant : « Par un dimanche', dimanche avant-midi, / Dessous un' jam je me suis englouti. » Madeleine Béland rapporte 67 versions attestées de cette chanson.

Et l'éclat du soleil que la brume réfracte,
Surgie au tourbillon de l'eau sur les cailloux,
Double d'un arc-en-ciel l'arc de la cataracte.

15

16 I tourbillon [D de l'eau S des flots] sur

DANS LE BROUILLARD

« Quand ça vient sur le printemps
Chacun craint le mauvais temps¹. »

5 Une neige gluante et large tourne au vent,
Qui raidit le visage et qui donne l'onglée ;
Sans aube, sur un ciel sali de giboulée,
Un jour terne d'avril s'élargit au levant.

10 Mais déjà les draveurs sont à l'œuvre, suivant
Les flottages épars qui passent d'affilée,
Et plus d'un, perdant pied, glisse et, dans l'eau gelée,
S'enfonce et disparaît jusqu'à mi-corps, souvent.

VARIANTES : I : dactylographie, 2 f. (21,5 × 27,5 cm), à la suite de la lettre à Dantin du 29 juin 1929 et contenant les sonnets IX, X, XI, XII et XIII de la suite « La naissance de la chanson », ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 24. III : éd. de 1930, p. 81-82. IV : éd. de 1948, p. 48.

I I <titre :> *Dans le Brouillard* II <titre :> XI 2 I Quand [...] tmps <épigraphe soulignée> II,III <épigraphe en italique> IV <épigraphe en italique, avec guillemets> 2 I printemps, / Chacun 7 I au *Levant*. // Mais 8 II,III les « draveurs » sont 10 II glisse, et 10 I et dans 11 I souvent. <Dantin souligne ce mot et écrit au bas du feuillet : « Ce souvent fait un peu l'effet d'une cheville. »> // Dans

1. Extrait du dernier quatrain de « Dans les chantiers nous hivernerons » (M. Béland, *Chansons de voyageurs*, p. 185-187). Au sujet de cette dernière strophe, Ernest Gagnon précise : « Il est [...] une stance qu'on chante presque toujours pour marquer la clôture de la saison des chantiers ; mais celle-ci sur un ton quelque peu ennuyé, avec une apparence affectée de fatigue ; la voici : "Quand ça vient sur le printemps, / Chacun craint le mauvais temps ; / On est fatigué du pain, / Pour du lard on n'en a point. // Dans les chantiers, ah ! n'hivernerons plus !" » (*Chansons populaires du Canada*, p. 100-101).

Dans leur vareuse, enduite d'huile de lin crue,
Harassés, grelottants, ils combattent la crue
Et repoussent sans fin, d'un geste machinal,

L'amoncellement dru des bûches vers la rive, 15
Tandis que, tournoyant dans le libre chenal,
S'en vont des néufars de neige, à la dérive.

15 II,III bûches, vers

16 I,II,III que tournoyant

CAMPEMENT DE NUIT

« Beau Saint-François, les feux du soir
Nous guid'ront sur ton rivag' noir¹. »

5 Les draveurs sur la berge ont dressé le bivouac
Et se sèchent autour du feu ; leur silhouette
S'étend jusqu'au massif de cèdre et d'épinette
Dont l'ombre, derrière eux, se ferme en cul-de-sac.

10 La nuit, depuis longtemps, plane au-dessus du lac ;
L'air est très vif, et les étoiles, qu'un vent fouette,
Répandent sur les bois une clarté fluette ;
Les lames, sourdement, clapotent sur un bac.

15 On parle peu, fourbu qu'on est de la journée,
Les uns déjà couchés, la figure tournée
Vers la forêt, où luit le tronc blanc d'un bouleau ;

Et sous les jeux du vent et du feu qui vacille,
D'un bord à l'autre bord se reflète dans l'eau
Un ciel serein rayé d'un éclair immobile.

VARIANTES : I : dactylographie, 2 f. (21,5 × 27,5 cm), à la suite de la lettre de Dantin du 29 juin 1929 et contenant les sonnets IX, X, XI, XII et XIII de « La naissance de la chanson », ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 24. III : éd. de 1930, p. 83-84. IV : éd. de 1948, p. 49.

I I <titre :> *Campement de nuit* II <titre :> XII 2 I Beau St François [...] noir <épigraphe soulignée> II,III Beau St-François <épigraphe en italique> IV Beau St-François <épigraphe en italique et entre guillemets> 2 I soir, / Nous 3 I noir // Les 4 II,III Les « draveurs » sur 8 I au dessus 9 I étoiles qu'un 11 I lames sourdement clapotent 11 I sur le bac 13 I tournée, / Vers 14 I forêt où 16 II,III,IV l'eau, / Un 17 I serein, rayé

1. Nous n'avons pas trouvé la source de cette citation.

LA SORTIE

« À courir les auberges
Son argent avait tout passé¹. »

La saison du flottage est close. Les draveurs
Ont reçu leurs jetons de paye, et vers la ville, 5
À travers la forêt, se dirigent en file,
Leurs corps puissants brûlés de farouches ferveurs.

Leurs grands regards naïfs prennent des airs rêveurs,
Quand au sortir du bois la forme se profile
Au loin de la taverne où déjà se faufile 10
Un groupe turbulent d'invétérés buveurs.

Mais après qu'ils se sont offert maintes rasades,
Quand vient temps de payer plusieurs semblent
maussades
De céder leur argent péniblement gagné ; 15

VARIANTES : I : dactylographie, 2 f. (21,5 × 27,5 cm), à la suite de la lettre de Dantin du 29 juin 1929 et contenant les sonnets IX, X, XI, XII et XIII de « La naissance de la chanson », ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 25. III : éd. de 1930, p. 85-86. IV : éd. de 1948, p. 50.

1 I <titre :> *La Sortie* II <titre :> *XIII* 2 I À [...] passé <épigraphe soulignée> II,III <épigraphe en italique> IV <épigraphe en italique, avec guillemets> 9 I Quand, au 9 I,II,III bois, la 9 I la *masse* se profile, / Au 10 I loin, *des bâtiments* <Dantin note dans la marge de gauche : « *Bâtiment*, mot un peu général, pourquoi pas : *de la taverne* ou autre chose du genre ? »> où II,III loin, de 10 I déjà, se 12 II,III sont *offerts* maintes 13 I payer, plusieurs [R ont l'air *maussade* A semblent *maussades*] / De 14 I maussades / De <Dantin, encerclant le « De », écrit dans la marge de gauche : « à ? »> / céder

1. Variante du deuxième quatrain du « Départ de l'engagé pour les chantiers » (2^e type) : « À courir les auberges, notre argent avions dépensé » (M. Béland, *Chansons de voyageurs*, p. 176-177).

Et, des larmes d'alcool embuant leur paupière,
Ils parlent de la ferme où durent s'échiner,
Tout l'hiver, les enfants mal vêtus et leur mère.

16 I,II,III Et des

17 I s'échiner / Tout

18 I mal-vêtus

DERNIER COUPLET¹

« La chanson y a été composée
Par un homme de ces chantiers². »

Et maintenant, benoît lecteur de ces sonnets
Que j'ouvrai d'une main moins sûre que hardie, 5
Si j'y pêche parfois contre la prosodie,
Je te parle, du moins, de gens que je connais.

Avec eux j'ai peiné du temps que je menais
Leur vie aventureuse et dure, et je dédie
Ces vers, où la senteur des forêts irradie, 10
À tous les bûcherons avec qui j'hivernais.

VARIANTES : I : dactylographie, 1 f. (21,5 × 27,5 cm), sur le dernier des 6 feuillets contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » envoyés à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 25. III : éd. de 1930, p. 87-88. IV : éd. de 1948, p. 51.

1 II <titre :> XIV 2 I La [...] chantiers <épigraphe ni soulignée ni placée entre guillemets> 11,III La <épigraphe en italique, sans guillemets> IV <épigraphe en italique, avec guillemets> 2 I chanson a 3 I homm' de 4 I,II,III sonnets, / Que 6 I Si je pêche 6 I,II,III j'y pêche parfois 8 I peiné, du 9 I et rude, et

1. Communiqué à Dantin le 4 septembre 1929 avec la note : « P.S. Voici la "Finale" de la suite forestière. Je m'aperçois que je ne vous l'ai pas soumise. »

2. Le 5^e quatrain du « Départ de l'engagé pour les chantiers » commence par le vers : « La chanson a été composée par un gars de ces chantiers » (M. Béland, *Chansons de voyageurs*, p. 177). Selon Ernest Gagnon, « c'est une coutume commune aux poètes rustiques de la France et du Canada de se consacrer à eux-mêmes le dernier ou les derniers couplets de leurs chansons. Presque toutes nos chansons d'élections, de même que les complaintes composées à l'occasion d'un malheur arrivé à une famille ou à une paroisse, finissent par le couplet sacramental : "Qu'en a composé la chanson, etc. / Qui a composé cette complainte, etc." » (*Chansons populaires du Canada*, p. 274).

J'ai tenté d'évoquer le spectacle et le site
 Dont s'inspira jadis la chanson que je cite
 Et que dans les chantiers j'ai chantée autrefois :

15

Comme ce compagnon d'antan, qui, dans ses veilles,
 Ancien navigateur échoué dans les bois,
 S'amusait à bâtir des trois-mâts – en bouteilles.

12 I spectacle *ou* [R *ou* A *et*] <Dantin a entouré « ou » et écrit dans la marge de droite : « et ? » ; DesRochers répond, à la suite de ce « et ? » : « (C'est l'un *ou* l'autre) », puis, se ravisant, il rature sa remarque.> le 14 I chantée, autrefois 16 I bois – / S'amusait 17 I trois-mats, en 17 I bouteilles. <Dans la marge de gauche, Dantin a tracé un crochet englobant le sonnet et il a écrit : « J'aime beaucoup ce sonnet, qui se termine par un trait original et juste. »>

À l'ombre de l'Orford

Page laissée blanche

LES CLÔTURES

Les champs ont, ce matin, l'air de toiles écruées,
Tant le printemps verdit le chaume, à mon réveil.
Au trécaré¹, juchés sur un fruste appareil,
Deux gars relèvent les clôtures abattues.

5

Au double ahan de leur haleine, les massues,
Tournant dans l'air qu'emplit la clarté du soleil,
Retombent sur les pieux avec un bruit pareil
À celui de la glace éclatant sous les crues.

VARIANTES : I : dactylographie avec corrections manuscrites, sur le premier des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 29. III : éd. de 1930, p. 25-26. IV : éd. de 1948, p. 21.

I I <titre :> AU TEMPS // -I- // Des Clôtures <Dans la marge de droite, près du titre général, DesRochers a écrit à l'intention de Dantin : « Il ne faut pas oublier que depuis 40 ans, on *pignasse* dans les champs canadiens... Il m'a fallu traiter des sujets que les autres avaient négligés. Le dérochage et les patates sont une gageure. Coderre m'avait dit qu'on ne pouvait faire des vers sur ces deux sujets. »> II <titre :> I 2 I matin, [R *des nuances A l'air de toiles*] <Dantin avait entouré au crayon « nuances écruées » et noté dans la marge de droite : « *Écru* n'est pas une couleur et n'a pas de rapport spécial avec la couleur verte » ; DesRochers répond « OK » et modifie la deuxième partie du vers.> écruées 3 I Tant [R *je vois de verdure au A le printemps verdit le*] <Dantin avait entouré au crayon « Tant je vois de verdure » et mis un point d'interrogation dans la marge de gauche.> chaume 3 I réveil ; / Au 4 IV Au *trécaré*, juchés

1. « *Tré-carré* : 1° Ligne à angle droit sur une autre. Fr. – *Trait carré* = (en termes de construction) ligne qui en coupe une autre à angle droit. 2° Ligne qui marque les extrémités d'une terre. Ex. : La clôture du *tré-carré* d'en haut » (*Glossaire du parler français au Canada*, p. 677).

10 **D**emain, l'enclos sera prêt pour les bestiaux,
 Tandis que, sans repos, ces hommes grands et beaux
 Tendront sur un travail neuf leurs épaules fortes.

Et je songe, en voyant ces êtres surhumains,
 Qu'à d'utiles labeurs ne servent pas mes mains
 15 – Mes mains où j'aperçois des callosités mortes.

11 I que sans 11 I,II,III,IV beaux, / Tendront 12 II neuf, leurs 14 I mains, / – Mes < Dans la marge de droite, Dantin note les rimes « a / a / b » au lieu de « a / b / a » et écrit : « Ceci est *le seul trait subjectif* de tous ces poèmes. N'est-il pas un peu hors cadre ? » À quoi DesRochers répond, entre parenthèses : « C'est ce qui explique pourquoi j'écris ces vers. Et c'est le seul sonnet de forme irrégulière aussi. » >

LA MISE AU PACAGE

Le paisible sanglot que pleurent les cascades,
S'écroutant au travers de rocs, dans le lointain,
Répond, en se mêlant aux rumeurs du matin,
Un bruit inachevé de vagues dans les rades.

5

Comme ivres de clarté, d'espace et de gambades,
Les taures, que l'hiver à l'étable retint,
Courent dans le pacage et l'air libre, et l'instinct¹,
L'arrière-train tordu d'inégales ruades.

VARIANTES : I : dactylographie avec corrections manuscrites, sur le premier des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 29. III : éd. de 1930, p. 27-28. IV : éd. de 1948, p. 22.

1 I <titre :> -II- // *De la Mise au Pacage* II <titre :> II 5 I *vagues en des rades.* // [R *Dans l'émerveillement du jour et des gambades* AR *Soûles de la clarté* AR *Ivres* A *Comme ivres de clarté, d'espace et de gambades*] / Les 7 I *taures que* 8 I *Courent* [R *par A dans*] <Dantin trace au crayon une ligne allant de « par » à la marge de droite où il écrit : « Courent par l'instinct ? »> le 8 I,II,III *libre et*

1. Louis Dantin et Lucien Rainier ont tous deux signalé à DesRochers l'obscurité de ce vers. Dans une lettre du 5 janvier 1930 à L. Rainier, DesRochers reconnaît que « le vers [...] est peut-être fautif. Dans mon idée, il représentait un de ces raccourcis [*sic*] qui en alliant deux idées absolument séparées forment une expression poétique par excellence. Les taures, ayant passé tout l'hiver attachées à l'étable, n'ont pu suivre leur instinct. Une fois dehors, l'espace, la liberté et l'instinct se trouvent sur un même plan, subjectivement, pour elles. Mais si mon image est si obscure qu'elle est incompréhensible, j'ai dépassé mon but. J'aime que le vers soit obscur à première vue, mais non réfractaire à toute interprétation » (ANQ-S).

10 La vie ardente au cœur des êtres m'éblouit ;
 Mais l'éternel frisson qui me semble inouï,
 Sur ma chair faible allongera son tentacule,

 Quand l'heure du silence obscur et du repos
 Viendra sur la campagne, avec le crépuscule,
 15 Parmi les meuglements effarés des troupeaux.

11 I qui [R nous A me] <Dantin entoure « qui nous semble inouï » et écrit dans la marge de droite : « Remplissage ? » DesRochers souligne « l'éternel » et « inouï », et répond entre parenthèses dans la marge : « Je voulais faire une antithèse. »> semble 11 I,II,III,IV semble *inouï*, / Sur

LE LABOUR

Le clair après-midi vers l'occident s'incline
Et l'ombre, au gré du vent, sous les arbres, s'ébat,
Cependant qu'éventrant la tourbe qu'il rabat,
Le coutre met à nu la gelée hyaline. 5

L'argile retournée, au bas de la colline,
Parmi le chaume étend ses nuances tabac,
Et la forêt, sur qui le jour vernal tomba,
Entremêle à ce brun des teintes de sanguine.

Une corneille, en tournoyant, descend parfois, 10
Qui vient d'apercevoir, dans les sillons étroits,
L'éclair d'un ver de terre auprès de l'herbe écrue ;

Et quand le laboureur, là-bas, près d'un ormeau,
Fait retourner son attelage, la charrue
Émet un reflet bleu comme un col d'étourneau. 15

VARIANTES : I : dactylographie avec corrections manuscrites, sur le premier et le deuxième des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 30. III : éd. de 1930, p. 29-30. IV : éd. de 1948, p. 23.

1 I <titre :> -III- // *Du Labour* II <titre :> III 3 I l'ombre au 7
I chaume, étend 8 I forêt sur 10 I parfois : / [R *Ayant entr'aperçu* ARElle
vient d'entrevoir A *Qui vient d'apercevoir*] <Dantin entoure au crayon « entr'a-
perçu » et met dans la marge de gauche un point d'interrogation.>
dans 12 I,II,III,IV écrite, // Et

LE DÉROCHAGE

5 Sur la lividité de l'aube printanière
Qu'assombrissent la pluie imminente et l'embrun,
Les forêts de sapin se découpent en brun,
Continuant l'argile ouverte de la terre.

10 Malgré l'humidité qui moisit l'atmosphère,
Les hommes au travail déjà s'en vont – à jeun,
Car il faut profiter du moment opportun
Pour dérocher les champs neufs qu'encombre la
pierre.

VARIANTES : I : dactylographie, sur le deuxième des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 30. III : éd. de 1930, p. 31-32.

I I <titre :> -IV- // *Du Dérochage* II <titre :> IV 10 I pierre.
<Dantin entoure au crayon les deux derniers vers du quatrain et écrit dans la marge de droite : « Un peu quelconque ? » ; DesRochers répond à la plume, en dessous : « oui, un peu ! » Il souligne « dérocher » de deux traits et demande à Dantin dans la marge de gauche : « Vous n'aimez pas cette trouvaille ? », allusion sans doute à l'homonymie.> // Sur II I un fond-plat <souligné> *trainé* par II,III un « fond-plat » *trainé*

Sur un fond-plat¹ traîné par de lourds percherons,
 Ils jettent les cailloux découverts des sillons,
 Et vont, cassés aux reins, les pieds massifs de glaise ;

Quelquefois, l'un d'entre eux, lâchant son faix
visqueux,
 Comme un ressort brisé jaillit de sa mortaise,
 Dresse en arc ogival son torse musculeux.

15

12 I sillons, <Dantin entoure les trois derniers mots au crayon et met un point d'interrogation dans la marge de droite.> / Et vont, <Dantin entoure ces deux mots et écrit dans la marge de gauche : « Pourquoi pas un adjectif au lieu de ce verbe ? » À quoi DesRochers répond entre parenthèses : « Je ne sais pas user d'épithètes. »> cassés 13 I glaise ; // *Et parfois* l'un II,III glaise ; // *Et parfois*, l'un

1. Aucune attestation écrite de ce mot. Il s'agit d'un type de charrette rudimentaire à fond plat et sans ridelle.

LES SEMENCES

5 La pluie intermittente et le soleil propice
Donnent le gage d'une heureuse semaison,
Et dans les prés parturiants, la frondaïson,
De récolte abondante, est prometteur indice.

10 Le printemps, comme un peintre ébauchant une
esquisse,
Sur le chaume incolore étale son gazon ;
Déjà le paysan suppute, en sa maison,
Avant de s'endormir, son futur bénéfice.

VARIANTES : I : dactylographie avec corrections manuscrites, sur le deuxième des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 31.

1 I <titre :> -V- // *Des Semences* II <titre :> V <Dans les éditions de 1930 et de 1948, ce sonnet a été remplacé par « La sieste du midi », tiré de *l'Offrande aux vierges folles*, « Paysages d'août - I », mais il est rétabli dans l'édition de 1977.> 2-3 I propice, [R *Aidés par l'homme, ont amené la semaison ; A Donnent le gage d'une heureuse semaison.*] <Dantin entoure « Aidés par l'homme » au crayon et écrit dans la marge de gauche : « La pluie, le soleil ont amené le *temps* des semailles, et l'homme ne les a pas aidés en cela. »> / Et 3-5 I semaison, / *Et le vieux paysan suppute, en sa maison. / avant de s'endormir, son futur bénéfice. // Le 8 I gazon, / Et dans les prés parturiants, la frondaïson, / De récolte abondante [A,] est [R efficace A prometteur] indice. // La <Dantin avait entouré à demi le dernier vers et écrit dans la marge de droite : « Ce peut être cause d'espoir mais est-ce indice efficace ? »>*

La lune mollement déverse sur le champ
La timide clarté de son rayon penchant ;
Les étoiles ont l'air de lampes presque éteintes.

Demain, couvrant le grain à la rosée uni,
Où l'argile et la glaise entremêlaient leurs teintes,
La herse effritera, dans l'aube, un sol terni.

15

13 I lampes *mi-éteintes* 13-14 I Demain <Dantin souligne « le grain » et « où », fait un crochet englobant les trois vers du dernier tercet et écrit : « Le sens grammatical serait : Le *grain... où / l'argile*, etc. Est-ce bien ce que vous voulez dire ? » DesRochers répond entre parenthèses dans la marge de gauche : « À l'endroit où ».>

L'ABATIS¹

5

Dans l'air compact et lourd qu'une brise fragmente,
Des senteurs de fumée âcre, d'herbe et de bois,
Montent des abatis tassés depuis des mois,
Tandis qu'à l'orient déferle la brunante.

Des éclairs de chaleur : la pluie est imminente ;
Un nuage gluant se traîne au ras des toits ;
Dans le pacage herbu, vers l'étable, parfois,
Le muffle horizontal, un taureau se lamente.

VARIANTES : I : dactylographie, sur le troisième des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 31. III : éd. de 1930, p. 35-36. IV : éd. de 1948, p. 26.

1 I <titre :> -VI- // *De l'Abatis* II <titre :> VI III <titre :> L'ABAT-
TIS 2 II,III fragmente / Des 3 I,II âcre d'herbe 3 II bois /
Montent 4 I des *abattis* tassés <souligné> depuis 4 II,III abatis « tas-
sés » depuis 5 II,III la « brunante ». // Des 7 I nuage *visqueux* se *traîne*
au 9 I,II,III Le *muffle* horizontal 9 IV lamente // Les

1. Comme l'indiquent les variantes, DesRochers écrit tantôt *abattis*, tantôt *abatis*. Le *Litttré* (1958) donne *abatis* mais précise : « Il faudrait écrire *abattis* ou écrire *abatre*. » Le *Larousse de la langue française – Lexis* (1977) distingue entre *abattis* et *abatis* : « (1674) Au Canada, dans les régions en voie de défrichement, terrain qui n'est pas encore complètement essouché. » Selon le *Petit Robert* (1978), on écrit au Canada *abattis* ou *abatis* : « (1658) *Région*. (Canada) Terrain (entièrement ou partiellement) déboisé, qui n'est pas encore essouché ».

Les flammèches des feux s'élancent d'un vol court 10
Et des moustiques papillonnent tout autour ;
Une voiture au loin sanglote sur la route...

Sa pipe culottée aux lèvres, l'habitant,
Accoté sur l'enclos, devant sa porte, écoute 15
Dans le calme du soir vrombir l'engoulement.

LA CORVÉE¹

5

Tout le jour, les marteaux, heurtant le colombage
Qu'on liait à la poutre ou bien aux soliveaux,
Ont rempli de fracas l'écho des rangs nouveaux,
Mais voici que la nuit hors des bois se propage.

10

Elle vient en silence, avec son équipage
D'ombre longue. On a fait le plus gros des travaux
Et les colons² lassés puisent dans les cuveaux
La bière de corvée avec rire et tapage.

Sur le fond obscurci du ciel, à l'orient,
La charpente a l'aspect d'un squelette géant
Que la mort décharna sans avoir pu l'abattre ;

VARIANTES : I : dactylographie, sur le troisième des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets de la suite « À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929. II : éd. de 1929, p. 32. III : éd. de 1930, p. 37-38.

I I <titre :> -VII- // *De la Corvée* II <titre :> VII 7 I travaux, <Dantin met entre crochets les huit derniers mots de ce vers et écrit dans la marge de droite : « Ceci me semble un peu banal. »> / Et 8 I puisent *en des cuveaux*, / La 8 II dans *des cuveaux* 12 I,II sans *qu'elle put* l'abattre III sans *qu'elle ait pu*

1. « Prestation de travail manuel fait collectivement, volontairement et gratuitement par plusieurs personnes qui s'entendent pour venir en aide à quelqu'un. Ex. : Faire une *corvée* pour lever une grange = se réunir en nombre plus ou moins considérable pour aider quelqu'un à lever une grange » (*Glossaire du parler français au Canada*).

2. « Cultivateur d'une terre [...] Défricheur, premier occupant d'une terre de colonisation » (Bélisle, *Dictionnaire général*).

Car, andouiller moisi qui brave encor l'affront,
 Pointé vers l'ennemi qu'il faut toujours combattre,
 Un sapin se dessèche au sommet d'un chevron.

15

13-15 I Car <Dantin fait un long crochet englobant ce tercet et note dans la marge de droite : « On ne voit pas bien quel est cet ennemi et cet affront. » DesRochers répond en soulignant « squelette géant », « la mort », « put l'abat-tre » et « car » dans les deux tercets et en traçant une ligne qui va de « la mort » à « l'ennemi ».> chevron 13 I andouiller moisi <Dantin entoure au crayon « moisi » et place un point d'interrogation dans la marge de gauche. DesRochers répond : « Sous-entendu : couleur de »> *que hante encor*

LA TRAITE DES VACHES¹

5

Le jappement d'un chien résonne dans la combe
Dont le troupeau chercha la fraîcheur, tout le jour ;
Maintenant, à la file, il s'en va d'un pas lourd,
Au clos de traite, avant que la *noirceur* ne tombe.

Branlant leur ventre bas que la pâture bombe,
Les vaches, lentement, s'alignent dans la cour
Où s'agite une fille au robuste contour,
Que l'ombre d'un bosquet de peupliers surplombe.

VARIANTES : I : dactylographie avec corrections manuscrites, sur les troisième et quatrième des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 32. III : éd. de 1930, p. 39-40.

I I <titre :> -VIII- //De la Traite des Vaches II <titre :> VIII 3 I chercha l'ombrage, tout 4 I il [R *en sort* A *s'en va*] d'un 4 I lourd / Vers l'enclos de la traite, avant que la nuit tombe II,III lourd, / Vers l'enclos de la traite avant que le soir tombe 8 I contour, / [R *Dans* A *Que*] l'ombre [R *du* A *d'un*] bosquet [R *feuillu qui la* A *de peupliers*] surplombe. < Dantin entoure au crayon les trois derniers mots du vers et écrit dans la marge de droite : « Ceci est de trop ? » DesRochers répond : « Et la rime ? » > //Parfois 9 I surplombe. //Une fraîcheur de soir circule

1. Ce sonnet aurait été composé au début de juillet 1929 : « [...] durant le jour, je continue à faire de l'annonce sur toutes sortes de sujets, y compris les beaux livres, et le soir, je rime des sonnets, où j'aligne des vers comme ceux-ci : le soir occidental / S'éparpille au feuillage intermittent d'un tremble » (lettre de DesRochers à Éva Senécal, 9 juillet 1929, ANQ-S).

Parfois un air fraîchi circule par le val 10
Et, dans un friselis, le ciel occidental
S'éparpille au feuillage intermittent d'un tremble,

Tandis que, monotone, au fond du seau de bois,
La rumeur, en tombant, que fait le lait, ressemble 15
Au sifflement du vent oblique sur les toits.

10 II,III un *vent léger* circule 10 I,II,III val, / Et dans 11 I un friselis, <Dantin entoure le mot « friselis », trace une ligne vers le haut du feuillet et demande : « Ce mot est-il strictement français ? » DesRochers répond entre parenthèses : « Larousse ».> le

LES FOINS

5

L'odeur des foins coupés alourdit l'atmosphère
Du matin, empêtré, çà et là, de brouillards ;
La prairie est déjà pleine d'oiseaux criards ;
Entre les monts de l'est sourd un rouge hémisphère.

10

La rosée étincelle à l'aurore, et confère
Aux toiles d'araignée un lacis de brocarts ;
Le soleil s'est hissé maintenant aux trois quarts ;
Un coq, dans une cour lointaine, vocifère.

Le grelot d'une vache au pacage, engourdi,
Sonne dans la clarté laiteuse qui grandit ;
Partout l'activité des êtres se présume¹ ;

VARIANTES : I : dactylographie avec correction manuscrite, sur le quatrième des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 33. III : éd. de 1930, p. 41-42.

I I I <titre :> -IX- //Des Foins II <titre :> IX 8 I soleil [R maintenant apparaît de A s'est hissé maintenant aux] trois quarts ; <Dantin entoure « de trois quarts » et note dans la marge de droite : « expression ordinairement appliquée à un profil »> / Un 12 I,II,III se résume ; <Dans une lettre du 5 janvier 1930 à Lucien Rainier, DesRochers signale qu'on lui a fait remarquer, après la première édition d'À l'ombre de l'Orford, que « se résume », dans le sens qu'il lui donne, est un anglicisme. Il dit l'avoir corrigé en vue de l'édition de 1930, mais la correction ne sera effectuée que dans l'édition de 1948.> //Et

1. La forme pronominale réfléchie du verbe « présume » n'est attestée par aucun dictionnaire français, mais elle se trouve dans le *Dictionnaire général* de Bélisle.

Et déjà l'on entend, préludant aux travaux,
Parmi des tintements d'angélus, dans la brume,
Le crissage alternant du silex sur les faux.

LES RÉCOLTES

C'est un midi du mois où va naître l'automne :
Septembre. Le soleil indistinct garde encor
Sa chaleur verticale et son visage d'or,
5 Mais déjà la fraîcheur des ombrages détonne.

Les blés dorment aux champs du sommeil monotone
Qu'ont les maturités paisibles et la mort,
Mais, parfois, une brise y fait de bord en bord
Rouler un ondoisement de golfe qui moutonne.

10 L'heure a l'envoûtement de parfums endormeurs ;
La langueur des échos prolonge les rumeurs
Que soulève la vie humaine des vallées ;

15 On dirait qu'une brume invisible emplit l'air,
Tant – venu des lointains que bordent des allées –
L'aigre crépitement des lieuses est clair.

VARIANTES : I : dactylographic, sur le quatrième des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 33.

I I <titre :> -X- // *Des Récoltes* II <titre :> X 2 I l'automne : <Dantin entoure au crayon « du mois où va naître l'automne : / Septembre » et note dans la marge de droite : « Cette définition précédant le nom du mois lui-même est peut-être une longueur. »> / Septembre 5 I Mais *pourtant* la 6 II blés *donnent* aux 7 I mort ; <Dantin, dans la marge de droite : « Deux excellents vers ».> / Mais 8 I Mais parfois une 8 I fait, de bord en bord, / Rouler 10 I l'envoûtement *des* parfums 12 I vallées : // On 15 I clair. <Dantin fait un crochet réunissant les trois derniers vers et écrit dans la marge de droite : « Y a-t-il un rapport entre la *brume* et la *clarté des sons* ? » DesRochers répond : « D'après mon expérience : oui. »>

LA CHASSE

C'est l'heure où le chevreuil vient boire à la rivière.
Le couchant, au milieu de l'horizon transi,
Fleuve d'or et de sang que la nuit rétrécit,
Dévale de l'Orford¹ vers l'abîme polaire.

5

Le chasseur, à l'affût au bord d'une clairière,
Aplati dans le foin-bleu² que l'été roussit,
L'œil seul mobile, ayant épaulé son fusil,
Vise un vieux mâle qui galope à la lisière.

VARIANTES : I : dactylographie avec correction manuscrite, sur le quatrième et le cinquième des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 34. III : éd. de 1930, p. 45-46.

I I <titre :> -XI- // *De la Chasse* II <titre :> XI 3 I couchant, [R *au-dessus de l'occident A au milieu de l'horizon*] <Dantin entoure au crayon « au-dessus de » et met un point d'interrogation dans la marge de gauche.> transi 6 I à *l'affut*, au II à l'affût, au

1. « Le mont Orford, 2 900 pieds d'altitude, est situé à l'ouest de Sherbrooke, c'est l'un des plus hauts sommets de la province de Québec » (note 1 du « Post-scriptum » au recto de la lettre circulaire « À mon très cher ami Émile Coderre et par son entremise à tous ceux qui m'intéressent » insérée dans la première édition d'*À l'ombre de l'Orford*).

2. « *Calamagrostis canadensis*. – Calamagrostis du Canada. – *Foin bleu*. – (*Canada Reed-grass*). Chaumes (long. 80-160 cm) ; feuilles (larg. 2-4 mm) rudes ; panicule (long. 11-17 cm) lâche et ouverte, généralement purpurine, à branches étalées-ascendantes ; lemma membraneux-translucide, à arête droite. Floraison estivale. Partout dans les lieux humides et sur les rivages. Général dans le Québec » (Marie-Victorin, *Flore laurentienne*, p. 792).

LA CUEILLETTE DES POMMES DE TERRE¹

Le soir et sa fraîcheur envahissent la plaine,
Et l'automne prodigue éparpille son or
Sur le sol, sur les bois, sur le ciel. Le décor
Étale une splendeur féerique, surhumaine.

5

Rompus par leur travail pénible, à bout d'haleine,
Les paysans, sentant fléchir leur torse fort,
S'en reviennent des champs, dans l'ombre de
l'Orford,

Et la sueur raidit leur chemise de laine

10

Ils avancent d'un pas machinal et ployé,
Abrutis par le jour qu'ils durent employer
À cueillir des navets et des pommes de terre ;

VARIANTES : I : dactylographie avec correction manuscrite, sur le 5^e des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets de la suite « À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 34. III : éd. de 1930, p. 47-48.

I I <titre :> -XII- // *Des Pommes de Terre* II <titre :> XII III I,II,III
Ils s'avancent 12 I qu'ils [R ont tout employé A durent employer] <Dantin entoure au crayon le mot « tout ».> / À 13 I navets ou des 13 I terre ;
<Dantin trace une ligne autour de ce vers et note dans la marge de droite :
« Ceci n'est pas parnassien » ; DesRochers souligne deux fois « pas parnassien » et ajoute en dessous : « pas même humain », en soulignant « humain ».>
// Le

1. Voir le commentaire de DesRochers sur le sujet de ce poème, *supra*, p. 183, variante 1.

15

Le cuir de leur visage, où les sourcils arqués
 Abritent d'un poil rude et jaune la paupière,
 Est ridé comme l'eau des remous près des quais.

15 I poil *jaune* et *rude* la 16 I quais. <Par un crochet dans la marge de droite, DesRochers réunit les trois vers de ce tercet et écrit : « Par contre ceci est terriblement "Qaïn". » >

LE BATTAGE

Une senteur de cendre imbibée et de suie,
Mêlant son relent âcre aux fraîcheurs du matin,
Monte des abatis fumeux, dans un lointain
Que voile l'horizon, rapproché par la pluie.

5

Dans sa grange, déjà le paysan déplie,
Avec un geste automatique de pantin,
Son rythmique fléau sur le pesat¹ châtain,
Parmi l'obscurité dont l'aire est envahie.

Le battoir qui s'abat d'un heurt égal et sourd
Martèle la montée indistincte du jour ;
La bruine incessante humecte l'atmosphère.

10

VARIANTES : I : dactylographie avec correction manuscrite, sur le cinquième des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 35. III : éd. de 1930, p. 49-50. IV : éd. de 1948, p. 33.

1 I <titre :> -XIII- // Du Battage II <titre :> XIII 2 I suie /
Mêlant 3 III matin / Monte 4 I des abatis fumeux 5 I l'horizon rap-
proché 7 I pantin, <Dantin entoure au crayon les trois derniers mots du
vers et note dans la marge de droite : « Ceci peut être bien observé mais n'est
guère lyrique. »> / Son 10 I battoir, qui 10 I,I,III,IV sourd, / Martelle
la

1. « Pesat : [Pe-za] [Étym. Pour *pesas*, dérivé de pois.] *Dialect.* Tige sèche de pois » (Hatzfeld, 8^e éd., 1926). « Pesat (*poèzá, pezà*) : Tige de pois, de fève, paille de sarrasin. Ex. : avoir la tête pleine de *pesats* = avoir les cheveux en broussailles. Vx fr. – Pesat = tige, fourrage de pois » (*Glossaire du parler français au Canada*).

On croit ouïr, quand sur le toit la bise geint,
 Les lamentations des morts du cimetière,
 Tant cet air de novembre est de tristesse empreint.

13 I quand, sur le toit, la 13 I geint, / [R *Le sanglot sépulcral* A *La lamentation*] des morts [D *au* S *du*] cimetière, <Dantin souligne au crayon les mots « sépulcral », « morts » et « cimetière » et note dans la marge de droite : « N'y a-t-il pas du pléonasmе dans ces 3 mots si rapprochés ? »> / Tant

LA BOUCHERIE

Pressentant que sur lui plane l'heure fatale,
L'Yorkshire¹, dont le groin se retrousse en sabot,
Évite le garçon d'un brusque soubresaut
Et piétine énérvé le pesat² de sa stalle.

5

Il éternue un grognement parmi la bale,
Quand un câble brûlant se serre sur sa peau.
Ses oreilles, qu'il courbe en cuillères à pot,
Surplombent ses yeux bruns où la frayeur s'étaie.

VARIANTES : I : dactylographie avec corrections manuscrites, sur le dernier des 6 feuillets (21,5 × 27,5 cm) contenant les 14 sonnets d'« À l'ombre de l'Orford » et la « Finale » de « La naissance de la chanson » envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 4 septembre 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 35. III : éd. de 1930, p. 51-52.

I I <titre :> -XIV- // *Des Boucheries* II <titre :> XIV I I BOUCHERIE / [R Arc-boutant son dos large où le farcin s'étaie, A Pressentant que sur lui pèse l'heure fatale,] <Dantin entoure au crayon « où le farcin s'étaie » et note dans la marge de droite : « Détail dont on se passerait peut-être ? »> / L'Yorkshire 3 II,III L'Yorkshire dont 4 I,II,III garçon, d'un brusque soubresaut, / Et 5 I piétine, énérvé, le 7 I brûlant lui glisse sur la peau 9 I frayeur [D s'affale S s'étaie] <Dantin entoure « s'affale » et écrit dans la marge de droite : « Cela voudrait dire qu'elle décroît, qu'elle se dissipe. »> // On

1. « (Yorkshire :) Cette race provient du comté d'Yorkshire (Angleterre). Elle est considérée comme étant la première au monde pour la production du bacon. [...] Les Yorkshire sont blancs, ont des oreilles droites, de taille moyenne. Ils comptent parmi les plus gros porcs ; les verrats pèsent parfois 450 kg (1 000 lb) » (*Swine Breeds / Races de porcs*, Ottawa, Agriculture Canada, Publication 1 599, 1976, n. p.).

2. Voir *supra*, p. 205, n. 1.

10 On le traîne au grand jour de soleil ébloui ;
 Et le porc sent le sol se dérober sous lui,
 Lorsque la lame au cœur lui pénètre : il s'affaisse

 Puis se dresse, et son rauque appel, alors qu'il meurt,
 Répand sur la campagne une telle tristesse
 15 Qu'un hurlement de chien se mêle à sa clameur.

10 I ébloui, / Et 11-13 I lui, / *Quand* lui pénètre au cœur la lame [R *qui le blesse* ; // *Il s'affaisse*. Le A : *il s'affaisse // Puis se dresse. Et le] cri qu'il geint, alors <Dantin entoure « qui le blesse » et écrit dans la marge de droite : « Si elle le pénètre au cœur, on sait déjà qu'elle le blesse. »> 13 III dresse et 14 I,II,III tristesse, / Qu'un*

Hymne au vent du nord

Page laissée blanche

HYMNE AU VENT DU NORD¹

Ô Vent du Nord, vent de chez nous, vent de féerie,
Qui vas surtout la nuit, pour que la poudrerie,
Quand le soleil, vers d'autres cieux, a pris son vol,
Allonge sa clarté laiteuse à fleur de sol ;
Ô monstre de l'azur farouche, dont les rôles

5

VARIANTES : I : dactylographie, 3 f. (21,5 × 27,5 cm) envoyés par DesRochers à Dantin avec sa lettre du 20 janvier 1929, ANQ-S. II : éd. de 1929, p. 39-44. III : éd. de 1930, p. 91-99. IV : éd. de 1948, p. 55-62.

2 I Ô vent du 2 I,II de chez-nous, vent 3 I Qui *vais* <Dans la marge de gauche, point d'interrogation de Dantin, qui entoure « vais » au crayon.> surtout 3-6 I poudrerie / Allonge sa clarté laiteuse à fleur de sol, / Quand le soleil vers d'autres cieux a pris son vol ; / Ô *vent démesuré*, <En lui renvoyant la dactylographie, le 3 février 1929, Dantin écrit à DesRochers : « Le principal défaut technique que je trouve à ces vers, d'ailleurs superbes de souffle et d'imagerie pittoresque, c'est la répétition excessive du mot *vent*, la plupart du temps sous forme d'apostrophe. Cela crée, il me semble, quelque monotonie, et comme un effet de "déclamation" que doit éviter l'art resserré et sobre. "Ô *vent*" redit cinq ou six fois, c'est très bien, mais douze ou quinze, c'est trop. Dans les autres cas, pourquoi ne pas user de synonymes ? Il y a *souffle*, *bise*, *rafale*, *tourmente*, et que d'autres, sans compter les mots-images qu'on peut substituer au mot direct... » (ANQ-S).> farouche

1. [...] « au lieu de lire ["Hymne au vent du nord"] en courant et d'en cueillir une simple impression de surface, je me suis donné le plaisir de l'étudier en détail. [...] je la considère comme une œuvre lyrique de premier ordre, en dépit de ceci ou cela qui pourrait être du second. Elle se tient par son envolée, son enthousiasme, et mieux encore, par sa pensée ; par ses symboles ingénieux, par ses observations fines ou profondes qui saisissent et occupent l'esprit. Et un lyrisme qui pense et qui fait réfléchir, comme c'est rare !... Si votre prochain volume nous donne beaucoup de ce lyrisme, vous aurez grimpé très haut sur notre Parnasse » (lettre de Louis Dantin à DesRochers, 3 février 1929, ANQ-S).

Nous émeuvent autant que, dans les cathédrales,
 Le cri d'une trompette aux Élévations ;
 Aigle étourdi d'avoir erré sur les Hudsons,
 10 Parmi les grognements baveux des ours polaires ;
 Sublime aventurier des espaces stellaires,
 Où tu chasses l'odeur du crime pestilent ;
 Ô toi, dont la clameur effare un continent
 Et dont le souffle immense ébranle les étoiles ;
 15 Toi qui déchires les forêts comme des toiles ;
 Vandale et modeleur de sites éblouis
 Qui donnent des splendeurs d'astres à mon pays,
 Je chanterai ton cœur que nul ne veut comprendre.
 C'est toi qui de blancheur enveloppes la cendre,
 20 Pour que le souvenir sinistre du charnier
 Ne s'avive en notre âme, ô vent calomnié !
 Ta force immarcescible ignore les traîtrises :
 Tu n'as pas la langueur énervante des brises
 Qui nous viennent, avec la fièvre, d'Orient,

7 I que dans 8 I Élévations ; <Les lignes 5 à 8 sont soulignées à la plume par DesRochers : il avait sans doute l'intention de les modifier. Dantin écrit dans la marge de gauche, en traçant un flèche vers la ligne 8 : « N'allez-vous pas garder ce vers ? Il me semble beau. »> / *Vent chaviré* d'avoir 9 I Hudsons, / *Et d'avoir vu baver d'ennui les ours* 13 I Ô vent, dont <Dantin souligne « Ô vent »> 13 I continent, / Et 14 I étoiles ; <Dantin écrit dans la marge de droite, en dirigeant une flèche vers la ligne 14 : « Ceci est une hyperbole à la Ronsard dont l'excès pourrait être atténué, il me semble, sans renoncer à la belle et forte image : (a l'air d'ébranler les étoiles ?...) ou autre chose semblable. »> / *Vent* <Dantin souligne le mot> qui 15 I toiles ; / Vandale <Dantin souligne la première syllabe de « Vandale »> 17-21 I pays ; / *Toi qui dans la blancheur enveloppes la cendre, / Pour que le souvenir sinistre du charnier, / Ne s'avive en notre âme, ô vent calomnié, / Je chanterai ton cœur que nul ne veut comprendre !* // [R *Ô vent de ma patrie, ô vent que l'on maudit, / Tu n'es pas le vent traître et brutal qu'on a dit,*] <Dantin souligne les trois occurrences du mot « vent » et note dans la marge de gauche : « Le "tyran" ou quoi que ce soit pour éviter la répétition du mot "vent". D'ailleurs ces 3 vers me semblent inutiles au sens et pourraient être coupés avec un gain de concision, de resserrement de l'idée. »> / Ta 18 II,III comprendre. // C'est 22 II,III,IV force *immarcescible* ignore 22 I traîtrises ! // <« Vous verrez dans mon crayonnage, je vous reproche trop d'exclamations. Et je n'ai nul besoin d'apprendre à un disciple de Leconte de Lisle qu'il faut que l'émotion soit sobre, qu'elle se concentre, qu'elle se ramasse, sans rien qui ressemble à une "crise" : une bombe, pour ainsi dire, qui éclate seulement dans l'âme du lecteur, et non dans le mot qui la lance... Vous verrez si vraiment il y aurait à faire là-dessus quelques changements très faciles » (lettre de Dantin à DesRochers, 3 février 1929, ANQ-S).> Tu 24 I d'Orient <Dantin entoure « d'Orient » au crayon et écrit au-dessus de la ligne précédente : « des brises d'Orient ? »> / Et

Et qui nous voient mourir par elle, en souriant ; 25
 Tu n'es pas le cyclone énorme des Tropiques,
 Qui mêle à l'eau des puits des vagues d'Atlantiques,
 Et dont le souffle rauque est issu des volcans ;
 Comme le sirocco, ce bâtard d'ouragans,
 Qui vient on ne sait d'où, qui se perd dans l'espace, 30
 Tu n'ensanglantes pas les abords de ta trace ;
 Tu n'as jamais besoin, comme le vent d'été,
 De sentir le tonnerre en laisse à ton côté,
 Pour aboyer la foudre, en clamant ta venue.

Ô vent épique, peintre inouï de la nue, 35
 Lorsque tu dois venir, tu jettes sur les cieux,
 Au-dessus des sommets du nord vertigineux,
 Le signe avant-coureur de ton âme loyale :
 Un éblouissement d'aurore boréale.
 Et tu nous viens alors. Malheur au voyageur 40
 Qui n'a pas entendu l'appel avertisseur !

Car toi, qui dois passer pour assainir le monde,
 Tu ne peux ralentir ta marche une seconde :
 Ton bras-cohorte étreint l'infortuné marcheur ;
 Mais, tandis que le sang se fige dans son cœur, 45
 Tu rétrécis pour lui les plaines infinies ;
 Tu répètes sans fin pour lui les symphonies
 Qui montent de l'abîme arctique vers les cieux ;
 Tu places le mirage allègre dans ses yeux :
 Il voit le feu de camp où le cèdre s'embrase 50
 Et la mort vient sur lui comme vient une extase.

25 I souriant ; <Dantin, en fin de ligne : « en souriant ? »> / Tu 26 I
 Tropiques / Qui 27 I d'Atlantiques / Et 29 I le vent du sud, ce 30 I
 d'où et se perd 30 I l'espace, / Ce n'est pas dans le sang que tu marques
 ta 34 I foudre en 34 I venue ; / Ô vent <Dantin souligne ces deux
 mots.> sublime, peintre épique de la nue, / Toi, quand tu IV venue. / Ô
 vent 36 I jettes dans les 37 I Au dessus 38 I signe [R avertisseur A
 avant-coureur] de 39 I boréale ! // Et II,III boréale. // Et 40 I alors !
 Malheur 40 I voyageur / Qui n'a pas aperçu <Dantin entoure au crayon
 « n'a pas aperçu » et écrit dans la marge de gauche : « Il est improbable qu'il ne
 l'ait pas aperçu : il peut ne l'avoir pas compris ou l'avoir dédaigné. »> [R le signe
 A l'appel] avertisseur ! / Car II,III voyageur, / Qui 43 I seconde. /
 Ton 45 I Mais tandis 46 I infinies, / Tu 47 I répètes pour lui, sans
 fin, les 49 I yeux ; / Il 50 I s'embrase, / Et 51 I extase ! / Demain

Demain, sur le verglas scintillant d'un ciel clair,
La gloire d'une étoile envahira sa chair.

55 Non, tu n'es pas, ô vent du nord, un vent infâme :
Tu vis, et comme nous, tu possèdes une âme.
Comme un parfum de rose au temps du rosier vert,
Tu dispenses l'amour durant les mois d'hiver.

60 Car il vibre en ta voix un tel frisson de peine,
Que l'esprit faible oublie, en l'écoutant, sa haine,
Et durant ces longs mois où le jour est trop court,
Quand tu chantes, ton chant fait s'élargir l'amour.
Il redit la douleur indistincte des choses
Qui souffrent sous des cieus également moroses.
65 Nul mieux que toi ne sait l'horreur de rôder seul
Ou séparé de ceux qu'on aime ; le linceul
Étendu par la glace entre le ciel et l'onde
Et le suaire épais des neiges sur le monde,
Les cris de désespoir de l'Arctique, l'appel
70 Poussé par la forêt que torture le gel,
Toute la nostalgie éparse de la terre
Pour le soleil, pour la chaleur, pour la lumière,
Pour l'eau, pour les ébats folâtres des troupeaux,
Et ton désir, jamais assouvi de repos,
75 Tout cela dans ton chant soupire et se lamente,
Avec un tel émoi d'espérance démente,
Que nul n'en peut saisir toute la profondeur
Sans que sa vanité n'en frémissse d'horreur.

52 I verglas, scintillant 53 I chair ! < Vis-à-vis cette strophe, à droite, Dantin note : « Je trouve ceci extrêmement bien. » > // Non 54 I ô vent du nord, un vent infâme ; < Dantin souligne les deux occurrences de « vent » et écrit en haut de la page : « Cette répétition pourrait-elle être évitée ?... Pourquoi pas un synonyme de *vent* dans le second cas, ou bien quelque mot caractéristique comme *hyène*, *monstre*, etc. ? » > / Tu respîres, tu vis, < DesRochers souligne ces quatre mots et écrit dans la marge de droite : > Tu vis, et comme nous tu 55 I âme ! / Comme 57 I d'hiver : / Car 59 I Que la chair triste oublie 59 I haine ; / Et 61 I l'amour ! / Il 63 I moroses ; / Nul 65 I aime : le 66 I l'onde, / Et 70 I terre, / Pour 73 I désir jamais 74 II,III cela, dans 74 I dans [D ton S ta] voix soupire 75 I émoi, de façon si < Dantin entoure au crayon « de façon » et suggère dans la marge de gauche : « Quelque chose de plus imagé ? (en gamme, en plainte, etc.). » > démente 76 I profondeur, / Et que notre être veule en frissonne d'horreur ! // Sans II,III profondeur / Et que notre être faible en frissonne d'horreur ! // Sans 77 IV d'horreur. / Sans

Sans toi, l'amour disparaîtrait durant ces heures
 Où l'hiver nous retient cloîtrés dans les demeures.
 Le tête-à-tête pèse et devient obsédant. 80
 S'il ne plane sur lui quelque épouvantement.
 Sans toi, l'amant serait bientôt las de l'amante ;
 Mais quand ta grande voix gronde dans la tourmente,
 La peur unit les corps, l'effroi chasse l'ennui,
 Le cœur sent la pitié chaude descendre en lui, 85
 L'épaule ingénument recherche une autre épaule,
 La main transie, avec douceur, se tend et frôle
 Une autre main, la chair est un ravissement ;
 La mère sur son sein réchauffe son enfant,
 Et les époux, qu'avaient endurcis les années, 90
 Ont retrouvé soudain leurs caresses fanées.
 Le lit triste s'emplit des capiteux parfums
 Que répandaient jadis les fleurs des soirs défunts ;
 Le nuage de l'heure ancienne se dissipe ;
 Et dans l'étreinte ardente où l'âme participe, 95
 Comme le corps, parfois s'incrée² un rédempteur.

Ah ! si l'on te maudit, ô vent libérateur,

78 I l'amour disparaîtrait <Dantin entoure le verbe au crayon et trace une ligne jusque dans la marge de droite où il écrit : « Peut-être un verbe plus nuancé ? (s'alanguirait, s'épuiserait) ». > durant 79 I dans [R nos A les] demeures ; / Le tête-à-tête [R est terme A lasse] <DesRochers avait souligné la première moitié du vers.> et 80 I obsédant, / S'il 81 I épouvantement ! / Sans 82 I serait *tôt lassé* de 86 I épaule [R ingénument] recherche 87 I douceur se tend, et 88 I ravissement, / La 90 I époux qu'avaient 90 I années, / Retrouvent tout-à-coup leurs 91 I fanées, / Le 93 I défunts, / Le 94 I l'heure ancienne <Dantin souligne « ancienne » ici et quatre vers plus loin, pour signaler la répétition.> se dissipe, / Et 95 I participe / Comme 96-97 I corps, [R s'incrée] parfois s'incrée un rédempteur ! <À côté de cette strophe (lignes 78-96), dans la marge de gauche, Dantin note : « Ce paragraphe est d'une observation extrêmement fine et d'une diction parfaite (à deux ou trois mots près). Il paraîtra risqué à des esprits étroits que le lit nuptial lui-même scandalise. » > Et si < Dans les marges, Dantin fait deux crochets qui détachent les lignes 97-100 de la strophe précédente.> l'on 96 IV rédempteur. / Ah 97 I ô vent <Dantin souligne « ô vent ». > libérateur / Qui

2. À partir de l'adjectif *incréé(e)* (*Relig., Didact.* Qui existe sans avoir été créé. *Dieu, créateur incréé*) (*Petit Robert*), DesRochers forme un néologisme qui joue sur la double isotopie du morphème « in » : 1^o privatif (« ne se crée pas », cf. définition didactique) ; 2^o début d'un procès (cf. « introduire », « initier », etc.).

Qui chasses loin de nous la minute obsédante,
 C'est qu'un désir secret de vengeance nous hante,
 Et ce qu'on hait en toi, c'est le pardon qui vient.

Comme un vase imprégné des liqueurs qu'il contient,
 Ô vent, dont j'aspirai souvent la violence,
 Durant les jours fougueux de mon adolescence,
 Je sens que, dans mon corps tordu de passions,
 Tu te mêles au sang des générations !
 Car mes aïeux, au cours de luttes séculaires,
 Subirent tant de fois les coups de tes lanières,
 Que ta rage puissante en pénétra leurs sens :
 Nous sommes devenus frères depuis longtemps !
 Car, de les voir toujours debout devant ta face,
 Tu compris qu'ils étaient des créateurs de race,
 Et par une magie étrange, tu donnas
 La vigueur de ton souffle aux muscles de leurs bras !

Le double acharnement se poursuit dans mes veines,
 Et quand je suis courbé sur quelques tâches vaines,
 Ô vent, qui te prêtas tant de fois à mes jeux

98-100 I nous *l'obsession ancienne*, / C'est que *la douleur a souvent l'air d'être humaine*, / <DesRochers souligne ce dernier vers : il avait sans doute l'intention de le retravailler.> *Voyant le mal d'une autre elle ne songe au sien !* <Vers souligné par Dantin, qui dessine des petites flèches aux deux extrémités et écrit en dessous : « Je ne comprends pas bien comment ce vers s'applique au vent du Nord. Je croirais plutôt que sa douleur semble "humaine" par le timbre, par l'accent, par l'intensité de ses cris, qui semblent être un écho du tourment humain. D'ailleurs, la liaison logique de ces quatre derniers vers [97-100] avec les précédents n'apparaît pas très clairement. Peut-être indiquerait-on mieux une transition d'idées, en disant : "Oui, si l'on te maudit, etc." ou quelque chose comme cela au lieu de *Et*, qui relie trop directement les deux passages ? » > // Comme 100-101 II, III vient. // Comme <Un trait horizontal (1 cm) et un grand espace blanc (2,5 cm en II, 3,5 cm en III) séparent les deux strophes.> 101 I contient, / Ô vent <Dantin souligne « Ô vent ».> dont j'aspirai *si longtemps la puissance*, / Durant 104 I que dans 104 I passions, / *Ta voix se mêle au* 106 I séculaires, <Vis-à-vis ce vers, souligné à la plume par DesRochers, Dantin écrit : « Pourquoi pas ? » [c'est-à-dire pourquoi voulez-vous modifier ce vers ?].> 107 I lanières / Que 108-109 I en [R *entra dans A imprégné*] <Dantin souligne « en entra et écrit au bout du vers : « en en ? »> leurs *chairs*, / *Et vous fûtes depuis les uns aux autres chers !* / Car de 109-110 II longtemps ! // Car 113-114 I bras ! / Le 115 I vaines, / Ô vent, <Dantin souligne « Ô vent ».> qui *l'est mêlé si souvent à* 116 I, II, III jeux, / Que

Que résonne en mon cœur ton appel orageux,
 Je tiens autant de toi que d'eux ma violence,
 Ma haine de l'obstacle et ma peur du silence,
 Et, malgré tous les ans dont je me sens vieillir, 120
 De préférer encor l'espoir au souvenir !

Hélas ! la Ville a mis entre nous deux ses briques,
 Et je ne comprends plus aussi bien tes cantiques,
 Depuis que j'en subis le lâche apaisement.
 L'effroi de la douleur s'infiltré lentement, 125
 Chaque jour, dans ma chair de mollesse envahie,
 Telle, entre les pavés, la fleur s'emplit de suie.
 Je sens des lâchetés qui me rongent les nerfs,
 Et ne retrouve plus qu'un charme de vieux airs
 À tels mots glorieux qui m'insufflaient des fièvres ; 130
 Un sourire sceptique a rétréci mes lèvres,
 Et je crains, quelquefois, qu'en m'éveillant, demain,
 Je ne sente mon cœur devenu trop humain !

Ô vent, emporte-moi vers la grande Aventure.
 Je veux boire la force âpre de la Nature, 135
 Loin, par-delà l'encerclement des horizons
 Que souille la fumée étroite des maisons !
 Je veux aller dormir parmi les cimes blanches,
 Sur un lit de frimas, de verglas et de branches,
 bercé par la rumeur de ta voix en courroux, 140
 Et par le hurlement famélique des loups !

Le froid et le sommeil qui cloront mes paupières
 Me donneront l'aspect immuable des pierres !
 Ô rôdeur immortel qui vas depuis le temps,

117 I *Que se répète en moi ton conseil orageux* 120 I vieillir, <vers souligné par DesRochers> 122 I briques ; / Et 123 I ne saisis plus 124 I que je subis son lâche <DesRochers a souligné à la plume « lâche ».> apaisement. / La peur de 125 I lentement / Dans ma chair, chaque jour, plus molle et plus vieillie, / Telle 132 I m'éveillant demain, <Vers souligné par DesRochers, qui se proposait sans doute de le retravailler.> / Je 134 I Ô Vent, <Dantin a souligné « Ô Vent » et écrit dans la marge de gauche : « Vent-aigle..., tout plutôt que ô vent si souvent répété ».> emporte-moi 134 I Aventure ! / Je 135 I la nature, / Loin 136 I horizons, / Que 140 I voix de courroux / Et 141 I loups ! / Le 142 I qui cloront mes 143 I pierres ! / Ô Vent, qui vas, <Dantin souligne « Ô Vent » et « vas ».> depuis la naissance du Temps, / Je

145 Je ne subirai plus l'horreur ni les tourments
 De l'âme enclose au sein d'un moule périssable ;
 J'oublierai que ma vie est moins qu'un grain de sable
 Au sablier des ans chus dans l'Éternité !

150 Et quand viendront sur moi les vagues de clarté
 Que l'aube brusquement roulera sur mon gîte,
 Je secoueraï l'amas de neige qui m'abrite ;
 Debout, je humerai l'atmosphère des monts,
 Pour que sa force nette emplisse mes poumons,
 Et, cambré sur le ciel que l'aurore incendie,
 155 Je laisserai ma voix, comme ta poudrerie,
 Descendre sur la plaine en rauques tourbillons,
 Envelopper l'essaim maculé des maisons,
 Afin que, dominant le bruit de son blasphème,
 Je clame au monde veule, ô mon Vent, que je t'aime !

146 I sein d'une chair périssable 148 I dans l'éternité ! //Et 152 I
 Debout j'aspirerai l'atmosphère < Dans la marge de gauche, perpendiculairement aux lignes 138-154, DesRochers a écrit à la plume : « (Le Cycle des Bois et des Champs) », sans doute parce que ce poème devait d'abord faire partie de « La naissance de la chanson » ou d'« À l'ombre de l'Orford ». > des 153 I force pure emplisse 157 I maisons, / Afin < DesRochers, manquant d'espace au bas du troisième feuillet, a écrit les deux derniers vers à la plume. > 158 I que, recouvrant le 159 I Vent, < Dantin souligne les mots « ô mon Vent » et, dans la marge de droite, propose de les remplacer par « Vent du Nord ». > que

Soir d'été à Saint-Denis de Brompton

Page laissée blanche

SOIR D'ÉTÉ À SAINT-DENIS DE BROMPTON¹

I

L'été qu'endormit la pluie
Sur le sol frais défriché,
Abrité d'herbe et de suie,
Gît de tout son long couché.

5

La nuit est venue à peine :
Même, à l'ouest, tout près du nord,
Le bas de sa robe traîne
Encore en des flaches d'or.

10

VARIANTES : I : éd. de 1929, p. 47-51. II : éd. de 1930, p. 103-110. III : éd. de 1948, p. 65-74.

I II,III <titre :> SOIR D'ÉTÉ <La page de titre et la « Table des poèmes » de l'édition de 1929 indiquent « Soir d'été à Saint-Denis de Brompton ».> 3 I,II,III pluie, / Sur

1. Municipalité de paroisse fondée en 1922, dans le canton de Brompton, à vingt kilomètres à l'ouest de Sherbrooke. Le 6 avril 1929, Dantin écrit à DesRochers : « Je vous remercie de m'avoir fait lire le manuscrit de vos derniers poèmes, et des échantillons de ces sonnets qui le compléteront. Le "Soir d'Été à Saint-Denis" et la "Prière au Bon Dieu des Gens Frustes" me paraissent des pièces de toutes façons supérieures, qu'on les juge sur la vigueur de leur pensée ou sur l'aplomb, la solidité, l'intensité, l'éclat de leur style. Mais en fait, cette distinction chez vous entre la pensée et le style n'existe pas, et c'est ce qui rend votre écriture expressive et forte. Vous n'habiliez pas votre idée, vous l'incarne, vous la projetez au dehors ; c'est ce que tout écrivain doit s'efforcer de faire » (ANQ-S). Dantin renvoie ces poèmes en précisant qu'il ne s'est pas permis de les couvrir de « griffonnages [...] qui n'auraient eu d'ailleurs aucune raison d'être ».

La brise, avec indolence,
 Au-dessus des abatis,
 Voltige dans le silence,
 Comme une chauve-souris.

15 Sous les clartés opalines
 Des astres levants, le lac
 Se tend parmi les collines,
 Tel qu'un immense hamac.

20 Ses lames, une par une,
 Clapotent dans les roseaux
 Et le reflet de la lune
 Met sa neige sur les eaux.

25 Le blé nouveau lève, lève ;
 Le bruit que les feuilles font
 Semble celui de la sève
 Dans les semis du colon.

2

30 Un crapaud rôde dans l'herbe
 En sauts gauches et nerveux,
 Et son cri qui s'exacerbe
 Est perçant comme ses yeux.

35 Sur le sol qui se biseaute
 Et que recouvre le blé,
 Ce poing de lépreux qui saute²
 Tout à coup s'est affalé.

12 I,II des *abattis*, / Voltige

2. DesRochers à Dantin, le 11 avril 1929 : « Je vous remercie de tout mon cœur des trop rares suggestions que vous avez bien voulu faire. L'image "Ce poing de lépreux qui saute" me semblait bien trouvée, mais je craignais qu'elle choque un peu les bons goûts. Vous savez peut-être que je n'ai pas de cours classique ou mieux que je n'ai fait que mes "éléments, syntaxe et méthode". J'ai appris à rimer avec les Parnassiens, avec Victor Hugo et Richépin, sans compter Tailhade et tous les rimeurs qui me sont tombés sous la main. J'ai confiance que mon goût vaut mieux que celui de la plupart de mes "concurrents", mais diable ! que c'est difficile à faire comprendre ! » (ANQ-S).

Son œil glauque où se reflète
L'occident rousselé d'or,
S'agrandit d'un regard bête ·
Vers les cimes de l'Orford.

Et la lune et le silence 40
Planent sur le blé croissant,
Pendant que, sans violence,
Le crapaud flûte son chant.

Au milieu des tiges grêles,
Le cou gonflé de venin, 45
Stupide, il bave sur elles,
En rabâchant son refrain³,

Son refrain qui monte et file,
Comme une fumée aux cieux,
Tandis qu'il gît, immobile, 50
Sa haine morte en ses yeux.

3

Fiançailles monstrueuses !
Sous le ciel étincelant,
La bave en bagues hideuses 55
Autour des tiges s'étend.

Le crapaud, soudain farouche,
Se contracte, puis, moins lourd,
Sautille vers une souche,
Pour s'y terrer jusqu'au jour. 60

Demain, avec la rosée,
Bave et sève s'uniront
Dans la lumière irisée
Où les blés onduleront.

47 I,II En *rabâchant* <Le texte de base donne *rebâchant* ; nous corri-
geons.> son 50 I,II immobile, / La haine

3. Voir Appendice V, p. 256.

65

4

Et ma chair a frémi du frisson de l'injure,
 En voyant cette bête abjecte, gauche, impure,
 Traîner son ventre pustuleux parmi le blé
 Qui sera l'aliment de mon corps accablé !

70

Et ma main s'est tendue, en quête d'une pierre,
 Pour fermer à jamais la rugueuse paupière
 Sur l'œil qui contempla les étoiles du ciel,
 Tandis que, dégorgeant le venin et le fiel,
 La gueule repoussante empoisonnait les tiges ;
 75 Et j'ai senti qu'en moi tournoyaient des vertiges
 Au fond d'un cœur troublé que je n'ai jamais eu !

Mais mon poing s'est crispé dans le vide, et j'ai su
 Que le symbole immense était dans la nature.
 Ce venin du crapaud rôdeur, cette torture,
 80 C'est la loi nécessaire à tout grandissement :
 C'est le silence infâme ou le mot déprimant
 Qui tombent sur le rêve altier pour qu'il s'exalte,
 Et ne subisse pas la langueur de la halte ;

85

C'est la tristesse d'un départ, pour qu'un retour
 Égayé de nouveau nos cœurs, pour que l'amour,
 Ayant subi l'assaut de l'absence et du doute,
 Se retrouve soudain plus fort, plus riche, écoute
 De longs sanglots de joie, en cascades, crouler
 Sur toutes les douleurs dont on fut affolé ;
 90 C'est tout ce que la vie offre pour qu'on adore ;
 C'est la nuit qui transit l'être, pour que l'aurore
 Mette un tressaillement sublime dans la chair,
 Lorsque tout l'orient se vêt d'un matin clair !

5

Ah ! je comprends, Seigneur, maintenant, que vous 95
 prîtes
 Comme symbole de votre Être dans les rites,
 Rien qu'un pain de froment,
 Et que pour nourrir l'âme avide d'espérance,
 Vous avez conféré cette frêle apparence 100
 À votre Sacrement !

C'est que vous connaissez l'homme, né de la terre
 À votre Verbe, et Vous voulez que le mystère
 Ne l'éblouisse pas,
 Et que le goût du pain qui sustente ses moelles 105
 Cèle l'éloignement terrible des étoiles,
 Quand s'abrègent ses pas ;

Car, Dieu, Vous ne voulez être parmi les hommes
 Qu'un homme, consolant les faibles que nous 110
 sommes,
 Et vous nous connaissez ;
 Vous savez que l'effroi dilate nos prunelles,
 Quand nous songeons, craintifs, aux peines éternelles
 Que valent nos péchés.

Vous sondez les esprits et savez leur faiblesse, 115
 Combien le moindre faix est lourd, quand il nous
 blesse,
 Et que le désespoir
 Plane au-dessus de nous, comme un oiseau de proie
 Dont l'aile immense fait, quand elle se déploie, 120
 Un encerclement noir.

Vous savez que l'affront rétrécit notre vue
 Et nous fait quelquefois presque oublier la nue,
 Quand nous en sommes las ;
 Et c'est pourquoi le blé se transmue en Hostie : 125
 Car le blé qui grandit et mûrit sous la pluie,
 La grêle et le frimas ;

96 I,II prîtes, / Comme 102 I,II que Vous connaissez 105 I,II,III
 moelles, / Cèle 122 I,II vue, / Et

Prière

Page laissée blanche

PRIÈRE¹

Au bon Dieu des gens frustes de chez nous.

C'est comme tous les miens, Seigneur, que je vous
prie. 5
Ayant la foi naïve et sans afféterie
De tous mes chers défunts que la mort a couchés
Sous des tertres herbus qu'ombragent les clochers,
Je suis resté comme eux un être fruste et rude,
Préférant à l'esprit raisonneur l'habitude
De se mettre à genoux, le matin et le soir, 10
Pour vous conter sa peine ou dire son espoir ;
Car, malgré les péchés dont je suis punissable,
J'espère, et crois toujours que, juge irrécusable,
Vous faites le partage et tenez compte aussi
De tous les éléments qui me rendent ainsi. 15
Et si je suis ainsi : voluptueux, morose,
Violent, orgueilleux, l'effet tient de la cause :
C'est que trop de splendeurs ont ébloui mes yeux ;
Que vous m'avez fait naître au pays merveilleux

VARIANTES : I : éd. de 1929, p. 55-60. II : éd. de 1930, p. 113-120. III : éd. de 1948, p. 77-83.

2-3 I Au *Bon Dieu Des Gens Frustes* de / *Chez-Nous* II,III Au *Bon Dieu* 2
I,II nous. <espace de 2 cm et trait horizontal de 1 cm entre le sous-titre et le
1^{er} vers> 4-5 I,II prie. <espace de 2 cm entre le 1^{er} et le 2^e vers> 9
I,II raisonneur, l'habitude 15 II ainsi. // Et 18 I,II yeux, / Que 19
I,II merveilleux, / Où

1. Voir *supra*, p. 221, n. 1.

20 OÙ le sol rivalise avec l'air, pour soumettre
 La chair à toutes les épreuves, pour repaître
 De toutes les grandeurs notre fragilité,
 Pour affoler les sens et pour les exalter !
 C'est que le vent du nord a heurté mes chairs nues,
 25 Que, dominant les cris du souvenir lassé,
 De sa clameur immense il emplit mon passé ;
 Lorsque les voluptés s'ébattent dans mon être,
 Comme des passereaux piaillant dans un hêtre,
 Si je prête parfois l'oreille à leurs accords,
 30 Et cède trop souvent aux instances du corps,
 Des anges m'éloignant pour m'approcher des faunes,
 C'est que tous les climats, c'est que toutes les zones
 Ont doté mon pays, pour m'offrir, tour à tour,
 Des avrils de tendresse et des juillets d'amour ;
 35 Si le simple penser de l'obstacle me hante,
 C'est que je suis issu d'une race puissante
 Qui trouvait dans l'obstacle une raison d'agir,
 L'abattant aussitôt qu'on le voyait surgir,
 D'une race de forts parmi les forts, de braves
 40 Qui ne surent jamais s'accommoder d'entraves,
 Qui préféraient au joug doré du sol normand,
 L'espoir et le mystère inouï d'Occident,
 Avec tous les hasards et les mésaventures,
 Détestant plus l'ennui que les peines futures,
 45 Et qui même risquaient leur part d'éternité,
 Pour prouver qu'ils n'avaient jamais rien redouté² !

Je ne le sais que trop, Seigneur, que notre race
 A semblé bien des fois mépriser votre grâce,
 Qu'à nos rages, mêlant votre prénom divin,
 50 Nous avons pris souvent vos attributs en vain,
 Et nos blasphèmes ont monté vers votre face :
 Vous nous aviez faits forts et la force a l'audace,
 Et nous avons péché par attrait du péril !

32 I,II les *zônes* / Ont 34 I,II d'amour ; // Si 42 I,II mystère *inouï*
 d'Occident 51 I,II votre *Face* : / Vous 52 I,II,III aviez *fait* < Même in-
 correction dans le texte de base ; nous corrigeons. > forts 53 I,II péril ! //
 Car

2. Dans les éditions de 1929 et de 1930, la première strophe était divisée en quatre strophes.

Car, pour nous qui narguons la souffrance, le gril
 De l'enfer, rougissant sous des âmes damnées, 55
 Est un plaisant spectacle à nos chairs basanées !
 C'est un plaisir coupable, et dont on a joui,
 De penser que la mort peut nous prendre aujourd'hui
 Pour nous plonger au sein des flammes éternelles
 Et quand même d'avoir de la joie aux prunelles, 60
 Sachant que nous n'avons qu'à prier pour avoir,
 Et sembler satisfaits d'un incertain espoir !

Et tels sont bien ceux-là dont vous m'avez fait naître !
 Héritiers de la force énorme de l'ancêtre,
 Le remords n'est pour eux, dans leur témérité, 65
 Qu'un autre souvenir de danger évité,
 Rien qu'un défi de plus au mal qui nous entoure ;
 Et le remords devient un acte de bravoure,
 Puisqu'on doit raffronter le monstre relâché !
 Et, dans son âme fruste, on remue un péché, 70
 Comme ces bûcherons qui grattent leurs blessures
 Pour en renouveler les cuisantes morsures
 Et montrer que les maux sur eux sont impuissants !
 Mais parce que, partout, nous sommes violents,
 Il faut que votre grâce âpre nous violente : 75
 Nous ne pouvons subir ceux dont la voix coulante
 Nous dit mielleusement des mots consolateurs ;
 Ce qu'il nous faut, ce sont vos durs prédicateurs
 Qui clament votre gloire immense et votre force !
 Nous voulons qu'un frisson coure sur notre torse, 80
 Quand nous imaginons votre Être ; nous voulons
 – Comme on s'éloigne d'un danger à reculons, –
 Sentir l'énormité des crimes où nous sommes
 Pour que nos repentirs soient des repentirs
 d'hommes ! 85

Aussi, quand le pardon vient en nous, Dieu clément,
 Et que l'on vous reçoit dans votre Sacrement,
 On sent qu'un soir d'été s'éploie en sa poitrine,

59 I,II éternelles, / Et 69 I relâché ! // Et dans 71 I,II blessures, /
 Pour 72 I,II morsures, / Et 73 I,II impuissants ! // Mais 83 I,II
 sommes, / Pour

90 Un soir calme où circule une brise marine,
 Qui dissout l'amertume ancienne et la rancœur ;
 On a l'illusion d'avoir un autre cœur !

Votre présence est une allégresse physique,
 Le sang qui bat la tempe est comme une musique
 Lente, un accord de harpe au loin ; le souvenir
 95 Se mêle tendrement aux rêves d'avenir,
 Aux rêves de retour à la candeur première,
 À l'innocence, à la douceur, à la lumière ;
 Et l'on vous voit, l'on vous parle, vous nous parlez
 Tout comme vous parliez aux pêcheurs assemblés
 100 Autrefois sur les bords du lac Tibériade,
 Et, gauche, l'on marie aux siens la myriade
 Des mots qu'on entendit et des mots qu'on a lus,
 On entasse des mots vides et superflus ;
 Mais vous, qui connaissez les secrètes pensées,
 105 Vous comprenez le sens de ces phrases usées
 Et combien l'on vous aime avec le cœur qu'on a !

Pendant que vibre encor l'écho des hosanna
 Dont la chair tressaillit, l'ombre du sanctuaire
 Sur les péchés contrits s'étend comme un suaire,
 110 Et la mort, qui sera bonne et douce pour nous,
 S'approche lentement, nous prend sur ses genoux,
 Nous nous accoutumons à son parfum de cendre...

Je ne suis qu'un enfant qui commence à comprendre,
 Dont le pas est peu sûr encore et dont la voix
 115 Ne sait pas exprimer ce que je sens et vois,
 Qui croyant dire un mot d'amour, dit un blasphème,
 Mais je suis votre fils, Seigneur, et je vous aime !
 Et vous êtes toujours prêt à me pardonner.
 Aussi, Seigneur, à vous, vous par qui je suis né,
 120 Comme un enfant naïf qui puise dans un coffre
 Les jouets qu'il reçut de son père et les offre

98 I,II parlez, / Tout 101 I,II siens, la 105 I usées, / Et 108
 I,II sanctuaire, / Sur 112 III cendre... / Je 118 II pardonner. //
 Aussi 120 I,II coffre, / Les

Au même, dans un geste où saillit son amour,
 Pour vous remercier d'avoir reçu le jour
 Au pays montueux où les érables-franches³
 Ont les cinq pointes des étoiles dans leurs branches, 125
 Pour avoir mis en moi, Seigneur, un tel désir
 Que la terre et les cieux ne peuvent l'assouvir,
 Pour m'avoir fait une âme humaine, que lacère
 Le fouet des passions, mais qui reste sincère ;
 Quand mon bras se détend sur l'obstacle maté, 130
 Quand tremblent devant moi les horizons d'été,
 Quand l'hiver me rabat une nue au visage,
 Quand mes yeux sont remplis d'un fiévreux paysage,
 Quand je suis provoqué, condamné, louangé,
 J'offre toute la joie indistincte que j'ai ! 135

131 I,II moi *des* horizons

133 I,II sont *emplitis* d'un

3. Note de l'auteur : « L'auteur a accepté le genre féminin pour érable, parce que ce mot était autrefois féminin et l'est encore, pour le peuple. D'ailleurs, puisqu'on dit érable-plane, érable-bâtarde (cf. Provencher), on devrait pouvoir dire aussi "érable-franche" quand on parle de notre arbre » (éd. de 1929, p. 60, et de 1930, p. 120). [« *ACER SACCHARUM* Marsh. — Érable à sucre. — Érable franc, Érable franche. — (*Sugar Maple*). — Grand arbre pouvant atteindre 40 mètres, et constituant des formations pures (érablières) » (Marie-Victorin, *Flore laurentienne*, p. 398). Le *Glossaire du parler français au Canada* signale les deux genres.]

Page laissée blanche

Ma patrie

Page laissée blanche

MA PATRIE¹

Mon trisaïeul, coureur des bois²,
Vit une sauvagesse, un soir.
Tous deux étaient d'un sang qui n'aime qu'une fois ;
Et ceux qui sont nés d'elle ont jusqu'au désespoir
L'horreur de la consigne et le mépris des lois.

5

VARIANTES : I : *Les Idées*, vol. 2, n° 4, octobre 1935, p. 216-222. II : éd. de 1948, p. 101-111.

I II < sans titre > 5 I nés d'eux ont 6 I et la haine des

1. Ne figure pas dans les éditions de 1929 et de 1930 ; paru dans la revue *les Idées* (vol. 2, n° 4, octobre 1935, p. 216-222), le poème ne comptait que 152 vers. Dans l'édition de 1948, « Ma patrie » (200 vers) figure après « Le cycle du village ». Selon DesRochers, « Ma Patrie » serait antérieur « de quelques années » au *Retour de Titus* (lettre à Jeannine Bélanger, 5 décembre 1941, ANQ-S), soit du début des années trente, puisque 12 strophes du *Retour de Titus* ont paru dans *le Canada* le 13 juillet 1933.

2. « Quelle est mon autorité pour “coureur DES bois” ? – Mais la suprême, d'après Malherbe, le crocheteur du Vieux Marché, en l'occurrence les gens qui vont soit *au* bois soit *aux* bois. LE bois, c'est la parcelle boisée qui se trouve sur à peu près chaque terre et où l'on coupe le bois de chauffage. LES bois, c'est la forêt vierge. Pour vous en rendre compte, allez dans les comtés de Lotbinière, de Lislet ou autres, où l'on parle encore français “à l'oreille” et non “à la note”, et demandez à une habitante si vous pouvez voir son mari. Elle vous répondra : Si vous voulez espérer quelques minutes, il est monté au bois. Il est guère à la veille de revenir. Ou bien elle vous dira : Ben mon vieux est monté dans les bois depuis une quinzaine. Je l'attends pas beaucoup avant le printemps qui vient » (lettre de DesRochers à Jeannine Bélanger, 19 mars 1942, ANQ-S).

Ils ont aussi les muscles plats,
 L'insouciance du danger,
 Le goût du ton criard et de fougueux ébats.
 10 Leur fils, parmi les Blancs velus et graves, j'ai
 Le teint huileux, la barbe rare et le front bas³.

Et par les soirs silencieux,
 Quand je parais aller, rêvant
 De chimères, d'aventures sous d'autres cieux,
 15 J'écoute en moi rugir la voix d'un continent
 Que dans la nuit des temps habitaient mes aïeux.



Ah ! vous ne savez pas ce qu'est une patrie !

Pour vous, tas d'immigrés, c'est une allégorie,
 Un thème à lieux communs facile à mettre en vers ;
 20 Votre patrie à vous est au delà des mers !

Ce n'est pas un séjour de trois siècles à peine,
 Même miraculeux, qui fait qu'une âme humaine
 S'identifie à l'air et s'incorpore au sol !
 Vous dites : ma patrie, et songez à Paimpol,
 25 Aux prés de Normandie et de l'Île-de-France,
 Aux détours sinueux du Rhône ou de la Rance,
 Aux reflets de la mer à Capo di Mele,
 Au cri des débardeurs de Marseille, mêlé
 Au bruit que fait le vent dans les oliviers torsés ;
 30 En rêve, vous voyez luire au soleil les torsés

9 I ébats ; / Leur 13 I aller rêvant 16 I aïeux. <sans astérisques>
 // Ah 17 I patrie, / Immigrés ! Pour vous, ce n'est qu'une 18 II vous tous,
 immigrés, c'est 19 I lieux-communs 19 I vers. / Votre 24 I patrie...
 et 25 I Normandie ou de l'Île de France 26 I Rance, / Au reflet de 29
 I torsés, / En

3. DesRochers prétendait être d'ascendance amérindienne ; selon Romain Légaré, il n'en serait rien.

Des portefaix d'Honfleur, de Cette ou de Toulon ;
 Votre désir est de marcher, un soir, au long
 Des champs que votre ancêtre ensemençait d'épeautre
 Ou de méteil...

Et mon pays serait le vôtre ? 35

Oh non, mille fois non ! Voyageurs inconstants,
 Comprenez-vous un jour qu'il faut des milliers
 d'ans

De souffrance, de deuils, d'espérance et de joie,
 Subis sous un ciel toujours même, pour qu'on voie, 40
 Dans le premier rayon du soleil matinal,
 L'éclatante beauté de l'horizon natal ?

Que ce n'est trois cents ans de risibles brimades
 Qui font une patrie à des peuples nomades,
 Mais que, depuis des temps dont nul ne se souvient, 45
 Il faut que des aïeux, sous le mal quotidien,
 Aient blasphémé d'horreur vers des cieux
 impassibles ;

Qu'il faut avoir été tour à tour traits et cibles ;
 Qu'il faut avoir subi la morsure du froid, 50
 Avoir dormi, d'un œil ouvert, avec l'effroi
 D'un coup de tomahawk ou de griffe au visage ;

Qu'il faut avoir, comme les miens, connu l'outrage
 De tous les éléments sur l'homme déchaînés
 Et les railler, sachant que de nos chairs sont nés 55
 D'autres chétifs humains qui lutteront encore ;

Qu'il faut avoir souvent, sur un tertre sonore,
 Appuyé son oreille inquiète, et perçu,
 Parmi les bruits errants à fleur du sol moussu,
 Le roulement que fait dans le lointain la harde 60
 Des bisons nourriciers ou la troupe hagarde
 Des fiers décapiteurs ennemis ; et qu'il faut,

32 I marcher un soir au long / De champs 33 I d'épautre / Ou 34-35
 I méteil... Et 36 I Oh ! non 39 I d'espérance, de 41 I Dans les
 premiers rayons du 42 I natal ? / Que 46 I quotidien, / Aï blas-
 phémé 47 I, Il des dieux impassibles 50 I avoir connu la 51 I dormi
 d'un 52 I de tomahack ou 57 I sur une terre sonore 58 I oreille atten-
 tive et 59 I bruits errant à 62 I ennemis, et qu'il faut / Soi-même avoir

Un amour oubliant l'affront qu'il ne pardonne.
 Quand mon œil s'étrécit, quand mon torse frissonne,
 Quand l'imprécation se crispe en mon gosier, 95
 Le souvenir d'un son perdu vient la brouiller :
 Une cascade trille au flanc d'une colline ;
 Des framboisiers, au jeu de la brise câline,
 Dans le silence des clairières, font surgir
 Comme un frisson de vie augural ; l'avenir 100
 Aura la paix intérieure des savanes
 Où perche l'alouette au sommet des bardanes.
 L'injure se confond avec le bruit que fait
 Le lièvre brusquement levé dans la forêt !

Et j'écoute ta voix alors, ô ma patrie, 105
 Et je comprends tes mots, flamboyante anarchie
 Éparse sur un quart du globe ! Je sais
 Pourquoi, malgré les coups du sort, les maux subis,
 Ceux qui portent ta boue épaisse à leurs semelles
 Ont la calme lenteur des choses éternelles, 110
 Car ils sont à jamais empreints de ta beauté,
 Toute faite de force et de fécondité !

Et voici qu'en dépit du temps et de l'espace,
 Des édits orgueilleux du nombre et de la race,
 L'image en moi renaît du siècle fabuleux 115
 Vers qui, depuis toujours, l'esprit hausse ses vœux :
 À voir en mon pays couler toutes les sèves,
 Je ressuscite en moi les espoirs et les rêves
 Que l'homme, encor vaincu mais indomptable encor,
 Oppose en boucliers aux affres de la mort. 120
 La foi que je retrouve en l'ultime victoire
 Est à vociférer du haut d'un promontoire !
 J'écoute une rumeur confuse autour de moi :
 Les paroles d'amour couvrent les cris d'effroi,
 Le fraternel appel d'Abel a sa réplique, 125
 Et l'air que je respire est un air édénique

94 I frissonne, / Si l'imprécation 96 I son *ancien* vient l'*embrouiller* : /
 Une 97 I colline, / Des 99 I clairières font 102 I l'alouette *aux tiges*
 des bardanes : / L'injure 109 I ta *glaise* épaisse 109 I semelles. /
 Ont 111 I beauté / Toute 113-153 I Et voici <Les quarante vers qui
 suivent n'apparaissent pas en I.>

Où l'écho se prolonge et proclame sans fin
 Le millénaire qui n'aura ni froid ni faim !
 Platon, enrichissant de lois sa République,
 130 Prélude aux sons divins du verbe évangélique
 Et soudain le présent s'éclaire : si je vois
 L'embuscade dressée à la ligne des bois,
 Je sais aussi l'amas de vivres de la cache,
 J'aperçois la charpie à côté de la hache,
 135 L'aumône redonnant le bien qu'a pris le vol
 Et l'éternel élan de l'herbe à fleur du sol !

Alors mon poing crispé pour l'outrage et l'insulte
 Se desserre, tandis que mon âme en tumulte
 Devient le carrefour des sangs qui sont en moi.
 140 Le passé me possède et m'astreint à sa loi :
 Cette terre n'est plus exclusivement mienne
 Car tant d'autres, avant qu'elle ne m'appartienne,
 Ont sur elle semé leur rêve et leur espoir
 Que ces fruits en sont nés dont s'embaume le soir !
 145 Je ne vois plus un ennemi, je compte un frère
 Dans l'homme aux yeux brouillés qui contemple ma
 terre
 Et, pour ses fils proscrits, voudrait y transporter
 L'autel du souvenir et de la liberté !
 150 Sa peine itérative à mon tour me harcèle
 Et parmi le mirage épars en ma prunelle,
 Je vois, sans ressentir la fureur des hiers,
 Le sein de ma patrie allaiter l'univers⁴ !

4. « Dans "Ma Patrie", vous entendez des roulements de tambours indiens. Mais je l'ai rythmé aux accords lointains d'une *Internationale* sans haine. Je suis socialiste jusqu'au dernier cheveu. Je ne comprends absolument rien de l'organisation sociale dans laquelle nous vivons. C'est la négation totale de tous les principes mis de l'avant par notre soi-disante [*sic*] élite. C'est un cauchemar de fou furieux... Mais je n'essaie plus d'endoctriner qu'au sujet du respect de la versification. "Ma Patrie" donc – trop longue aux sens politique et poétique ! – comportait nombre d'autres passages *di bravura*, de portée socialiste, et se terminait par ceci : "Et je voudrais, quand tu viendras, ô millénaire / Fabuleux, inventé par mes aïeux divers, / Qu'au sein de [R *ma patrie A mon pays*] s'allaitât l'Univers !" (Ma mémoire s'en va, je n'ai jamais écrit ces vers-là, mais c'est l'idée !) » (lettre de DesRochers à Jeannine Bélanger, 5 décembre 1941, ANQ-S). Les vers cités, correspondant aux lignes 115, 128 et 153, font partie d'un passage (lignes 113-153) qui ne figurait pas dans la version du poème parue en 1935.

Que la brise secoue en passant un brin d'herbe,
 Qu'un ouragan d'été casse un chêne ; qu'acerbe 155
 Encore, un coussinet tombe au vent automnal ;
 Que me parvienne en mars un zéphire vernal ;
 Que le froid de l'hiver mette en ma chair restreinte
 La morsure voluptueuse de l'étreinte,
 Ou que, dans l'infini des bois répercuté, 160
 L'écho me semble un éboulis d'immensité ;
 Que verdisse le sol, que la neige étincelle,
 Moi qui porte en ma chair fragile une parcelle
 Du sol que bossua le primaire récif,
 Je te comprends toujours, ô pays excessif 165
 Aux pôles d'icebergs, au tropique de flamme,
 Et je n'ai pas besoin, pour sentir en mon âme
 Que de tous les pays le mien est le plus beau,
 D'un claquement de soie au vent, dans un drapeau !

Les miens n'ont jamais su ce qu'étaient des frontières 170
 Auxquels un continent servait de cimetières,
 Que la mort recouvrait des neiges du Youkon ;
 Que la tornade soulevait comme un flocon
 Pour les ensevelir du sable des Tropiques.
 Le vent me chante encor leurs obsèques épiques 175
 Qui mêlent en rumeur, en mon être vibrant,
 L'appel du Créateur au cri du conquérant !

Le sang double et rétif qui s'irrite en mes veines,
 Qui traîne leurs amours et qui roule leurs haines
 Aussi vieilles peut-être, hélas ! que le péché, 180

155 I chêne, qu'acerbe 156 I Encore un 156 I automnal, /
 Que 157 I vernal, / Que 159 I l'étreinte / Ou 160 I répercuté, / Un
 écho semble 161 I d'immensité, / Que 163 I Moi, qui 165 I excessif
 / Au pôle d'iceberg, au 169 I vent dans 172 I Youkon, / Que 174 I
 Tropiques ! / Le 176 I en rumeurs en 176 I vibrant / L'appel 177 I
 conquérant, / Et le 178-184 I et fort qui circule en mes veines / Est lourd encor
 de leurs amours et de leurs haines ! <Les quatre vers suivants n'apparaissent
 pas en I.> // Ô patrie

Devient moins vif alors, et je voudrais pencher,
Vers les nouveaux dompteurs de l'antique chimère,
La coupe où d'un long trait ma soif se désaltère.

185 Ô patrie immortelle, aussi vieille pourtant
Que la naissance de l'aurore et du couchant,
Ô toi, qui répondis au Seigneur la première,
Quand séparant les eaux boueuses de la Terre,
Son verbe fustigea le dos des océans,
190 Au cri des Béhémoths et des Léviathans,
Tu dressas tes Shickshocks⁵ effarés dans les nues ;
Pays des bois géants, pays des étendues
Sans bornes ; ô pays, qui poses sur cinq mers,
Simulant de leurs traits des rayures d'éclairs,
195 Tes littoraux, hantés des sternes et des cygnes ;
Ô pays des lichens arctiques et des vignes
Tropicales ; pays qui mets des orangers
En fleurs à ton tortil de sommets enneigés ;
Qui, fouetté par les vents du Nord et les cyclones,
200 Fais mûrir au soleil les climats de trois zones
Dans tes toundras, sur tes mesas, dans tes bayous ;
Ô pays constellé de lacs, dont les remous
Mireraient, émiettés, tous les ciels d'Italie,
À dix peuples divers, l'homme dans sa folie
205 Au gré des préjugés vainement t'affirma,
Tu vas des pics du Pôle au col de Panama !

184 I Ô Patrie immortelle 186 I toi qui 186 I première /
Quand 187 I Terre / Son 188 I océans ; / Au 189 I Léviathans /
Tu 190 I tes Shickshocks effarés 190 I nues ! / Pays 192 I bornes, ô
pays qui 194 I littoraux hantés 194 I cygnes, / Ô 196 I Tropicales,
pays, qui 197 I enneigés, / Qui 198 I cyclones / Fais 200 I tes mesas,
dans 200 I bayous, / Ô 202 I Mireraient émiettés tous 203 II folie,
/ Au 205 I du pôle au

5. « Shickshock ou Chic-chocs : Monts dans le comté de Gaspé-Ouest, Matane » (*Répertoire toponymique du Québec*).

APPENDICES

I

ATAVISME¹

Mes ancêtres étaient de ces coureurs de bois
Qui, bûcherons, chasseurs, trappeurs, flotteurs de cages,
Afin qu'on eût à mettre à son pain du graissage,
Émigraient, par en haut, chaque hiver, pour cinq mois.

Mais afin d'oublier que leur « terre », lointaine,
Pour presque deux saisons n'égaierait plus leurs yeux,
À travers la savane, à l'avant des « cageux »,
Ils chantaient à tue-tête : « À la claire Fontaine ! »

Ils l'ont si bien redite aux échos des forêts
Que par delà les bruits de la ville, indiscret
J'entends encore en moi ces chants des anciens âges ;

Et, violon poussif, râlant faux sous l'archet,
Au lieu du rire – ou du sanglot – qu'elle ébauchait
Ma joie ou ma douleur chantent des paysages.

1. Poème non daté, cahier II (1925-1927) de *l'Offrande aux vierges folles*. Selon une indication manuscrite à la droite du titre, DesRochers aurait songé à l'inclure dans la suite « Paysages ». Tout le poème est rayé d'un grand trait et la marge de droite porte : « (à refaire) ». Ce sonnet serait à l'origine de « Liminaire » (*supra*, p. 155).

II¹

[À propos de « Liminaire »]

[...] un ami de Québec – je crois que c'est Charles-Marie Boissonneault – me demanda si j'aimais Vermeuouse. – « Peut-être, répondis-je, si je viens à connaître ses vers. C'est la première fois que j'entends son nom. » Ma conscience... consciente disait l'exacte vérité, je n'avais jamais entendu ce nom ; mais cet ami avait « accroché », il n'y a pas à dire.

Quelques semaines plus tard, j'arrête chez le bouquiniste Olivier, à Sherbrooke, qui venait d'acheter la bibliothèque de feu l'abbé Napoléon Favreau – et *Mon Auvergne* [Paris, 1904], édition de la Revue des Poètes, 2^e mille, m'échut pour 25 c.

Je commence à lire l'auteur que j'ai imité sans savoir qu'il existait et je n'ai pas terminé le premier vers que je me récite le quatrain entier :

Plusieurs de mes aïeux que je ne connais pas,
Rêvant de pays neufs et de chasses épiques,
S'en allèrent courir les forêts des Tropiques
Et dompter les chevaux sauvages des Pampas...

Ma mémoire arrache trois ou quatre lambeaux à travers les treize quatrains qui suivent et me tend triomphalement le dernier en entier :

Cette ardente couleur me vient de mes aïeux.
Poètes d'action à qui manquait la rime,

1. « Nelligan a-t-il subi une influence anglaise ? », conférence à la Bibliothèque municipale de Montréal, 29 novembre 1950 ; publiée sous le même titre dans *les Carnets viatoriens*, 16^e année, n^o 4, octobre 1951, p. 301-302.

Leur poésie, ils la vivaient ; moi, je l'exprime :
Je chante, ils agissaient. – Leur tâche valait mieux.

Or mes vers, pour fins de comparaison seulement, se lisent :

Je suis un fils déchu de race surhumaine,
Race de violents, de forts, de hasardeux,
Et j'ai le mal du pays neuf, que je tiens d'eux,
Quand viennent les jours gris que septembre ramène...

Mais les mots indistincts que profère ma voix
Sont encore : un rosier, une source, un branchage,
Un chêne, un rossignol parmi le clair feuillage,
Et comme au temps de mon aïeul, coureur des bois,

Ma joie ou ma douleur chantent le paysage.

Clic ! Ça y est. Tout me revient. J'ai lu ça et je sais quand. C'est vers la fin de la Guerre. J'achetais alors *le Devoir* chaque samedi pour l'envoyer à mon frère [...]. Avant de lui expédier le journal, je dévorais la page littéraire et comme je ne lis jamais à voix haute, je n'avais jamais entendu le nom de Vermenouze. Ma conscience était sauve, mais je dois admettre qu'il y a une grande parenté de mouvement entre les deux poèmes. Je ne m'en excuse pas plus que [de] la couleur de mes cheveux, car je n'en suis pas responsable.

III
À MON TRÈS CHER AMI
ÉMILE CODERRE

et par son entremise à tous ceux qui m'intéressent :

Bonne et Heureuse Année
Santé, Bonheur, Joie en ce Monde
Et le Paradis à la Fin de vos Jours¹.

P.S. — Pour publier des vers français, en Amérique du Nord, il faut souffrir d'un déplacement du sens des valeurs. Si l'on employait autrement le temps qu'il faut pour versifier un volume et l'argent qu'il en coûte pour l'éditer, on pourrait, par exemple, aller aux « vues » trois fois par semaine durant deux ans. En outre d'être moins fatigant, ce dernier genre d'amusement contribuerait au maintien de la Société. On ferait œuvre communautaire, puisque le Sou du Pauvre est une partie importante des revenus de l'Assistance Publique.

Mais quiconque a le mal de rimer fait passer son amusement personnel avant le bien général. Or, je l'ai, ce mal ; et malgré mes vingt-huit ans bien sonnés depuis un mois, je ne puis me résoudre à suivre les dictées si claires de la raison, et je vous arrive encore avec une plaquette de vers.

1. Le fonds DesRochers (ANQ-S) conserve plusieurs ébauches de « Préface » pour *À l'ombre de l'Orford*. Selon une lettre du 15 juillet 1929 à Éva Senécal, DesRochers aurait décidé de transformer cette préface en lettre de souhaits du nouvel an à son ami Émile Coderre. La couverture du livre porte la mention : « Les Étrennes d'Alfred DesRochers à ses parents, ses bienfaiteurs ses amis et ses connaissances pour le jour de l'an de grâce 1930. » La circulaire (22 × 28 cm), imprimée recto verso, est pliée et insérée dans les pages du livre. Le texte (en italique) figure au recto. De chaque côté des trois lignes de souhaits, un panneau : « *Do Your ! Shopping ! Early ! !* (Les Affiches) ». Au verso figure la « Justification du Tirage » : numérotés de 1 à 78, les noms des « soixante-dix-huit personnes, en Canada, qui lisent des vers canadiens ». Sur un exemplaire (fonds ANQ-S), DesRochers a rayé d'un trait les noms de quarante personnes à qui il avait déjà donné son recueil ; il a ajouté dans la marge de droite le nom de Fernand Morin et a noté au bas de la page : « 30 à rajouter ».

– « Une plaquette ? » – Eh bien, oui ! Mon manque de sens social s'avère encore dans le choix de ce format ; au lieu de faire un épais volume de 180 pages, je vous présente une simple plaquette de 64 pages. Je prive l'industrie du papier d'un profit dont elle a pourtant besoin par le temps qui court. Je réduis, du même coup, des deux tiers, la durée d'impression, et vole ainsi le département de l'accise d'une somme qui représenterait peut-être l'augmentation annuelle de salaire d'un fonctionnaire.

Comme on a dit de mon « *Offrande aux Vierges Folles* », plaquette d'un format identique, qu'elle était incommode, je sens le besoin de justifier mon choix. Je n'ai opté pour la plaquette qu'après mûres réflexions. C'est le format le plus commode qui soit : il est justement de la bonne épaisseur pour équilibrer un meuble boiteux, entre autres qualités pratiques. Elle est cousue à la broche, ce qui la rend très résistante. Elle est souple : on peut la glisser dans sa poche, en allant au bureau, pour amuser les compagnons. Chacune de ses pages contient autant de vers qu'on en peut lire sans mal de tête. Elle contient de plus des pages blanches, pour l'inscription des numéros de téléphone, des dates de bridge-parties. En un mot, c'est parfait, comme format.

Je comprends que pour orner un pan de mur, un épais volume fiable est mieux. Nous avons pourtant une profusion de spécialistes en ce genre de décorations murales. Pourquoi vouloir que j'entre dans une profession encombrée ?

Franchement, là, toutes ces raisons sont, diront les gens instruits, SUPERFÉTATOIRES. La seule, l'unique raison qui m'a fait adopter ce format, c'est que, chacun le sait, je suis un pauvre diable. Je ne puis payer \$400 pour me faire éditer « comme du monde ». Étant pauvre diable, mes relations sont restreintes et, naturellement, avec des personnes de mes moyens. Je ne puis « taper » assez de gens pour recouvrer les sommes qu'une édition régulière me coûterait. Et voilà pourquoi votre fille est muette.

Alors, comme j'ai un certain nombre de bienfaiteurs, ceux-ci m'aident à payer mes frais d'impression et les soixante-dix-huit personnes qui s'intéressent aux vers canadiens peuvent savoir que je rime.

On me reprochera aussi, probablement d'avoir pris un caractère « huit-point-gras », pour l'impression de mes vers. On m'en blâmera au point de vue ART, GOÛT, etc. Je m'en fous. D'abord, comme Corbière (oh ! un poète maudit) : « L'art ne me connaît point, je ne connais point l'Art. » Ensuite, j'ai adopté ce caractère en songeant à mes bienfaiteurs. Ceux-ci offrent ma plaquette à leurs amis. Or, pour ne pas contrecarrer les habitudes des amis de mes amis, j'ai pris un caractère auquel ils étaient habitués. Voyez, c'est le même que celui des « features » (serpents de mer, veaux à deux têtes, description d'égout collecteur, etc.), que *la Presse* manchette avec soin. Trouvez-moi maintenant, au Canada, un franc-rimeur qui prenne autant de soins pour contenter tout le monde et son père.

II

Cette plaquette-ci est la première partie d'une suite que je me propose – ou mieux qu'on me force – d'écrire. Le plan comprend, outre le Cycle des Bois et des Champs, que voici, le Cycle des Demeures et des Routes et une longue machine où l'Orford² parlerait.

On peut rire de cette ambition. Pour ma part, je ne connais rien de plus risible que l'ambition, surtout si pour se matérialiser, elle nécessite autre chose qu'un effort de jambes. Mais ça m'amuse de la maintenir, cette ambition, puisqu'il m'est défendu d'en avoir d'autres, au point de vue versification, s'entend. Quand je dis « défendu », il faut que je m'explique :

L'an dernier, je publiais une autre plaquette de vers : *L'Offrande aux Vierges Folles*. Cette œuvre, je m'étais appliqué à la faire suivant l'idéal que j'avais de la poésie lyrique. J'imaginai que le vers était un moyen d'expression participant d'au moins trois arts : sculpture, peinture et musique ; mais qu'il devait, sous peine de ne rien valoir, traduire le tempérament ou l'individualité de qui l'employait.

Je pensais même qu'en Canada français, le franc-rimeur, puisque c'était la seule liberté dont il pût jouir, pouvait élire de

2. Note de l'auteur : *Le mont Orford, 2900 pieds d'altitude, est situé à l'ouest de Sherbrooke, c'est l'un des plus hauts sommets de la province de Québec. (Géographie des Dames de la Congrégation).*

rimer sur des thèmes en accord avec sa mentalité. Quand j'écris liberté, je fausse l'idée que j'avais de la poésie lyrique. Je croyais, comme l'a dit Loti, dans son discours de réception à l'Académie, que : « les vrais poètes – dans le sens le plus large et le plus libre du mot – naissent avec deux ou trois chansons qui sont toujours les mêmes... ceux qui en savent chanter davantage, les ont trouvées ailleurs qu'au fond de leur âme ».

Partant de ce principe, si le tempérament d'un écrivain portait vers l'analyse, je trouvais absurde qu'il synthétisât ; ou, s'il était né maçon, qu'il jouât à la garde-malade, les rôles me paraissent absolument non-interchangeables. J'ai vieilli de onze mois, depuis.

Et en vieillissant, je me suis aperçu que je me trompais. J'en fais l'aveu très ingénu. Je me croyais né maçon. Huit des onze personnes qui ont parlé de *l'Offrande* ont décrété que je faisais fausse route. *Vox populi, vox Dei*. Je ne suis pas encore garde-malade, mais grâce aux bons conseils et aux bons exemples qu'on me donne, j'espère le devenir.

Je puis dire que je mettrai autant de probité à le faire que j'en mis à ouvrir les vers que j'ai faits jusqu'à date. Et peut-être que je n'ai pas à regretter du tout mon erreur de jeunesse. Si nos décorateurs d'autel apprennent l'appréciation de la ligne en peignant des mérétrices, peut-être est-il bien que j'aie fréquenté les vierges folles, avant de parler des vaches au pacage. Si l'on trouve que mon style n'est pas approprié au sujet, je m'en lave les mains. Je tente loyalement de faire ce qu'on m'a conseillé. Ce style est le seul que je puisse manier. Si l'on n'a pas vu qu'il avait ses limites, ce n'est pas ma faute.

Qu'on ne se récuise pas. J'ai colligé avec soin tous les paragraphes où l'on parlait de *l'Offrande*. Si l'un me recommandait d'imiter Beauchemin, l'autre me trouvait vieux-jeu. J'ai donc condensé le tout pour obtenir la formule suivante : Parle du passé en étant nouveau. Il me restait donc à prendre dans le passé ce que mes prédécesseurs avaient négligé. Comme je suis une des soixante-dix-huit personnes qui lisent les vers canadiens, je crois ne pas avoir trop cousu de « doublures ». Mes sonnets sur la vie de chantier ne me semblent pas être des décalques des vers de Chapman sur le même sujet.

J'ai toujours cru qu'il fallait une cause au poème, et les chansons populaires – qui sont peut-être le plus bel exemple de

poésie pure, parce qu'elles ne sont pas astreintes à l'astringent bon-goût classique – n'échappent pas à cette loi. Descendant d'une longue lignée de bûcherons, j'ai moi-même gagné ma vie, un certain temps, à manier la cantouque. J'ai donc entendu un nombre infini de chansons populaires. Le rôle prépondérant qu'y joue la nature m'a semblé remarquable. Puisqu'en Canada, nul ne peut parler des sensations qui hantent son cœur de chair sans être un poseur au poète maudit, j'ai conclu que tenter de recréer les situations dont naquirent la chanson ou le refrain populaires n'était pas, en fin de compte, une entreprise plus vaine qu'une autre.

Je pourrais continuer à vous entretenir de mes vers encore longuement, car je les aime comme mes enfants. Mais, pauvre diable, je suis obligé d'agir comme tous les pauvres diables envers leurs enfants : on les fait avec plaisir ; on les voit partir avec peine ; mais une fois partis, il faut qu'ils s'en tirent par eux-mêmes. Et s'ils sont vauriens, ce n'est pas notre faute, vers ou enfants.

III

J'ai tenté sommairement de justifier les vers de cette plaquette. Malheureusement je n'en puis justifier l'envoi. Ma seule excuse, c'est que ça m'amuse. Si ça vous amuse de la recevoir, j'ai le bonheur aussi parfait qu'on peut l'avoir en ce monde. Amusons-nous et que tout en reste là. Ni vous, ni aucun de ceux qui recevront cette plaquette, n'avez la moindre obligation d'en parler dans un journal ou une revue. Cette plaquette étant un amusement, je serais désolé qu'elle devînt une source d'ennuis. Or, l'appréciation d'un livre est chose ennuyeuse à bien des points de vue : elle est ennuyeuse pour qui la fait et surtout pour les périodiques qui les publient. L'espace disponible dans ces véhicules de la pensée est toujours rare et l'on peut en user de cent autres façons plus pratiques pour les lecteurs.

Pourquoi, je me le demande presque tous les jours, gaspille-t-on un si grand espace dans nos journaux et revues à parler des livres canadiens ? En Canada, ne lisent de livres canadiens que ceux qui en font ou projettent d'en faire. Or, nos auteurs ne représentent pas un vingt-cinquième de un pour

cent de notre population totale. C'est un abus vraiment criant qu'on accorde tant d'importance à une si infime minorité.

Il y a, je l'ai dit plus haut, soixante-dix-huit personnes, en Canada, qui lisent des vers canadiens. Par un heureux hasard, elles sont toutes du nombre de mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes connaissances. La liste s'en trouve en appendice à ce post-scriptum. En faisant la distribution de mes plaquettes, j'ai suivi l'ordre alphabétique, sauf pour les quinze premiers numéros que j'offre à mes parents et à ceux à qui je dois le plus.

S'il se trouve de mes amis les plus chers qui reçoivent un numéro éloigné, ils en attribueront le fait à leur ascendance, tout comme moi, j'attribue mon mal de rimer à la même cause.

Et maintenant, et je termine là-dessus, je tiens à dire que j'en fais autant que mon voisin, malgré mon passé hétérodoxe, pour le maintien de la tradition. Il paye quinze sous chez Woolworth la carte de bons souhaits qu'il vous adresse. Or, une fois les contributions de mes bienfaiteurs encaissées, c'est exactement ce que me coûte chacune de mes plaquettes. Et elles ne sont pas importées d'Allemagne, mais bien en étoffe du pays d'un travers à l'autre.

Saluts,
Alfred DESROCHERS.

Sherbrooke³, 5 novembre 1929.

3. Note de l'auteur : Sherbrooke, chef-lieu du comté du même nom, 29,000 habitants ; au centre des Cantons de l'Est. Évêché, collège classique, 7 paroisses catholiques, usines métallurgiques, manufactures textiles, etc. Au confluent des rivières Saint-François et Magog. Terminus du chemin de fer Québec Central ; aussi desservi par les voies du C.P.R. et du C.N.R. Chef-lieu du district judiciaire de Saint-François. Deux juges résidants de la Cour Supérieure, etc.

IV

[Termes forestiers¹]

À la demande de plusieurs lecteurs de la première édition de cet ouvrage, nous donnons l'équivalent français des termes forestiers employés dans le Cycle des bois. Quand cet équivalent ne nous est pas connu, nous donnons l'explication du mot.

Mackinaw. – Grosse étoffe ; se dit par extension de la veste qui en est faite.

Shantymen. – Bûcherons ; s'emploie par opposition à coureur des bois ; le coureur des bois vit dans la forêt parce que c'est son goût, tandis que les « shantymen » ne vont dans les bois que pour y gagner l'argent dont ils ont besoin.

Totrôde. – (Tote-road) Chemin de roulage, sans en être tout à fait un. Les totrôdes sont plutôt des sentiers que des chemins à travers la forêt.

Coleman. – Marque de commerce d'une lampe à pétrole.

Snobbeur. – De l'américain « to snob ». « Snobber », c'est retenir, à l'aide d'un câble, une charge de billes qui descend d'une montagne. En France, on schlitte, mais au Canada, où les chevaux sont moins ménagés, on « snobbe ». C'est plus vite fait.

1. L'appendice des « termes forestiers employés dans le Cycle des bois » figure dans les éditions de 1930 (p. 151-152) et de 1948 (p. 112-113). Nous reproduisons le texte de l'édition de 1948. Dans l'édition de 1930, « totrôde » et « draveurs » sont en italique ; à « snobbeur », on trouvait : « Probablement issu de "to snap". »

Drave. – (Drive) Flottage à bûche perdue. Le flottage en train s'appelle « cages ». Ceux qui font le flottage à bûche perdue sont des draveurs et ceux qui font le flottage en train sont des « cageux » ou des flotteurs de cages. Le flottage en train ne se pratique plus dans l'est.

V
ODE AU CRAPAUD¹

À G. B., qui me reproche dans le
« Naturaliste Canadien »
d'avoir calomnié cet amphibien.

Je veux lier pour toi mes moins fautives rimes,
Crapaud, dont j'ai menti par ignorance, un jour ;
Je chanterai ton rêve amène et le séjour
Où tu cherches l'oubli des haines et des crimes.

Je peindrai le sous-foin où ton dos pustuleux
Cherche et trouve la paix des soirs dont il se voile,
Et qui mue en clarté nébuleuse d'étoile
Le reflet des soleils trop chauds aux cieus trop bleus.

Je dirai que la rose entr'ouverte et ta bouche
Font le même hiatus aux verdures ; je veux,
Par l'incantation de mon vers, que tes yeux
Pointillent de leur os l'ombre où tu gis, farouche.

Je te peindrai, tapi sur le bord d'un fossé,
Prêt à l'élan, les bras tendus comme un athlète,
Quand, devant l'ennemi, ta poitrine halète,
Parmi la bardanette étroite et le fraisier.

1. Paru dans *le Naturaliste canadien* (vol. 58, n^{os} 6-7, juin-juillet 1931, p. 148-149). Le poète et entomologiste Germain Beaulieu (1870-1944) avait reproché à DesRochers d'avoir insulté son « brave ami le crapaud » dans « Soir d'été à Saint-Denis de Brompton » (*supra*, p. 222-224) et l'avait invité à faire amende honorable dans un poème à la louange du crapaud (voir « Crapaud vs poète », *le Naturaliste canadien*, vol. 58, n^o 5, mai 1931, p. 116).

On te verra, loin des jardins aux fleurs esclaves,
Sans relâche ni hâte, accomplir ton devoir,
Et, la tâche une fois finie, on pourra voir
Les sept couleurs de l'arc-en-ciel luire en tes baves.

Je dirai que tu fus et restes la bonté
Plus vieille que la vie en répandant le bien,
Sans exiger que l'on t'en loue et que soit tien
L'honneur d'une effigie en l'airain d'un statère.

Tu ne demandes pas qu'on exalte ton nom
Ni que, tendre, devant tes formes, s'extasie
La princesse d'Europe ou la reine d'Asie,
Pendant qu'un amoureux frappe le tympanon ;

Mais te sachant vêtu de laideur, tu t'emploies
À suppléer l'éclat par l'effort ; tu nous dis
Comment d'humbles labeurs peuvent être grandis
Sans vains désirs, jusqu'au zénith des pures joies.

Ah ! malgré la hideur dont tu sembles fourbu,
Mieux que l'oiseau, tu symbolises le poète :
Quand tu te meus, chacun de tes gestes décrète
Qu'il ne faut pas marcher, mais bondir vers le but.

Aussi, lorsque ton cri montera, sur la brume,
Au lieu de secouer mes épaules au froid
Que jettent le dégoût sans raison et l'effroi
D'apercevoir ton corps sautillant sous la lune,

J'irai m'asseoir dans l'herbe humide, et j'attendrai
Que tu viennes à moi, crapaud, et le silence
Accordera mon âme au calme d'où s'élançe
Ton clair et tendre appel jamais désespéré.

Tu te tiendras ployé sur tes cuisses chétives ;
Ta gorge aura le rond débordement du pain
Que gonfle la poussée épaisse du levain
Et nous écouterons le dernier chant des grives.

Puis, pendant que l'oiseau regagnera son nid
Et que les durs humains empileront leurs piastres,
Je croirai, devenu poète à voir les astres,
Que s'ouvrent tes yeux d'or au bord de l'infini.

Alfred DesRochers,
de la Société des Poètes C.-F.

Sherbrooke, 7 juin 1931.

VI PRÉFACE¹

Le vent qui souffle de l'Est à l'Ouest,
et qui pousse devant lui le troupeau des nuages,
nous jette en son parcours un peu de la rumeur
qui monte des pays effleurés par son aile.

Ainsi pour le poète, dont les chants sont l'écho
harmonieux et tendre ou vengeur et colère
des races et des siècles ; ainsi dans ses poèmes
nous pouvons reconnaître l'accent de nos aïeux,
la sève de nos terroirs...

Le livre que voici exprime sans recherche,
dans la langue native du poète qui nous l'offre,
la pensée fruste encor, mais robuste et vivace,
de dix générations enracinées au sol.

C'est le rêve poursuivi, dans le temps et l'espace,
c'est l'émoi contenu et l'élan réprimé ;
c'est l'éternelle poésie des âmes encloses
qui devait à la fin s'extérioriser
par la voix plus distincte d'un hardi descendant.

1. Préface sollicitée par DesRochers pour la première édition d'*À l'ombre de l'Orford*. La page 7 de cette édition porte la dédicace « À M. Alphonse DÉSILETS, Officier d'Académie, Président de la Société des Poètes, dont les conseils et les encouragements m'ont été d'une grande aide » et le sonnet « Le livre que voici [...] » ; la préface occupe les pages 9-11. La disposition de ces pièces liminaires a varié dans les rééditions. Dans l'édition de 1930, la préface précède la dédicace et le sonnet ; dans celle de 1948, la dédicace se lit : « À M. Alphonse Désilets, dont les conseils et les encouragements m'ont été d'une grande aide » ; la préface est remplacée par un « Avertissement » de Luc Lacourcière et le sonnet « Le livre que voici [...] » ne vient qu'en troisième lieu.

Car tout poète vient en ce monde, nanti
de legs héréditaires où sont accumulés
des trésors d'énergie, excès d'indifférence,
réserves d'idéal, abîmes de fatalisme.
Et lorsqu'il nous découvre une partie de son cœur
c'est tout un monde qui vibre en lui.

En lisant les poèmes d'Alfred DesRochers
on éprouve des frissons dont le mystérieux ressort
n'est ni dans la magie des mots ni des pensées,
mais dans un fluide dont s'électrisent tous les pôles
contradictaires ou concordants.

Du fond des lacs stagnants, du sein des bois épais,
et jusques au sommet des pics audacieux,
il aura entendu la plainte ou la chanson
que la Nature émet et que l'homme interprète
mieux que l'arbre et la bête. À travers son pays,
il va, sans cesse ému de la grandeur des choses.

Il voit, écoute et dit ce que le Vent raconte,
voix des quatre saisons, bruits rythmés de la plaine,
rumeurs confuses des cités, sons étouffés des caches
humaines,

rien n'échappe à l'oreille attentive du poète.
Et lorsqu'il nous traduit l'universel émoi
il est le haut-parleur par où s'exprime à l'homme
le vrai qui reconforte ou bien qui désenchanté.

Le poète que voici expliquera le sens
troublant du symbolisme dont s'affublent, en nos temps,
la croyance et l'espoir, l'ambition, le désir,
et la faim et la soif, le génie, la folie,
la lutte et la victoire, la défaite et la chute,
la force et la faiblesse. Il fouille le passé,
regarde le présent et sonde l'avenir.
L'histoire et la légende ne sont plus qu'incidences
aux angles où se rencontrent les générations
dont les idées s'en vont vers d'autres trajectoires.
Son rêve idéalise la vérité qu'il sait.
Car c'est d'illusion que le monde se nourrit ;
la vie en est peuplée. D'autres poètes l'ont dit :

« L'arbre de vérité ne croît que sur la tombe... »

C'est d'avoir entendu la voix de ses aïeux
 que DesRochers fut poète. Qu'il offre sa pensée
 et son sang comme une huile aux pieds des Vierges Folles,
 ou qu'il chante et qu'il pleure sur la cendre et les glaces
 de sa patrie perdue, il ne fait que poursuivre
 l'éternelle mélodie des voix qui sont en nous :

- « ...Je suis comme le hêtre
- « Dont la sève a tari sans qu'il soit dépouillé ;
- « Et c'est de désirs morts que je suis enfeuillé... »

Sur les espoirs défunts, ce poète a bâti
 le phare ardent du rêve qui hante un cœur humain.
 Il sent que l'infini le tourmente et l'appelle.
 Et de cette lumière éparsée emmi ses jours
 il fleurit chaque instant et nimbe toutes choses.
 C'est pourquoi il s'arrête en face des spectacles
 que la Nature étale :

- « Aux pays montueux où les érables-franches
- « Ont les cinq pointes des étoiles dans leurs branches ».

Pour lui, et pour quiconque en pénètre le sens,
 une immatérielle beauté remplit le monde.
 C'est de cette féerie universellement
 prolongée qu'il repaît son désir indompté,
 son attente infinie, son regret superflu.
 Toute cette beauté, toute cette bonté,
 est un don paternel et souverain de Dieu.
 DesRochers, dont la foi est vive comme en Verlaine,
 s'agenouille parfois et la prière est simple
 et touchante qui monte, de son cœur de poète
 vers la seule Justice et la seule Vérité :

- « Je ne suis qu'un enfant qui commence à comprendre,
- « Dont le pas est peu sûr encore et dont la voix
- « Ne sait pas exprimer ce que je sens et vois,
- « Qui, croyant dire un mot d'amour, dit un blasphème ;
- « Mais, je suis votre fils, Seigneur, et je vous aime,
- « Et vous êtes toujours prêt à me pardonner... »

Ceux qui liront ces pages, d'une âme calme et droite,
 ne pourront se défendre d'une onction profonde
 que, seul, fait naître en nous le Poète inspiré.

Alphonse DÉSILETS.

VII

Tableau des éditions de *l'Offrande aux vierges folles* (1928-1977)

<i>Année</i>	<i>Éditeur</i>	<i>Imprimeur</i>	<i>Achévé d'imprimer</i>	<i>Tirage</i>	<i>Tirage cumulatif</i>
1928	À compte d'auteur (coll. : « Les Cahiers bleus »)	<i>L'Étoile de l'Est</i> Coaticook	30/11/1928	150	
1930*	Librairie d'Action canadienne-française (Albert Lévesque)	<i>Le Courrier de Saint-Hyacinthe</i>	20/12/1930	1 700	1 850
1974	L'Aurore (coll. : « Le Goglu »)	Éditions Marquis (Montmagny)	27/11/1974	1 500	3 350
1977**	Fides (coll. du « Nénuphar »)	Presses Élite (Montréal)	16/9/1977	2 000	5 350

* Édition partielle : choix de 14 poèmes de *l'Offrande aux vierges folles* accompagnant *À l'ombre de l'Orford*.

** Dans *Œuvres poétiques I*.

VIII
Tableau des éditions d'*À l'ombre de l'Orford*
(1929-1979)

<i>Année</i>	<i>Éditeur</i>	<i>Imprimeur</i>	<i>Achevé d'imprimer</i>	<i>Tirage</i>	<i>Tirage cumulatif</i>
1929	À compte d'auteur	<i>La Tribune</i> (Sherbrooke)	30/10/1929	78	
1929*	À compte d'auteur	<i>La Tribune</i> (Sherbrooke)	?/11/1929	125	203
1930**	Librairie d'Action canadienne- française (Albert Lévesque)	<i>Le Courrier de Saint-Hyacinthe</i>	20/12/1930	1 700	1 903
1948†	Fides (« Nénuphar »)	Ateliers Saint-Joseph (Montréal)	17/11/1948	2 500	4 403
1964	Fides (« Nénuphar »)	Presses des éditions Fides	17/8/1964	1 500	5 903
1968	Fides (« Nénuphar »)	Presses des éditions Fides	2/8/1968	1 000	6 903
1975	Fides (« Nénuphar »)	?	?/02/1975	2 000	8 903
1977‡	Fides (« Nénuphar »)	Presses Élite (Montréal)	16/9/1977	2 000	10 903
1979	Fides (coll. « Bibliothèque québécoise »)	Presses Élite (Montréal)	11/11/1979	3 000	13 903

* Nouveau tirage.

** Accompagné de 14 poèmes de *l'Offrande aux vierges folles*.

† Suivi du « Cycle du village ».

‡ Dans *Cœuvres poétiques I*.

Page laissée blanche

BIBLIOGRAPHIE

A – FONDS D'ARCHIVES

B – ŒUVRES D'ALFRED DESROCHERS

I Œuvres éditées

II Autres publications

C – ÉTUDES SUR L'ŒUVRE D'ALFRED DESROCHERS

I Études sur l'Offrande aux vierges folles et sur À l'ombre de l'Orford

1. Livres, parties de livres

2. Articles

II Études générales, études sur les autres œuvres

1. Dictionnaires, anthologies, manuels

2. Livres, parties de livres

3. Articles

4. Thèses

5. Conférences, émissions radiophoniques, interviews

D – SOURCES DOCUMENTAIRES

A – FONDS D'ARCHIVES

Fonds Alfred DesRochers, Archives nationales du Québec à Sherbrooke (ANQ-S). Sur 2,81 mètres : éditions originales, imprimés, coupures de presse, photos, diplômes ; correspondance, discours, conférences, coupures de journaux et documentation diverse se rapportant à la vie et à la carrière de journaliste et d'écrivain d'Alfred DesRochers ; manuscrits et copies dactylographiées d'œuvres littéraires parues ou encore inédites, de chansons, de textes radiophoniques et d'écrits divers ; copies de poèmes et d'articles publiés dans *le Bien public*, *la Bonne lecture*, *le Canada*, *le Devoir*, *le Forum*, *les Idées*, *Liberté*, *Notre temps*, *la Revue moderne*, *la Tribune*, etc. ; notes biographiques, prix et distinctions, papiers d'affaires ; manuscrits de poèmes, de contes, de romans d'écrivains des années 1920-1950.

B – ŒUVRES D'ALFRED DESROCHERS

I Œuvres éditées

L'Offrande aux vierges folles, Sherbrooke, chez l'auteur, « Cahiers bleus », 1928, 60 p. (hors commerce) ; repris en partie dans *À l'ombre de l'Orford*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1930, p. 121-149 ; Montréal, Éditions de l'Aurore, « Le Goglu », 1974, 88, [4] p., avant-propos de Victor-Lévy Beaulieu et de Michel Roy.

À l'ombre de l'Orford, Sherbrooke, chez l'auteur, [1929], 60, [3] p., préface d'Alphonse Désilets (hors commerce) ; *À l'ombre de l'Orford*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1930, 157 p. (p. 13-120) ; *À l'ombre de l'Orford*, suivi du *Cycle du village*, Montréal, Fides, « Nénuphar », 1948, 116 p., avertissement de Luc Lacourcière (3 réimpressions : 1964, 1968, 1975) ; *À l'ombre de l'Orford*, suivi d'*Élégies pour l'épouse en-allée*, Montréal, Fides, « Bibliothèque québécoise », 1979, 131 p. (p. 5-61, 115-129), chronologie, bibliographie et jugements critiques de Roger Chamberland.

Paragraphes, Montréal, Éditions Albert Lévesque et Librairie d'Action canadienne-française, « Les jugements », 1931, 181, [2] p.

« Poèmes », *Écrits du Canada français*, n° 8, 1961, p. 55-90.

Le Retour de Titus, avant-propos de l'auteur et préface de sœur Marie-Joséfa [Jeannine Bélanger], Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1963, 60, [1] p.

Élégies pour l'épouse en-allée, Montréal, Éditions Parti pris, « Paroles », 1967, 94 p. ; [Châteauguay], Éditions Michel

Nantel, [1973], [63] p. (comprend huit eaux-fortes de Roland Pichet).

Paysage d'automne, [Châteauguay], Éditions Michel Nantel, 1973, [6] p.

Œuvres poétiques, I : *Recueils colligés. L'Offrande aux vierges folles. À l'ombre de l'Orford. Le Retour de Titus. Élégies pour l'épouse en-allée* ; II : *Choix de poésies éparses*, texte présenté et annoté par Romain Légaré, Montréal, Fides, « Nénuphar », 1977, 249 et 207 p.

II Autres publications

« Un primitif répond », *l'Ordre*, 6 octobre 1934, p. 4.

« L'avenir de la poésie en Canada français », *les Idées*, vol. 4, n° 1, juillet 1936, p. 1-10 ; n° 2, août 1936, p. 108-126.

« L'enseignement du français par la versification », *l'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 21, n° 2, novembre 1941, p. 106-109.

« La poésie au Canada français. Réponse à une enquête », *Culture*, vol. 3, n° 2, janvier 1942, p. 155-160.

« Nelligan a-t-il subi une influence anglaise ? », *les Carnets viatoriens*, vol. 16, n° 3, juillet 1951, p. 187-198 ; n° 4, octobre 1951, p. 300-307.

« Les "individualistes" de 1925 », *le Devoir*, 24 novembre 1951, p. 9.

« Borneyages », *les Carnets viatoriens*, vol. 17, n° 1, janvier 1952, p. 20-27.

« Louis Dantin et la "génération perdue" », *les Carnets viatoriens*, vol. 17, n° 3, octobre 1952, p. 120-127.

« La tentation surréaliste », *Liberté*, vol. 3, n°s 3-4, mai-août 1961, p. 626-631.

« Notes sur la poésie moderne », *Liberté*, vol. 6, n° 6, novembre-décembre 1964, p. 413-420.

[« Témoignages »], dans *Archives des lettres canadiennes*, t. IV : *la Poésie canadienne-française*, Montréal, Fides, 1969, p. 395-398.

« Témoignages d'écrivains » [sur Nelligan], *Études françaises*, vol. 3, n° 3, août 1967, p. 303.

« Témoignages », *Liberté*, vol. 2, n°s 3-4, mai-août 1960, p. 179-180.

C – ÉTUDES SUR L'ŒUVRE D'ALFRED DESROCHERS

I Études sur *l'Offrande aux vierges folles* et *À l'ombre de l'Orford*

1. Livres, parties de livres

BERNARD, Harry, « L'idée baudelairienne au Canada », dans *Essais critiques*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, « Les jugements », 1929, p. 7-24.

BESSETTE, Gérard, *les Images en poésie canadienne-française*, Montréal, Beauchemin, 1960, p. 190-208.

BROUILLARD, Carmel, « Alfred DesRochers. Décadence et grandeur ancestrales », dans *Sous le signe des muses. Essais de critique catholique*, 1^{re} série, Montréal, Granger Frères, 1935, p. 139-167.

DANDURAND, Albert, *la Poésie canadienne-française*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1933, p. 178-186.

DANTIN, Louis [pseudonyme d'Eugène Seers], « Alfred DesRochers. *L'Offrande aux vierges folles* », dans *Poètes de l'Amérique française. Études critiques*, 2^e série, Montréal, Éditions Albert Lévesque, « Les jugements », 1934, p. 98-114.

GIGUÈRE, Richard, « *L'Offrande aux vierges folles* », dans *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. II : 1900-1939, Montréal, Fides, 1980, p. 793-796.

GIGUÈRE, Richard, « *À l'ombre de l'Orford* », dans *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. II : 1900-1939, Montréal, Fides, 1980, p. 22-28.

GIGUÈRE, Richard, *Exil, révolte et dissidence. Étude comparée des poésies québécoise et canadienne (1925-1955)*, Québec, Presses de l'Université Laval, « Vie des lettres québécoises », 1984, p. 108-115, 130-131.

GIGUÈRE, Richard, « Évolution de l'horizon d'attente de la poésie du terroir : le cas de la réception critique d'*À l'ombre de l'Orford* d'Alfred DesRochers, 1929-1965 », dans *Problems of Literary Reception/Problèmes de réception littéraire*, E. D. Blodgett et A. G. Purdy, dir., Edmonton, Université d'Alberta, Research Institute for Comparative Literature, 1988, p. 102-125.

GRIGNON, Claude-Henri, « Alfred DesRochers », dans *Ombres et clameurs. Regards sur la littérature canadienne*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, « Les jugements », 1933, p. 109-144.

LÉVESQUE, Albert, « L'année littéraire au Canada français. Poésie », dans *Almanach de la langue française 1930*,

- Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1929, p. 173, 179.
- LÉVESQUE, Albert, « M. Alfred DesRochers », dans *Almanach de la langue française 1931*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1930, p. 164-165.
- LÉVESQUE, Albert, « À l'ombre de l'Orford par Alfred DesRochers », dans *Almanach de la langue française 1932*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1931, p. 11.
- LÉVESQUE, Albert, « Les prix littéraires de l'année », dans *Almanach de la langue française 1933*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1932, p. 158.
- LÉVESQUE, Albert, « Catalogue analytique illustré. Nouveautés de 1931. À l'ombre de l'Orford par Alfred DesRochers », dans *Almanach de la langue française 1933*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1932, p. 18.
- LÉVESQUE, Albert, « Un poète », dans *Almanach de la langue française 1934*, Montréal, Éditions Albert Lévesque et Librairie d'Action canadienne-française, 1933, p. 49-54.
- LÉVESQUE, Albert, « Catalogue analytique illustré. Nouveautés de 1931. À l'ombre de l'Orford par Alfred DesRochers », dans *Almanach de la langue française 1934*, Montréal, Éditions Albert Lévesque et Librairie d'Action canadienne-française, 1933, p. 38.
- MARCOTTE, Gilles, « Alfred DesRochers », dans *Une littérature qui se fait. Essais critiques sur la littérature canadienne-française*, Montréal, HMH, « Constantes », 1962, p. 117-120 ; nouv. éd. augmentée, 1968, p. 131-134.
- MÉNARD, Jean, *la Vie littéraire au Canada français*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 5 », 1971, p. 175-182.
- ROY, Camille, « L'Offrande aux vierges folles », dans *Regards sur les lettres*, Québec, l'Action sociale, 1931, p. 135-146.
- WARWICK, Jack, *l'Appel du Nord dans la littérature canadienne-française* (trad. Jean Simard), Montréal, HMH, « Constantes », n° 30, 1972, p. 120-130.

2. Articles

- [ANONYME], « D'un mois à l'autre. Où il est question de... Toujours des vers », *Mon magazine*, janvier 1929, p. 1.
- [ANONYME], « Pour clore l'année littéraire », *la Tribune*, 31 décembre 1930, p. 4 ; repris dans *la Liberté* (Winnipeg), vol. 18, n° 34, 21 janvier 1931, p. 3, et dans *Mon magazine*, janvier 1931, p. 401.

- [ANONYME], « À l'ombre de l'Orford. Quelques appréciations », *la Parole*, vol. 5, n° 44, 29 janvier 1931, p. 6.
- [ANONYME], « À l'ombre de l'Orford », *la Revue populaire*, vol. 14, n° 2, février 1931, p. 15.
- [ANONYME], « Nos poètes canadiens. Alfred DesRochers », *la Lyre*, vol. 8, mars 1931, p. 13.
- [ANONYME], « Causerie de Choquette sur DesRochers. Le nationalisme littéraire et le mouvement intellectuel au Canada », *la Tribune*, 16 avril 1931, p. 4.
- [ANONYME], « Médaille du lieutenant-gouverneur de la province de Québec », *le Terroir*, vol. 12, n° 12, mai 1931, p. 12.
- [ANONYME], « À l'ombre de l'Orford », *The Author's Bulletin*, vol. 9, n° 2, janvier 1932, p. 18.
- [ANONYME], « Dans le monde des lettres. Une enquête. Votre premier livre ? », *la Revue moderne*, vol. 16, n° 3, janvier 1935, p. 11.
- [ANONYME], « M. C. Bruneau nous révèle trois poètes », *la Patrie*, 14 novembre 1939, p. 20.
- [ANONYME], « Trois œuvres canadiennes », *Notre temps*, 27 novembre 1948, p. 3.
- [ANONYME], [Guy Sylvestre], « Un événement littéraire », *le Droit*, 4 décembre 1948, p. 2.
- A. A., « Les conférences. Trois poètes : Alfred DesRochers, Clément Marchand et Jeannine Lavallée », *le Devoir*, 14 novembre 1939, p. 2 (conférence de Charles Bruneau, à la salle Saint-Sulpice).
- BARRETTE, Victor, « À l'ombre de l'Orford », *le Droit*, 1^{er} mars 1930, p. 8.
- BARRETTE, Victor, « Un bel éloge », *le Droit*, 19 avril 1930, p. 9.
- BÉGIN, Émile, « Lecture expliquée. Je suis un fils déchu », *l'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 19, n° 1, octobre 1939, p. 42-50.
- BÉLANGER, Jeannine, « Chef-d'œuvre ? "L'Hymne au Vent du Nord" de M. Alfred DesRochers », *Revue dominicaine*, vol. 46, décembre 1940, p. 238-254.
- BÉRAUD, Jean [pseudonyme de Jacques Laroche], « Les lettres et les arts », *la Presse*, 15 décembre 1928, p. 27 ; repris dans *la Tribune* sous le titre « Appréciations. L'Offrande aux vierges folles. (Pour et contre) », 18 décembre 1928, p. 4, 9.
- BERNARD, Harry, « À l'ombre de l'Orford », *le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 6 décembre 1929, p. 1, 8.

- BERNARD, Harry, « À l'ombre de l'Orford », *le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 9 janvier 1931, p. 1 ; repris dans *Mon magazine*, janvier 1931, p. 3, et dans *la Revue populaire*, février 1931, p. 15.
- BISSONNIÈRE, Edmond de la, « Hymne au Vent du Nord », *le Phare*, vol. 3, n° 1, février 1950, p. 37-38.
- BOISSONNAULT, madame Lucien [née Marie Dumais], « À l'ombre de l'Orford », *Mon magazine*, février 1931, p. 32 ; repris dans *l'Événement*, 7 mars 1931, p. 19, et dans *le Droit*, 25 avril 1931, p. 9.
- BOITEAU, Georges, « À l'ombre de l'Orford. Poèmes d'Alfred DesRochers », *l'Action catholique*, 29 décembre 1948, p. 8.
- BOULIANNE, Maurice, « La conférence de M. Charles Bruneau », *le Jour*, 18 novembre 1939, p. 4.
- BRUNET, Berthelot, « Apologie pour l'École littéraire », *le Canada*, 12 août 1933, p. 2.
- BRUNET, Berthelot, « Trois primitifs », *l'Ordre*, 29 septembre 1934, p. 4.
- CHOQUETTE, Robert, « Les conférences. Le poète DesRochers », *le Devoir*, 15 avril 1931, p. 2.
- CHOQUETTE, Robert, « Alfred DesRochers, poète réaliste », *le Canada*, 20 avril 1931, p. 1 ; repris dans *la Tribune*, 21 avril 1931, p. 4-5, et dans *The Canadian Forum*, vol. 12, n° 134, novembre 1931, p. 57-58.
- CODERRE, Émile, « Appréciation. *L'Offrande aux vierges folles*. (Par M. Alfred DesRochers) », *la Tribune*, 9 janvier 1929, p. 4.
- CODERRE, Émile, « En lisant À l'ombre de l'Orford par Alfred DesRochers », *la Tribune*, 30 novembre 1929, p. 4.
- COLLIÈRES, Marc [pseudonyme de Charles-Marie Boissonnault], « De nouveaux poèmes, *L'Offrande aux vierges folles* », *l'Événement*, 15 décembre 1928, p. 6 ; repris dans *la Tribune*, 18 décembre 1928, p. 4.
- COURTINES, Pierre, « Poètes français d'Amérique », *le Droit*, 4 janvier 1950, p. 3 ; repris sous le titre « Littérature canadienne-française » dans *Lectures*, vol. 6, n° 7, mars 1950, p. 385-387.
- D. R., « À l'ombre de l'Orford », *le Nouvelliste*, 17 janvier 1931, p. 2.
- DANTIN, Louis [pseudonyme d'Eugène Seers], « *L'Offrande aux vierges folles* d'Alfred DesRochers », *le Canada*, 20 et 21 août 1929, p. 4.
- DANTIN, Louis [pseudonyme d'Eugène Seers], « *L'Offrande aux vierges folles* d'Alfred DesRochers », *la Tribune*, 29 août 1929, p. 4, 6.

- DÉSILETS, Alphonse, « À l'ombre de l'Orford », *le Terroir*, vol. 11, n° 7, décembre 1929, p. 37.
- DOMINIQUE [pseudonyme], « À l'ombre de l'Orford », *l'Avenir du Nord*, 20 mars 1931, p. 3.
- DUHAMEL, Roger, « Voies de la poésie », *Relations*, vol. 11, n° 22, octobre 1942, p. 278-279.
- DUHAMEL, Roger, « Courrier des lettres », *l'Action universitaire*, vol. 15, n° 3, avril 1949, p. 84-85.
- FILTEAU, Claude, « Rhétorique et philosophie politique. De la cité antique à l'idée de patrie chez Jean Charbonneau et Alfred DesRochers », *Voix et images*, n° 41, hiver 1989, p. 250-268.
- FOURNIER, Denys, « Il vaut son pesant d'or », *la Tribune*, 21 janvier 1931, p. 4 ; repris dans *le Droit*, 30 janvier 1931, p. 11.
- FRÈRE JACQUES [pseudonyme], « L'Offrande aux vierges folles. (Par M. Alfred DesRochers) », *la Tribune*, 1^{er} décembre 1928, p. 12, 14 ; repris dans *le Droit*, 14 décembre 1928, p. 9.
- GAGNÉ, Léo, « Appréciation. L'Offrande aux vierges folles. (Par M. Alfred DesRochers) », *la Tribune*, 7 janvier 1929, p. 4, 7.
- GAY, Paul, « La patrie d'Alfred DesRochers », *le Droit*, 12 décembre 1964, p. 12.
- GENDREAU, Henri-Myriel, « L'Offrande aux vierges folles. (Par M. Alfred DesRochers) », *la Tribune*, 7 décembre 1928, p. 10.
- GENDREAU, Henri-Myriel, « En lisant À l'ombre de l'Orford par Alfred DesRochers », *la Tribune*, 31 mars 1931, p. 4.
- GIGUÈRE, Richard, « À l'ombre de l'Orford d'Alfred DesRochers », *Corpus*, n° 2, mars 1983, p. 21-22.
- GIGUÈRE, Richard, « Le manuscrit comme lieu de dialogue : Alfred DesRochers », *Urgences*, n° 24, juillet 1989, p. 25-34.
- GIROUARD, André, « Les triomphes de l'ombre. Étude d'À l'ombre de l'Orford, d'Alfred DesRochers », *Revue laurentienne*, vol. 5, n° 1, février 1973, p. 87-102.
- HARVEY, Jean-Charles, « À l'ombre de l'Orford », *le Soleil*, 8 avril 1930, p. 4 ; repris dans *Art et Combat*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1937, p. 224-229.
- HÉBERT, Maurice, « Quelques livres de chez nous. L'Offrande aux vierges folles », *le Canada français*, mars 1929, p. 482-485 ; repris dans ... *Et d'un livre à l'autre. Nouveaux essais de critique littéraire canadienne*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, « Les jugements », 1932, p. 118-122.

- HÉBERT, Maurice, « Quelques livres de chez nous. À l'ombre de l'Orford », *le Canada français*, vol. 19, n° 8, avril 1932, p. 659-664 ; repris dans ... *Et d'un livre à l'autre. Nouveaux essais de critique littéraire canadienne*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, « Les jugements », 1932, p. 123-132.
- HERTEL, François [pseudonyme de Rodolphe Dubé], « Parallèle entre un grand poète et un autre poète moins grand », *L'Information médicale et paramédicale*, vol. 11, n° 1, 18 novembre 1958, p. 27.
- JOVETTE [pseudonyme de Jovette-Alice Bernier], « L'Offrande aux vierges folles. (Par M. Alfred DesRochers) », *la Tribune*, 5 janvier 1929, p. 6.
- L. A., « Alfred DesRochers. À l'ombre de l'Orford », *Revue dominicaine*, vol. 55, mars 1949, p. 184-185.
- LAPRÈS, Raymond, « En bref... DesRochers (Alfred). À l'ombre de l'Orford », *Nos livres*, vol. 11, janvier 1980, n° 23.
- LECTEUR [pseudonyme], « Choses et autres. École buissonnière », *l'Événement*, 7 décembre 1929, p. 7, 14 ; repris sous le titre « À l'ombre de l'Orford par Alfred DesRochers », dans *la Tribune*, 13 décembre 1929, p. 4-5.
- LÉGARÉ, Romain, « DesRochers, Alfred, À l'ombre de l'Orford suivi du Cycle du village », *Culture*, vol. 10, n° 2, juin 1949, p. 195.
- LÉGARÉ, Romain, « Alfred DesRochers », *Lectures*, vol. 6, n° 8, mars 1960, p. 228-230.
- LÉTOURNEUX, Antoine, « Bibliographie. Alfred DesRochers. À l'ombre de l'Orford », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 1, n° 2, avril-juin 1931, p. 277-278.
- L'Illettré [pseudonyme d'Harry Bernard], « Un homme qui revient : Alfred DesRochers », *le Droit*, 11 février 1949, p. 3.
- LOMBARD, Bertrand [pseudonyme d'Émile Bégin], « Pour vos lectures du soir », *Revue de l'Université Laval*, vol. 3, n° 7, mars 1949, p. 621-622.
- M[ARCHAND], C[lément], « Un poète du renouveau », *le Mauricien*, vol. 2, n° 1, janvier 1938, p. 8-9.
- MARCHAND, Clément, « En relisant À l'ombre de l'Orford d'Alfred DesRochers », *Notre temps*, 19 février 1949, p. 3.
- MARCOTTE, Gilles, « Il y a vingt-cinq ans, Alfred DesRochers publiait son premier recueil de vers », *le Devoir*, 17 janvier 1953, p. 7.
- MARION, Séraphin, « Alfred DesRochers, réaliste et poète », *Revue dominicaine*, vol. 36, n° 11, novembre 1930,

- p. 611-630 ; repris dans *En feuilletant nos écrivains*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1931, p. 165-187.
- MASQUE DE VELOURS [pseudonyme de Claude-Henri Grignon], « Les coulisses littéraires », *En avant !*, vol. 3, n° 36, 8 septembre 1939, p. 4.
- MELANÇON, Joseph-Marie, « Alfred DesRochers de la Société des poètes canadiens-français. À l'ombre de l'Orford », *Revue dominicaine*, vol. 35, n° 3, mars 1930, p. 188-191.
- MONETTE, Arcade-M., « Réflexions À l'ombre de l'Orford », *Revue dominicaine*, vol. 65, n° 2, octobre 1959, p. 156-158.
- MONETTE, Arcade-M., « Retour À l'ombre de l'Orford », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 34, n° 2, avril-juin 1964, p. 249-253.
- ORMES, Renée des [pseudonyme de madame Louis-J. Turgeon, née Léonise Ferland], « Échos et souvenirs. Soirée des auteurs canadiens », *Mon magazine*, juin 1931, p. 6.
- PARIZEAU, Lucien, « À l'ombre de l'Orford », *le Droit*, 25 août 1933, p. 5.
- PELLETIER, Albert, « Le mois artistique et littéraire. L'Offrande aux vierges folles de M. Alfred DesRochers », *la Revue moderne*, 10^e année, n° 5, mars 1929, p. 10.
- PELLETIER, Albert, « L'Offrande aux vierges folles de M. Alfred DesRochers », *le Canada*, 20 et 21 août 1929, p. 4 ; repris dans *Carquois*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, « Les jugements », 1931, p. 135-144.
- PELLETIER, Albert, « À l'ombre de l'Orford », *la Revue moderne*, vol. 11, n° 3, janvier 1930, p. 4 ; repris en partie dans *Carquois*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, « Les jugements », 1931, p. 144-154.
- PELLETIER, Albert, « À l'ombre de l'Orford de M. Alfred DesRochers », *le Canada*, 24 et 26 janvier 1931, p. 4 ; repris dans *la Tribune*, 14 février 1931, p. 4, et dans *Carquois*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, « Les jugements », 1931, p. 144-154.
- RAINIER, Lucien [pseudonyme de Joseph-Marie Melançon], « Alfred DesRochers, l'homme et l'œuvre » (causerie prononcée à « l'Heure provinciale » du 3 juin 1932), *le Devoir*, 11 juin 1932, p. 1, 7, et *la Tribune*, 11 juin 1932, p. 4 ; repris dans *le Droit*, 28 juillet 1933, p. 2.
- RICHER, Julia, « À l'ombre de l'Orford d'Alfred DesRochers », *Notre temps*, 4 décembre 1948, p. 3.
- ROBIDOUX, Louis-Philippe, « À l'ombre de l'Orford par Alfred DesRochers », *la Tribune*, 15 février 1930, p. 4.

- ROBIDOUX, Louis-Philippe, « Une réédition opportune. Robidoux analyse *À l'ombre de l'Orford* que le poète Alfred DesRochers a réédité pour les soixante ans de son village natal, Saint-Élie », *la Tribune*, 5 mai 1949, p. 7.
- ROY, Camille, « Bibliographie canadienne. *L'Offrande aux vierges folles* », *l'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 9, n° 4, janvier 1930, p. 241-248 ; repris sous le titre « L'heure exquise. *L'Offrande aux vierges folles* », dans *le Droit*, 25 janvier 1930, p. 9.
- RUMILLY, Robert, « *À l'ombre de l'Orford* », *la Revue moderne*, vol. 12, n° 10, août 1931, p. 6.
- S., J.-C., « Alfred DesRochers. *À l'ombre de l'Orford* », *les Carnets viatoriens*, vol. 14, n° 2, avril 1949, p. 155.
- SIDELEAU, Arthur, « Une appréciation. *L'Offrande aux vierges folles* », *la Tribune*, 15 décembre 1928, p. 5.
- SIDELEAU, Arthur, « *À l'ombre de l'Orford* d'Alfred DesRochers », *la Tribune*, 23 novembre 1929, p. 4 ; repris sous le titre « *À l'ombre de l'Orford*. À Alfred DesRochers, un hommage qui date de 49 ans », dans *Liaison*, Université de Sherbrooke, 30 novembre 1978, p. 6.
- SŒUR ANNE [pseudonyme de madame E. L. Ranger], « *À l'ombre de l'Orford* », *la Tribune*, 28 décembre 1929, p. 6.
- SŒUR ANNE [pseudonyme de madame E. L. Ranger], « Alfred DesRochers, poète », *la Tribune*, 7 mars 1931, p. 4.
- TREMBLAY, Jacques, « La collection du Nénuphar » (causerie à l'émission « La revue des lectures »), *Lectures*, vol. 5, n° 6, février 1949, p. 329-332.
- VALDOMBRE [pseudonyme de Claude-Henri Grignon], « Les Trente arpents d'un Canayen ou Le triomphe du régionalisme. III – Oui, nous aurons une littérature. Laquelle ? », *les Pamphlets de Valdombre*, vol. 3, n° 3, février 1939, p. 107-116.
- WARWICK, Jack, « Les pays d'en haut », *Culture*, vol. 21, n° 3, septembre 1960, p. 246-265 (sur DesRochers : p. 255-259).
- WARWICK, Jack, « Alfred DesRochers. Reluctant Regionalist », *Queen's Quarterly*, vol. 71, n° 4, hiver 1965, p. 566-582.

II Études générales, études sur les autres œuvres

I. Dictionnaires, anthologies, manuels

- BAILLARGEON, Samuel, « Alfred DesRochers (né en 1901) », dans *Littérature canadienne-française*, Montréal et Paris, Fides,

- 1957, p. 211-216 ; 2^e éd. revue, préface de Lionel Groulx, 1960, p. 242-248.
- BESSETTE, Gérard, GESLIN, Lucien et PARENT, Charles, « Alfred DesRochers (né en 1901) », dans *Histoire de la littérature canadienne-française par les textes. Des origines à nos jours*, Montréal, Centre éducatif et culturel, 1968, p. 187-192.
- BOSQUET, Alain, *Poésie canadienne. Introduction*, Paris et Montréal, Seghers et HMH, 1962, p. 15.
- BRUNET, Berthelot, *Histoire de la littérature canadienne-française*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1946, p. 101-102.
- BRUNET, Berthelot, *Histoire de la littérature canadienne-française suivi de Portraits d'écrivains*, Montréal, HMH, « Renaissances », 1970, p. 93, 251-252, 317-318.
- CARMAN, Bliss et PIERCE, Lorne, « Alfred DesRochers », dans *Our Canadian Literature. Representative Verse, English and French*, Toronto, Ryerson Press, 1935, p. 343-350.
- DUHAMEL, Roger, « Alfred DesRochers (né en 1901) », dans *Manuel de littérature canadienne-française*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1967, p. 69.
- ÉTHIER-BLAIS, Jean et GRANDPRÉ, Pierre de, *Histoire de la littérature française du Québec*, t. II : 1900-1945, Montréal, Beauchemin, 1968, p. 219-225.
- FOURNIER, Jules, « Alfred DesRochers », dans *Anthologie des poètes canadiens*, 3^e éd. mise à jour et préfacée par Olivar Asselin, Montréal, Granger Frères, 1933, p. 261-270.
- GAULIN, André, « Paragraphes », dans *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. II : 1900-1939, Montréal, Fides, 1980, p. 827-828.
- GAULIN, André, « Le retour de Titus » et « Élégies pour l'épouse en-allée », dans *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. IV : 1960-1969, Montréal, Fides, 1984, p. 773-775.
- GAY, Paul, « Dans le sillage de l'École du terroir. Alfred DesRochers (né en 1901) », dans *Notre poésie. Panorama littéraire du Canada français 2*, Montréal, Hurtubise HMH, 1974, p. 70-72.
- GIGUÈRE, Richard, « Alfred DesRochers (1901-1978) », dans *The Oxford Companion to Canadian Literature*, Toronto, Oxford University Press, 1983, p. 186-187.
- GIGUÈRE, Richard, « Alfred DesRochers (1901-1978) », dans *The Canadian Encyclopedia*, Edmonton, Hurtig Publishers, 1985, p. 486.

- GIGUÈRE, Richard, « Alfred DesRochers (Oct. 5 1901 – Oct. 12 1978) », dans *Dictionary of Literary Biography*, vol. 68 : *Canadian Writers, 1920-1959 (First Series)*, sous la direction de W. H. New, Détroit, Gale Research Co., 1988, p. 113-116.
- HAMEL, Réginald, HARE, John et WYCZYNSKI, Paul, *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord*, Montréal, Fides, 1989, p. 405-407.
- [HARVEY, Jean-Charles], « Alfred DesRochers », dans *Voix des poètes*, Montréal, Variétés (Dussault et Péladeau), 1945, p. 103-110.
- LE BEL, Michel et PAQUETTE, Jean-Marcel, « Je suis un fils déchû », dans *le Québec par ses textes littéraires (1534-1976)*, Montréal et Paris, France-Québec/Fernand Nathan, 1979, p. 159-161.
- LÉGARÉ, Yves, « Alfred DesRochers », dans *Dictionnaire des écrivains québécois contemporains (1970-1982)*, Montréal, Québec/Amérique, 1983, p. 126.
- MAILHOT, Laurent et NEPVEU, Pierre, « Alfred DesRochers (1901-1978) », dans *la Poésie québécoise des origines à nos jours. Anthologie*, Québec et Montréal, Presses de l'Université du Québec et l'Hexagone, 1980, p. 227-231.
- MARCOTTE, Gilles et HÉBERT, François, « Alfred DesRochers (1901-1978) », dans *Anthologie de la littérature québécoise*, vol. 3 : *Vaisseau d'or et Croix de chemin, 1895-1935*, Montréal, la Presse, 1979, p. 438-453.
- MARION, Séraphin, « Alfred DesRochers », dans *Tradition du Québec/The Quebec Tradition. An Anthology of French-Canadian Prose and Verse* (trad. Watson Kirkconnell), Montréal, Lumen, « Humanitas », 1946, p. 116-126.
- PAUL-CROUZET, Jeanne, « Alfred DesRochers. (Né en 1901) », dans *Poésie au Canada. De nouveaux classiques français*, Paris, Toulouse et Bruxelles, Didier, 1946, p. 313-337.
- PAUL-ÉMILE, Sœur, « Alfred DesRochers », dans *À Notre-Dame de la Lyre. Hommage des poètes canadiens-français*, préface de C.-J. Magnan, Ottawa, Sœurs grises de la Croix, 1939, p. 34-37.
- Petit album des auteurs des Cantons de l'Est*, Saint-Élie-d'Orford, Association des auteurs des Cantons de l'Est, 1980, p. 43-44.
- Références bibliographiques d'auteurs canadiens*, Bibliothèque du séminaire Saint-Augustin, Cap-Rouge, juillet 1971, p. 11, 14-15.

- RENAUD, André, « Alfred DesRochers », dans *Recueil de textes littéraires canadiens-français*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1968, p. 102-104.
- RIÈSE, Laure, « Alfred DesRochers », dans *l'Âme de la poésie canadienne-française*, Toronto, Macmillan, 1955, p. 170-178.
- ROY, Camille, « Alfred DesRochers », dans *Histoire de la littérature canadienne*, 5^e édition revue et mise à jour, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1930, p. 177-179.
- ROY, Camille, « Alfred DesRochers », dans *Morceaux choisis d'auteurs canadiens*, Montréal, Beauchemin, 1934, p. 245-249.
- ROY, Camille, « Alfred DesRochers », dans *Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française*, nouv. éd., Montréal, Beauchemin, 1939, p. 111, 175.
- SŒURS DE SAINTE-ANNE, « Alfred DesRochers », dans *Histoire des littératures française et canadienne*, éd. revue et mise à jour, Lachine, Procure des missions, 1944, p. 481-482.
- SYLVESTRE, Guy, *Anthologie de la poésie canadienne d'expression française*, Montréal, Bernard Valiquette, 1942, p. 23-24, 92-98 ; 2^e édition revue et augmentée, Montréal, Beauchemin, 1958, p. 133-143.
- SYLVESTRE, Guy, *Panorama des lettres canadiennes-françaises*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, « Art, vie et sciences au Canada français », n^o 1, 1964, p. 31.
- SYLVESTRE, Guy, CONRON, Brandon et KLINCK, Carl F., *Écrivains canadiens/Canadian Writers*, Montréal et Toronto, HMH et Ryerson Press, 1964, p. 34-35 ; 2^e éd. revue et augmentée, 1966, p. 40.
- SYLVESTRE, Guy et GREEN, H. Gordon, « Alfred DesRochers », dans *Un siècle de littérature/A Century of Canadian Literature*, Montréal et Toronto, HMH et Ryerson Press, 1967, p. 251-252.
- TOUGAS, Gérard, « Alfred DesRochers. (Né en 1901) », dans *Histoire de la littérature canadienne-française*, 2^e éd. revue et augmentée, Paris, Presses universitaires de France, 1964, p. 91-92 ; 5^e éd. (sous le titre *La Littérature canadienne-française*), 1974, p. 100, 122, 219.
- VIATTE, Auguste, *Histoire littéraire de l'Amérique française. Des origines à 1950*, Québec et Paris, Presses de l'Université Laval et Presses universitaires de France, 1954, p. 185-186.
- VIATTE, Auguste (préface, choix et notices par), *Anthologie de l'Amérique francophone. Littératures canadienne, louisianaise, haïtienne, de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Guyane*, Sherbrooke, Éditions du CELEF, 1971, p. 139-143.

2. Livres, parties de livres

- BLAIS, Jacques, *De l'ordre et de l'aventure. La poésie au Québec de 1934 à 1944*, Québec, Presses de l'Université Laval, « Vie des lettres québécoises », 1975, p. 7-9, 52-58, 165-166.
- BONENFANT, Joseph, BOYNARD-FROT, Janine, GIGUÈRE, Richard et SIROIS, Antoine, *À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire des Cantons de l'Est, 1925-1950*, Sherbrooke, La Tribune et Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, 382 p.
- BOURASSA, André-G., *Surréalisme et littérature québécoise*, Montréal, Éditions de l'Étincelle, 1977, p. 33-36.
- DANTIN, Louis [pseudonyme d'Eugène Seers], *Gloses critiques. Faits, œuvres, théories*, Montréal, Éditions Albert Lévesque et Librairie d'Action canadienne-française, 1931, p. 164.
- DANTIN, Louis [pseudonyme d'Eugène Seers], *Gloses critiques*, 2^e série, Montréal, Éditions Albert Lévesque et Librairie d'Action canadienne-française, « Les jugements », 1935, p. 168.
- DORION, Gilles et VOISINE, Marcel, *Littérature québécoise. Voix d'un peuple, voies d'une autonomie*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 127, 131.
- LEMIRE, Maurice, *Introduction à la littérature québécoise (1900-1939)*, Montréal, Fides, 1981, p. 59, 119, 166.
- LÉVESQUE, Albert, « Catalogue analytique illustré. Nos éditions mensuelles. Paragraphes par Alfred DesRochers », dans *l'Almanach de la langue française 1934*, Montréal, Éditions Albert Lévesque et Librairie d'Action canadienne-française, 1933, p. 43.
- MAUGEY, Axel, *Poésie et société au Québec (1937-1970)*, Québec, Presses de l'université Laval, « Vie des lettres québécoises », 1972, p. 79, 87, 98.
- O'LEARY, Dostaler, *le Roman canadien-français. Étude historique et critique*, Montréal, Cercle du livre de France, 1954, p. 33.
- PELLETIER, Albert, « Paragraphes d'Alfred DesRochers », *Égrappages*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, « Les jugements », 1933, p. 114-122.
- SIROIS, Antoine et BASTIN, Agnès, *l'Essor culturel de Sherbrooke*, Université de Sherbrooke, « Cahiers d'études littéraires et culturelles », n^o 10, 1985, p. 3-5, 176, 249.
- SYLVESTRE, Guy, *Situation de la poésie canadienne suivi de Deux poètes verticaux*, Ottawa, Éditions Le Droit, 1941, p. 17.
- WYCZYNSKI, Paul, « La poésie de 1895 à 1935 », dans R. Dionne (dir.), *le Québécois et sa littérature*, Sherbrooke, Éditions Naaman, 1984, p. 168-171.

3. Articles

- [ANONYME], « *Paragraphes* par Alfred DesRochers », *la Tribune*, 11 juillet 1931, p. 4.
- [ANONYME], « *Paragraphes* », *le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 31 juillet 1931, p. 1.
- [ANONYME], « Portrait d'un poète à la campagne », *le Devoir*, 11 septembre 1957, p. 6-7.
- [ANONYME], « *Élégies pour l'épouse en-allée* », *le Devoir*, 13 mai 1967, p. 12.
- [ANONYME], « Un poème de DesRochers », *le Droit*, 4 mai 1963, p. 8.
- [ANONYME], « Alfred DesRochers (1901-1978) », *Lettres québécoises*, n° 12, novembre 1978, p. 33.
- B., J.-É., « *Paragraphes* », *le Canada français*, vol. 19, n° 7, mars 1932, p. 590.
- BEAULIEU, Michel, « Alfred DesRochers. Un semeur de mots d'ici... », *Grimoire*, vol. 1, n° 8, 16 juin 1978, p. 11-12.
- BÉLANGER, Jeannine, « *Le retour de Titus* de M. Alfred DesRochers », *Revue dominicaine*, vol. 52, n° 1, février 1946, p. 67-74 ; repris avec quelques variantes, sous la signature de sœur Marie-Josépha, dans *le Retour de Titus*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1963, p. 15-23, et dans *Œuvres poétiques I*, Montréal, Fides, « Nénuphar », 1977, p. 223-230.
- BERNIER, Conrad, « DesRochers, tout le monde est poète... », *la Presse*, 23 octobre 1976, p. D5.
- BOLDUC, Yves, « Alfred DesRochers poète québécois. Pour souligner la réédition chez Fides dans la collection du « Nénuphar » de l'œuvre de DesRochers en deux volumes », *Lettres québécoises*, n° 10, avril 1978, p. 34-36.
- BOLDUC, Yves, « Alfred DesRochers. *Œuvres poétiques* », *le Droit*, 29 avril 1978, p. 22.
- BOUFFARD, Odoric, « Publications », *Chroniques et documents*, vol. 31, n° 2, juin 1978, p. 221.
- BRODEUR, Léo-A., « Alfred DesRochers et Roger Brien », *Grimoire*, vol. 3, n° 3, mars 1980, p. 18-20.
- CHANTAL, Alma de, « Poèmes d'Alfred DesRochers », *Vie des arts*, vol. 18, n° 73, hiver 1973-1974, p. 82.
- DANTIN, Louis, « Le mouvement littéraire dans les Cantons de l'Est », *la Tribune*, édition-souvenir, 29 novembre 1930, p. 8.

- DES ESSEINTES [pseudonyme de Claude-Henri Grignon], « Livres et revues », *la Revue populaire*, vol. 24, n° 9, septembre 1931, p. 21-22.
- DOMINIQUE [pseudonyme], « Chronique des livres », *l'Avenir du Nord*, 7 août 1931, p. 7.
- FISSETTE, Jean, « Œuvres poétiques », *Voix et images*, vol. 3, n° 3, avril 1978, p. 497-498.
- G[AULIN], A[ndré], « Œuvres poétiques », *Québec français*, n° 29, mars 1978, p. 12.
- GAUDET-SMET, Françoise, « *Le retour de Titus...* », *le Nouvelliste*, 13 février 1965, p. 10.
- GIGUÈRE, Richard, « Alfred DesRochers, *Œuvres poétiques I et II* », *Livres et auteurs québécois 1977*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1978, p. 115-118.
- GIGUÈRE, Richard, « Poésie », *University of Toronto Quarterly*, vol. 47, n° 4, été 1978, p. 364-365.
- GOULET, Élie, « *Le retour de Titus* », *le Droit*, 29 juin 1963, p. 6.
- HARVEY, Jean-Charles, « Bibliographie canadienne. Paragraphes et Gloses critiques », *le Soleil*, 20 octobre 1931, p. 4 ; repris dans *la Tribune*, 24 octobre 1931, p. 4.
- L[AMARCHE], G[ustave], « Duel avec Alfred DesRochers », *les Carnets viatoriens*, vol. 7, n° 3, juillet 1942, p. 195-202.
- LAPOINTE, Gatien, « *Élégies pour l'épouse en-allée* d'Alfred DesRochers », *Livres et auteurs canadiens 1967*, Montréal, Éditions Jumonville, 1968, p. 84-85.
- LASNIER, Rina, « Hommage à Alfred DesRochers », *Liaison*, vol. 3, n° 23, mars 1949, p. 151-152.
- LEBEL, Maurice, « *Le retour de Titus* », *l'Enseignement secondaire*, vol. 42, n° 4, septembre-octobre 1963, p. 36-37 ; repris dans *Vie française*, vol. 18, nos 5-6, janvier-février 1964, p. 187-189.
- LÉGARÉ, Romain, « *Le retour de Titus* », *Culture*, vol. 24, n° 3, septembre 1963, p. 305-306.
- LÉGARÉ, Romain, « Toute la pensée de DesRochers enfin accessible en librairie », *le Bien public*, nos 40-41-42, 7-14-21 octobre 1977, p. 2.
- LÉGARÉ, Romain, « L'éclipse d'Alfred DesRochers », *Bulletin de la Société des écrivains canadiens*, vol. 9, n° 2, avril 1978, p. 34-36.
- LOCKWELL, Clément, « *Élégies pour l'épouse en-allée*. Un recueil d'Alfred DesRochers », *le Soleil*, 23 juin 1967, p. 34.

- MAJOR, André, « Le dogme Infra », *le Devoir*, 27 mai 1967, p. 15.
- MALOUIN, Reine, « *Le retour de Titus* par Alfred DesRochers », *Vie française*, vol. 17, n^{os} 11-12, juillet-août 1963, p. 371-372.
- MARJOLAINE [pseudonyme de Justa Leclerc], « Nous avons reçu... *Paragraphes* », *la Revue moderne*, vol. 12, n^o 10, août 1931, p. 6.
- MARCHAND, Clément, « Alfred DesRochers, un des grands de la poésie », *le Bien public*, n^{os} 40-41-42, 7-14-21 octobre 1977, p. 1.
- MAUGEY, Axel, « *Œuvres poétiques* », *Vie des arts*, vol. 22, n^o 90, printemps 1978, p. 66.
- MÉNARD, Jean, « Alfred DesRochers », *le Droit*, 5 août 1961, p. 11 (sur les poèmes parus dans *Écrits du Canada français*).
- MORIN, Yvan, « Le chant d'un veuf », *l'Évangéline*, 11 novembre 1967, p. 4.
- NARRACHE, Jean [pseudonyme d'Émile Coderre], « À M. Alfred DesRochers. (Auteur des *Paragraphes*) », *la Tribune*, 15 août 1931, p. 4.
- NOLIN, Jacques, « *Œuvres poétiques* », *Nos livres*, vol. 9, juin-juillet 1978, n^o 233.
- O'NEIL, Jean, « Alfred DesRochers publie », *la Presse*, 1^{er} juin 1963, p. 2-3.
- OUELLET, Guy, « Un poète n'est jamais mort », *Grimoire*, vol. 1, n^o 12, 18 octobre 1978, p. 3.
- P[ARIZEAU], L[ucien], « Choses du temps. La vie littéraire dans les Cantons de l'Est », *le Canada*, 5 juillet 1933, p. 2.
- PELLETIER, Albert, « En marge de *Paragraphes* de M. Alfred DesRochers », *la Tribune*, 18 juillet 1931, p. 4.
- PELLETIER, Jacques, « Alfred DesRochers, critique », *Voix et images du pays*, n^o 7, 1973, p. 121-136.
- ROBERT, Guy, « *Le retour de Titus* d'Alfred DesRochers », *Livres et auteurs canadiens 1963*, Montréal, Éditions Jumonville, 1964, p. 59.
- ROYER, Jean, « Une âme trempée au pays... », *le Devoir*, 21 octobre 1978, p. 19, 22.
- SIROIS, Antoine, « Alfred DesRochers, un poète de l'Estrie », suivi de « Homélie », *Grimoire*, vol. 1, n^o 13, 15 novembre 1978, p. 4-6, 7.
- SYLVESTRE, Guy, « Livres en français. Poésie », *University of Toronto Quarterly*, vol. 33, n^o 4, juillet 1964, p. 500.

SYLVESTRE, Guy, « Livres en français. Poésie », *University of Toronto Quarterly*, vol. 37, n° 4, juillet 1968, p. 578.

TREMBLAY, Jean, « Paragraphes », *l'École canadienne*, vol. 7, n° 6, février 1932, p. 290-291.

4. Thèses

BERNIER, Sylvie, « Prix littéraires et champs du pouvoir. Le prix David, 1923-1970 », mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1983, 172 f. (p. 125, 155).

BLAIN, Joseph et JARRY, Marie-Hélène, « La critique littéraire au Québec de 1928 à 1936. Analyse idéologique et rhétorique », mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1978, 218 f.

GRONDIN, Claire, « Bio-bibliographie d'Alfred DesRochers », École des Bibliothécaires, Université de Montréal, 1944, 35 f.

5. Conférences, émissions radiophoniques, interviews

BEAULIEU, Victor-Lévy, *Quand les écrivains québécois jouent le jeu ! Quarante-trois réponses au questionnaire de Marcel Proust*, Montréal, Éditions du Jour, 1970, p. 77-80.

CHOQUETTE, Adrienne, « Alfred DesRochers. Interview », *le Mauricien*, avril-mai 1938, p. 18, 40 ; repris dans *Confidences d'écrivains canadiens-français*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1939, p. 77-82 ; 2^e édition, Montréal, Presses laurentiennes, 1976, p. 80-82.

FRANCŒUR, Pierre, « Quelques heures avec Alfred DesRochers », *les Cahiers du hibou*, vol. 1, n° 3, 1979, p. 35-45 ; vol. 1, n°s 4-5, 1980, p. 91-101.

GODIN, Gérald, « Le "Canadien" Alfred DesRochers », *le Nouvelliste*, 3 octobre 1959, p. 9.

GODIN, Gérald, « Alfred DesRochers : "Mon temps est fait" », *le Nouvelliste*, 3 octobre 1959, p. 9.

GRANDMONT, Éloi de, « À la recherche d'Alfred DesRochers », *Perspectives*, n° 24, 15 juin 1968, p. 11.

LAFLAMME, Amédée-K., « Un peu plus d'un quart d'heure avec Alfred DesRochers », *le Canada français*, vol. 19, n° 4, décembre 1931, p. 258-261.

ROYER, Jean, « Les poètes de 1930. Entretiens avec Alfred DesRochers et Clément Marchand », *Estuaire*, n° 5, septembre 1977, p. 88-94 (p. 91 : « La chanson, c'est la première forme de poésie ») ; repris dans *Écrivains*

contemporains. Entretiens 2 : 1977-1980, Montréal, l'Hexagone, 1983, p. 149-156.

27 septembre 1959, interview par Gérald Godin à Claire-Vallée, publiée le 3 octobre dans *le Nouvelliste*, sous les titres « Le "Canadien" Alfred DesRochers » et « Alfred DesRochers : "Mon temps est fait" ».

Février 1960, court métrage de l'ONF, « Alfred DesRochers, poète », réalisé par Claude Fournier en 1959 et diffusé à Radio-Canada.

Février 1964, interview par Jack Warwick.

22 et 29 avril 1964, émission « Témoignages d'écrivains », réalisée par Fernand Ouellet et diffusée à Radio-Canada.

19 avril 1968, participe à une émission de la série « Documents » à la radio AM de Radio-Canada, en hommage à Jules Fournier.

18 avril 1973, invité à l'émission « Appelez-moi Lise », réalisée par Jean Bissonnette et diffusée à la télévision de Radio-Canada.

25 février 1975, invité à l'émission « Carnet arts et lettres », réalisée par Raymond Fafard et diffusée à Radio-Canada.

5 mars 1976, interview par Pierre Francœur à l'hôtel du Vieux Prince, à Laprairie.

1976, interview par Gaétan Mathieu, inédite.

Témoignages de Robert Choquette, Gilles Marcotte, Gaston Miron et Jean Royer à une émission spéciale de « Book-club », diffusée à la chaîne MF de Radio-Canada dans la semaine qui suit le décès de DesRochers, le 12 octobre 1978.

D – SOURCES DOCUMENTAIRES

BÉLAND, Madeleine, *Chansons de voyageurs, coureurs de bois et forestiers*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1982, 432 p.

BARBEAU, Marius, *Alouette ! Nouveau recueil de chansons populaires avec mélodies, choisies dans le répertoire du Musée national du Canada*, Montréal, Lumen, [1946], 216 p.

BÉLISLE, Louis-Alexandre, *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec, Bélisle-Sondec, 1974, 1487 p.

Dictionary of Canadianisms on Historical Principles, Toronto, The Lexicographical Centre of Canadian English, Université de Victoria, 1967, xxiii, 926 p.

- GAGNON, Ernest, *Chansons populaires du Canada*, 10^e éd., [Montréal, Beauchemin, 1955], 350 p.
- Glossaire du parler français au Canada*, Québec, l'Action sociale, 1930, xix, 709 p.
- [HUDON, J.-Éric], *Vocabulaire forestier, français-anglais, anglais-français*, Québec, Édition La Forestière, 1946, 502 p.
- JUNEAU, Marcel, *Problèmes de lexicologie québécoise : prolégomènes à un Trésor de la langue française au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1977, 278 p.
- MARIE-VICTORIN, *Flore laurentienne*, 2^e éd., Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1964, 925 p.
- Répertoire toponymique du Québec*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1979, xvii, 1199 p.

Page laissée blanche

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Note sur l'établissement du texte	47
Chronologie	51
L'OFFRANDE AUX VIERGES FOLLES	
L'offrande aux vierges folles	71
Sonnets	
Mon âme	75
La pitié de la chair	77
Le monde intérieur	78
Délectation morose	80
Paysages d'août	82
Atavisme	84
Réplique	85
Épitaphe	87
Acrostiche	89
Paysage sylvestre	91
Grandiloquence	92
Paysages	
Nocturne	95
Rondel d'automne	97
Paysages d'hiver	98
<i>Indian Summer</i>	100
Paysage d'automne	101
La plainte de la Danaïde	
La plainte de la Danaïde	105
Je hais la douleur	108

De peur que le réel	109
Les yeux	110
Chanson	112
Rondeau, pour elle	114
Pour elles toutes	
Petits airs sur deux notes pour elles toutes	117
Ensemble, nous irons	123
Madrigal	126
Élégie pour ses mains	127
Ode	
Ode	133
Désespérance romantique	
Désespérance romantique	139
Mysticisme sentimental	
Mysticisme sentimental	145
À L'OMBRE DE L'ORFORD	
À M. Alphonse DÉSILETS	151
Le cycle des bois et des champs	
Liminaire	155
La naissance de la chanson	
« City-Hôtel »	159
Sur la « totrôde »	161
L'arrivée	163
Le souper	164
L'abattage	165
Le « snobbage »	166
Dimanche après-midi	168
Le dégel	169
La débâcle	170
L'embâcle	172
Dans le brouillard	174
Campement de nuit	176
La sortie	177
Dernier couplet	179
À l'ombre de l'Orford	
Les clôtures	183
La mise au pacage	185

Le labour	187
Le dérochage	188
Les semences	190
L'abatis	192
La corvée	194
La traite des vaches	196
Les foins	198
Les récoltes	200
La chasse	201
La cueillette des pommes de terre	203
Le battage	205
La boucherie	207
Hymne au vent du nord	
Hymne au vent du nord	211
Soir d'été à Saint-Denis de Brompton	
Soir d'été à Saint-Denis de Brompton	221
Prière	
Prière	229
Ma patrie	
Ma patrie	237
Appendices	
I. <i>Atavisme</i>	245
II. À propos de « Liminaire »	246
III. « À mon très cher ami Émile Coderre »	248
IV. Termes forestiers	254
V. « Ode au crapaud »	256
VI. « Préface » (Alphonse Désilets)	259
VII. Tableau des éditions de <i>l'Offrande aux vierges folles</i>	262
VIII. Tableau des éditions d' <i>À l'ombre de l'Orford</i>	263
Bibliographie	265

Achevé d'imprimer
en janvier 1993 sur les presses
des Ateliers Graphiques Marc Veilleux Inc.
Cap-Saint-Ignace, Qué.